HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS. DEPUIS LA DECADENCE...

Digitized by Google

10. 5. 402

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

10, 5, 4, 2

To W

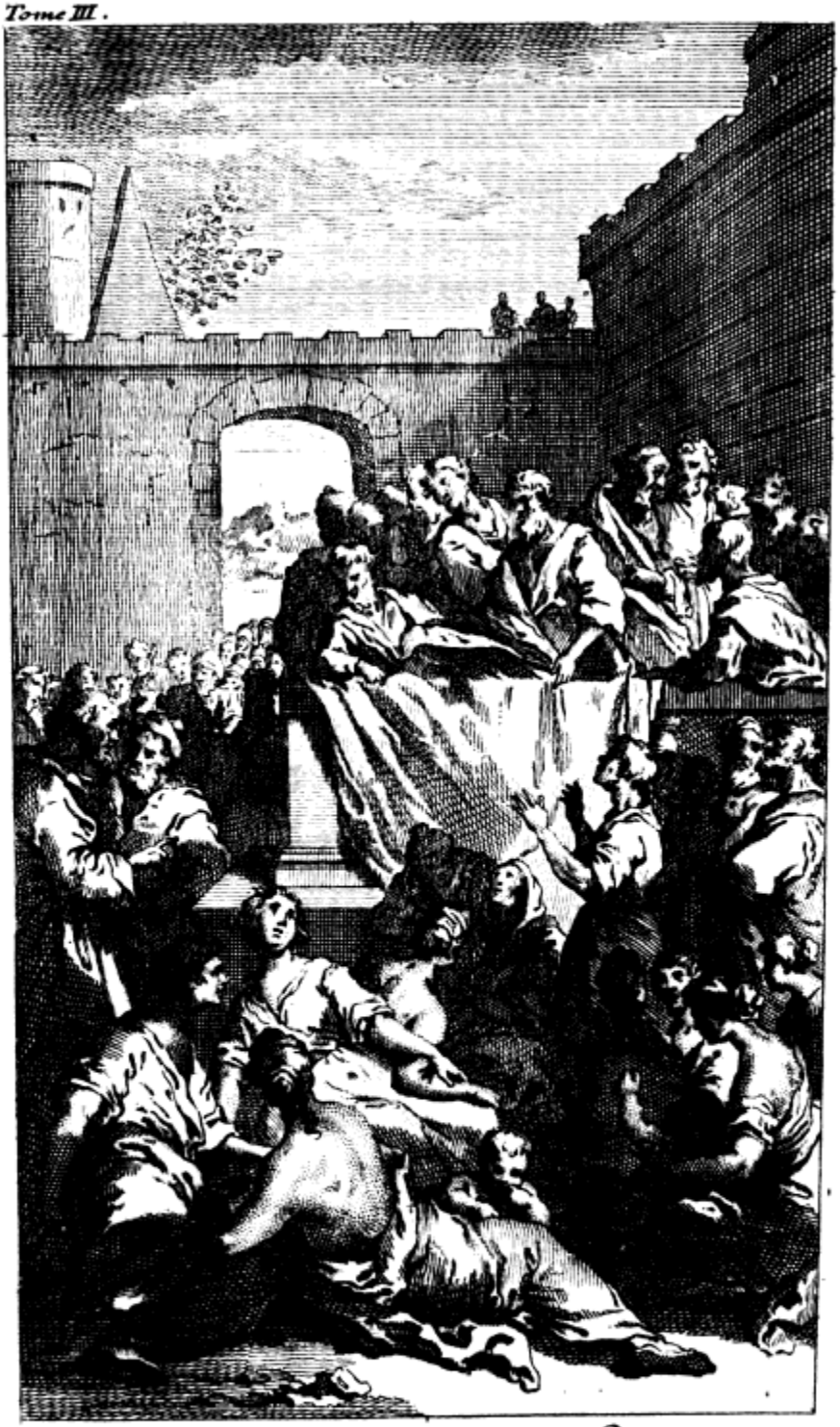
Digitized by Google

Digitized by Google

10. 5. 40 9
To III

C I

Digitized by Google



Esdras Expliquant la Loy au Peuple

Digitized by Google

10. 5. 402

HISTOIRE DES JUIFS,

ET DES PEUPLES VOISINS,

DEPUIS la décadence des Royaumes d'Iſraël & de Juda, juſqu'à la mort de JESUS-CHRIST.

Par M. PRIDEAUX, *Doyen de Norwich.*

Traduite de l'Anglois.

Nouvelle Edition diviſée en ſix Volumes, plus ample & plus correcte que les précédentes, avec des Cartes & Figures en taille-douce.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, Pere, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'or.

M. DCC. XXXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

5.202

111

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE SEPTIEME.

JUSQU'ICI nous avons eu la lumiere de l'Ecriture pour nous conduire. Nous n'aurons plus pour guides, dans la ſuite de cette Hiſtoire, (a) que les Livres des Maccabées, Philon Juif, Joſephe, & les Auteurs Grecs & Latins; juſqu'à ce que nous parvenions aux tems de l'Evangile de Jeſus-Chriſt.

Ann. 408. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 16.

(a) Il faut remarquer que M. Prideaux, de même que les autres Proteſtants, rejette l'autorité des Livres des Maccabées qu'ils ne comprennent point dans le Canon de l'Ecriture. Voyez les éclairciſſements.

Digitized by Google

Ann. 408. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 16. On ne ſçait point combien de tems Nehemie peut avoir vécu après ce dernier acte de réformation à Jéruſalem. Apparemment qu'il conſerva ſon Gouvernement juſqu'à ſa mort ; mais perſonne ne dit quand elle arriva. Tout ce qu'il y a de certain, c'eſt que, dans le tems où finit ſon Livre, il faloit qu'il eût bien près de ſoixante-dix ans.

Il ne paroît pas qu'il y ait eu de Gouverneurs particuliers de Judée après lui. Il faut qu'elle ait été ajoutée à la Préfecture de la Syrie ; & que les Souverains Sacrificateurs aient eu le maniement des affaires ſous le Gouverneur de cette Province.

Pendant que Darius faiſoit la guerre en Egypte & en Arabie, (*b*) les Medes ſe ſouleverent ; mais ils furent batus, & ramenés à leur devoir par la force. Pour châtier cette rébellion, on appeſantit leur joug, qui avoit été aſſez doux juſques-là. C'eſt ce qui ne manque jamais d'arriver à des Sujets rebelles, quand la Puiſſance à laquelle ils s'étoient voulu ſouſtraire a le deſſus.

Ann. 407. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 17. Les armes de Darius ſemblent avoir eu le même ſuccès l'année ſuivante contre les Egyptiens. Car Amyrtée étant mort, peut-être même fut-il tué dans quelque

(*b*) XENOPHON, *Hellen.* l. HEROD. IX, 130.

Digitized by Google

10.5.402

ction, Herodote (*c*) remarque, que ce it par la faveur des Perſes que ſon fils 'auſiris lui ſuccéda. Il faloit donc pour ela, qu'ils fuſſent maîtres de l'Egypte ; u du moins que leur parti y fût le plus ort. Ann. 407. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 17.

Après être venu à bout des rebelles en Médie, & avoir mis les affaires d'Egypte ur un bon pié ; Darius (*d*) donna à Cyus, le plus jeune de ſes fils, le Gouvernement en chef de toutes les Provinces e l'Aſie mineure : belle commiſſion, qui oumettoit à ſes ordres tous les Gouverneurs particuliers de cette partie de l'Empire. Ce Prince étoit encore bien jeune our lui confier un commandement de ette importance ; car étant né depuis l'aénement de ſon pere à la Couronne, il e pouvoit avoir plus de ſeize ans. Mais Paryſatis ſa mere en étoit idolâtre, & lle pouvoit tout ſur l'eſprit de ſon mari. Ce fut elle qui lui fit donner cette belle Viceroyauté ; dans la vue, ſans doute, le le mettre en état de diſputer la Couronne à ſon frere, après la mort du Roi : comme on verra qu'il le fit effectivement, our le malheur de l'Empire, qui ſouffrit beaucoup de cette guerre civile.

(*c*) L. III, 15.

(*d*) XENOPHON *Hellen.* I. PLUT. *in Artaxerxe & Lyſandro.* CTESIAS. JUSTIN. V, 5. DIOD. SIC. XIII. p. 368.

Digitized by Google

Ann. 407. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 17.

Une des principales instructions (*e*) que lui donna son pere, en l'envoyant dans son Gouvernement, fut de donner des secours effectifs aux Lacédémoniens contre les Athéniens : ordre bien opposé à la sage conduite qu'avoient tenu jusques-là Tissapherne, & les autres Gouverneurs de ces Provinces. Leur maxime avoit été constamment, d'aider tantôt un parti & tantôt l'autre ; pour balancer si bien leurs forces, que l'un ne pût jamais accabler tout-à-fait l'autre ; d'où il arrivoit qu'ils s'affoiblissoient tous deux par la guerre ; & que jamais l'un des partis ne se trouvoit en état de molester l'Empire de Perse.

On vit bien-tôt par les mauvaises suites de cet ordre, l'imprudence qu'il y avoit eu à le donner. Les Lacédémoniens n'eurent pas plutôt le secours que Cyrus leur donna par ordre de son pere, que les Athéniens furent accablés. Aussi-tôt après cette conquête, les Lacédémoniens tournerent leurs armes contre les Perses, & firent des invasions dans les Provinces de l'Empire ; premierement sous le commandement de Thimbro ; ensuite sous celui de Dercyllidas, & enfin sous celui de leur Roi même Agesilaüs.

(*e*) XENOPHON ibid. DIOD. SIC. ibid. THUCYD. II, JUSTIN. ibid. PLUT. *in Lysandro.*

Digitized by Google

Ces invaſions cauſerent bien des maux à la Perſe, & auroient mis ſon Empire même dans un extrême danger, ſans les ſommes immenſes qu'elle envoya en Grece, & qu'elle y fit diſtribuer aux Villes & aux particuliers qui ſçavoient tourner ces Villes & ces petits Etats, comme il leur plaiſoit; car par-là elle y ralluma la guerre & obligea les Lacédémoniens de rappeller leurs troupes chez eux, lorſqu'elles étoient ſur le point d'entrer dans le cœur de l'Empire & de lui porter peut-être le coup mortel. Tant il eſt dangereux, entre des Etats voiſins, de rompre l'équilibre, juſqu'à en mettre un en état d'accabler tout-à-fait l'autre. On voit encore ici que ce n'eſt pas une choſe nouvelle dans le monde, que ceux qui ont le maniement des affaires publiques, ſacrifient les intérêts de leur patrie à leur intérêt particulier, & la vendent à ceux même qu'ils ont le plus de ſujet de haïr, & de qui ils ont tout à craindre. Ann. 407. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 17.

Le jeune Cyrus (*f*) fit exécuter à Sardes, deux Perſes de la premiere qualité, dont la mere étoit ſœur de Darius ſon pere, uniquement pour avoir manqué au cérémoniel qui s'obſervoit à l'égard des Rois de Perſe, en ne ſe couvrant pas les mains de leurs manches en Ann. 405. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 19.

(*f*) XENOPHON *Hell.* II.

Digitized by Google

Ann. 405. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 19.

sa présence, comme cela se pratiquoit en celle du Roi. Darius aux pieds de qui les parents vinrent se jetter pour lui demander justice, non-seulement il fut fort touché de la mort tragique de ses deux neveux; mais il regarda cette action de son fils, comme un attentat contre lui à qui seul cet honneur étoit dû. Il prit la résolution de lui ôter son Gouvernement, & il le manda à la Cour, sous prétexte qu'étant malade, il avoit envie de le voir.

Avant que de partir pour s'y rendre, Cyrus (*g*) avoit déja expédié les ordres nécessaires pour faire compter à Lysandre, Général de Lacédémone, les sommes qui le mirent en état de payer sa Flote, & de la rendre si forte, qu'elle remporta sur les Athéniens la mémorable victoire d'Aigos-potamos dans l'Hellespont, qui entraîna la ruine entiere de la République d'Athenes. Les Athéniens, après cette défaite, n'étant plus en état de se défendre, Lysandre leur enleva tout ce qu'ils avoient en Asie; & vint ensuite former le siége d'Athenes. Il réduisit les Athéniens à la dure nécessité de consentir, que leurs murailles seroient abbatues, & leurs vaisseaux de guerre livrés aux Vainqueurs. Ainsi tomba cette

(*g*) PLUT. *in Lys.* XENOPHON *Hell.* II. DIOD. Sic. XIII.

Digitized by Google

puiſſante République ; & les Lacédémoniens ſe virent maîtres deſormais de toute la Grece, au bout d'une guerre des plus opiniâtres, qui avoit duré vingt-ſept ans entiers. C'eſt cette fameuſe guerre du Péloponeſe, dont l'Hiſtoire eſt ſi bien écrite par deux des plus excellents Hiſtoriens qu'ait jamais produit la Grcee, Thucydide & Xénophon, dont la plume habile a ſçu donner aux événements qu'ils ont décrits une auſſi grande réputation dans le monde, que celle d'Homere en a donné à la priſe de Troye. Ann. 405, avant J. C. DARIUS NOTHUS. 19

Ce fut vers la fin de cette guerre, que (*b*) mourut, après un regne de dix-neuf ans, Darius Nothus Roi de Perſe. Cyrus étoit arrivé à la Cour avant ſa mort ; & Paryſatis ſa mere, dont il étoit l'idole, non-contente d'avoir fait ſa paix malgré toutes les fautes qu'il avoit faites dans ſon Gouvernement, preſſoit encore le vieux Roi de le déclarer ſucceſſeur de la Couronne, à l'exemple de Darius Hyſtaſpide, qui avoit donné à Xerxès la préférence ſur tous ſes freres, parce qu'il étoit né, comme celui-ci, depuis l'avénement de ſon pere à la Couronne. Mais Darius ne pouſſa pas juſques-là ſa complaiſance pour elle. Il donna la Couronne

(*b*) PLUT. *in Artax.* DIOD. Sic. XIII. JUSTIN. V. 8. & 11. CTESIAS. *in Excerptis.*

Digitized by Google

Ann. 405. avant J. C. DARIUS NOTHUS. 19.

à Arſace ſon aîné, & fils auſſi de Paryſatis, & ne laiſſa à Cyrus que le Gouvernement des Provinces qu'il avoit déja.

Le nouveau Roi, en montant ſur le trône, prit le nom d'Artaxerxe; c'eſt celui à qui les Grecs, à cauſe de ſa mémoire prodigieuſe, ont donné le ſurnom de Mnemon, qui marque préciſément cela dans leur Langue. Etant avec le Roi ſon pere auprès de ſon lit de mort, il lui demanda, comment il avoit fait pour gouverner ſi ſagement ſes Etats, & ſe maintenir dans la poſſeſſion tranquille de la Couronne; afin de ſuivre ſes traces, & de ſe la conſerver auſſi. Le Roi prêt à expirer (*i*) lui fit cette réponſe mémorable: *En faiſant toujours ce que la Juſtice & la Religion demandoient:* paroles qui méritent d'être gravées en lettres d'or dans les Palais des Princes, pour les faire ſouvenir continuellement, de ce qui doit regler toutes leurs actions.

Ann. 404. avant J. C. ARTAXERXE. 1.

On découvrit (*k*) un complot qu'avoit fait Cyrus pour aſſaſſiner Artaxerxe dans le Temple de Paſargada, lorſqu'il y viendroit, ſelon l'ancienne coutume de Perſe, pour s'y faire ſacrer. Il fut arrêté,

(*i*) ATHENÆUS XII.

(*k*) PLUT. *in Artax.* XENOPHON *de Exped. Cyri.* I. JUSTIN. V, 11. CTESIAS.

Digitized by Google

& les ordres étoient déja donnés pour l'exécuter, lorſque Paryſatis, à force d'importunités, obtint ſa grace de ſon frere. Elle lui fit même rendre le Gouvernement de l'Aſie Mineure, qui lui avoit été laiſſé par le Teſtament du feu Roi. Il y retourna l'eſprit auſſi rempli d'ambition que jamais, & de plus, animé par le reſſentiment du danger qu'il venoit de courir. Il y prit les meſures que lui inſpirerent ces deux paſſions: de ſorte que ſon frere ſe repentit bien-tôt de la clémence dont il avoit uſé à ſon égard. Ann. 404. avant J. C. ARTAXERXE. I.

A peine (*l*) Statira, la nouvelle Reine, vit-elle Artaxerxe ſur le trône, qu'elle employa l'empire que ſa beauté lui donnoit ſur lui, pour tirer vengeance de la mort de ſon frere Teriteuchme. C'eſt une des Scenes les plus tragiques que fourniſſe l'Hiſtoire, & une complication monſtrueuſe d'adulteres, de meurtres, & d'inceſtes, qui, après avoir cauſé de grands deſordres dans la famille Royale, eurent enfin l'iſſue la plus tragique pour tous ceux qui y avoient eu part. Mais il faut reprendre les choſes de plus haut pour mettre le Lecteur au fait.

Le Pere de Statira étoit Hidarne, Perſe de qualité, & Gouverneur d'une des principales Provinces de l'Empire.

(*l*) CTESIAS.

Digitized by Google

Ann. 404. avant J. C. ARTAXERXE. I.

L'extrême beauté de cette fille la fit épouſer à Artaxerxe, qui portoit alors le nom d'Arſace. Teriteuchme frere de Statira, épouſa en même tems Hameſtris une des filles de Darius ſœur d'Arſace: &, en faveur de ce mariage, quand ſon pere fut mort, Teriteuchme eut ſon Gouvernement. Il y avoit encore dans cette famille une autre ſœur, nommée Roxane, qui n'étoit pas moins belle que Statira, & qui, avec cela, excelloit dans l'art de tirer de l'arc & de lancer le dard. Son propre frere devint amoureux d'elle; &, pour la poſſéder en toute liberté, il réſolut de ſecouer le joug, & de tuer Hameſtris. Darius en ayant eu le vent, engagea, à force de préſents & de promeſſes, Udiaſte, ami intime de Teriteuchme & ſon confident, à prévenir l'un & l'autre en l'aſſaſſinant. Il y réuſſit, & eut pour récompenſe le Gouvernement de celui qu'il avoit aſſaſſiné de ſes propres mains.

Parmi les Gardes de Teriteuchme il y avoit un fils d'Udiaſte, nommé Mithridate, fort attaché à ſon maître. Ce jeune Cavalier, ayant appris le crime de ſon pere, fit contre lui toutes ſortes d'imprécations; & plein d'horreur pour cette lâche & noire action, il s'empara de la Ville de Zaris, & ſe rebellant ou-

Digitized by Google

vertement, il voulut rétablir le fils de Teriteuchme. Mais ce jeune homme ne put pas tenir long-tems contre Darius. La révolte qu'il avoit excitée fut bientôt étouffée. On le renferma dans sa place, avec le fils de Teriteuchme qu'il avoit auprès de lui; & tout le reste de la famille d'Hidarne fut fait prisonnier & mis entre les mains de Paryſatis, pour en faire ce qu'il plairoit à cette mere irritée au dernier point du traitement qu'on avoit ou fait ou voulu faire à sa fille. Cette cruelle Princesse commença par faire scier en deux Roxane la cause de tout le mal, & ordonna de faire mourir tout le reste, excepté Statira, qu'elle accorda aux larmes & aux sollicitations les plus tendres & les plus fortes d'Arsace, à qui l'amour fit employer tout pour la sauver. Darius s'étoit trouvé, sur le sujet de Statira, d'une autre opinion qu'elle, & lui avoit prédit, ce qui lui arriva en effet, qu'elle se repentiroit un jour de lui avoir laissé la vie. Voilà l'état où étoient les choses, quand Darius vint à mourir. Ann. 404. avant J. C. ARTAXERXE. I.

Statira, dès que son mari fut sur le trône, se fit livrer Udiaste. Elle lui fit arracher la langue par le cou, & le fit mourir dans les tourments les plus cruels qu'elle put inventer, pour punir la noire action qui avoit causé la ruine de sa fa-

Digitized by Google

Ann. 404. avant J. C. ARTAXERXE. 1.

mille ; & elle donna son gouvernement à Mithridate, pour récompense de l'attachement qu'il avoit eu pour elle. Parysatis de son côté se vengea sur le fils de Teriteuchme. Elle le fit empoisonner, & l'on verra bientôt venir le tour de Statira.

Voilà des exemples bien terribles de la vengeance des femmes, & des libertés que prennent, pour commettre les plus grands crimes, ceux qui se sentent au-dessus des Loix, & n'ont de regle pour leurs actions que leur volonté & leur plaisir.

Ann. 403. avant J. C. ARTAXERXE. 2.

Cyrus, ayant résolu de détrôner son frere, (*m*) se servit de Cléarchus Général Lacédémonien pour faire lever un corps d'armée de troupes Grecques, sous prétexte d'une guerre que ce Lacédémonien prétendoit aller faire en Thrace. Comme ces troupes avoient été levées & étoient entretenues de l'argent de Cyrus, ce Général n'attendoit que ses ordres pour les employer contre le Roy de Perse. Alcibiade, fameux Athénien, (*n*) démêla sans peine le secret de ces levées. Il alla dans la Province de Pharnabaze,

(*m*) PLUT. *in Artax.* XENOPHON *de Exped. Cyri* I. DIOD. SIC. XIV.

(*n*) PLUT. *in Alciab.* DIOD. SIC. & XENOPHON ibid. CORN. NEPOS *in Alcib.*

Digitized by Google

dans le deſſein de ſe rendre à la Cour de Perſe, pour donner avis à Artaxerxe de ce qui ſe tramoit contre lui. Mais les Partiſans des Lacédémoniens à Athenes craignirent les intrigues d'un génie ſupérieur comme le ſien, & avertirent leurs maîtres, que leurs affaires étoient perdues, ſi on ne trouvoit le moyen de ſe défaire d'Alcibiade. Les Lacédémoniens en écrivirent à Pharnabaze, qui fit ce qu'ils ſouhaitoient de lui. Ainſi les Athéniens perdirent avec lui leur derniere reſſource, & virent évanouir toutes les eſpérances qu'ils avoient conçues de ſe rétablir par le moyen de ce grand Homme. En effet, s'il eût pu ſe rendre à la Cour de Perſe, une découverte de cette importance lui auroit immanquablement procuré la faveur d'Artaxerxe, & l'aſſiſtance dont il avoit beſoin pour le rétabliſſement d'Athenes. Avec un appui ſi conſidérable, la valeur & l'habileté d'Alcibiade eût bientôt relevé les Athéniens au plus haut faîte, & réduit les Lacédémoniens à un état auſſi pitoyable pour le moins qu'étoit alors celui d'Athenes. Les Lacédémoniens prévinrent tout cela en ſe défaiſant de lui.

Ann. 403. avant J. C. ARTAXERXE. 2.

Pluſieurs Villes du gouvernement de Tiſſapherne, s'étant ſouſtraites à ſon

Ann. 402. avant J. C. ARTAXERXE. 3.

obéiſſance, ſe donnerent à Cyrus. (o) Cet incident alluma la guerre entre eux. Cyrus, ſous prétexte d'armer contre Tiſſapherne, aſſembla plus ouvertement des troupes; &, pour mieux éblouir la Cour, il y envoya de grandes plaintes au Roi contre ce Gouverneur, & lui demandoit de la maniere la plus humble ſa protection & du ſecours. Artaxerxe y fut trompé. Il crut que tous les préparatifs de guerre que faiſoit Cyrus ne regardoient que Tiſſapherne; & ravi de les voir aux priſes, il ne s'embarraſſa de rien, & laiſſa faire ſon frere, qui, profitant de ſa ſécurité & de ſa nonchalance, eut bientôt une armée ſur pié capable de le détrôner.

Après les ſervices importants qu'il avoit rendus aux Lacédémoniens, ſervices ſans leſquels ils n'auroient jamais pu gagner les victoires qui les rendoient les maîtres de la Grece, Cyrus crut pouvoir s'ouvrir à eux; il leur donna part de l'état préſent de ſes affaires & de ſes deſſeins, perſuadé qu'ils le ſerviroient à leur tour. Auſſi énvoyerent-ils inceſſamment ordre à leur flotte de joindre celle de ce Prince, & d'obéir à Tamus ſon Amiral. Mais ce fut ſans rien dire d'Artaxerxe, & ſans qu'il parût du tout qu'ils fuſſent du ſe-

(o) PLUT. XENOPHON & DIOD. ibid.

Digitized by Google

cret. Cette précaution leur parut néceſſaire, pour ſe juſtifier auprès d'Artaxerxe, en cas qne les choſes vinſſent à tourner à ſon avantage.

Enfin Cyrus, ayant aſſemblé toutes les troupes qu'il crut ſuffiſantes pour ſon deſſein, en fit la revue, & (p) commença à ſe mettre en marche. Il avoit, ſous Cléarchus, treize mille Grecs, qui faiſoient la fleur & la principale force de ſon armée, & cent mille hommes d'autres troupes reglées de Nations barbares. Le premier avis qu'eut Artaxerxe, que c'étoit contre lui qu'il venoit, lui fut apporté en poſte par Tiſſapherne lui-même. Il prépara auſſi-tôt une armée nombreuſe pour le recevoir. Ann. 401. avant J. C. ARTAXERXE. 4.

Ce qui embarraſſa le plus Cyrus dans ſa marche, fut le pas de la Cilicie. Sinneſis, Roi du pays, ſe diſpoſoit à lui en diſputer le paſſage; & il l'auroit ſans doute arrêté à ce défilé, ſans la diverſion que fit Tamus avec ſa flote jointe à celle de Lacédémone. (q) Pour défendre la côte que cette flote menaçoit, Sinneſis

(p) XENOPHON *de Exped. Cyri.* DIOD. SIC. XIV. PLUT. *in Artax.* CTESIAS. JUSTIN. V, 11.

(q) XENOPHON, qui étoit alors Officier dans l'Armée de Cyrus, nous apprend que la Reine de Cilicie, femme de Sinneſis, gagnée par les ſollicitations de Cyrus, vint trouver ce Prince, lui apporta de grandes ſommes d'argent, & lui accorda tout ce qu'un jeune Prince pouvoit deſirer d'une belle femme.

Digitized by Google

Ann. 401. avant J. C. ARTAXERXE. 4.

abandonna ce pas, où une poignée de gens étoit capable d'arrêter la plus groſſe armée. Cyrus le paſſa, & continua de là ſa marche, ſans aucun empêchement, vers le centre des Etats de ſon frere, juſqu'à ce qu'il arriva dans la plaine de Cunaxa, dans la Province de Babylone, où il trouva Artaxerxe qui l'attendoit avec une armée de neuf cents mille hommes.

La bataille s'y donna. Cyrus, ayant trop expoſé ſa perſonne dans le fort de la mêlée, y fut tué malheureuſement, lorſque ſes Grecs avoient déja remporté une victoire aſſez certaine ſans ſa mort. Mais la perte de ce Prince non ſeulement leur en fit perdre le fruit, mais les jetta encore dans le dernier embarras. Ils ſe trouvoient au cœur de l'Empire de Perſe, environnés d'une armée ennemie victorieuſe, au prix de laquelle leur nombre n'étoit rien, dans un éloignement prodigieux de leur pays. Pour le regagner, il faloit percer cette armée; & faire une retraite continuelle dans des pays ennemis d'une vaſte étendue. La valeur & la réſolution des Grecs en vinrent à bout. Car ayant réſolu le lendemain dans un Conſeil de guerre de ſe retirer par la Paphlagonie, ils ſe mirent auſſitôt en marche; &, malgré tout ce que put faire la nombreuſe armée des Perſes qui les cô-

Digitized by Google

toyoit toujours, ils firent cette belle & fameuſe retraite, de deux mille trois cents vingt milles, (ou près de huit cents lieues) toujours ſur les terres de l'ennemi, & atteignirent enfin les Villes Grecques du Pont-Euxin. C'eſt là ce qu'on appelle *la retraite des dix mille*, la plus longue & la plus mémorable qui ſe ſoit jamais faite. Cléarchus y commandoit d'abord: enſuite, ce Général ayant été aſſaſſiné lâchement par Tiſſapherne, qui viola la foi donnée, ce fut Xénophon qui la ménagea; & c'eſt principalement à ſa valeur & à ſa conduite que les Grecs furent redevables de leur heureux retour. Ann. 401. avant J. C. ARTAXERXE. 4.

Xénophon a écrit lui-même l'Hiſtoire complete de cette expédition de Cyrus, ſes préparatifs, & la retraite des Grecs après la mort de ce Prince. Cette Hiſtoire étant parvenue juſqu'à nous, & étant même traduite dans nos Langues vulgaires; j'y renverrai mon Lecteur, qui trouvera dans ſa propre Langue de-quoi contenter ſa curioſité à cet égard.

(*q*) Pſammitique, deſcendu du Roi d'Egypte de même nom, qui vivoit quelques ſiécles auparavant, & dont il a été parlé dans le I. Livre de cette Hiſtoire, fut Roi en Egypte après Pauſiris. Ce fut

(*r*) DIOD. SIC. XIV.

Digitized by Google

Ann. 401. avant J. C. ARTAXERXE. 4.

auprès de ce Prince que se réfugia Tamus l'Amiral de Cyrus. Car Tissapherne ayant eu, pour récompense du service important qu'il venoit de rendre à son maître, une commission toute semblable à celle qu'avoit eu Cyrus & de la même étendue, tous les Gouverneurs des pays de sa Viceroyauté, qui avoient épousé les intérêts de Cyrus, lui envoyerent d'abord faire leurs soumissions, & tâcherent d'obtenir, par les traités qu'ils firent avec lui, des conditions supportables. Tamus, le plus puissant de tous, fut le seul qui prit un autre parti.

Il étoit originaire d'Egypte, & né à Memphis. Sa valeur, & son habileté dans les affaires de la Marine, l'avoient fait employer par Tissapherne sur la flote de Perse : & sous Cyrus, il en avoit eu le commandement en chef, avec le gouvernement d'Ionie. Ayant amassé des richesses considérables dans ces grands emplois, il ne jugea pas à propos de s'abbaisser à faire sa cour à Tissapherne, encore moins d'essayer sa clémence. Il fit embarquer sa femme, ses enfants, ses gens, & ses effets sur les vaisseaux qu'il avoit, & se sauva en Egypte sa patrie, où il comptoit sur l'amitié de Psammitique, à qui il avoit rendu mille services pendant qu'il avoit commandé sous

Digitized by Google

les Perſes. Mais ce perfide, ſans aucun égard pour ces obligations, contre toutes les Loix de l'humanité & de l'hoſpitalité, dès qu'il ſçut qu'il étoit arrivé avec des richeſſes immenſes, au lieu de le recevoir en ami, le fit charger, le maſſacra, lui, toute ſa famille, & tous ſes gens, & ſe ſaiſit de ſes tréſors. Le ſeul rejetton de ſa famille, qui ne ſe trouva pas enveloppé dans ce maſſacre, fut Gaüs, un de ſes fils qui étoit reſté en Aſie, & qui devint dans la ſuite Amiral de la flote de Perſe dans la guerre de Cypre. Tout le reſte fut ſacrifié à l'avarice de ce barbare. Juſqu'où va le crime, quand on s'abandonne à la paſſion ordinaire pour les richeſſes! Il n'y a plus rien de ſacré. Mais la Providence, ſans doute, ne laiſſa pas celui-ci impuni, quoique l'Hiſtoire qui nous reſte de ces tems-là, n'en diſe rien: car tout ce qu'elle nous apprend de ce Prince, c'eſt ce meurtre barbare. Ann. 401. avant J. C. ARTAXERXE. 4.

Statira ſe rendit inſupportable à Paryſatis ſa belle-mere, par ſes manieres piquantes & inſultantes ſur la conduite que celle-ci avoit tenue entre Cyrus & Artaxerxe. Ceci, joint à ſes premiers reſſentiments, (s) la détermina à la faire empoiſonner. Mais, pour y réuſſir, il falut

(s) CTESIAS. PLUT. *in Artax.*

Digitized by Google

Ann. 401. avant J. C. ARTAXERXE. 41.

uſer de ſtratageme. A un repas, où ces deux Reines mangeoient enſemble, on ſervit un certain oiſeau extrêmement rare en Perſe. On le coupa en deux avec un couteau empoiſonné d'un côté ſeulement. Paryſatis mangea la moitié qui n'avoit pas touché au poiſon. Statira, qui la lui vit manger, mangea auſſi la ſienne ſans rien craindre. Le poiſon fit ſon effet, & dans une ou deux heures elle en mourut.

Artaxerxe fut au deſeſpoir de la mort d'une femme qu'il aimoit ſi tendrement: On découvrit dans la ſuite l'auteur de cet empoiſonnement. Il rélégua ſa mere à Babylone, & fut pluſieurs années ſans vouloir abſolument la voir. Mais le tems ayant adouci à la fin ſa douleur & ſa colere, il lui permit de revenir à la Cour. Elle y eut une complaiſance ſi aveugle pour toutes ſes volontés ſans exception, qu'elle regagna ſon cœur, & reprit ſur ſon eſprit un aſcendant qu'elle conſerva juſqu'à ſa mort.

Cette Princeſſe avoit infiniment de l'eſprit & un eſprit ſouple & ruſé. Elle avoit une capacité ſi extraordinaire pour les affaires, qu'il eſt difficile de décider laquelle étoit la plus grande, de ſa pénétration, ou de ſa méchanceté, comme les actions qu'on en a rapportées le font aſſez voir.

Digitized by Google

Quand Tiſſapherne ſe fut affermi dans ſa Viceroyauté, (*t*) il commença à inquiéter les Villes Grecques de ſon voiſinage. Ces Villes s'adreſſerent aux Lacédémoniens, pour être protégées contre lui. Les Lacédémoniens, délivrés des embarras que la longue guerre des Athéniens leur avoit cauſés, furent ravis de cette occaſion pour pouvoir rompre, avec quelque bienſéance, avec les Perſes. Ils envoyerent une armée dans ces quartiers-là, ſous le commandement de Thimbro. Cette armée s'y groſſit, premierement de tout le corps de troupes que Xénophon avoit ramenées; & enſuite de celles que purent lever les Villes au ſecours deſquelles elle venoit. Elle entra alors en campagne, & ſe mit à agir contre Tiſſapherne. Le tems que dura le commandement de Thimbro ſe paſſa en hoſtilités & en actions, où ce Général eut quelques avantages, mais qui n'étoient pas conſidérables. Ann. 400. avant J. C. ARTAXERXE. 5.

Mais ce tems fut fort court : (*u*) car n'ayant pas fait obſerver à ſes troupes une fort bonne diſcipline, elles avoient commis de grands deſordres chez les Alliés. Ils en porterent leurs plaintes aux Lacédémoniens, qui, pour les ſatisfaire, lui Ann. 399. avant J. C. ARTAXERXE. 6.

(*t*) XENOPHON *Hell.* III. DIOD. SIC. XIV.
(*u*) XENOPHON & DIOD. *ibid.*

Digitized by Google

Ann. 399. avant J. C. ARTAXERXE, 6.

envoyerent pour ſucceſſeur Dercyllidas, bon Général, & Ingénieur très-fameux. Celui-ci fit bien mieux obſerver l'ordre, & eut auſſi de tout autres ſuccès que ſon prédéceſſeur. Thimbro rappellé, accuſé & convaincu, fut banni des Etats de Lacédémone.

Dercyllidas, ayant pris connoiſſance de l'état des affaires, en ſe chargeant du commandement de l'armée, (*x*) ne ſe trouva pas aſſez fort pour faire tête à Tiſſapherne & à Pharnabaze en même tems. Il réſolut de s'accommoder avec l'un des deux ; après quoi il eſpéroit que l'autre, étant ſeul, ne l'embarraſſeroit pas beaucoup. Tiſſapherne fut celui avec qui il traita ; &, le traité conclu, il alla fondre ſur Pharnabaze, & lui enleva toute l'Eolide, & quantité de Villes des environs. De peur qu'il ne perçât juſques dans la Phrygie, où étoit la capitale de ſon gouvernement, Pharnabaze conclut une trêve avec lui, & ſe tira par-là d'affaire.

Ce fut à peu près (*y*) dans ce tems-là que Conon, par le moyen de Cteſias le Cnidien, premier Médecin du Roi, obtint d'Artaxerxe la paix pour Evagoras

(*x*) XENPHON & DIOD. ibid.
(*y*) DIOD. SIC. XIV. CTESIAS. THEOPOMPUS *in Excerpt.* PHOTII. Nº. CLXXVI.

Digitized by Google

de Salamine dans l'Isle de Cypre. Cet Evagoras ayant chassé de cette Ville Abdymon le Citien, qui en avoit le gouvernement du Roi de Perse, il s'y étoit fait reconnoître pour Roi, & s'y étoit si bien affermi, qu'il y regnoit depuis plusieurs années. Ann. 399. avant J. C. ARTAXERXE. 6.

Conon, qui étoit un des Généraux Athéniens à la bataille d'Aigos-potamos, (z) s'étoit sauvé avec neuf vaisseaux Athéniens, quand il vit que tout étoit perdu. Il en avoit détaché un pour aller porter cette triste nouvelle à Athenes, &, avec les huit autres, il s'étoit retiré auprès d'Evagoras son ancien ami. Il rendit ce bon office à son ami & son protecteur, à la Cour de Perse, par le moyen de Ctesias qui y étoit en grande faveur.

(zz) Ctesias avoit d'abord été à Cyrus, & l'avoit suivi dans son expédition. Il fut fait prisonnier à la bataille où Cyrus fut tué. On se servit de lui pour panser quelques blessures qu'Artaxerxe y avoit reçues; & il s'en acquitta si bien, que le Roi le retint à son service, & en fit son premier Médecin. Il passa dix-sept ans à sa Cour en cette qualité. Un si long séjour en Perse & à la Cour, lui donna tout le

(z) XENOPHON *Hell.* II. DIOD. SIC. XIII. PLUT. *in Lys.* CORN. NEPOS. *in Conone.* ISOCRAT. *in Evag.*
(zz) PLUT. *in Artax.* DIOD. SIC. II. p. 84.

Digitized by Google

Ann. 399. avant J. C. ARTAXERXE. 6.

tems & les occaſions néceſſaires pour s'inſtruire de l'Hiſtoire du pays: (a) il l'écrivit en vingt-trois Livres. Les ſix premiers contenoient l'Hiſtoire de l'Empire des Aſſyriens & des Babyloniens, depuis (b) Ninus & Sémiramis juſqu'à Cyrus. Les XVII. derniers traitoient des affaires de Perſe, depuis le commencement du regne de Cyrus juſqu'à la troiſieme année de la XCV. Olympiade; & cette troiſieme année tombe ſur la CCCXCVIII. avant Jeſus-Chriſt, qui ſuit immédiatement celle où nous ſommes parvenus dans cette Hiſtoire. Car Diodore de Sicile (c) dit que c'étoit là qu'elle finiſſoit. Il avoit auſſi écrit une Hiſtoire de l'Inde. Photius a donné des Extraits de ces deux Hiſtoires; & ces Extraits ſont tout ce qui nous reſte de Cteſias. Il (d) contredit ſouvent Herodote, & ſe trouve auſſi quelquefois en oppoſition avec Xénophon. Les Anciens ne l'eſtimoient pas beaucoup; ils n'en parlent (e) gueres que comme d'un menteur, ou tout au moins d'un Auteur fabuleux. Cependant Diodore de Sicile

(a) DIOD. SIC. *ibid.* PHOTIUS Cod. LXII. SUIDAS *in* Κτησίας.
(b) DIOD. SIC. II p. 84. & XIV. p. 421.
(c) L. XIV. p. 421.
(d) PHOTIUS *ibid.*
(e) ARISTOT. *Hiſt. Anim.* VIII, 28. PLUT. *Artax.*

&

Digitized by Google

& Trogus Pompeïus avoient tiré de lui presque tout ce qu'ils disent des affaires des Assyriens. La raison en est, qu'ayant protesté solemnellement (*f*) qu'il n'écrivoit rien qu'il ne fût tiré des archives des Rois de Perse, où, par une Loi formelle, on mettoit tout avec la derniere fidélité, il imposa d'abord par là à bien des gens, & fut plus cru qu'il ne méritoit. Il est bien vrai, & c'étoit un fait bien connu, qu'il y avoit en Perse des archives telles qu'il les représente, où l'on mettoit fort fidélement les événements & les affaires publiques: & les Livres d'Esdras & d'Esther (*g*) en rendent témoignage. Le meilleur moyen donc de donner à son Histoire une autorité inconteſtable, étoit d'en appeller à ces archives, comme il le fit. Pendant qu'il fut à la Cour de Perse, les Grecs, dans toutes les affaires qu'ils y avoient, s'adressoient à lui, comme fit Conon dans celle-ci. Ann. 399. avant J. C. ARTAXERXE. 6.

Dans la même année (*h*) les Athéniens firent mourir Socrate pour avoir mépriſé leurs Dieux. C'a été le pere de la Philosophie morale des Grecs, & un homme

(*f*) DIOD. SIC. II, 84.
(*g*) *Esdras* IV, 15. *Esther* VI, 1.
(*h*) Diog. LAERT. *in Socrate.* PLATO *in Apol. pro Socr. & in Phadone.* DIOD. SIC. XIV. STANLEY *Hist. de la Phil.* III. P.

Digitized by Google

Ann. 399. avant J. C. ARTAXERXE. 6.

admirable. La Théologie de son pays lui paroissant trop grossiere pour des gens de bon sens, il voulut la réformer, & donner à ses Disciples des idées plus saines & plus conformes à la raison. On lui en fit un crime : on l'accusa de ne pas croire les Dieux que l'Etat croyoit, & de corrompre la jeunesse. Il fut condamné à la mort, & la sentence fut exécutée. Il avoit soixante & dix ans passés. Dans la suite les Athéniens en eurent honte, & firent mourir tous ceux qui avoient eu quelque part à son procès.

Dercyllidas, après la trêve conclue avec Pharnabaze, entra dans la Bithynie, (*i*) & y prit des quartiers d'hyver. Pendant qu'il y étoit, des exprès dépêchés de Lacédémone vinrent lui apporter la nouvelle de la prolongation de sa commission pour une autre année. Il apprit aussi d'eux, que les Villes Grecques de la Chersonese de Thrace avoient demandé qu'on fît faire une muraille à l'Isthme de cette Péninsule, pour les mettre à couvert contre les partis des Thraces qui venoient par là faire de grands ravages, & les incommodoient si fort, qu'on n'osoit plus travailler aux terres, parce qu'ils gâtoient ou enlevoient tout.

(*i*) XENOPHON *Hell.* III.

Digitized by Google

Cet avis lui fit prendre des mesures pour y aller l'année suivante. Il renouvella la trêve avec Pharnabaze; il (*l*) mena ses troupes dans cette Chersonese, & il y bâtit la muraille que les habitants avoient demandée. Cette muraille couvroit onze Villes Grecques, qui desormais, à l'abri des insultes des Barbares, cultiverent leurs terres, & firent de riches recoltes. Ann. 398. avant J. C. ARTAXERXE. 7.

A son retour en Ionie, il trouva qu'une troupe de bandits s'étoit fortifiée dans la Ville d'Atarnes, & faisoit de là des courses très-incommodes pour tout le pays d'alentour. Il falut assiéger la place dans les formes, & ce siége le retint huit mois entiers; mais à la fin il la prit.

Pharnabaze, après la conclusion de cette seconde trêve avec Dercyllidas, (*m*) alla faire un voyage à la Cour de Perse. Il y fit de grandes plaintes de la conduite de Tissapherne, qui avoit fait la paix avec Dercyllidas, au lieu de se joindre à lui pour chasser les Grecs de l'Asie: il l'accusoit d'en avoir honteusement acheté la paix, & d'avoir contribué par là à les entretenir en Asie aux dépens du Roi, au grand préjudice de ses intérêts. Ceci

(*l*) XENOPHON ibid. DIOD. SIC. XIV.
(*m*) DIOD. SIC. XIV. p. 417 JUSTIN. VI, 1 PAUSAN. in Att. ISOCR. *in Evag. & in Orat. ad Philippum.*

Digitized by Google

Ann. 398. avant J. C. ARTAXERXE. 7.

ne contribua pas peu aux ombrages que le Roi prit de la conduite de ce grand Général. D'autres incidents les augmenterent encore : & enfin le Roi vint à le ſoupçonner juſqu'au point de prendre la réſolution de le perdre.

Mais pour lors on ne penſa qu'aux moyens de remédier aux malheurs que les Etats du Roi ſouffroient de cette invaſion des Lacédémoniens. Pharnabaze preſſa le Roi de faire équiper inceſſamment une belle flote, & d'en donner le commandement à Conon l'Athénien réfugié alors dans l'Iſle de Cypre, qui paſſoit pour le meilleur Amiral de ſon tems. Il ſoutenoit que le Roi s'aſſureroit par là l'Empire de la mer, & qu'on ſeroit en état d'empêcher les Lacédémoniens d'aller & de venir, comme ils faiſoient, en Aſie, & même d'y envoyer des recrues, & qu'ainſi leurs affaires y ſeroient bien-tôt ruinées. Evagoras le Cyprien ayant fait faire auſſi en même tems la même ouverture, & promettant d'y contribuer de toutes ſes forces, Artaxerxe goûta le plan où ils s'étoient rencontrés, & la réſolution en fut priſe. Il fit donner à Pharnabaze cinq cents talents du tréſor, pour l'armement de cette flote ; & on lui expédia les ordres qu'il faloit à Conon pour la commander. Il accepta la com-

Digitized by Google

mission ; & l'on fit toute la diligence possible, dans tous les ports de mer des côtes de Phénicie, de Syrie, & de Cilicie, pour la mettre en mer.

Après la prise d'Atarnes, Dercyllidas y mit une bonne garnison, & (*n*) mena ses troupes dans la Carie, où Tissapherne faisoit sa principale résidence. Ce fut par ordre exprès de ses maîtres qu'il s'engagea dans cette entreprise. On leur avoit mis dans la tête, que, si on attaquoit Tissapherne par là, pour sauver cette Province, on obtiendroit de lui ce qu'on voudroit d'ailleurs. Mais cette expédition, bien loin d'avoir le succès dont on s'étoit flaté, pensa lui coûter toute son armée. Car Pharnabaze ayant joint Tissapherne, ils le poursuivirent si chaudement, & l'engagerent enfin dans un poste si desavantageux pour lui, que, s'ils l'eussent chargé dans le moment, sans lui laisser le tems de se reconnoître, ils auroient infailliblement taillé toute son armée en pieces. Pharnabaze vouloit donner ; mais Tissapherne, depuis l'expérience qu'il avoit faite de la valeur extraordinaire des Grecs de Cyrus, à la bataille de Cunaxa, craignoit les troupes Grecques, croyant qu'elles étoient toutes également braves ; & on ne put

Ann. 397. avant J. C. ARTAXERXE. 8.

(*n*) DIOD. SIC. ibid. XENOPHON *Hell.* III.

Digitized by Google

Ann. 397. avant J. C. ARTAXERXE 8.

jamais le faire consentir à les attaquer. Au lieu de profiter d'une si belle occasion de détruire entierement cette armée, il s'amusa à envoyer un héraut à Dercyllidas, pour lui proposer une entrevue, où l'on fit de part & d'autre des propositions de paix, que chacun prit du tems pour proposer à ses maîtres; & en attendant leur réponse, on arrêta une trêve. Ainsi la timidité de l'ennemi sauva l'armée de Dercyllidas, lorsque sa ruine paroissoit inévitable.

Ann. 396. avant J. C. ARTAXERXE, 9.

Un certain (o) Herode de Syracuse, qui se trouva en Phénicie, voyant tant de vaisseaux sur les chantiers; & ayant oui dire qu'on en construisoit encore beaucoup d'autres sur toute la côte de Syrie & de Phénicie, aussi-bien que sur celle où il étoit; il s'embarqua sur le premier vaisseau qui partit pour la Grece, & se rendit en diligence à Lacédémone pour leur donner avis, qu'on équipoit une grosse Flote, qui vraisemblablement étoit destinée contr'eux.

Cette nouvelle fut pour eux un coup de foudre. On ne sçavoit comment parer une attaque si formidable & si imprévue. Lysandre proposa d'envoyer Agesilaüs, un de leurs Rois en Asie, pour y faire une puissante diversion, & dissiper un

(o) XENOPH. *Hell.* III. PLUT. & CORN. NEP. *in Ages.*

Digitized by Google

peu par-là l'orage, en quelqu'endroit qu'il vînt fondre : ſon avis fut goûté. (p) Ageſilaüs paſſa en Aſie avec un renfort conſidérable, & prit le commandement qu'avoit Dercyllidas, dans le deſſein de pouſſer la guerre dans ces quartiers-là avec toute la vigueur poſſible : & Lyſandre, avec trente des principaux de Lacédémone, l'y accompagnerent pour l'aſſiſter de leurs conſeils. Ann. 396. avant J. C. ARTAXERXE. 9.

Tout ceci s'exécuta avec tant de diligence & de ſecret, qu'Ageſilaüs fut à Epheſe, avant que les Officiers du Roi euſſent la moindre connoiſſance de tous ces mouvements. Comme il n'y avoit rien de prêt à lui oppoſer, il entra en campagne, dès qu'il fut débarqué, avec dix mille hommes d'Infanterie, & quatre mille de Cavalerie, & fit tout plier devant lui. Tiſſapherne lui envoya demander le ſujet de ſon expédition. Il lui fit répondre, qu'il venoit rétablir la liberté des Villes Grecques. Ils convinrent d'une entrevue, où Tiſſapherne demanda une ſuſpenſion d'armes juſqu'à ce qu'il envoyât au Roi demander des inſtructions ſur la déclaration que lui faiſoit Ageſilaüs. La ſuſpenſion fnt reglée, & jurée de part & d'autre : mais Tiſſapherne ne

(p) PLUT. *in Ageſ. & Lyſ.* CORN. NEPOS *in Ageſ.* PAUSAN. *in Lacon.* JUSTIN. VI, 2. XENOPHON. ibid.

Digitized by Google

Ann. 396. avant J. C. ARTAXERXE. 9.

l'avoit faite que pour gagner du tems. Sous prétexte de demander des inſtructions, il faiſoit venir des troupes; & auſſitôt qu'il les eut, ſans aucun égard pour ſon ſerment, il envoya déclarer la guerre à Ageſilaüs, s'il ne ſortoit ſur le champ des terres de l'Empire.

Les Lacédémoniens, & leurs Alliés furent conſternés de cette déclaration. La grande ſupériorité de l'armée de Tiſſapherne, ainſi groſſie de ces nouveaux renforts, leur fit appréhender que la leur, qui n'étoit pas le quart ſi groſſe, ne pourroit pas lui faire tête. Ageſilaüs, ſans s'émouvoir, & avec un air de gayeté, que ſon intrépidité ſçavoit fort bien ſoutenir, dit aux Ambaſſadeurs, qui lui étoient venus faire cette déclaration de la part de Tiſſapherne, qu'il lui étoit bien obligé, d'avoir mis par ſon parjure les Dieux dans le parti des Grecs, & de ſe les être rendus ennemis à lui-même. En même tems il aſſembla toutes ſes troupes, & fit ſemblant d'aller fondre ſur la Carie. Dès qu'il vit que, par cette feinte, il y avoit attiré toutes les troupes de Perſe pour la couvrir, il changea tout d'un coup de route, & s'alla jetter ſur la Phrygie, la Province, du Gouvernement de Pharnabaze, où il faiſoit ſa réſidence ordinaire. Comme on ne l'attendoit pas

Digitized by Google

là, on n'y étoit pas en posture de défense; & il lui fut aisé de traverser, sans aucune opposition, une grande partie de cette Province. Enfin pourtant il en trouva devant Dascylion, où Pharnabaze se tenoit ordinairement; car un détachement de sa cavalerie y fut défait. Il se retira le long de la côte en Ionie, emportant avec lui un butin d'une richesse immense. Il passa l'hiver à Ephese. Ann. 396. avant J. C. ARTAXERXE. 9.

Nephereus succéda en Egypte à Psammitique. (q) Les Lacédémoniens y ayant sollicité du secours contre la Perse, le nouveau Roi leur fit présent de cent Galeres, & de six cents mille boisseaux de blé, pour leurs armées. Pharax, Amiral de Lacédémone, étoit alors maître de la mer, & avoit une flote de six-vingts voiles. Il apprit à Rhodes, que Conon étoit à Caune, en Carie, avec une escadre de quarante vaisseaux. Il s'y rendit avec sa flote, & commença à l'y assiéger. * Mais une armée de Perses étant venue au secours de la Place, Pharax fut obligé de lever le siége avec perte, & de retourner à Rhodes. Conon, ayant grossi la Ann. 395. avant J. C. ARTAXERXE. 10.

(q) DIOD. SIC. XIV. p. 438. JUSTIN. VI, 2. OROSIUS. III.

* [Suivant ISOCRATE, la Flote des Perses fut bloquée au moins, pendant trois ans, par les Lacédémoniens. Ainsi si le combat de Gnide se donna en l'année qui suit celle-ci, le blocus de cette Flote doit être placé deux ans plutôt. ISOCRATE in *Panegyrico*.

Digitized by Google

Ann. 395. avant J. C. ARTAXERXE. 10.

sienne jusqu'au nombre de quatre-vingt vaisseaux, se mit en mer, & fit voile du côté de la Chersonese de Dorie. A peine y étoit-il arrivé, que les Rhodiens le firent revenir. L'insolence de leurs hôtes, & quelques desordres qu'ils avoient commis dans leur Ville, les en firent chasser. Les Rhodiens, pour soutenir cette action hardie, eurent recours à la protection de Conon, qu'ils reçurent avec toute sa flote dans leur Port. Pendant qu'il y étoit, les vaisseaux, qui portoient le blé dont Nephereus faisoit présent aux Lacédémoniens, ne sçachant pas que cette Ville avoit changé de parti, entrerent dans le Port. Conon les prit, sans qu'un seul en échapât; & eut là dequoi ravitailler pour long-tems sa flote, & pour en donner encore à la Ville. Il lui vint peu de tems après quatre-vingt-dix nouveaux vaisseaux, de Phénicie & de Cilicie, qui rendirent sa flote fort supérieure à celle des Lacédémoniens, & le mirent en état de faire tout ce qu'on attendoit de lui : mais la mutinerie de ses soldats arrêta tout. Elle fut causée par le manque de paye; les Officiers du Roi ayant détourné les sommes destinées à cet usage.

Agesilaüs cependant étoit (r) entré en

(r) XENOPHON *Hell.* III. DIOD. SIC. XIV. p. 439. PLUT. & CORN. NEP. *in Ages.*

Digitized by Google

campagne, & se disposoit à attaquer les Perses par l'endroit le plus fort de tout le pays : ses ordres étoient déja donnés pour marcher du côté de Sardes. Tissapherne prit cela pour une feinte, comme celle de l'année précédente ; & crut pénétrer que son véritable dessein regardoit la Carie, parce qu'il avoit déclaré qu'il prendroit une route opposée. Ainsi il mena ses troupes dans cette Province pour la défendre. Mais Agesilaüs fit véritablement cette fois ce qu'il avoit dit qu'il feroit, & entra dans la Lydie. Tissapherne, voyant que c'étoit tout de bon qu'il y entroit, fit revenir ses troupes : mais comme la Carie est un pays de montagnes, presque impraticable à la cavalerie, il avoit laissé la sienne sur la frontiere, & n'avoit fait entrer que l'infanterie. De sorte que dans cette contre-marche, la cavalerie se trouvant absolument détachée de l'infanterie, qu'elle n'avoit pas jugé à propos d'attendre, pour être plutôt à portée de secourir la Lydie, Agesilaüs la chargea pendant qu'elle étoit sans infanterie pour la soutenir, & remporta une grande victoire, où il demeura maître & du champ de bataille & du camp de l'ennemi. Ensuite il parcourut à son aise tout le pays ; & en remporta un butin qui l'enrichit avec toute son armée.

Ann. 395. avant J. C. ARTAXER XE. 10.

Digitized by Google

Ann. 395. avant J. C. ARTAXERXE. 10.

La perte de cette bataille (*s*) contribua beaucoup à perdre Tiſſapherne dans l'eſprit de ſon maître. Tous les ſoupçons, qu'il avoit déja pris ſur ſa fidélité, ſe fortifierent par la conduite qu'il venoit de tenir, dont les apparences étoient toutes contre lui : & Conon acheva de le détruire par les nouvelles plaintes qu'il fit de lui au Roi. Cet Athénien voyant, que, faute d'argent pour payer ſes troupes de débarquement, il ne pouvoit abſolument agir, & en ayant écrit pluſieurs fois en Cour, ſans qu'on y eût mis ordre ; (*t*) à la fin, de concert avec Pharnabaze & avec ſon ordre par écrit, il partit lui-même pour la Cour, qui étoit alors à Babylone : & ayant été introduit par Tithrauſte, Capitaine des Gardes, il repréſenta ſi fortement l'affaire au Roi, qu'on y mit ordre ſur le champ ; & tout retomba ſur Tiſſapherne, dont la ruine fut conclue. Le Roi (*u*) dépêcha ſur le champ Tithrauſte ſur les côtes de la baſſe Aſie, avec ordre de faire mourir Tiſſapherne, & lui donna la commiſſion de Gouverneur en ſa place. L'ordre fut exécuté, & la tête

(*s*) DIOD. ibid. PLUT. *in Artax. & Ageſ.* XENOPHON Ibid.

(*t*) CORN. NEP. *in Conone.* JUSTIN. VI, 2. DIOD. Sic. XIV. p. 438, 439.

(*u*) XENOPH. *Hell.* III. DIOD. ibid. POLYÆN. *Stratag.* VII. PLUT. *in Artax. & Ageſilao.*

Digitized by Google

de Tiſſapherne envoyée au Roi. Il en fit présent à ſa mere, dont la joie fut inconcevable à cette vue; car elle n'avoit jamais pu lui pardonner le ſervice qu'il avoit rendu au Roi contre ſon cher fils Cyrus. Cette même conſidération n'eût-elle pas dû retenir Artaxerxe, puiſqu'il lui devoit la vie & la couronne? Voilà ce qui arrive dans les pays, où il n'y a point d'autre Loi que la volonté & la fantaiſie du Maître, & où les Princes font, ſans autre forme de procès, & ſans Loix qui leur lient les mains, tout ce que des ſoupçons mal fondés, la bizarrerie de leur humeur, & leurs caprices leur inſpirent. Sous un pareil Gouvernement, où eſt le mérite qui puiſſe mettre un homme à couvert? où ſont les ſervices qui puiſſent le garentir d'un pareil revers? Ann. 395. avant J. C. ARTAXERXE. 10.

Auſſi-tôt après que (x) Tithrauſte eut exécuté l'ordre qui regardoit Tiſſapherne, il envoya dire à Ageſilaüs, que le Roi ayant puni l'auteur de la guerre, il devoit être content, & ſe retirer chez lui: qu'en ce cas-là, il lui promettoit, qu'on mettroit les Villes Grecques d'Aſie en pleine liberté de ſe choiſir telles Loix qu'il leur plairoit, en payant ſeulement au Roi le tribut ordinaire; & c'étoit-là tout ce qu'avoient demandé les La-

(x) XENOPHON ibid. PLUT. *in Ageſ.*

Digitized by Google

Ann. 395. avant J. C. ARTAXERXE. 10.

cédémoniens en commençant la guerre. Mais Ageſilaüs, entêté de l'eſprit de conquête, rejetta ces offres, & le renvoya au Conſeil de Lacédémone; ſans lequel, diſoit-il, il n'oſoit rien faire. Cependant, moyennant la ſomme de trente talents, que lui donna Tithrauſte, Ageſilaüs voulut bien épargner pour cette fois ſa Province; & il donna ordre à ſes troupes de ſe tenir prêtes à marcher du côté de la Phrygie.

Pendant qu'il préparoit tout pour cette nouvelle attaque, (y) il reçut de Lacédémone une nouvelle commiſſion, qui le déclaroit Généraliſſime par mer auſſi-bien que par terre; de ſorte qu'il ſe vit maître abſolu de toutes les troupes de terre & de mer que cet Etat avoit en Aſie. On prit ce parti-là, afin que toutes les opérations étant dirigées par une ſeule tête, le plan qu'on formeroit pour le bien de l'Etat s'exécutât avec plus d'uniformité, & que tout conſpirât au même but. Pour donner ſes ordres à la flote, il s'approcha des côtes; il choiſit pour la commander ſon beau-frere Piſandre, & eut plus d'égard, dans ce choix, à l'amitié, ou à quelqu'intérêt particulier, qu'au bien de l'Etat. Car quoique Piſandre ne manquât pas de cœur, il s'en faloit bien

(y) PAUSAN. *in Lacon.* XENOPHON & PLUT. ibid.

Digitized by Google

qu'il n'eût les autres qualités que demandoit un tel poſte, comme l'événement le fit bien voir. Ann. 395. avant J. C. ARTAXERXE. 10.

Après avoir ainſi reglé les affaires de la Marine, & envoyé ſa flote en mer, (z) il reprit le deſſein dont il avoit ſuſpendu l'exécution. Il emporta pluſieurs Villes en Phrygie, fit de grands dégâts dans cette Province, & paſſa de-là dans la Paphlagonie, où il fut attiré par Spithridate. C'étoit un grand Seigneur de Perſe qui venoit de prendre les armes contre le Roi. Il y fit un Traité avec Cotys Roi de ce pays-là, à qui il fit épouſer la fille de Spithridate. Enſuite il revint en Phrygie, & y prit la ville de Daſcylion: il y paſſa l'hiver dans le Palais de Pharnabaze, & y entretint ſes troupes aux dépens des pays voiſins.

Quand Tithrauſte (a) vit qu'Ageſilaüs s'obſtinoit à continuer la guerre en Aſie, il prit le parti d'envoyer de groſſes ſommes en Grece, dont ſes émiſſaires ſe ſervirent pour gagner les perſonnes par qui les principales Villes ſe laiſſoient conduire; on les engagea par-là à allumer une nouvelle guerre contre les Lacédémoniens dans leur propre pays, pour y

(z) PLUT. *in Ageſ.* XENOPHON *Hell.* IV.
(a) PAUSAN. *in Lacon. & Meſſen.* XENOPHON *Hell.* III. PLUT. *in Ageſ. & Artax.*

Digitized by Google

faire rappeller ce Général. Thebes, Athenes, Argos, & Corinthe, avec quelques autres Villes moins conſidérables, firent une Ligue entr'elles, & commencerent une guerre qui fit tout l'effet que Tithrauſte s'étoit propoſé.

Ann. 394. avant J. C. ARTAXERXE. II. Au commencement du Printems de l'année ſuivante, lorſqu'Ageſilaüs étoit ſur le point d'entrer en campagne, (*b*) Pharnabaze & lui ſe virent. Pharnabaze s'étendit fort ſur les grands ſervices qu'il avoit rendus aux Lacédémoniens dans leur guerre contre les Athéniens; leur reprocha enſuite leur ingratitude & la maniere indigne dont ils l'avoient traité, en pillant & en ruinant ſon propre Palais, ſon Parc, ſes Jardins, & ſes Terres à Daſcylion. Comme tout ce qu'il venoit de dire étoient des faits dont on ne pouvoit pas nier la vérité, Ageſilaüs & ſon Conſeil, qui aſſiſtoit à cette conférence, en eurent tant de confuſion, qu'ils n'eurent pas le mot à dire, pour ſe juſtifier de l'ingratitude dont on les accuſoit. On ſe contenta de l'aſſurer, qu'on n'iroit plus faire de pareils ravages ſur ſes terres, ni même dans les pays de ſon Gouvernement, tant qu'il s'en trouveroit d'autres à attaquer dans l'Empire de Perſe. Incontinent ils en ſortirent, & formerent le deſ-

(*b*) XENOPHON *Hell.* IV.

Digitized by Google

sein de percer dans les Provinces de la haute Asie, & de porter la guerre au cœur même de cet Empire. Ann. 394. avant J. C. ARTAXERXE. II.

(c) Pendant qu'Agesilaüs étoit occupé à former le plan de cette invasion, les ordres de Lacédémone le rappellerent. L'argent des Perses avoit fait son effet en Grece. Une forte ligue s'y étoit formée contre Lacédémone : & la présence du Général y étoit nécessaire pour défendre sa patrie si puissamment attaquée. Il s'y rendit avec toute la diligence possible, & se plaignit, en quittant l'Asie, que les Perses l'en avoient chassé avec trente mille Archers ; voulant marquer par ces Archers, les pieces d'or qu'on appelloit Dariques, dont le revers étoit un Archer : mais la somme exprimée dans ce bon mot n'est pas une somme exacte. Il en coûta bien davantage aux Perses : & leur argent ne pouvoit pas être mieux employé en bonne politique : car il leur épargna des sommes infiniment plus grandes, que la guerre leur auroit coûté, s'ils n'eussent trouvé ce secret de s'en débarasser de cette maniere. On a vu pratiquer avec succès le même artifice à des Princes rusés, qui par quelques centaines

(c) PLUT. *in Agesi. & in Artax.* XENOPHON *Hell.* IV. CORN. NEP. *in Agesi.* DIOD. SIC. XIV. p. 441. JUSTIN. VI, 4.

Digitized by Google

Ann. 394. avant J. C. ARTAXERXE. II.

de pieces d'or ſemées à propos dans les conſeils de leurs ennemis, ont fait ce que des millions n'auroient pas fait en campagne.

Conon, à ſon retour de la Cour de Perſe, (*d*) ayant apporté dequoi payer aux troupes & aux équipages de la flote tout ce qui leur étoit dû, & aſſez d'argent encore pour les pourvoir de tout ce qu'il leur faloit, ſe mit en mer; & Pharnabaze fut de la partie. On alla droit à l'ennemi, dont on trouva la flote toute entiere à la rade de Cnide. On l'y attaqua, & on remporta une victoire complete. Piſandre lui-même, qui la commandoit, y fut tué, & on prit cinquante vaiſſeaux. Ce coup termina l'Empire des Lacédémoniens dans l'Aſie, & fut le prélude de la perte abſolue de leur puiſſance par tout ailleurs: car depuis cette bataille leurs affaires allerent toujours en déclinant, juſqu'aux défaites de Leuctres & de Mantinée qui acheverent de les accabler. Mais mon deſſein eſt de ne parler des affaires de la Grece, qu'autant qu'elles ont de liaiſon avec mon but principal dans cette Hiſtoire.

Après (*e*) cette victoire, Conon &

(*d*) XENOPHON *Hell.* IV. JUSTIN. VI, 3. CORN. NEP. *in Conone.* DIOD. SIC. XIV. p. 441. ISOCRATES *in Evag. & in Orat. ad Philip.*

(*e*) XENOPHON *Hell.* IV. DIOD. SIC. XIV. p. 441.

Digitized by Google

Pharnabaze parcoururent les iſles & les côtes de l'Aſie, & prirent preſque toutes les Villes que les Lacédémoniens y avoient. Il n'y eut que celles de Seſte & d'Abyde, où Dercyllidas commandoit, qui firent de la réſiſtance. Pharnabaze les attaqua par terre, tandis que Conon les bloquoit & les attaquoit auſſi par mer. Mais à l'approche de l'hiver Pharnabaze ſe retira, & laiſſa à Conon le ſoin de la flote, qu'il eut ordre d'augmenter de tous les vaiſſeaux qu'il pourroit tirer de l'Helleſpont, & de bien fournir d'équipages pour la campagne ſuivante. Ann. 393 avant J. C. ARTAXERXE. 12.

Il le fit: & (*f*) Pharnabaze s'y embarqua comme l'année précédente. Alors ayant paſſé entre les Iſles, ils firent une deſcente dans celle de Melos, qui étoit la plus éloignée; & après l'avoir priſe, parce qu'elle ſe trouvoit juſtement à portée pour faire de-là des deſcentes & des courſes dans la Laconie, ils en firent une dans laquelle ils ravagerent toute la côte & ramenerent leur flote chargée de butin. Ann. 393 avant J. C. ARTAXERXE. 12.

Lorſque Pharnabaze parla de s'en retourner dans ſa Province, après cette expédition, (*g*) Conon obtint de lui une flote de quatre-vingts vaiſſeaux, & cin-

(*f*) XENOPHON & DIOD. SIC. ibid.

(*g*) CORN. NEP. *in Cononе.* PLUT. *in Ageſ.* JUSTIN. VI, 5. ISOCR. *in Evag.* XENOPHON-DIOD. ibid. PAUSAN. *in Att.*

Digitized by Google

Ann. 393. avant J. C. ARTAXERXE. 12. quante talents, pour aller relever les murailles d'Athenes. Il lui fit entendre, que c'étoit la plus grande mortification qu'il pouvoit donner à l'orgueil des Lacédémoniens, que de remettre par-là la ville d'Athenes en état de leur disputer la supériorité dont ils étoient si entêtés. Dès que Conon fut au Pirée, le principal Port d'Athenes, il rassembla tout ce qu'il put d'ouvriers, & tira de sa flote tous ceux qui n'y étoient pas absolument nécessaires; il les joignit aux habitants de la Ville, & fit rebâtir les murailles d'Athenes & celles du Port, avec la *longue muraille* de communication de l'une à l'autre, qui est connue dans l'Histoire sous ce nom-là même. Il distribua à ses Citoyens les cinquante talents que lui avoit donné Pharnabaze. Enfin il rétablit la ville d'Athenes, & la remit sur l'ancien pié; de sorte qu'il mérite d'en être regardé comme le second Fondateur.

Les Lacédémoniens piqués au vif de cette nouvelle, dépêcherent incessamment Antalcidas un de leurs Citoyens, à Tiribaze, qui avoit alors le Gouvernement de Sardes, pour lui faire des ouvertures de paix. Les Alliés en eurent avis, & y envoyerent aussi des Ambassadeurs. Conon fut un de ceux d'Athenes.

Digitized by Google

Les (*h*) propoſitions d'Antalcidas furent; que le Roi de Perſe auroit toutes les Villes Grecques d'Aſie ; & que tout le reſte, tant dans les Iſles, qu'en Grece, ſeroit remis en liberté, & ſe choiſiroit telles Loix qu'il lui plairoit. Il ne ſe pouvoit rien de plus avantageux pour le Roi, ni de plus deſavantageux & de plus honteux pour la Grece. Auſſi aucun des Ambaſſadeurs des Alliés n'y voulut donner ſon conſentement. Ils retournerent tous chez eux, excepté Conon. Les Lacédémoniens outrés de ce qu'il avoit rétabli la ville d'Athenes, l'accuſerent d'avoir volé au Roi l'argent qu'il avoit employé à cet ouvrage, & d'avoir encore, outre cela, formé le deſſein d'enlever aux Perſes l'Eolide & l'Ionie, pour les aſſujettir de nouveau à la République d'Athenes de qui elles avoient autrefois dépendu. Sur ces accuſations (*i*) Tiribaze le fit mettre aux fers ; &, quand il partit pour la Cour, où il alla rendre compte au Roi des négociations du Traité, il lui fit auſſi le rapport des accuſations des Lacédémoniens contre Conon. On le fit amener à

Ann. 398. avant J. C. ARTAXERXE. 12.

(*h*) XENOPHON. *Hell.* IV. PLUT. *in Ageſ.*
(*i*) XENOPHON ibid. DIOD. SIC. XIV. p. 442. CORN. NEPOS *in Conone.*

Digitized by Google

Suze ; & il (*k*) y fut exécuté par odre du Roi. (*)

Ann. 392. avant J. C. ARTAXERXE, 13. Pendant que Tiribaze étoit à la Cour, (*l*) on envoya Struthus viſiter les côtes de l'Aſie. Il les trouva réduites dans un état ſi déplorable par les exécutions militaires des Lacédémoniens, qu'il en conçut contr'eux une horreur qui le jetta tout entier dans le parti des Athéniens. Les Lacédémoniens reprirent les armes, & envoyerent Thimbro en Aſie pour y recommencer la guerre ; mais on ne lui avoit pas pu donner aſſez de troupes. Il fut bien-tôt accablé par les Perſes ; & ſes troupes rompues & diſſipées. Dephridas y alla recueillir le débris de ſon armée, & recommencer la guerre. Celui-ci & quelques autres, qui ſe ſuccéderent encore après lui, ne purent rien faire de conſidérable. Depuis la bataille de Cnide toutes leurs actions en Aſie ne furent plus que les foibles efforts d'un pouvoir mourant ; & il falut enfin tout abandonner, dans un Traité de Paix très-deſavanta-

(*k*) CORN. NEP. ibid. ISOCR. *in Panegyrico.*

* CORN. NEPOS ne nous apprend rien de certain ſur les ſuites de la priſe de Conon. Il ſe contente de rapporter les ſentiments de divers Hiſtoriens. XENOPHON, contemporain de Conon, auroit pu nous apprendre la fin de ce grand homme. Le ſilence qu'il garde ſur ſa mort laiſſe en doute, s'il ſe ſauva de priſon, ou s'il ſubit le dernier ſupplice.]

(*l*) XENOPHON ibid. DIOD. SIC. XIV. p. 447.

Digitized by Google

geux & fort ignominieux pour le nom Grec.

Ainſi Artaxerxe, deſormais ſans inquiétude de la part des Grecs, (*m*) tourna toutes ſes forces contre Evagoras Roi de Cypre, & commença une guerre à laquelle il penſoit depuis long-tems, mais qu'il n'avoit pas eu le loiſir juſques-là d'entamer. J'ai déja remarqué, qu'Evagoras avoit ſurpris la ville de Salamine dans cette Iſle, en avoit chaſſé le Gouverneur du Roi de Perſe, s'y étoit fait Roi, & y avoit été reconnu & confirmé par Artaxerxe, à la ſollicitation de Conon. Sa capacité & ſon grand génie l'avoient ſi fort aggrandi en peu de tems, qu'il étoit à peu près Roi de toute l'Iſle; il n'y avoit que ceux d'Amathuſe, de Soles, & de Cition, qui ne lui fuſſent pas ſoumis. Artaxerxe, à qui la puiſſance d'un Prince ſi habile & ſi actif, commença à donner de l'ombrage, les avoit d'abord ſoutenus ſous main contre lui: dans la ſuite il épouſa ouvertement leurs intérêts, & déclara la guerre à Evagoras. Cette guerre lui coûta bien cinquante mille talents, à ce que rapporte Iſocrate; c'eſt-à-dire, à peu près cinq millions de marcs d'argent. Ann. 392. avant J. C. ARTAXERXE. 14.

Malgré l'alliance qui étoit entre Athenes

(*m*) ISOCR. *in Evag.* DIOD. SIC. XV. p. 458.

Digitized by Google

Ann. 390. avant J. C. ARTAXERXE. 15.

& la Perſe, & les obligations toutes récentes que cette République avoit au Roi; (*n*) elle ne put refuſer à Evagoras du ſecours contre lui. Evagoras leur avoit rendu des ſervices importants, ſur-tout par la retraite qu'il avoit donnée à ceux de leurs gens qui s'étoient ſauvés avec Conon, après la bataille d'Aigos-potamos. Peut-être que le reſſentiment qu'ils eurent de la mort de leur illuſtre Libérateur y eut auſſi quelque part. Quoiqu'il en ſoit, ils équiperent une eſcadre de dix vaiſſeaux, qu'ils lui envoyerent: Philocrate les commandoit. Cette eſcadre eut le malheur de rencontrer à la hauteur de Rhodes la flote des Lacédémoniens, dont Telautias frere d'Ageſilaüs étoit Amiral; & cette flote les prit tous dix. Ainſi, par une rencontre fort ſinguliere, les ennemis du Roi de Perſe prirent une flote que ſes amis envoyoient contre lui.

Ann. 389. avant J. C. ARTAXERXE. 16.

Evagoras (*o*) engagea dans ſon parti contre la Perſe, Achoris nouveau Roi d'Egypte, qui venoit de ſuccéder à Nephereus, & les Barcéens, qui étoient des Peuples de la Lybie. Ils s'unirent étroitement tous trois contre Artaxerxe.

Les Athéniens ne ſe découragerent pas

(*n*) XENOPHON *Hellen.* IV.

(*o*) THEOPOMPUS *in Excerpt.* PHOTII. DIOD. SIC. XV. P. 459.

du

Digitized by Google

du malheur qui étoit arrivé au ſecours qu'ils envoyerent à Evagoras par Philocrate. Ils y (*p*) envoyerent une autre flote & des troupes de débarquement en aſſez grand nombre. Le commandement en fut donné à Chabrias. Celui-ci arriva heureuſement en Cypre, & ſervit ſi bien Evagoras, qu'il réduiſit toute l'Iſle avant de le quitter : ce qui fit beaucoup d'honneur à ce Général, & aux armes des Athéniens. Ann. 388. avant J. C. ARTAXERXE. 17.

Les Lacédémoniens étoient pouſſés ſi vivement par la Ligue de Grece, qu'ils commencerent à ſouhaiter ardemment la paix avec la Perſe. Ils (*q*) ſe ſervirent encore d'Antalcidas pour en entamer les négociations avec Tiribaze. On lui donna les inſtructions les plus propres à engager ce puiſſant Monarque dans leur parti, en lui faiſant offrir les conditions les plus avantageuſes pour lui. Pour éblouir le Public, & lui ôter la connoiſſance du ſecret de cette négociation, on donna à Antalcidas la commiſſion d'Amiral, & le commandement d'une flote. Il paſſa en Aſie; & en arrivant à Epheſe, il ſe fit mettre à terre, & laiſſa le com- Ann. 387. avant J. C. ARTAXERXE. 18.

(*p*) CORN. NEP. *in Chabria.* XENOPHON *Hell.* V.
(*q*) XENOPHON ibid. PLUT. *in Ageſ. & Artax.* ISOCR. *in Panathen.* DIOD. SIC. XIV, p. 452. & ſeq. JUSTIN. VI, 6.

Digitized by Google

Ann. 387. avant J. C. ARTAXERXE. 18.

mandement de la flote à Nicolochus. D'Epheſe il ſe rendit à Sardes, & fit à Tiribaze l'ouverture dont il étoit chargé. Tiribaze n'ayant point d'ordre de traiter, au lieu d'écrire en Cour, pour en obtenir, prit le parti d'y aller lui-même & d'y mener Antalcidas. Le Traité y fut bien-tôt conclu : car Artaxerxe avoit la guerre de Cypre ſi fort à cœur, qu'il ſouhaitoit la paix pour le moins autant que les Lacédémoniens. Les propoſitions que fit Antalcidas furent donc d'abord acceptées, & la paix conclue. Elle portoit, que toutes les Villes Grecques d'Aſie, avec les iſles de (r) Clazomene & de Cypre, ſeroient ſujettes à l'Empire de Perſe : que toutes les autres Villes de Grece, & les Iſles, tant petites que grandes, demeureroient libres, & ſujettes à leurs propres Loix, à la réſerve des Iſles de Scyros, de Lemnos, & d'Imbre, qui, ayant appartenu autrefois aux Athéniens, continueroient à dépendre d'eux : enfin, qu'Artaxerxe ſe joindroit aux Lacédémoniens & à tous ceux qui accepteroient cette paix, afin de la faire recevoir dans tout le reſte de la Grece.

Tiribaze & Antalcidas emporterent

(r) La Ville de Clazomene étoit alors dans une Iſle. Cette Iſle, dans la ſuite, devint partie du continent, de la même maniere que les Iſles de Tyr & de Pharos. STRABO I. p. 58.

Digitized by Google

avec eux le Traité de Paix ratifié & scellé du sceau du Roi, & ils la firent proclamer dans toutes les Villes Grecques. Celles d'Asie, trahies par les Lacédémoniens, furent obligées de s'y soumettre. Tous les autres Etats en furent aussi très-mécontents : car on n'y avoit ménagé les intérêts d'aucun d'eux : plusieurs y perdoient, & tous la trouvoient honteuse pour la Grece. Les Thébains & les Athéniens furent ceux qui témoignerent le plus leur mécontentement. Mais ne se sentant pas assez forts pour soutenir seuls la guerre contre la Perse & les Lacédémoniens unis ensemble, ils furent contraints de la recevoir & de dissimuler quelque tems. Ann. 387. avant J. C. ARTAXERXE. 18.

Les Lacédémoniens eux-mêmes en furent bien-tôt dégoûtés. Mais la nécessité de leurs affaires ne leur avoit laissé que cette ressource pour se tirer du danger où les mettoit la double guerre qu'ils avoient sur les bras. Par-là ils mirent les Perses dans leurs intérêts; & après cela il faloit bien que la Ligue tombât d'elle-même. Ainsi ils se tirerent d'affaire à la vérité; mais ce fut aux dépens de l'intérêt public de la Grece qu'ils trahirent; & dans lequel le leur propre entroit aussi, entant qu'ils en faisoient une si considérable partie.

Digitized by Google

Ann. 387. avant J. C. ARTAXERXE. 18.

Pour Antalcidas en particulier, ce fut la cauſe de ſa ruine. Car, dans la ſuite, (s) les Lacédémoniens, après le coup fatal de la bataille de Leuctres, ayant un extrême beſoin de l'aſſiſtance des Perſes contre les Thébains victorieux, dans la perſuaſion qu'Antalcidas pouvoit tout à cette Cour, depuis ſa négociation de cette paix, l'y envoyerent ſolliciter un ſecours d'argent, dans ce preſſant beſoin. Mais Artaxerxe, qui ne trouva pas ſon compte à cette propoſition, comme il l'avoit trouvé à l'autre, la rejetta avec le dernier mépris : Antalcidas, ou de honte & de rage, de ſe voir ainſi baffoué, ou ne pouvant ſe réſoudre à ſe préſenter devant ſes Concitoyens, après avoir échoué dans une négociation qu'ils croyoient immanquable entre ſes mains, termina ſa vie en s'abſtenant de prendre des aliments.

(t) Polybe, (u) Trogue Pompée, (x) Diodore de Sicile, & (y) Strabon, mettent tous la paix d'Antalcidas dans la même année que la priſe de Rome par les Gaulois. On appella ainſi cette paix du nom de ſon auteur, non pas par hon-

(s) PLUT. *in Artax.*
(t) L. I.
(u) JUSTIN. VI, 6.
(x) L. IV.
(y) L. VI.

Digitized by Google

:eur, mais par infamie, à cauſe du grand préjudice & du deshonneur qu'elle faiſoit à la Grece.

En acceptant cette paix, les Athéniens furent obligés de faire revenir Chabrias de l'Iſle de Cypre; & (z) Artaxerxe, délivré de tout autre ſoin, n'eut plus pour objet que ſa guerre avec Evagoras. Il tourna contre lui toutes ſes forces. Une armée de trois cents mille hommes, & une Flote de trois cents vaiſſeaux, furent employées contre ce petit Roi. Le commandement de la Flote fut donné à Gaüs, fils du fameux Tamus, dont on a vu l'Hiſtoire & la fin Tragique, & celui de l'armée à Oronte un des gendres du Roi. Tiribaze fut déclaré Généraliſſime pour cette expédition. Tout cela vint débarquer dans l'Iſle de Cypre. Ann. 386. avant J. C. ARTAXERXE. 19.

Quoique Roi d'un fort petit Etat, Evagoras n'étoit pas ſans défenſe. Il avoit formé une Ligue où étoient entrées l'Egypte, la Libye, l'Arabie, Tyr, & les autres Nations brouillées alors avec la Perſe: & il avoit employé des ſommes aſſez conſidérables, qu'il avoit amaſſées dans ſon tréſor, à prendre à ſa ſolde des troupes étrangeres partout où il en avoit pu trouver. Tout cela faiſoit une belle & nombreuſe armée. Il avoit auſſi

(z) Diod. Sic. XV.

Digitized by Google

Ann. 386. avant J. C. ARTAXERXE. 19.

une assez bonne Flote; il s'en servit d'abord à croiser en petits détachements, pour enlever aux ennemis les barques & les autres vaisseaux qui apportoient à l'armée des provisions du continent. Dans fort peu de jours cette manœuvre lui réussit si bien, que faute de vivres, le soldat se mutina chez les ennemis contre ses Officiers, & en assomma plusieurs. On y remédia dans la suite en envoyant toute la Flote en corps pour escorter ces convois qu'on tiroit de la Cilicie. L'abondance revint dans le camp, & fit cesser les mutineries, que le seul manque de pain avoit causées.

Dans le même tems, à peu près, Evagoras venoit aussi de recevoir un gros convoi d'Egypte, chargé de blé, & une escadre de cinquante vaisseaux, qui, joints à ceux qu'il avoit déja, composerent une Flote de deux cents vaisseaux. Il résolut, quoique fort inférieur en nombre & en force, de hazarder une action générale sur mer. Il avoit déja batu sur terre une parti de l'armée ennemie: ce succès, & quelques autres moins considérables, lui avoient inspiré cette hardiesse. Dans cette occasion il n'eut pas le même bonheur. Au commencement de l'action, il eut l'avantage: il prit & coula à fond quelques vaisseaux des Perses; mais quand

Digitized by Google

Gatis eût amené toute la Flote, la valeur & la conduite de cet Amiral firent tout plier devant lui. Evagoras fut chaſſé de la mer, & perdit la plus grande partie de ſa Flote. Ann. 386. avant J. C. ARTAXERXE. 19.

Il ſe jetta dans Salamine avec ce qu'il en put ramaſſer. Les Perſes l'y allerent bloquer par mer & par terre; & Tiribaze en alla porter la nouvelle à la Cour de de Perſe. On lui accorda deux mille talents pour l'armée; & il s'y rendit, pour continuer les opérations de la guerre. Pendant ſon abſence, Evagoras, pour tâcher de raccommoder ſes affaires délabrées, paſſa, à la faveur de la nuit, avec dix vaiſſeaux, au travers de la Flote ennemie, & s'en alla en Egypte. Il avoit laiſſé le maniement des affaires à ſon fils Protagoras juſqu'à ſon retour. Il ſe propoſoit, dans ce voyage, d'engager Acoris à faire tous ſes efforts, de concert avec lui, pour faire lever le ſiége de Salamine.

Mais il ne trouva pas en Egypte le ſecours dont il s'étoit flaté: (a) tout ce qu'il en put tirer, ſe réduiſit à quelques ſommes d'argent trop peu conſidérables pour rétablir ſes affaires. Il rentra dans Salamine comme il en étoit ſorti: & à la fin, ſe voyant abandonné par ſes Al- Ann. 385. avant J. C. ARTAXERXE. 20.

(a) DIOD. S.c. ibid.

Digitized by Google

Ann. 385. avant J. C. ARTAXERXE. 20.

liés, & que tout lui manquoit d'ailleurs pour faire lever le siége, il envoya traiter avec Tiribaze. On ne voulut lui accorder d'autres conditions, que de renoncer à tout le reste de l'Isle, & on ne lui permit même de conserver Salamine qu'à condition qu'il la tiendroit à foi & hommage du Roi de Perse, & qu'il payeroit un tribut. Il consentoit à tout le reste, mais il ne pouvoit se résoudre à accepter la condition de la foi & de l'hommage : il vouloit la tenir comme Roi sous le Roi de Perse. Tiribaze ne voulut rien relâcher sur cet article : & ainsi la guerre continua.

Cependant la jalousie s'étoit mise entre les Généraux Perses. Oronte, qui avoit le commandement des troupes, ne pouvant supporter la supériorité que le Titre de Généralissime donnoit sur lui à Tiribaze, qui par-là étoit maître de tout, & regloit toutes les opérations à sa fantaisie ; & enviant le succès même, parce que c'étoit à Tiribaze que tout l'honneur en revenoit, il le calomnia sécretement dans quelques Lettres qu'il écrivit au Roi. Il l'accusoit de desseins contraires aux intérêts de son Maître, assurant qu'il avoit pour cela des correspondances secretes avec les Lacédémoniens : qu'il avoit tiré la guerre en longueur :

Digitized by Google

qu'il sétoit amusé à parlementer avec Evagoras, pendant qu'il ne tenoit qu'à lui de le réduire par la force : enfin, qu'il travailloit à gagner les Officiers de l'armée, & à les faire entrer dans ses desseins cachés. Le Roi le fit arrêter sur ces accusations, & se le fit amener. Ann. 385. avant J. C. ARTAXERXE. 20.

Oronte eut le commandement en chef qu'il vouloit, & qu'il se croyoit dû plutôt qu'à l'autre, parce qu'il étoit gendre du Roi : Mais l'armée, extrêmement mécontente de ce changement, fit très-mal le service sous lui. Ses ordres s'exécutoient avec la derniere négligence ; & l'ennemi reprit courage, & se fortifia à la faveur de cette mesintelligence.

Enfin Oronte fut obligé de renouveller avec Evagoras les mêmes négociations dont il avoit fait un crime à Tiribaze, & il conclut le Traité aux conditions que l'autre avoit rejettées : car il consentit, que Salamine lui demeurât à titre de Roi, à condition pourtant qu'il payeroit tribut. Ainsi la paix se fit avec Evagoras.

Mais la guerre ne finit pas pour cela de ce côté-là. (*b*) Gaüs, outré de l'injustice qu'on faisoit à Tiribaze, dont il avoit épousé la fille, & craignant même, à cause de cette alliance, d'être enve-

(*b*) Diod. Sic. XV.

Digitized by Google

Ann. 385. avant J. C. ARTAXERXE. 20.

loppé dans sa ruine, fit une ligue secrete avec les Egyptiens & les Lacédémoniens, se révolta contre le Roi, & entraîna dans sa révolte une grande partie de la Flote & de l'armée.

Les Lacédémoniens embrasserent avec plaisir cette occasion. Ils commençoient à être fort dégoûtés de la paix d'Antalcidas. Ils en ressentoient les effets pernicieux, & le tort qu'elle leur faisoit dans l'esprit des autres Grecs, à cause du préjudice & de la honte qu'elle faisoit à tout le nom Grec. Ils étoient charmés de trouver une si belle occasion de recommencer la guerre, pour réparer leur faute, & rétablir leur réputation.

L'année suivante, Gaüs, après avoir mis ses affaires sur un assez bon pié, fut assassiné lâchement par un de ses propres gens; & Tachos, qui voulut se faire le chef de cette révolte après lui, venant à mourir dans fort peu de tems, tout le projet fut dissipé, & les Lacédémoniens ne se mêlerent plus du tout des affaires de l'Asie.

Ann. 384. avant J. C. ARTAXERXE. 21.

Quand Artaxerxe eut terminé la guerre de Cypre, il en commença une nouvelle contre les Caddusiens. (c) Il se mit lui-même à la tête d'une armée de trois cents mille hommes d'Infanterie & de

(c) PLUT. *in Artax.* DIOD. SIC. XV. p. 462.

Digitized by Google

dix mille de Cavalerie, qu'il mena dans leur pays trop pauvre & trop ſtérile pour y faire ſubſiſter une ſi nombreuſe armée : elle y ſeroit morte de faim ſans Tiribaze. Il avoit ſuivi le Roi dans cette expédition, ou plutôt il y avoit été mené comme priſonnier d'Etat. Il découvrit, je ne ſçai comment, que les deux Rois des Caddusiens n'étoient pas en bonne intelligence, & que la jalouſie les empêchoit d'agir de concert, comme ils le devoient. Apprenant là-deſſus qu'ils étoient campés ſéparément, avec chacun ſon armée, il propoſa au Roi de les engager à ſe ſoumettre par la voie des négociations, comme le plus sûr moyen de ſe retirer avec honneur de l'embarras où le manque de vivres le mettoit. Il s'offrit de conduire l'affaire ; & le Roi l'en ayant chargé, Tiribaze alla lui-même trouver un de ces Rois, & envoya ſon fils, bien inſtruit de ce qu'il devoit faire, auprès de l'autre. Par cet artifice, il fit croire à chacun de ces Rois que l'autre traitoit ſéparément avec le Roi de Perſe ; & cela même les obligea à traiter & à ſe ſoumettre. Ce coup habile ſauva le Roi & ſon armée. Ann. 394. avant J. C. ARTAXERXE. 22.

Les Caddûſiens (*d*) habitoient une partie des montagnes qui ſont entre le

(*d*) STRABO XI. p. 507, 508, 510, 523, 524.

Digitized by Google

Ann. 384. avant J. C. ARTAXERXE. 21.

Pont Euxin & la mer Caſpienne, au Nord de la Médie. Le (*e*) terroir y eſt ſi ingrat, & ſi peu propre au labourage, qu'on n'y ſemoit point de blé; & que ces Peuples n'avoient preſque pour toute nourriture que des pommes, des poires, & quelques autres fruits de cette eſpece. De-là vint l'extrême néceſſité où ſe trouva réduite l'armée des Perſes; car on ne trouvoit abſolument rien dans le pays. Fuller (*f*) s'eſt imaginé, que ces Caddusiens ſont la poſtérité des dix Tribus emmenées captives par les Rois de Babylone. Mais tout ce qui le lui fait croire ſe réduiſant à ce que le mot de Caddusiens peut venir de l'Hébreu *Kadushim*, qui ſignifie *les Saints*, c'eſt bien peu de choſe pour fonder là-deſſus une ſi grande conſéquence. Il a oublié un bien meilleur argument pour ſoutenir ſon opinion; c'eſt que (*g*) les habitants de la Colchide, & ceux du voiſinage, avoient autrefois l'uſage de la circonciſion: car les Caddusiens étoient tout proche de ce pays-là.

Artaxerxe perdit bien du monde dans cette expédition mal-entendue. Un des principaux fut Camiſſare, Carien de nation, & fort brave homme. Il étoit Gou-

(*e*) PLUT. *in Artax.*
(*f*) *Miſcell.* II, 5.
(*g*) HERODOT. II. c. 104 DIOD. SIC.

Digitized by Google

verneur de la Leuco-Syrie, Province enclavée entre la Cilicie & la Cappadoce. Son fils Datame lui ſuccéda dans ce Gouvernement. Ce dernier étoit auſſi de cette expédition; & il y rendit de grands ſervices. Ce fut pour l'en récompenſer qu'Artaxerxe le gratifia de ce Gouvernement de ſon pere. C'étoit l'Annibal de ſon tems, pour la bravoure & l'habileté dans la guerre. Cornelius Nepos nous a donné ſa vie dans un aſſez grand détail pour la briéveté qu'il s'étoit preſcrite dans cet ouvrage. Il paroît par cette vie, que perſonne ne l'a jamais ſurpaſſé en ſtratagêmes, en valeur & en activité pour l'exécution. Des qualités ſi éminentes lui attirerent l'envie; & cette envie le perdit enfin à la Cour de Perſe. Tel a été le ſort d'une infinité de grands Hommes. Ann. 384, avant J. C. ARTAXER. XE. 21.

Quand la Cour fut de retour à Suſe, le ſervice important que venoit de rendre Tiribaze, (*b*) lui procura une audience favorable au ſujet des accuſations qu'on avoit portées contre lui. Son affaire fut examinée à fond par des Commiſſaires équitables & impartiaux que le Roi nomma. On le trouva innocent, & il fut abſous avec honneur. Oronte ſon accuſateur fut condamné comme un ca-

(*b*) DIOD. SIC. XV. p. 463.

Digitized by Google

lomniateur, & banni honteuſement de la Cour, & le Roi lui ôta entierement ſa faveur.

Ann. 377. avant J. C. ARTAXERXE. 28. Après avoir donné quelques années de relâche à ſes Peuples, Artaxerxe forma le deſſein de réduire l'Egypte, qui, depuis trente-ſix ans, s'étoit ſoutenue dans la révolte, après avoir ſecoué le joug de la domination des Perſes. Il fit (*i*) pour cela de grands préparatifs de guerre. Acoris prévit l'orage, & ſe prépara à le parer de ſon mieux. Il leva beaucoup de troupes de ſes ſujets, & prit à ſa ſolde un grand nombre de Grecs & d'autres troupes auxiliaires, dont Chabrias l'Athénien eut le commandement. *

Pharnabaze, ayant été chargé de cette guerre, envoya faire des plaintes à Athenes de ce que Chabrias s'engageoit à ſervir contre ſon Maître, & menaça du reſſentiment du Roi cette République, ſi elle ne le rappelloit inceſſamment. Il de-

(*i*) DIOD. SIC. XV. p. 471. CORN. NEPOS *in Chabria & Iphicrate.*

* DIODORE de SICILE, & M. PRIDEAUX après lui, placent l'entrepriſe des Perſes contre les Egyptiens, après la guerre de Cypre contre Evagoras. ISOCRATE, qui vivoit alors, aſſure que la guerre d'Egypte précéda celle de Cypre, & que le Roi de Perſe en confia la conduite à Akrokomas, à Tithrauſte & à Pharnabaze. Il ajoute que ces Généraux ayant été repouſſés avec honte, on fit enſuite la guerre à Evagoras, & qu'elle duroit depuis ſix ans, lorſqu'il écrivoit ceci. ISOCRATES *in Panegyrico.*

Digitized by Google

mandoit auſſi en même tems Iphicrate, autre Athénien qui paſſoit pour le meilleur Général de ſon tems, pour lui donner dans cette guerre le commandement du corps de troupes Grecques que ſon Maître avoit à ſon ſervice. Les Athéniens firent d'abord ce qu'il ſouhaitoit : ils avoient alors trop grand beſoin de ménager la faveur du Roi de Perſe, pour y manquer ; car cette faveur leur étoit néceſſaire pour ſe ſoutenir chez eux contre une grande partie des Villes de Grece avec qui ils étoient brouillés. Ils rappellerent Chabrias, & lui marquerent juſqu'au jour qu'ils vouloient qu'il ſe rendit à Athenes ; & Iphicrate fut envoyé à l'armée de Perſe. En y arrivant, il fit la revue des troupes dont on lui donnoit le commandement, & leur apprit ſi bien dans la ſuite l'exercice des armes, que *ſoldats d'Iphicrate* devint un éloge auſſi fameux parmi les Grecs, que celui de *Fabiens* l'a été parmi les Romains. Il eut tout le tems qu'il faloit pour les perfectionner dans cet exercice des armes, avant que les opérations commençaſſent. Ann. 377 avant J. C. ARTAXERXE. 28.

Les Perſes firent leurs préparatifs avec tant de lenteur, que deux années entieres s'écoulerent avant qu'on entrât en action. Acoris Roi d'Egypte vint à mourir. Ann. 376 avant J. C. ARTAXERXE. 29.

Digitized by Google

(*k*) Psammuthis qui lui succéda, ne regna qu'un an.

Ann. 375. avant J. C. ARTAXERXE. 30. Après Psammuthis vint (*l*) Nepherite le dernier Roi d'Egypte de la race des Mendesiens. Quatre mois après, Nectanabis, le premier de celle des Sebennites, lui succéda & regna douze ans.

Pour tirer plus de troupes de Grece, Artaxerxe y envoya des Ambassadeurs déclarer à tous les Etats, que le Roi entendoit qu'ils vécussent tous en paix entre eux, sur le pié du Traité d'Antalcidas; qu'on retirât toutes les garnisons; & qu'on laissât toutes les Villes jouir de la liberté sous leurs propres Loix. Toute la Grece reçut avec plaisir cette déclaration, excepté les Thébains, qui visant à l'Empire sur tout le reste, refuserent de s'y conformer.

Ann. 374. avant J. C. ARTAXERXE. 31. Enfin tout étant prêt pour attaquer l'Egypte, on (*m*) forma un camp à Acé, appellée depuis Ptolemaïs, & aujourd'hui Acon, dans la Palestine, où étoit le rendez-vous général. Dans la revûe qui s'y fit, il se trouva deux cents mille Perses, que commandoit Pharnabaze, & vingt mille Grecs sous Iphicrate. Les

(*k*) EUSEB. *in Chron.* SYNCELLUS, p. 157.
(*l*) EUSEB. *in Chron.*
(*m*) DIOD. SIC. XV. p. 478. CORN. NEPOS *in Iphicrate.*

Digitized by Google

forces de mer étoient proportionnées à celles de terre; car leur flote étoit de trois cents galeres, outre deux cents gros vaiſſeaux, & un nombre prodigieux de barques pour les proviſions néceſſaires à la flote & à l'armée de terre. Ann. 374. avant J. C. ARTAXERXE. 31.

L'armée & la flote ſe mirent en mouvement en même tems; &, pour agir de concert, elles s'éloignoient le moins qu'il leur étoit poſſible l'une de l'autre. L'ouverture de la guerre ſe fit par l'attaque de Peluſe. Selon le plan qu'on avoit fait, elle devoit être attaquée par mer & par terre: mais on avoit donné tant de tems aux Egyptiens, que Nectanabis leur en empêcha l'approche & par mer & par terre. Ainſi la flote, au lieu de faire là ſa deſcente comme on l'avoit projetté, paſſa outre & alla dans la bouche du Nil qu'on diſtinguoit par le nom de Mendeſienne. Le Nil, en ce tems-là, ſe jettoit dans la mer par ſept différentes bouches, dont il ne reſte plus aujourd'hui (*n*) que deux: (*o*) & à chaque embouchure il y avoit un fort avec une bonne garniſon pour en défendre l'entrée. La Mende-

(*n*) Damiette & Roſette.

(*o*) Il eſt vrai qu'il n'y a que deux bras du Nil navigables aux gros vaiſſeaux; mais ils ne l'étoient pas tous ſept autrefois, quoique les bâtiments des anciens fuſſent plus petits que les nôtres & tiraſſent moins d'eau.

Digitized by Google

Ann. 374. avant J. C. ARTAXERXE. 31.

sienne n'étant pas si bien fortifiée que celle de Peluse où l'on attendoit l'ennemi, la descente s'y fit sans beaucoup de peine. Le fort fut emporté l'épée à la main; & on n'y fit quartier à personne. Après cette action d'éclat, Iphicrate vouloit qu'on remontât le Nil, sans perdre de tems, pour aller attaquer Memphis la Capitale d'Egypte. Si cet avis eût été suivi, avant que les Egyptiens eussent eu le tems de revenir de la consternation où les avoit jettés cette formidable invasion & le premier coup qu'elle venoit de frapper, on auroit trouvé cette Capitale sans défense; elle eût été immanquablement emportée, & toute l'Egypte étoit reconquise. Mais le gros de l'armée n'étant pas encore arrivé, Pharnabaze s'amusa à l'attendre, & ne voulut rien entreprendre qu'il n'eût toutes ses forces ensemble; sous ombre, qu'alors elles seroient invincibles, & qu'il n'y avoit point d'obstacle capable de l'arrêter.

Iphicrate en jugeoit tout autrement; & , au desespoir de voir qu'on laissât échapper une occasion qui ne se trouveroit jamais, il demanda instamment, qu'au moins on lui permît d'y aller seulement avec ses vingt mille hommes. Pharnabaze, par pure envie, lui en refusa la permission; craignant que, si

Digitized by Google

cette entrepriſe réuſſiſſoit, tout l'honneur de la guerre ne fût pour Iphicrate. Ce délai donna le tems aux Egyptiens de ſe reconnoître. Ils raſſemblerent toutes leurs troupes en un corps, mirent une bonne garniſon dans Memphis, &, avec le reſte, tinrent la campagne, & haraſſerent tellement l'armée des Perſes, qu'ils l'empêcherent de s'avancer dans le dedans du pays. Après cela ſurvint (*p*) l'inondation ordinaire du Nil, qui, ayant couvert d'eau toute la campagne, obligea les Perſes de retourner dans la Phénicie, après avoir perdu inutilement une bonne partie de leur armée. Ann. 374. avant J. C. ARTAXERXE. 15.

Ainſi cette expédition, qui avoit coûté

(*p*) Le Nil a ſix mois de crûe, & autant de baiſſe, ou de décrûe. Quand la crûe eſt montée au plus haut, il ſe déborde & inonde l'Egypte, & ce débordement dure deux mois. Il eſt abſolument impoſſible alors qu'une armée tienne la campagne en Egypte, ou qu'elle faſſe des marches d'un lieu à l'autre. Cette crûe du Nil vient des pluies qui tombent pendant ſix mois dans la haute Ethiopie, où cette riviere prend ſa ſource. Ces pluies y commencent au mois d'Avril & durent juſqu'au mois d'Octobre. Elles jettent dans le Nil cette quantité d'eau qui le fait monter dans la baſſe Egypte, où ſa crûe, qui commence à s'appercevoir vers le milieu du mois de Mai, s'augmente toujours juſqu'au mois d'Octobre, que les pluies venant à ceſſer, les eaux commencent auſſi à baiſſer par les mêmes dégrès qu'elles avoient monté, & cela dure juſqu'au mois d'Avril. Les mois où ſe fait le débordement ſont ceux d'Août, Septembre, & une partie d'Octobre. Il faut, pour que l'année ſoit fertile, que cette crûe ſoit de ſeize coudées, quelquefois elle va juſqu'à 23. Si elle n'eſt que de 12. ou 13. il n'y a point de récolte cette année-là.

Digitized by Google

Ann. 374 avant J. C. ARTAXER. XE. 31.

des sommes immenses, & dont les seuls préparatifs avoient donné tant de peine, depuis plus de deux ans, échoua, & n'aboutit qu'à causer une querelle irréconciliable entre les deux Généraux qui y avoient commandé. Pharnabaze, pour s'excuser, accusoit Iphicrate d'en avoir empêché la réussite. Iphicrate, avec beaucoup plus de raison, en attribuoit toute la faute à Pharnabaze. Mais, sçachant fort bien que ce Perse seroit cru à la Cour préférablement à lui; & n'ayant pas oublié ce qui étoit arrivé à Conon; il prit le parti, pour éviter un sort pareil à celui de cet illustre Athénien, de se sauver à Athenes dans un petit vaisseau qu'il loua. Pharnabaze l'y fit accuser d'avoir fait avorter l'expédition d'Egypte; le peuple d'Athenes lui fit répondre, que, si on pouvoit l'en convaincre, il le puniroit comme son crime le mériteroit. Mais son innocence étoit trop bien connue à Athenes, pour l'inquiéter là-dessus. Il ne paroît pas qu'on lui en ait jamais fait d'affaire: & peu de tems après, les Athéniens le déclarerent seul Amiral de leur flote.

La plupart des projets de la Cour de Perse échouoient d'ordinaire par la lenteur dans l'exécution. Les Généraux avoient les mains liées; on ne voit

Digitized by Google

rien à leur diſcrétion. Ils avoient leur tablature dans leurs inſtructions, dont il ne faloit pas qu'ils s'écartaſſent. Survenoit-il quelque incident qu'on n'avoit pas prévu ? il faloit attendre de nouveaux ordres de la Cour ; &, avant qu'ils vinſſent, l'occaſion étoit perdue. Cette guerre en eſt une preuve bien ſenſible. Iphicrate ayant remarqué, que Pharnabaze prenoit ſes réſolutions avec toute la préſence d'eſprit & la pénétration qu'on pouvoit ſouhaiter d'un habile Général, & que pourtant l'exécution étoit lente, lui demanda un jour, d'où venoit que ſes vues étoient ſi vives, & que ſes actions ne l'étoient pas ? Pharnabaze lui fit cette réponſe, (*q*) que la vérité lui arracha, & qui mérite ſi bien d'être peſée par ceux qui liſent l'Hiſtoire ; *C'eſt que mes vues ſont à moi, & mes actions ſont à mon maître.* Combien d'exemples, dans le monde, de belles occaſions de faire des actions dont le Public retireroit une utilité infinie, qui échappent, parce que ceux qui les pourroient exécuter n'ont pas un pouvoir d'agir aſſez étendu, & qu'il eſt dangereux pour eux d'outre-paſſer leur commiſſion !

Ann. 374 avant J. C. ARTAXERX. 31.

La même année que ceci arriva en

(*q*) Diod. Sic. XV. p. 478.

Digitized by Google

Ann. 374. avant J. C. ARTAXERXE. 31.

Egypte, (r) Evagoras, Roi de Salamine dans l'Isle de Cypre, fut assassiné par un de ses Eunuques. Nicoclès son fils lui succéda. C'est ce Nicoclès pour qui sont faites deux Oraisons d'Isocrate, qui sont parvenues jusques à nous. La premiere traite des devoirs des Princes envers leurs Sujets : & la seconde, de ceux des Sujets envers leurs Princes. Nicoclès, pour lui en témoigner sa reconnoissance, lui fit présent (s) de vingt talents, c'est-à-dire, (t) de dix-huit cents soixante marcs d'argent.

Ann. 373. avant J. C. ARTAXERXE. 32.

L'année d'après, (u) qui fut la XXXII. d'Artaxerxe Mnemon, Jehojadah le souverain Sacrificateur des Juifs mourut ; & son fils (x) Johanan, nommé aussi (y) Jonathan, lui succéda. Le Pontificat de ce dernier fut de trente-deux ans.

Ann. 371. avant J. C. ARTAXERXE. 34.

Artaxerxe (z) envoya une seconde ambassade en Grece pour exhorter les Etats & les Villes, qui se faisoient la guerre, de mettre bas les armes, & de s'accorder suivant le plan du traité d'Antalcidas. Tous y donnoient les mains, à

(r) ARISTOT. *Polit.* V, 10. THEOPOMPUS *in Bibliotheca* PHOTII. N°. CLXXVI.
(s) PLUT. *in vita Isocratis.*
(t) C'est environ 60000 liv. de forte monnoye.
(u) *Chron. Alexandr.*
(x) *Nehem.* XII, 22. & XIII, 28.
(y) *Nehem.* XII, 11.
(z) DIOD. SIC. XV. p. 483. XENOPHON *Hell.* VI.

Digitized by Google

la réſerve de la Ville de Thebes. Cette paix ordonnoit, que toutes les Villes de Grece jouiroient de la liberté, & ſe gouverneroient par leurs propres Loix. En vertu de cet article, les Lacédémoniens preſſoient les Thébains de mettre en liberté toutes les Villes de la Béotie, de rebâtir Platée & Theſpie, qu'ils avoient démolies, & de les rendre, avec les terres qui en dépendoient, à leurs anciens habitants. Les Thébains, de leur côté, vouloient auſſi, que les Lacédémoniens rendiſſent la liberté à toutes celles de la Laconie; & que la ville de Meſſene fût rendue à ſes anciens habitants : ils diſoient, que l'article de la paix, qu'on leur alléguoit, demandoit également l'un & l'autre; & que ſi les Lacédémoniens ne vouloient pas exécuter ce qui les regardoit ſur cet article, eux auſſi n'exécuteroient pas ce qu'on leur demandoit. Ann. 378 avant J. C. ARTAXERXE. 34.

Les Lacédémoniens n'étoient pas encore aſſez humiliés par la perte de leur flote devant Cnide, pour entendre ce raiſonnement; &, ſe croyant toujours fort au-deſſus des Thébains, ils prétendoient les obliger à ſe ſoumettre à une Loi, qu'ils ne vouloient pas ſuivre eux-mêmes, & ils envoyerent une armée pour les y contraindre. Ce fut ce qui donna occaſion à

Digitized by Google

Ann. 371. avant J. C. ARTAXERXE. 34. la fameuſe bataille de Leuctres, (*a*) où les Lacédémoniens furent entierement défaits, & perdirent Cleombrotus un de leurs deux Rois, & plus de quatre mille de leurs Citoyens : (*b*) perte la plus conſidérable qu'ils euſſent faite depuis pluſieurs ſiecles, & dont les ſuites firent encore mieux voir l'importance. Les Thébains, en pourſuivant leur victoire, entrerent dans la Laconie, ravagerent toute la campagne, & vinrent juſqu'aux portes de Lacédémone, où il y avoit plus de cinq cents ans qu'on n'avoit vu d'ennemis : & ce ne fut pas même ſans beaucoup de peine que l'on préſerva cette Capitale de la déſolation qui affligea le reſte du pays.

Ann. 370. avant J. C. ARTAXERXE. 35. Les Lacédémoniens, réduits à cette dure extrêmité, (*c*) envoyerent Agéſilaüs en Egypte, & Antalcidas à la Cour de Perſe, ſolliciter du ſecours. Mais, depuis la défaite de Leuctres, on commença à les mépriſer ſi fort à cette Cour, qu'Antalcidas n'y put rien faire ; & le deſeſpoir, où le jetta le mauvais ſuccès de

(*a*) DIOD. SIC. XV. XENOPHON ibid. PLUT. *in Pelopida.* CORN. NEP. *in Epaminonda & Pelopida.*

(*b*) Les Républiques Grecques, n'accordant jamais le droit de Bourgeoiſie aux Etrangers, n'avoient aucune reſſource pour ſe relever après la perte d'une bataille, c'étoit une des choſes par où la conſtitution de la R. P. Romaine étoit ſupérieure à toutes les autres.

(*c*) PLUT. *in Ageſ. & Artaxerxe.*

cette

Digitized by Google

cette négociation, lui fit abréger ſes jours de la maniere dont on l'a déja dit ci-deſſus.

Son Ambaſſade ne fut pourtant pas tout-à-fait inutile à ceux qui l'avoient envoyé. Artaxerxe, l'année d'après, envoya en Grece Philiſque d'Abyde, (*d*) pour tâcher de terminer les différends qui cauſoient leurs guerres, & de faire exécuter la paix d'Antalcidas. Mais les Lacédémoniens refuſant de céder leurs droits ſur la Ville de Meſſene, à qui les Thébains avoient rendu la liberté dans leur expédition du Péloponeſe, après la bataille de Leuctres; & ceux-ci ne voulant point faire la paix ſans cela, cette Ambaſſade ne produiſit aucun effet; ſi ce n'eſt que Philiſque, choqué de la hauteur des demandes des Thébains, envoya aux Lacédémoniens deux mille hommes, qu'il leva de l'argent du Roi, avant de retourner à la Cour de Perſe. Ann. 369. avant J. C. ARTAXERXE. 6.

En effet les Thébains, fiers du ſuccès de leurs armes, & pleins de la noble hardieſſe que leur inſpiroient leurs deux Généraux, Pelopidas & Epaminondas, dont le dernier étoit aſſurément un des plus grands hommes que la Grece ait jamais produit, ne viſoient pas moins qu'à l'Empire de la Grece. Pour y réuſſir, & Ann. 368. avant J. C. ARTAXERXE. 37.

(*d*) XENOPHON *Hell.* VII. DIOD. SIC. XV. p. 494.

Digitized by Google

Ann. 368. avant J. C. ARTAXERXE. 37.

s'assurer de la Perse, (e) ils envoyerent Pelopidas & Ismenias, deux des plus distingués de leurs Citoyens, à Artaxerxe. Les Athéniens y envoyerent aussi Timagoras & Leonte, & les autres Villes d'autres Ambassadeurs pour y prendre soin de leurs intérêts dans cette occasion. A l'audience que le Roi leur accorda, ayant été avertis, qu'il prétendoit qu'ils l'adorassent selon la coutume des Perses, Ismenias, en entrant, laissa tomber exprès sa bague: &, comme pour la ramasser il faloit qu'il se penchât, ce qui faisoit assez bien la posture de l'adoration, il crut par cette finesse contenter le Roi & sauver son honneur. Mais Timagoras l'Athénien, pour mieux faire sa cour, fit la cérémonie pure & simple. (f) Il en fut puni de mort à Athenes; tant cette République crut son honneur blessé par cette basse soumission d'un de ses Citoyens, quoiqu'elle fût faite au plus grand Roi du monde. Pelopidas & Leonte ne voulurent pas s'assujettir à ce cérémonial. Le Roi ne laissa pas de les voir plusieurs

(e) PLUT. *in Pelopida & Artax.* XENOPHON *Hellen.* VII.

(f) VAL. MAX. V, 3. [Suivant XENOPHON & PLUTARQUE, Timagoras fut mis à mort, pour avoir trahi les intérêts de sa patrie, & s'être laissé corrompre par les présents du Roi de Perse. Ils ne disent rien de la cause que M. PRIDEAUX en allegue, sur le récit de VALERE MAXIME.]

Digitized by Google

fois ; & (g) Pelopidas, par ſa grande réputation, & par les manieres nobles qui le diſtinguerent à cette Cour de tous les autres Ambaſſadeurs, s'acquit ſi bien l'eſtime & la faveur du Roi, qu'il obtint de lui pour ſes Citoyens, tout ce qu'il lui demanda, & revint avec tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter de ſon Ambaſſade : car il rapporta des Lettres du Roi ſcelées du Sceau Royal, qui ordonnoient aux Lacédémoniens, de laiſſer Meſſene libre : aux Athéniens, de rappeller leur flote : & que toutes les autres Villes de Grece jouiſſent d'une entiere liberté. Le Roi menaçoit de guerre, ceux qui contreviendroient à ces reglements. Ann. 368. avant J. C. ARTAXERXE. 37.

Le ſuccès de cette négociation cauſa une grande joie à Thebes. On n'y douta point que cette déclaration du Roi de Perſe ne leur donnât la ſupériorité dans la Grece. Car ſi elle étoit acceptée, & Meſſene rétablie dans les formes, les Lacédémoniens perdoient la moitié de leurs Etats, & ſeroient deſormais trop foibles pour pouvoir leur faire tête. Si les autres Villes de la Grece, tant petites que grandes, étoient miſes en liberté, & devenoient par-là autant d'Etats ſéparés, libres, & indépendants les uns des au-

(g) PLUT. *in Pelopida*. XENOPHON, *Hell.* VII.

Ann. 368. avant J. C. ARTAXERXE. 37.

tres; le pouvoir ſeroit par-là ſi diviſé, que pas un ne ſeroit en état de rien diſputer aux Thébains, & qu'ils deviendroient les arbitres de tout. Si on n'acceptoit pas la paix; le Roi, après les engagements qu'il avoit pris, ne pourroit pas ſe diſpenſer de ſe joindre à eux pour les y contraindre par la force: & ils comptoient qu'alors ils viendroient aiſément à bout d'accabler tout le reſte, & de prendre l'Empire de la Grece tel que l'avoient poſſedé premierement les Athéniens, & les Lacédémoniens enſuite.

Mais ils ſe tromperent dans l'une & dans l'autre de ces vûes. Les Villes de Grece, aſſemblées dans une Diete générale, où elles envoyerent leurs Députés pour voir ce que portoient les Lettres du Roi, refuſerent toutes d'accepter la paix à ces conditions; & Artaxerxe eut d'autres affaires ſur les bras qui l'empêcherent de penſer à envoyer des troupes pour les y forcer, comme il les en avoit menacées. Ainſi, au bout du compte, cette Ambaſſade n'aboutit à rien, & les Thébains manquerent leur coup.

Ann. 366. avant J. C. ARTAXERXE. 39.

Tout ce que fit ce Prince fut (*h*) d'envoyer, deux ans après, une autre Ambaſſade en Grece, qui, ne pouvant pas obtenir de toutes les Villes d'accepter la

(*h*) DIOD. SIC. XV. p. 197.

Digitized by Google

paix, & de la jurer aux conditions qu'il leur avoit prescrites, obtint au moins, qu'elles mirent toutes les armes bas, & consentirent à demeurer paisibles dans l'état où elles se trouvoient. Ann. 366. avant J. C. ARTAXERXE. 39.

Un crime (*i*) que commit, à peu près dans ce tems-là, le souverain Sacrificateur Johanan, attira de grands maux au Temple de Jérusalem. Jesçuah son frere s'étoit mis si bien dans l'esprit de Bagose, Gouverneur de Syrie & de Phénicie sous le Roi de Perse, qu'il obtint de lui la charge de Souverain Sacrificateur, dont Johanan avoit joui déja plusieurs années. Jesçuah vint à Jérusalem pour en prendre possession & dépose son frere. Celui-ci refusant de se soumettre à l'ordre de Bagose, il y eut beaucoup de desordre; l'un voulant entrer par force dans l'exercice de la charge que sa commission lui donnoit; & l'autre l'en empêchant aussi par la force: Johanan tua Jesçuah dans la cour intérieure du Temple. Cette action, déja fort grieve & fort criminelle en elle-même, le devenoit encore bien davantage par la prophanation du lieu sacré où elle fut commise.

Bagose vint lui-même à Jérusalem en grande colere pour prendre connoissance de ce meurtre; & voulant entrer dans

(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XI, 7.

Digitized by Google

Ann. 366. avant J. C. ARTAXERXE. 39.

le Temple pour voir l'endroit où il s'étoit commis, on lui en refusa l'entrée, qui étoit défendue aux Gentils que la Loi regardoit comme impurs. Comment? s'écria-t-il, ne suis-je pas plus pur que le corps mort de celui que vous y avez massacré? En même tems, transporté de colere, il entre sans autre opposition, prend connoissance du fait, & condamne le Temple à une amende, qu'il se fit payer par les Prêtres de l'argent du trésor. Cette amende fut de cinquante drachmes pour chaque agneau du Sacrifice continuel; ce qui fait à peu près une livre, onze schelings, trois sous, monnoie d'Angleterre, environ six onces d'argent, poids de marc. Si on ne payoit cette amende que pour les deux agneaux du matin & du soir, cela n'alloit qu'à 36500 drachmes par an, c'est-à-dire à cinq cents soixante & dix marcs d'argent environ. Mais, s'il faloit payer la même amende pour tous les agneaux des Sacrifices extraordinaires des jours de solemnités, cela devoit bien aller à une moitié de plus: car les Sacrifices ordinaires étoient un agneau (*k*) pour le Sacrifice du matin, & un autre pour celui du soir; & c'étoit-là ce qu'on appelloit le Sacrifice continuel. Les agneaux de ce Sacrifice

(*k*) *Exi.* XXIX, 38. *Nombr.* XXVIII, 3-8.

Digitized by Google

en un an faiſoient le nombre de ſept cents trente. Outre ceux-là, (*l*) le jour du Sabbath, il en faloit offrir deux autres : à la nouvelle (*m*) lune, ſept (*n*) ; ſept auſſi chaque jour des ſept de la ſolemnité de la Pâque ; outre (*o*) un d'extraordinaire encore, le ſecond de ces jours, lorſqu'on préſentoit à Dieu la premiere poignée de blé ; (*p*) le jour de la Pentecôte, ſeize ; (*q*) celui de la fête des Trompettes, ſept ; le grand (*r*) jour de l'Expiation, ſept ; (*s*) quatorze par jour dans le tems de la fête des Tabernacles, qui duroit ſept jours, & (*t*) le huitieme, ſept. Tous ces extraordinaires pris enſemble ſont trois cents ſoixante & onze, qui ajoutés aux ordinaires, donnent le nomble complet des agneaux ordonnés par an ; & ce nombre ſe monte à onze cents un. C'eſt ſur ce pié-là que l'on trouve, pour l'amende, la ſomme que j'ai marquée. Cette ſomme paroiſſant trop peu conſidérable pour châtier la Nation entiere, & bien au-

Ann. 366. avant J. C. ARTAXERXE. 39.

(*l*) *Nombr.* XXVIII, 9, 10.
(*m*) *Nombr.* XXVIII, 11.
(*n*) *Nombr.* XXVIII, 16-24.
(*o*) *Levit.* XXIII, 12.
(*p*) *Levit.* XXIII, 17, 18. *Nombres* XXVIII, 27.
(*q*) *Nombr.* XXIX, 2.
(*r*) *Nombr.* XXIX, 8.
(*s*) *Nombr.* XXIX, 13-32.
(*t*) *Nombr.* XXIX, 36.

Digitized by Google

Ann. 366. avant J. C. ARTAXERXE. 39.

dessous de ce qu'exigent dans ces occasions les Gouverneurs des Provinces ; il y a beaucoup d'apparence que cette amende s'étendoit absolument à tous les agneaux qui s'offroient en Sacrifice : autrement les plaintes que fait Josephe à cette occasion ne seroient pas trop bien fondées. Il en parle comme d'une calamité publique ; ce qui ne convient gueres à une somme de huit cents cinquante marcs levée sur toute la Nation. (*u*) Il est vrai que Cappel (*x*) fait monter cette amende à soixante talents. Mais cela vient de ce qu'il taxe chaque agneau à cinq cents drachmes au lieu de cinquante. C'est par megarde qu'il l'a fait ; car dans tous les exemplaires qu'on a de Josephe, il y a *cinquante*, & non pas *cinq cents*. Quoiqu'il en soit, cette amende, petite ou grosse, ne dura que sept ans. Au bout de ce tems-là, la mort d'Artaxerxe, & les révolutions qu'elle causa, ayant fait changer le Gouverneur de la Syrie, celui qui succéda à Bagose ne l'exigea plus.

Ann. 363. avant J. C. ARTAXERXE. 42.

Il s'éleva un nouvelle guerre en Grece entre les Arcadiens & les Eliens, qui en produisit une autre entre les Arcadiens

(*u*) Cette somme ne va pas à 32000 liv. d'argent fort monnoye de France.

(*x*) *Hist. Sacra & Exot. sub A. M.* 3639.

Digitized by Google

eux-mêmes, dont (y) les uns appellerent à leur ſecours les Thébains, & les autres les Lacédémoniens & les Athéniens. Les Lacédémoniens mirent ſur pié une groſſe armée, dont Agéſilaüs prit le commandement. Les Thébains donnerent la leur à Epaminondas. On en vint à la fameuſe action de Mantinée, où les Lacédémoniens perdirent la bataille, & les Thébains leur Général, dont la perte leur fut beaucoup plus funeſte que ne l'auroit été celle de la bataille. Car avec Epaminondas mourut la vigueur de cet Etat, qui retomba par là dans ſon ancienne obſcurité. Comme toute leur puiſſance & leur gloire leur étoit venue de la conduite & de la valeur de ce grand homme, ils la perdirent auſſi toute avec lui. Les deux partis las de la guerre, après cette bataille, où tous deux avoient tant perdu, firent, avec tous les Etats de la Grece, une paix générale ſur le plan du Roi de Perſe; & les Meſſéniens y furent compris, malgré tous les mouvements que ſe donnerent les Lacédémoniens pour l'empêcher. Ann. 363 avant J. C. ARTAXERXE. 42.

Pendant que ceci ſe paſſoit en Grece,

(y) PLUT. *in Ageſ.* DIOD. SIC. XV. p. 501, 502. CORN. NEP. *in Epaminonda.*

Digitized by Google

Ann. 362. avant J. C. ARTAXERXE. 43.

(z) Tachos montoit sur le Trône d'Egypte à la place de Nectanabis, & ramassoit autant de troupes qu'il pouvoit pour se défendre contre le Roi de Perse qui vouloit revenir à la charge, sans se décourager par le peu de succès qu'avoient eu les efforts qu'il avoit déja faits plusieurs fois pour réduire ce Royaume.

Pour cet effet Tachos envoya en Grece, & obtint des Lacédémoniens (a) un corps de leurs troupes, & Agesilaüs pour les commander. Ils étoient piqués de ce qu'Artaxerxe les avoit forcés de comprendre les Messéniens dans la paix qu'ils venoient de conclure; & ils furent ravis d'avoir cette occasion de lui faire du chagrin. Pour Agesilaüs, ce fut ou l'envie d'être toujours à la tête d'une armée, ou celle d'amasser des richesses, qui lui fit accepter ce parti, qui ne convenoit gueres à un homme octogenaire comme lui, & à un Roi de Lacédemone; car il y tiroit la solde du Roi d'Egypte; & une expédition si éloignée étoit plutôt le fait de quelque jeune Avanturier. Ce qui l'éblouit, fut que Tachos lui fit promettre le titre & l'autorité de Généralissime, qui lui auroit donné le commandement en

(z) CORN. NEP. & PLUT. *in Ages.* DIOD. SIC. XV. p. 504.

(a) PLUT. CORN. NEP. & DIOD. ibid.

Digitized by Google

chef de toutes ſes forces. Mais quand il fut en Egypte ; & qu'au lieu de trouver un grand & magnifique Roi, ſelon l'idée qu'en avoient donné ſes belles actions, on vit un petit vieillard, mal vêtu, ſans mine, ſans l'éclat de la pompe & de la cérémonie ; il n'en falut pas davantage pour le faire mépriſer. Tachos ne voulut lui donner que le commandement des troupes étrangeres de terre, laiſſant à Chabrias l'Athénien le commandement de la flote, & retenant pour lui-même le commandement en chef. Ann. 362. avant J. C. ARTAXERXE. 43.

Quand les troupes Grecques eurent joint le reſte de ſon armée, il la mena dans la Phénicie ; aimant mieux faire de ce pays-là le théâtre de la guerre, que d'attendre l'ennemi chez lui. Ageſilaüs, qui en ſçavoit plus que lui, eut beau lui repréſenter, que ſes affaires n'étoient pas aſſez bien établies au-dedans pour s'éloigner ainſi de ſes Etats ; qu'il feroit beaucoup mieux d'y demeurer, & de ſe contenter de faire agir ſes Généraux hors de ſon pays : Tachos mépriſa ce ſage avis, & ne marqua pas de plus grands égards pour lui dans toutes les autres occaſions. Ageſilaüs fut ſi outré de toute cette conduite, qu'il ſe joignit aux Egyptiens qui s'étoient ſoulevés contre lui pendant ſon abſence, & ainſi il fut détrôné,

Digitized by Google

Ann. 362. avant J. C. ARTAXERXE. 43.

& l'on mit Nectanebus ſon couſin à ſa place. Pour Tachos, il fut obligé de ſe retirer à Sidon, d'où il ſe rendit enſuite à la Cour de Perſe.

Plutarque blâme fort cette action d'Ageſilaüs, * & la traite de trahiſon; parce qu'il tournoit ſes armes contre la perſonne du Prince à la ſolde de qui il étoit. Ageſilaüs alléguoit pour ſa juſtification, qu'il étoit envoyé pour ſecourir les Egyptiens; & que les Egyptiens ayant pris les armes contre Tachos, il ne lui étoit pas permis de ſervir contr'eux ſans de nouveaux ordres de Lacédémone. Il y envoya des exprès: & les inſtructions qu'il reçut furent, qu'il fît ce qu'il jugeroit le plus avantageux pour ſa patrie. S'étant alors déterminé à ſe déclarer pour Nectanebus, Tachos fut obligé de ſortir d'Egypte, de la maniere dont on vient de le dire.

Ann. 361. avant J. C. ARTAXERXE. 44.

A peine en étoit-il ſorti, (*b*) qu'un troiſieme prétendant Mendeſien ſe mit ſur les rangs, & voulut diſputer la Couronne à Nectanebus. Ce nouveau prétendant avoit une armée de cent mille hommes pour ſoutenir ſes prétentions. Age-

* [XENOPHON juſtifie Ageſilaüs, qui ſe trouva dans la néceſſité de ſe déclarer pour le nouveau Roi. XENOPHON *de Ageſilao.*]

(*b*) PLUT. *in Ageſ.* DIOD. SIC. XV.

Digitized by Google

filaüs conſeilla de les charger avant qu'ils fuſſent exercés & diſciplinés : en effet, on auroit eu bon marché de gens levés à la hâte, & ſans expérience dans la guerre, ſi ſon avis eût été ſuivi. Mais Nectanebus ſe mit en tête, qu'Ageſilaüs ne le lui donnoit que pour le perdre ; & le trahir enſuite, comme il avoit trahi Tachos. Il voulut donc attendre que ſes troupes fuſſent augmentées, & que ſon parti fût plus fort ; & pendant ce tems-là ſon ennemi diſciplina ſi bien ſes troupes, qu'on ne lui put plus faire tête, & qu'il falut que Nectanebus allât ſe renfermer dans une Ville murée avec les ſiennes. Son ennemi l'y inveſtit auſſi tôt, & commença à faire travailler aux lignes de contrevallation pour l'y aſſiéger dans les formes. Nectanebus vouloit alors charger l'ennemi, avant que l'ouvrage fût avancé, & preſſoit Ageſilaüs de le faire : mais Ageſilaüs ne le voulut pas d'abord ; ce qui augmenta extrêmement les ſoupçons qu'on avoit déja pris contre lui. A la fin, quand il vit l'ouvrage aſſez avancé, & qu'il ne reſtoit plus qu'autant de terrain, entre les deux bouts des lignes, qu'en pouvoient occuper les troupes de la Ville rangées en bataille, il dit à Nectanebus, qu'il étoit tems d'artaquer l'ennemi : que ſes propre lignes l'empêcheroient de les

Ann. 361. avant J. C. ARTAXER. XE. 44.

Digitized by Google

Ann. 361. avant J. C. ARTAXERXE. 44. envelopper : & que l'entredeux, encore vuide, étoit juſtement ce qu'il leur faloit pour ranger ſes troupes de maniere qu'elles puſſent toutes agir. L'attaque s'exécuta comme Ageſilaüs l'avoit imaginée. Les aſſiégeants furent batus ; & depuis ce tems-là Ageſilaüs conduiſit toutes les opérations de la guerre avec tant de ſuccès, qu'il batit toujours le prétendant, & le fit enfin priſonnier. L'hyver ſuivant, après avoir bien établi Nectanebus ſur le trône, il ſe mit en mer pour retourner à Lacédémone : des vents contraires le pouſſerent ſur la côte d'Afrique, dans un endroit qu'on appelloit le Port de Menelaüs, où il tomba malade, & mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans paſſés.

Ann. 360. avant J. C. ARTAXERXE. 45.

La fin du regne d'Artaxerxe (c) fut pleine de cabales. Tout le monde prenoit parti à ſa Cour pour quelqu'un de ſes fils qui prétendoient à la ſucceſſion. Il en avoit cent cinquante de ſes concubines, & trois de ſa femme, Darius, Ariaſpe, & Ochus. Pour arrêter tous ces deſordres, il déſigna Darius, qui étoit l'aîné, pour ſon ſucceſſeur. Et afin d'ôter tout lieu de lui diſputer ſon droit après ſa mort, il lui permit dès-lors de prendre

(c) PLUT. *in Artax.* CTESIAS. JUSTIN. X, 12.

Digitized by Google

le titre de Roi, & de porter (*d*) la Tiare Royale. Mais ce jeune Prince vouloit quelque choſe de plus réel ; & outre cela, il avoit envie d'une des concubines du Roi, qui lui avoit été refuſée. Il fit donc une conſpiration contre la vie de ſon pere, où il engagea cinquante de ſes freres. Ann. 360. avant J. C. ARTAXERXE. 45.

Ce fut Tiribaze, dont il a été parlé pluſieurs fois, qui contribua le plus à lui faire prendre une réſolution ſi dénaturée. Depuis qu'il étoit rentré en faveur, Artaxerxe lui avoit promis une de ſes filles en mariage. Mais en étant devenu amoureux lui-même, il l'avoit épouſée, & lui en avoit promis une autre, dont il devint encore amoureux, comme de la premiere, qu'il prit encore lui-même. Ces inceſtes abominables étoient alors permis en Perſe, ſans que la Religion qu'on y profeſſoit y trouvât à redire. Ces deux affronts faits coup ſur coup à Tiribaze, le porterent à inſpirer ce crime énorme à Darius. Mais la conſpiration fut découverte, & Darius & tous ſes

(*d*) Cette Tiare étoit un Turban, ou une eſpece de coëffure, dont l'aigrette étoit droite. Les ſept Conſeillers avoient auſſi une aigrette ; mais elle étoit couchée, & en avant. Tous les autres la portoient couchée & en arriere. Ce que le Traducteur nomme aigrette & M. Prideaux *Peke*, n'étoit autre choſe que le haut même de la Tiare, qui ſur les monuments anciens ne reſſemble pas mal à nos bonnets à la Matelote.

Digitized by Google

complices furent punis comme ils l'avoient mérité.

Ann. 359. avant J. C. ARTAXERXE. 46. Après la mort de Darius, (e) les cabales recommencerent tout de nouveau. Trois de ſes freres ſe mirent ſur les rangs; Ariaſpe, Ochus, & Arſame. Les deux premiers y prétendoient par droit de naiſſance, parce qu'ils étoient fils de la Reine. Le troiſieme avoit pour lui la faveur du Roi, dont il étoit le plus tendrement aimé, quoiqu'il ne fût fils que d'une concubine. Mais l'ambition demeſurée d'Ochus lui faiſant employer toutes ſortes de voies pour parvenir au Trône, l'emporta ſur les deux autres par la plus baſſe & la plus criminelle de toutes les ruſes. Voyant qu'Ariaſpe étoit un homme fort ſimple & fort aiſé à duper; il lui fit faire, par des Eunuques du Palais qu'il avoit gagnés, de ſi terribles menaces de la part du Roi ſon pere, que s'attendant à tous moments d'être traité comme l'avoit été Darius, il s'empoiſonna lui-même pour l'éviter.

Il ne reſtoit plus après cela qu'Arſame qui lui fit ombrage; parce que ſon pere, auſſi-bien que tout le monde en général, le regardoit comme le plus digne du Trône à cauſe de ſon habileté & de ſes autres belles qualités. Il le fit aſ-

(e) CTESIAS & PLUT. ibid.

Digitized by Google

ſaſſiner par Harpate fils de Tiribaze. Ann. 359. avant J. C. ARTAXERXE. 46.

Cette perte, qui ſuivit l'autre de fort près, & la ſcélérateſſe qui les avoit cauſées toutes deux, accablerent de douleur ce vieux Roi. A l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ne ſe trouvât pas aſſez de force pour ſoutenir le poids de toute ſon affliction, qui lui cauſa la mort. C'étoit (*f*) un Prince doux & généreux, qui avoit gouverné ſes peuples avec beaucoup de clémence & de juſtice. Il étoit honoré & reſpecté dans tout l'Empire; auſſi ſon autorité étoit-elle bien établie partout ſur de ſi bons fondements. Ochus le ſçavoit bien: & il étoit perſuadé qu'il ne trouveroit pas, en lui ſuccédant, des diſpoſitions ſi favorables pour lui dans les Peuples ni dans la Nobleſſe, dont il venoit de ſe rendre l'horreur par la mort de ſes deux freres. Pour empêcher que cette haine ne lui fît donner l'excluſion, il gagna les Eunuques & les autres qui ſe trouvoient auprès de la perſonne du Roi, & (*g*) fit cacher ſa mort au Public. Il commença à prendre le maniement des affaires, comme s'il l'eût fait par l'ordre du Roi, & ſous ſa direction, donnant des ordres, ſcélant des Décrets au nom d'Ar-

(*f*) PLUT. *in Artax.* DIOD. SIC. XV. p. 506.
(*g*) POLIÆN. *Stratag.* VII.

Digitized by Google

Ann. 359 avant J. C. ARTAXERXE. 46.

taxerxe, comme s'il eût toujours été en vie ; & dans un de ces Decrets, il e ffit proclamer Roi par tout l'Empire, toujours par ordre d'Artaxerxe.

Après avoir ainſi gouverné près de dix mois, ſe croyant aſſez bien établi, il déclara enfin la mort de ſon pere, & monta ſur le Trône en prenant le nom d'Artaxerxe. L'Hiſtoire lui donne néanmoins plus communément encore celui d'Ochus.

Ann. 358. avant J. C. OCHUS. 1.

Cet artifice ne produiſit pourtant pas tout l'effet qu'il s'étoit propoſé : car, dès qu'on ſçut la mort du Roi, & ſon avénement à la Couronne, (*h*) toute l'Aſie mineure, la Syrie, la Phénicie, & pluſieurs autres Provinces de l'Empire, refuſerent de le reconnoître, ſe révolterent, & le jetterent dans de terribles embarras. Par-là, tout d'un coup la moitié des ſources des revenus de la Couronne ſe trouverent taries ; & le reſte n'eût pas ſuffi pour faire la guerre aux révoltés, s'ils euſſent agi de concert. Mais leur union ne dura gueres, & ceux qui avoient été les premiers & les plus zélés à ſecouer le joug, furent auſſi les premiers à le reprendre, & à trahir les intérêts des autres pour faire leur paix.

Les Provinces de l'Aſie mineure, en

(*h*) DIOD. SIC. XV. p. 504, 505, 506.

Digitized by Google

ſe ſouſtrayant à ſon obéiſſance, s'étoient confédérées, afin de ſe mieux défendre contre lui ; & elles avoient choiſi Oronte, Gouverneur de Myſie, pour le Général de la Confédération. Elles avoient auſſi réſolu, qu'on prendroit vingt mille hommes de troupes étrangeres à la ſolde de la Confédération, pour joindre à celles du pays; & ce fut le même Oronte qui fut chargé de les lever. Mais quand il eut entre les mains l'argent néceſſaire pour cela, & pour un an de paye pour ces mêmes troupes, il garda l'argent pour lui, & livra au Roi ceux qui le lui avoient apporté des Provinces révoltées. Ann. 358. avant J. C. Ochus. 2.

Rheomithre, un autre chef de révolte dans l'Aſie mineure, étant envoyé en Egypte pour en tirer du ſecours, fit une friponerie & une trahiſon toute pareille. En effet, ayant apporté de ce pays-là cinq cents talents, & obtenu 50 vaiſſeaux de guerre, il convoqua à Leucas, Ville de l'Aſie mineure, les principaux des révoltés, ſous prétexte de leur rendre compte de ſa négociation, les arrêta tous, & les livra au Roi, pour faire ſa paix, & garder l'argent qu'il avoit obtenu en Egypte pour la Confédération.

Ainſi cette formidable révolte, qui avoit mis l'Empire de Perſe à deux doigts de ſa ruine, ſe diſſipa d'elle-même; &

Digitized by Google

Ann. 358. avant J. C. OCHUS. 1.

Ochus se trouva beaucoup plus ferme sur le Trône qu'il ne l'avoit mérité. Ce fut le Prince de sa race le plus cruel & le plus méchant. Ses actions le firent bientôt connoître. Dans fort peu de tems il remplit le Palais, & tout l'Empire, de meurtres. Pour ôter aux Provinces révoltées le prétexte de mettre sur le Trône quelqu'autre de la Famille Royale, & se débarasser tout d'un coup de toutes les peines que les Princes ou les Princesses du Sang pourroient lui causer : il (*i*) les fit tous mourir, sans aucun égard pour le sexe, l'âge, ou la proximité. Il fit enterrer vive sa propre sœur Ocha, dont il avoit épousé la fille ; & ayant renfermé un de ses oncles avec cent de ses fils & de ses petits-fils, dans une cour, il les fit tous tuer à coups de flêches. Cet oncle est apparemment le pere de Sysigambis mere de Darius Codoman. Car (*k*) Quinte-Curce nous apprend qu'Ochus avoit fait massacrer quatre-vingts de ses freres avec leur pere en un même jour.

Il traita avec la même barbarie, dans tout l'Empire, tous ceux qui lui donnoient quelque ombrage, ne faisant quar-

(*i*) JUSTIN. X, 3. VALER. MAX. IX, 2. Q. CURTIUS, X, 8

(*k*) L. X, 8.

Digitized by Google

tier à pas un de la Nobleſſe, qu'il crut tant ſoit peu mécontent. Ann. 358. avant J. C. OCHUS. I.

Diodore de Sicile met la grande révolte, dont on vient de parler, ſous la derniere année d'Artaxerxe. Mais la ſage conduite de ce Prince lui avoit trop gagné l'eſtime & le cœur de ſes Peuples, pour croire qu'un ſoulevement comme celui-ci contre l'autorité Royale, ſoit arrivé de ſon tems. J'ai mieux aimé le mettre ici, un an plus tard, quand Ochus fut ſur le Trône; parce que ce Prince paroît y avoir donné occaſion par ſa cruauté. On voyoit déja aſſez ſes mauvaiſes diſpoſitions: & les crimes qu'il venoit de commettre, pour ſe frayer le chemin du Trône par la mort de ſes deux freres, pouvoient très-juſtement le faire déteſter par la Nobleſſe qui avoit le Gouvernement des Provinces, & lui faire aſſez craindre un pareil maitre pour ſonger à ſe ſouſtraire à ſa domination. Outre qu'ayant pris le nom d'Artaxerxe, Diodore a bien pu s'y tromper, & mettre ſous le pere ce qui n'eſt arrivé que ſous le fils.

Quoi qu'il en ſoit, cette révolte ne dura pas. Il n'y eut que Datame, Gouverneur de la Cappadoce, qui s'étant auſſi emparé de la Paphlagonie, lui fit quelque peine. L'Hiſtoire ne marque pas

Digitized by Google

Ann. 358. avant J. C. Ochus. 1. bien, ni quand sa révolte commença, ni quand elle finit. Il paroît seulement, par ce que (*l*) Cornelius Nepos & (*m*) Polyen en disent, qu'il soutint fort longtems sa rébellion dans ces deux Provinces; & que ce ne fut que sous Ochus, & assez avant dans son regne, qu'il fut enfin assassiné par Mithridate, qui le surprit sous l'apparence d'une rébellion pareille à la sienne.

Ann. 356. avant J. C. Ochus. 3. La premiere année de la CVI. Olympiade, vers le milieu de l'été, nâquit à Pella, en Macédoine, Alexandre le Grand, qui renversa la Monarchie des Perses. (*n*) Plutarque, & (*o*) Justin remarquent que le jour qu'il nâquit, son pere Philippe reçut la nouvelle, que ses chariots avoient remporté le prix aux Jeux Olympiques; ce qui fait voir que sa naissance arriva fort peu de jours après la solemnité de ces Jeux. (*p*) Arrien nous apprenant, sur l'autorité d'Aristobule, qui avoit accompagné ce Prince dans toutes ses conquêtes, qu'il mourut la CXIV. Olympiade, l'année qu'Hegesias étoit Archonte à Athenes, (qui fut la premiere de cette Olympiade;) &

(*l*) *In vita Datamis.*
(*m*) *Stratag* VII.
(*n*) *In vita Alexandri.*
(*o*) L. XII, 16.
(*p*) L. VII.

Digitized by Google

qu'il avoit vécu trente-deux ans & huit mois : ſi on prend ces trente-deux ans & huit mois en reculant, de cette premiere année de la CXIV. Olympiade, & du mois Dæſius où il mourut, cela nous mene préciſément au point que je marque ici pour ſa naiſſance. Mais (q) Euſebe, & la (r) Chronique de Paros mettent cette naiſſance une année plus tard, à la ſeconde année de la même Olympiade. Ann. 356. avant J. C. Ochus. 3.

Le même jour préciſément qu'il nâquit, (s) le fameux Temple de Diane fut brûlé à Epheſe. Un nommé Eroſtrate y avoit mis le feu exprès. (t) Quand on lui donna la torture pour lui faire avouer ce qui l'avoit porté à faire cette action ; il avoua ingénuement, que c'étoit pour immortaliſer ſon nom, en détruiſant un ſi bel ouvrage. Les Etats Généraux d'Aſie crurent empêcher qu'il n'y réuſsît, en faiſant un Décret qui défendoit de le jamais nommer : leur défenſe ne ſervit qu'à exciter encore davantage la curioſité ; preſqu'aucun des Hiſtoriens de ce tems-là n'ayant manqué à rapporter une extravagance ſi monſtrueuſe.

(q) *In Chron.* p. 175.
(r) *Marm. Oxon.*
(s) PLUT. *in Alex.* CICERO *de Nat. Deor.* II. & *de Divin.* I, 23.
(t) VAL. MAX. VIII, 14. AUL. GELL. II, 6. SOLIN. c. 40.

Digitized by Google

Ann. 356. avant J. C. OCHUS. 3.

Artabaze, Gouverneur d'une des Provinces d'Asie, (*u*) s'étant rebellé, engagea dans son parti Charès, Athénien, qui commandoit une flote & un corps de troupes Grecques dans ces quartiers-là: &, avec son assistance, il défit une armée du Roi de soixante & dix mille hommes, qu'on avoit envoyée pour le réduire. Pour récompense d'un si grand service, Artabaze donna à Charès dequoi payer tous les frais de l'armement. Le Roi de Perse ressentit vivement cette conduite des Athéniens à son égard: &, comme ils étoient alors aux prises avec les villes de Chio, de Rhodes, de Cos, & de Byzance qui avoient fait une ligue contre eux, le Roi fit répandre le bruit qu'il alloit mettre en mer une flote de trois cents voiles, qui agiroit contr'eux conjointement avec celle de la ligue. La peur qu'on en eut à Athenes fit que non-seulement on rappella Charès, mais qu'on s'accommoda avec la Ligue, qui étoit composée de leurs sujets révoltés, pour se mettre en état, en se dégageant des embarras du dedans, de se mieux défendre contre les attaques du dehors.

Ann. 354. avant J. C. OCHUS, 5.

Artabaze, abandonné par les Athéniens, (*x*) eut recours aux Thébains,

(*u*) DIOD. SIC. XVI. p. 527. & seq.
(*x*) DIOD. SIC. ibid.

dont

dont il obtint cinq mille hommes, qu'il prit à ſa ſolde, avec Pammene pour les commander. Ce renfort le mit en état de remporter encore deux grandes victoires ſur les troupes du Roi. Ces deux actions firent beaucoup d'honneur aux troupes Thébaines, & à celui qui les commandoit. Ann. 354. avant J. C. Ochus. 5.

Ce fut à peu près dans ce tems-ci, (*y*) qu'arriva la mort de Mauſole (*z*) Roi de Carie, ſi fameuſe par l'affliction qu'en eut (*a*) Artemiſe ſa femme, qui étoit auſſi en même tems ſa ſœur. Cette veuve, ayant recueilli ſes cendres, & fait broyer ſes os, mettoit tous les jours de cette poudre dans ſa boiſſon, juſqu'à ce qu'elle eut tout bu : voulant par-là faire de ſon propre corps le ſépulcre de ſon mari. Son affliction ne la laiſſa vivre que deux ans après lui. Mais avant de mourir, elle eut ſoin d'éterniſer la mémoire de ſon mari, par le fameux (*b*) Monument qu'elle lui érigea à Halicarnaſſe, dont la beauté l'a

(*y*) DIOD. SIC. XVI. p. 529. PLIN. XXXVI. 5. 9.

(*z*) [L'Auteur ſemble placer cette mort un, ou deux ans trop tôt. Car il paroît qu'Artemiſe vivoit encore, lorſque Demoſthene compoſa ſon Oraiſon *de Libertate Rhodiorum*, ce qui n'arriva que quatre ans après le tems dont on parle ici. Si Artemiſe n'a regné que deux ans après la mort de Mauſole, comme DIODORE l'aſſure, ce Prince doit donc être mort en l'an 353. & Artemiſe en l'an 351. avant J. C. On peut voir cette Hiſtoire plus au long dans le *Dictionn.* de BAYLE.]

(*a*) VAL. MAX. IV, 6. A. GELL. X, 6.

(*b*) CICERO *Tuſc. Q.* III, 31. STRABO XIV. p. 656. A. GELL. X, 18. PAUSAN. *in Arcad.*

Digitized by Google

fait paſſer pour une des ſept merveilles du monde, & a fait donner le nom de Mauſolée à tout ce qui ſe fait de grand & de magnifique dans ce genre.

Ann. 351. avant J. C. OCHUS. 8.

Comme Artemiſe avoit ſuccédé à ſon mari, elle eut pour ſucceſſeur ſon propre frere (*c*) Idriée, qui épouſa ſa ſœur Ada, comme Mauſole avoit épouſé Artemiſe. C'étoit la coutume dans la Carie, que les Rois épouſaſſent ainſi leurs ſœurs, & que les veuves ſuccédaſſent à leurs maris préférablement à leurs freres, & même à leurs propres enfants.

Les (*d*) Sidoniens & les autres Phéniciens, ſe trouvant opprimés par ceux que le Roi de Perſe envoyoit pour les gouverner, ſe révolterent, & firent une ligue avec Nectanébus Roi d'Egypte. Il y avoit long-tems que le Roi de Perſe & lui étoient en guerre; & l'on préparoit alors en Perſe une groſſe armée pour réduire l'Egypte. Comme il n'y avoit point d'autre paſſage pour cette invaſion que la Phénicie, cette révolte vint bien à propos pour Nectanébus. Auſſi pour les ſoutenir, il envoya Mentor, Rhodien, à leur ſecours, avec quatre mille hommes de troupes Grecques. Il

(*c*) DIOD. SIC. XVI, p. 534. ARRIAN. *de Exped. Alex.* I. STRABO XIV, p. 656.
(*d*) DIOD. SIC. XVI, p. 531, 2, 3.

Digitized by Google

vouloit par-là se faire une barriere de la Phénicie, & y arrêter les Perses. Les Phéniciens, avec ce renfort, se mirent en campagne, batirent les Gouverneurs de Syrie & de Cilicie, qu'on avoit envoyé pour les réduire, & chasserent tout-à-fait les Perses de la Phénicie. Ann. 351. avant J. C. OCHUS. 8.

Les Cypriens, qui n'étoient pas mieux traités qu'eux, voyant l'heureux succès qu'avoit eu cette révolte, (e) suivirent leur exemple, & entrerent dans leur ligue avec l'Egypte. Ochus envoya ordre à (f) Idriée Roi de Carie, de leur faire la guerre. Celui-ci équipa aussi-tôt une flote, & l'envoya avec huit mille Grecs commandés par Phocion l'Athénien, & par Evagoras. On fit une descente dans l'Isle; leur armée s'y grossit du double par les renforts qui leur vinrent de Syrie & de Cilicie, & on forma le siége de Salamine par mer & par terre. On a vu dans cette Ville un fameux Evagoras qui en étoit Roi. On a vu son fils Nicoclès lui succéder. (g) L'Evagoras, qui l'assiége à présent avec Phocion, est apparemment un fils de Nicoclès, qui aura été chassé

(e) DIOD. Sic. XVI, p. 532.

(f) C'étoit un de ces petits Rois sujets de la Perse; qui comme ils en recevoient la protection, étoient aussi obligés de la servir dans l'occasion.

(g) *Vide* ISOCR. *in Evagora*, *& Nicocle*, & USSERII *Ann. ad A. M.* 3630 & 3654.

Digitized by Google

Ann. 351 avant J. C. Ochus. 8.

par Protagoras ſon oncle, & qui aura embraſſé avec plaiſir cette occaſion de remonter ſur le trône. La connoiſſance qu'il avoit du pays, & les Partiſans qu'il pouvoit y avoir encore, l'auront fait choiſir fort ſagement par le Roi de Perſe pour y commander dans cette expédition. L'iſle de Cypre avoit en ce tems-là (*h*) neuf Villes aſſez conſidérables pour avoir chacune un petit Roi ; mais tous ces Rois étoient pourtant ſujets de la Perſe. Dans cette occaſion ils s'étoient tous unis pour ſecouer ce joug & ſe rendre indépendants.

Ochus, ayant remarqué que ſes guerres d'Egypte étoient toujours malheureuſes ; par la mauvaiſe conduite de ſes Généraux, (*i*) réſolut de s'y trouver deſormais en perſonne. * Il ſe rendit ſur les frontieres de la Phénicie, où il trouva une armée de trois cents mille hommes d'infanterie & de trente mille de cavalerie, à la tête de laquelle il ſe mit. Mentor étoit à Sidon, avec les troupes Grecques. La tête lui tourna à l'approche d'une ſi grande armée ; il envoya traiter ſécretement avec Ochus, & lui offrit, non-ſeu-

(*h*) DIOD. SIC. XVI. p. 532.

(*i*) DIOD. SIC. XVI. p. 531. & ſeqq.

* [Il paroît cependant par ISOCRATE *Orat. ad Philippum* que le Roi Ochus avoit déja commandé lui-même en Egypte, & qu'il avoit échoué dans ſon entrepriſe.]

Digitized by Google

lement de lui livrer Sidon, mais de le ſervir encore en Egypte, dont il connoiſſoit fort bien le pays, & où il pouvoit lui être très-utile. Ochus lui fit le parti qu'il voulut ; & là-deſſus il engagea Tennes, le Roi de Sidon, dans la même trahiſon ; & de concert ils livrerent la Place à Ochus. Ann. 351. avant J. C. Ochus. 8.

Les Sidoniens avoient mis le feu à leurs vaiſſeaux dès qu'ils avoient vu approcher les troupes du Roi, afin de mettre tout le monde dans la néceſſité de ſe bien défendre, en leur ôtant toute autre eſpérance de ſalut. Quand ils virent qu'ils étoient trahis, que l'ennemi étoit maître de la Ville, & qu'il n'y avoit plus moyen de ſe ſauver ni par mer ni par terre ; de deſeſpoir, ils ſe renfermerent dans leurs maiſons, & y mirent le feu. Quarante mille hommes, ſans compter les femmes & les enfants, périrent de cette maniere.

Le ſort de Tennes leur Roi ne fut pas meilleur. Ochus, ſe voyant maître de Sidon, & n'ayant plus beſoin de lui, le fit mourir : récompenſe bien juſte pour une trahiſon qui entraîna la deſtruction de ſa Patrie ! Puiſſent tous ceux qui l'imitent dans ſon crime, lui reſſembler dans le fruit qu'il en retira !

Il y avoit dans Sidon, quand ce mal-

Digitized by Google

Ann. 351. avant J. C. Ochus. 8. heur lui arriva, des richeſſes immenſes. Le feu ayant fait fondre l'or & l'argent, Ochus en vendit les cendres, dont il tira une ſomme fort conſidérable.

La terrible deſtruction de cette Ville jetta une ſi grande épouvante dans tout le reſte de la Phénicie qu'elle ſe ſoumit, & obtint du Roi des conditions aſſez raiſonnables. Ochus ne fut pas ſi difficile, parce qu'il ne vouloit pas perdre là le tems dont il avoit beſoin pour exécuter ſes projets contre l'Egypte.

Avant que de ſe mettre en marche pour y entrer, (k) il lui vint encore un corps de dix mille Grecs. Dès le commencement de cette expédition, il avoit fait demander des troupes en Grece. Les Athéniens & les Lacédémoniens s'étoient excuſés d'en fournir alors, ſur l'impoſſibilité où ils étoient de le faire, quelqu'envie qu'ils euſſent, diſoient-ils, d'entretenir une bonne correſpondance entre le Roi & eux. Les Thébains lui envoyerent mille hommes ſous le commandement de Lacharès : ceux d'Argos, trois mille, ſous celui de Nicoſtrate, le reſte venoit des Villes d'Aſie. Ces troupes le joignirent toutes, juſtement après la priſe de Sidon.

Il faut que les Juifs aient eu part à

(k) DIOD. SIC. XVI. p. 533.

Digitized by Google

cette guerre des Phéniciens contre la Perſe. Car (*l*) Sidon ne fut pas plutôt priſe, qu'Ochus entra en Judée, & y aſſiégea & emporta la ville de Jérico. Outre cela, il paroît qu'il emmena quantité de Juifs en Egypte, & qu'il en envoya beaucoup d'autres en Hyrcanie où il les établit le long de la mer Caſpienne. Ann. 351 avant J. C. OCHUS. 8.

Ochus termina auſſi alors la guerre de Cypre. Celle d'Egypte étoit ſi bien devenue ſon ſeul objet, que, pour que rien ne l'en détournât, (*m*) il voulut bien s'accommoder avec les neuf Rois de Cypre. Il redreſſa leurs griefs; auſſi-tôt ils ſe ſoumirent à lui; & lui, de ſon côté, les rétablit dans leurs petits Etats. La grande difficulté étoit de contenter Evagoras, qui demandoit d'être rétabli dans le Royaume de Salamine. Mais on le convainquit d'y avoir commis des injuſtices criantes, & l'on fit voir qu'on ne l'avoit pas détrôné injuſtement. On confirma à Protagoras la Royauté de Salamine; & le Roi donna un Gouvernement à Evagoras d'un autre côté. Il ne s'y conduiſit pas mieux qu'à Salamine, & ſe fit encore chaſſer de-là. Il retourna à Salamine: on l'y arrêta, & on l'y fit mourir.

(*l*) SOLIN. c. 35. SYNCELLUS *ex* AFRICANO p. 256. OROSIUS XXXI, 7. JOSEPH. *ex* HECATÆO. L. I. *contra Appion.* EUSEB. *in Chron.*

(*m*) DIOD. SIC. XVI. p. 534.

Digitized by Google

Ann. 350. avant J. C. OCHUS. 9.

Après la réduction de l'iſle de Cypre, & celle de la Phénicie, Ochus (*n*) s'avança enfin du côté de l'Egypte. Il perdit beaucoup de ſon monde, en paſſant, dans le Lac Sirbon. Ce Lac eſt à l'entrée de l'Egypte, en venant de la Phénicie. Il a environ trente milles de long. Le vent de midi ayant jetté beaucoup de ſable du déſert ſur le Lac, il s'y étoit fait, ſur la ſurface de l'eau, une eſpece de croute qu'on prenoit pour la terre ferme. Mais ſi on marchoit deſſus, on enfonçoit d'abord; & il n'étoit pas poſſible d'en reſſortir. C'eſt ce qui arriva aux ſoldats d'Ochus qui marchoient ſans avoir de bons guides. L'Hiſtoire fournit des exemples d'armées entieres qui y ſont péries de cette maniere.

Etant enfin entré ſur les terres d'Egypte, il vint camper devant Peluſe. De ce camp, il fit trois détachements pour aller batre la campagne. Il donna à chacun un Grec & un Perſe d'égale autorité pour le commander. Le premier eut Lacharès le Thébain, & Roſace, Gouverneur de Lydie & d'Ionie. Le ſecond fut donné à Nicoſtrate d'Argos, & à Ariſtazane. Et le troiſieme eut pour Commandants Mentor le Rhodien, & Bagoas, un des Eunuques d'Ochus. Chaque détache-

(*n*) DIOD. SIC. XVI. p. 534. & 535.

Digitized by Google

ment eut ſes ordres particuliers ; & le Roi demeura avec le gros de l'armée dans le camp qu'il avoit choiſi d'abord, pour attendre les événements & être à portée de ſecourir ſes partis, en cas de malheur, ou de profiter des avantages qu'ils pourroient avoir. Ann. 350. avant J. C. OCHUS. 9.

Nectanébus s'attendoit depuis long-tems à cette invaſion, dont les préparatifs avoient fait aſſez de bruit. Il avoit cent mille hommes ſur pié, dont vingt mille étoient Grecs, vingt mille autres Lybiens ; & le reſte étoient des troupes Egyptiennes. Il en mit une partie dans les Places frontieres ; & avec le reſte il ſe poſta dans les paſſages pour diſputer à l'ennemi l'entrée de l'Egypte.

Le premier détachement d'Ochus s'alla poſter devant Peluſe, où il y avoit cinq mille Grecs en garniſon ; Lacharès en forma le ſiége. Celui de Nicoſtrate s'étant mis ſur une eſcadre de LXXX. vaiſſeaux de la flote de Perſe, entra cependant dans une des bouches du Nil, & alla juſques dans le cœur de l'Egypte, où il débarqua & ſe fortifia bien dans un camp, dont la ſituation étoit très-avantageuſe. Toutes les troupes d'Egypte, qui ſe trouverent dans ces quartiers-là, s'aſſemblerent auſſi-tôt ſous Clinius, Grec de l'iſle de Cos, & ſe mirent en devoir de l'en chaſ-

Digitized by Google

Ann. 350. avant J. C. Ochus. 9. ſer. Il y eut une action des plus chaudes, où Clinius fut tué avec cinq mille de ſes gens, & le reſte fut entierement rompu & diſſipé.

Cette action fut en quelque maniere la déciſion de cette guerre. Nectanébus, craignant qu'après cette victoire, Nicoſtrate ne remontât le Nil, & ne prît Memphis la Capitale du Royaume, accourut en diligence pour la défendre, & abandonna les paſſages qu'il étoit de la derniere importance de bien garder pour fermer l'entrée à l'ennemi. Quand les Grecs qui défendoient Peluſe apprirent cette retraite précipitée, ils crurent tout perdu, & traiterent avec Lacharès, à condition qu'on les renverroit ſains & ſaufs en Grece, avec tout ce qui leur appartenoit. Mentor, qui commandoit le troiſieme détachement, trouvant les paſſages débouchés & ſans garde, entra dans le pays & s'en trouva le maître ſans aucune oppoſition. Car après avoir fait courir le bruit, dans tout ſon camp, qu'Ochus ordonnoit de bien traiter tous ceux qui ſe ſoumettroient, & d'exterminer ceux qui feroient de la réſiſtance, comme on avoit détruit les Sidoniens; il laiſſa échapper tous ſes priſonniers, afin qu'ils en portaſſent la nouvelle dans tout le pays d'alentour. Ces pauvres gens re-

Digitized by Google

dirent dans leurs Villes & dans leurs Villages, ce qu'ils avoient oui dire dans le camp ennemi : la brutalité d'Ochus le fit croire ; & la terreur fut ſi grande que dans les garniſons de toutes les Villes, c'étoit à qui viendroit le plutôt ſe ſoumettre ; les Grecs auſſi-bien que les Egyptiens. Ann. 350. avant J. C. Ochus. 9.

Nectanébus, deſeſpérant de ſe pouvoir défendre, ramaſſa ſes meilleurs effets, & ſe ſauva, avec ſes tréſors, en Ethiopie, d'où il ne revint jamais. C'eſt le dernier Roi de race Egyptienne qu'ait eu l'Egypte. Elle a toujours été depuis ſous une domination étrangere, (*o*) ſelon la Prophétie d'Ezéchiel, dont nous avons déja parlé.

Ochus, ayant ainſi conquis entierement l'Egypte, fit démanteler les Villes, pilla les Temples, & retourna en triomphe à Babylone, chargé des dépouilles de l'Egypte, & ſur-tout de l'or & de l'argent dont il emportoit des ſommes immenſes. Il en laiſſa le Gouvernement à Pherendate, Perſe de la premiere qualité.

C'eſt ici que (*p*) Manethon finit ſes Commentaires ouſon Hiſtoire d'Egypte. Il étoit Prêtre d'Heliopolis, en Egypte;

(*o*) Ch. XXIX. verſ. 14. & 15.
(*p*) SYNCELLUS p. 256.

Digitized by Google

Ann. 350. avant J. C. OCHUS. 9.

& avoit écrit en Grec (q) l'Hiſtoire des différentes Dynaſties, depuis le commencement de cet Etat juſqu'à ce période. Son Hiſtoire eſt ſouvent citée par Joſephe, Euſebe, Plutarque, Porphyre, & par d'autres encore. Syncellus nous en a conſervé l'abregé. Cet Hiſtorien vivoit ſous Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte: car c'eſt à lui qu'étoit dédié ſon Ouvrage.

Ce qui fit perdre la couronne à Nectanébus, (r) fut la trop bonne opinion qu'il avoit de lui-même. Il avoit été porté ſur le trône par Ageſilaüs. Il y avoit été ſoutenu enſuite par la valeur & la prudence de Diaphante, Athénien, & de Lamius, Lacédémonien, qui, tandis qu'ils avoient eu le commandement de ſes armées & la direction de la guerre, avoient rendu ſes armes victorieuſes contre les Perſes, dans toutes les entrepriſes qui s'étoient formées contre lui. Ce Prince, enflé de tant de ſuccés, s'étoit imaginé dans la ſuite, qu'il étoit devenu capable de conduire ſeul ſes propres affaires, & avoit renvoyé ceux à qui tous ces ſuccès étoient dûs, ce qui fut l'unique cauſe de ſa ruine.

Ochus (s) récompenſa fort généreuſement les ſervices que lui avoit rendus

(q) Vide VOSSIUM *de Hiſt. G.* L. 1. c. 14.
(r) DIOD. SIC. XVI. p. 535.
(s) DIOD. SIC. XVI. p. 537.

Digitized by Google

Mentor le Rhodien, à la réduction de la Phénicie, & à la conquête de l'Egypte. Il avoit déja renvoyé les autres Grecs comblés de préſents, avant de partir d'Egypte. Pour Mentor, comme c'étoit à lui principalement qu'étoit dû le ſuccès de toute l'expédition, non-ſeulement il lui fit préſent de cent talents en argent, outre pluſieurs bijoux de grand prix, il le fit encore Gouverneur de toute la côte d'Aſie, le chargea de la guerre contre quelques Provinces qui s'étoient révoltées au commencement de ſon regne, & le déclara Généraliſſime de toutes les troupes de ce côté-là. Ann. 349 avant J. C. Ochus. 10.

Mentor (*t*) ſe ſervit de ſa faveur pour remettre bien, dans l'eſprit du Roi, ſon frere Memnon, & Artabaze qui avoit épouſé leur ſœur. L'un & l'autre avoit porté les armes contre Ochus. On a déja vu la révolte d'Artabaze, & les victoires qu'il avoit remportées ſur les troupes du Roi; mais à la fin pourtant, il avoit été accablé, & obligé de ſe réfugier auprès de Philippe Roi de Macédoine; & Memnon, qui avoit eu part à ſes guerres, avoit auſſi part à ſon exil. Depuis cette réconciliation, ils rendirent à Ochus & à ſes ſucceſſeurs des ſervices ſignalés, ſur-tout Memnon, qui étoit un des hommes de

(*t*) Diod. Sic. XVI. p. 538.

Digitized by Google

Ann. 349. avant J. C. Ochus. 10

ce tems-là qui avoit le plus de valeur, & qui entendoit le mieux l'art de la guerre. Mentor ne ſe démentit pas non plus, & répondit parfaitement à la confiance que le Roi avoit en lui. Car à peine fut-il fixé dans ſon Gouvernement, qu'il rétablit par-tout l'autorité du Roi, & ramena à la ſoumiſſion tout ce qui s'étoit révolté dans ſon voiſinage. Il réduiſit les uns par ſon habileté & par ſes ſtratagêmes, & les autres par la force; & ſçut ſi bien ſe ſervir de tous ſes avantages, qu'enfin il les remit ſous le joug, & rétablit les affaires du Roi dans toutes ces Provinces.

Ann. 348. avant J. C. Ochus. 11.

La (*u*) premiere année de la CVIII. Olympiade mourut Platon, le fameux Philoſophe d'Athenes. Le plus illuſtre de ſes éleves fut Ariſtote, le chef & le fondateur de la Philoſophie Peripatéticienne. Celui-ci (*x*) étoit de Stagire, petite Ville des frontieres de la Macédoine, ſur le Strymon. Il nâquit la premiere année de la XCIX. Olympiade, l'an CCCLXXXIV. avant Jeſus-Chriſt. A l'âge de ſeize ans il vint à Athenes, & y étudia ſous Platon tant qu'il vécut. Après ſa mort, Speuſippus lui ayant ſuccédé;

(*u*) DIOG. LAERT. *in Platone.* DION. HALICAR. *in Epiſt. ad Ammæum de Demoſthene* ATHEN. V, 18.

(*x*) DIOG. LAERT. *in Ariſtot.* Voyez auſſi la vie d'Ariſtote par STANLEY, dans ſon *Hiſt. de la Philoſophie.*

Digitized by Google

Ariſtote s'en alla en Aſie auprès d'Hermias l'Eunuque, qui étoit Roi d'Atarnes, Ville de Myſie, & il épouſa la niece de ce Prince. Il y demeura trois ans avec lui ; au bout deſquels, Hermias ayant donné dans un piége que lui tendit Mentor le Rhodien, qui commandoit pour Ochus dans ces quartiers-là, fut fait priſonnier & envoyé à la Cour de Perſe, où on le fit mourir. Ariſtote, après ce malheur, ſe ſauva à Mitylene & de-là en Macédoine. Il y fut fait Précepteur d'Alexandre le Grand, auprès de qui il fut huit ans. Enſuite il retourna à Athenes, & y enſeigna la Philoſophie pendant douze ans, dans le Lycée. Au bout de ces douze ans, on l'accuſa d'avoir des ſentiments contraires à la Religion établie. Il n'oſa pas hazarder l'iſſue de ce procès, de peur d'avoir le même ſort que Socrate. Il ſe retira à Chalcis, Ville d'Eubée, où il mourut deux ans après, à l'âge de ſoixante-trois ans. An. 348. avant J. C. Ochus.

Pendant qu'il étoit avec Hermias en Aſie, (y) il fit connoiſſance avec un Juif d'une ſageſſe, d'une tempérance & d'une bonté admirable, qui y étoit venu de la haute Aſie pour quelque affaire qu'il avoit

(y) JOSEPH. L. I. *contra Appionem.* pag. Ed. Gen 1047. Voyez le Dictionn. de BAYLE *Art. Ariſtote*, note B.

Digitized by Google

Ann. 348. avant J. C. OCHUS. 11.

sur la côte : &, dans les fréquentes conversations qu'Ariſtote eut avec ce Juif, il apprit de lui bien des choſes. C'eſt Joſephe qui rapporte cette particularité ; mais il l'avoit tirée d'un Livre de Cléarque, qui étoit un des principaux éleves d'Ariſtote. C'eſt ſans doute de ce commerce qu'il avoit tiré ce qu'Ariſtobule, & après lui (z) Clément Alexandrin, avoient remarqué dans ſa Philoſophie qui s'accordoit avec les écrits de Moïſe & des Prophetes.

Ann. 347. avant J. C. OCHUS. 12.

Ochus, après la conquête de l'Egypte, & la réduction des Provinces révoltées de ſon Empire, s'abandonna aux plaiſirs & à la moleſſe ; & il y paſſa le reſte de ſa vie. (a) Il laiſſa entierement les affaires à ſes Miniſtres. Les deux principaux étoient Bagoas l'Eunuque, favori, & Mentor le Rhodien, qui partagerent le pouvoir entr'eux ; de maniere que le premier eut toutes les Provinces de la haute Aſie, & le dernier toutes celles de la baſſe.

Ann. 341. avant J. C. OCHUS. 18.

Le Souverain Sacrificateur Johanan mourut l'année dix-huitieme du regne d'Ochus. Il y avoit (b) trente-deux ans qu'il poſſédoit cette charge. (c) Jadduah

(z) *Strom.* V.
(a) DIOD. SIC. XVI. p. 537.
(b) *Chron. Alex.*
(c) JOSEPH. *Ant.* XI, 7.

Digitized by Google

ſon fils lui ſuccéda, & il la remplit vingt ans.

Après un regne de (*d*) vingt & un an, Ochus mourut, (*e*) du poiſon que lui donna Bagoas ſon favori. Cet Eunuque étant né en Egypte, avoit toujours conſervé de l'amour pour ſa patrie, & du zele pour ſa Religion. Quand ſon maître en fit la conquête, il s'étoit flaté de pouvoir adoucir le ſort de l'une, & de garantir l'autre d'inſulte. Mais il ne put retenir la brutalité de ce Prince; & il ſe fit à l'égard de l'une & de l'autre mille choſes que cet Eunuque vit avec une extrême douleur, & dont le reſſentiment lui reſta toujours dans le cœur. Ochus, non content d'avoir démantelé les Villes, pillé les habitants & les Temples, comme on l'a déja vu, avoit encore (*f*) emporté toutes les archives, qui étoient dépoſées & gardées religieuſement dans leurs Temples; & pour ſe moquer de leur Religion, il avoit fait tuer leur Dieu Apis, ou le Taureau ſacré qu'ils adoroient ſous ce nom. Ce qui donna lieu à cette derniere action, c'eſt (*g*) qu'Ochus étant auſſi pareſſeux & peſant qu'il étoit

Ann. 338. avant J. C. OCHUS, 21.

(*d*) PTOL. *Can.*
(*e*) DIOD. SIC. XVII. p. 564.
(*f*) DIOD. SIC. XVI. p. 537.
(*g*) SULP. SEV. II, 21. ÆLIAN. *Var. Hiſt.* IV. 8. SUIDAS *in* Ὦχος.

Digitized by Google

Ann. 338 avant J. C. OCHUS. 21.

cruel, les Egyptiens, à cauſe de cette premiere qualité, lui avoient donné le ſurnom choquant de l'animal ſtupide auquel ils trouvoient qu'il reſſembloit. Pour s'en venger, il fit tirer le Dieu Apis de ſon Temple, le fit ſacrifier à un Ane, & le fit aprêter enſuite par ſon cuiſinier, & ſervir aux Officiers de ſa Maiſon. Ce trait outra Bagoas. Pour les archives, il les racheta dans la ſuite, & les renvoya dans les endroits où elles avoient accoutumé d'être gardées. Mais l'affront que l'on avoit fait à ſa Religion ne ſe pouvoit réparer; & l'on croit que ce fut proprement ce qui couta la vie à ſon maître.

Sa vengeance ne s'arrêta même pas là. (*b*) Il fit enterrer un autre corps au lieu de celui du Roi; & pour ſe venger de ce qu'il avoit fait manger Apis par ſes gens, il fit manger ſon corps mort par des chats, à qui il le donnoit haché en petits morceaux: & pour ſes os, il en fit faire des manches de couteaux ou d'épées. Apparemment que quelque nouveau ſujet avoit réveillé dans le cœur de ce monſtre toute ſa vieille rancune; autrement il eſt inconcevable qu'il eût porté ſi loin la barbarie à l'égard de ſon maître & de ſon bienfaiteur.

(*b*) ÆLIAN. *Var. Hiſt.* VI, 8.

Digitized by Google

Après la mort d'Ochus, Bagoas, entre les mains de qui étoit alors tout le pouvoir, (*i*) mit sur le Trône Arse, le plus jeune de tous les fils du feu Roi, & fit mourir tout le reste ; afin de jouir plus sûrement, en écartant ainsi tous ses rivaux, de l'autorité qu'il avoit usurpée. Il ne donnoit à Arse que le nom de Roi, & se réservoit tout le pouvoir du Gouvernement. Ann. 337 avant J. C. ARSE. 1.

Nous voici arrivés à une époque bien mémorable dans les affaires de la Grece. Philippe (*k*) s'en rend à peu près maître absolu par la fameuse bataille de Cheronée, où il accable les Thébains & les Athéniens. Il (*l*) convoque à Corinthe une Diete, ou assemblée générale, de toutes les Villes & les Etats de la Grece ; il s'y fait déclarer Général de la Grece pour la guerre contre la Perse, & fait taxer chaque Ville, à fournir un certain contingent d'hommes pour cette expédition, qu'elles devoient aussi entretenir, après les avoir levés.

L'année suivante, (*m*) il envoie en Asie Parmenion, Amyntas, & Attalus, trois de ses meilleurs Généraux, Ann. 336 avant J. C. ARSE. 2.

(*i*) DIOD. Sic. XVII, p. 564.
(*k*) PLUT. *in Demosth. & Phocione.* DIOD. Sic. XVI, p. 555. JUSTIN. IX, 3.
(*l*) JUSTIN. IX, 5. DIOD. Sic. XVI. p. 537.
(*m*) JUSTIN. & DIOD. ibid.

Digitized by Google

Ann. 336. avant J. C. ARSE. 2. pour commencer la guerre ; dans le deſſein de les ſuivre inceſſamment avec toutes ſes troupes, & d'aller porter la guerre dans le cœur de l'Empire de Perſe. Mais ſur le point de partir, (*n*) en célébrant les nôces de ſa fille Cléopatre, qu'il marioit avec Alexandre Roi d'Epire, il fut aſſaſſiné par Pauſanias, jeune Seigneur Macédonien qui ſervoit dans les Gardes. Ce Cavalier avoit été traité de la maniere la plus infame par Attalus le premier des confidents du Roi ; car il l'avoit violé. Après en avoir pluſieurs fois porté inutilement ſes plaintes au Roi, il tourna ſa vengeance contre celui qui lui refuſoit juſtice dans un cas ſi criant ; & ſe jettant ſur lui, comme il paſſoit en grande pompe pour aller au Théatre achever la ſolemnité du mariage de ſa fille, il le poignarda.

Diodore (*o*) remarque ici que dans cette Pompe, Philippe avoit fait porter devant lui les ſtatues des douze grandes Divinités du Paganiſme & la ſienne propre pour la treizieme ; & qu'elle étoit habillée tout comme celles des Dieux ; de ſorte que par-là il s'étoit mis en même rang qu'eux, & s'étoit inſolemment fait rendre les mêmes honneurs, qu'on ren-

(*n*) JUSTIN. IX, 6. DIOD. SIC. XVI. p. 558. & 559.
(*o*) DIOD. SIC. XVI. p. 558.

Digitized by Google

doit à ces grandes Divinités : enfin il ajoute qu'il fut aſſaſſiné juſtement dans le moment que ſa ſtatue entroit dans le Théatre. Alexandre lui ſuccéda à l'âge de vingt ans. Ann. 336. vant J. C. ARSE. 2.

Arſe fut auſſi (p) aſſaſſiné à peu près dans le même tems, ſans en avoir donné aucun juſte ſujet à l'aſſaſſin. Ce fut Bagoas qui commit encore ce nouveau crime; parce qu'il remarqua que ce jeune Prince commençoit à démêler ſa ſcélérateſſe, & qu'il prenoit des meſures pour le punir. Il le prévint, & détruiſit toute ſa famille avec lui.

Bagoas, après avoir rendu le Trône vaçant par le meurtre d'Arſe, le remplit en y mettant (q) Darius, le troiſieme du nom qui ait regné en Perſe. Son véritable nom étoit Codoman. Il ne prit celui de Darius que lorſqu'il fut fait Roi. On dit qu'il n'étoit pas de la famille Royale, parce qu'il n'étoit pas fils de Roi. Mais il étoit deſcendu de Darius Nothus; & ainſi il étoit du Sang Royal. Darius Nothus avoit eu un fils nommé Oſtane, dont il eſt parlé dans (r) Plutarque : ce fils en eut un nommé (s) Ar- Ann. 335. avant J. C. DARIUS. 1.

(p) DIOD. SIC. XVII. p. 564.
(q) DIOD. SIC. ibid.
(r) *In Artax.*
(s) DIOD. SIC. XIV. p. 564.

Digitized by Google

Ann. 335. avant J. C. DARIUS. I.

sane, qui épousa Sysigambis sa sœur, & eut d'elle Codoman. Cet Ostane fut massacré (t) par Ochus quand il monta sur le Trône, & avec lui plus de quatre-vingts de ses fils & petits-fils. L'Histoire ne marque point comment Codoman échapa à la fureur de ce barbare. On voit seulement, qu'au commencement du regne d'Ochus il étoit dans un grand abaissement : car il n'étoit alors qu'un simple (u) Astande : c'étoient les couriers publics qui portoient les dépêches du Roi dans les différentes parties de l'Empire, comme une espece de postillons. Quand on voudroit supposer qu'il n'étoit pas simple Astande, mais le Maître général des postes de l'Empire, comme il y en a dans plusieurs Royaumes de l'Europe, & un Chiaous Bassa à la Porte, qui ont sous eux tous ces couriers ordinaires (& c'est-là la plus noble signification qu'on peut donner à ce mot) c'est bien peu de chose pour un Prince du Sang. Il arriva, pendant la guerre qu'Ochus fit aux Caddusiens, vers la fin de son regne, qu'un (x) hardi champion de cette Nation ayant défié toute l'armée de Perse de trouver un homme qui vou-

(t) Q. CURT. X, 5.
(u) PLUT. *de Fort. Alex. & in Vita ejusdem.*
(x) DIOD. SIC. ibid. JUST. X, 3.

Digitized by Google

lût venir ſe batre avec lui ſeul à ſeul ; Ann. 335. avant J. C. DARIUS. I.
Codoman accepta le défi qui faiſoit peur aux autres, le combatit, le tua, &, pour récompenſe de cette belle action, il fut fait Gouverneur d'Armenie. Il étoit encore dans ce poſte quand Bagoas l'en tira pour le faire monter ſur le Trône.

Il n'y eut pas été long-tems, que cet Eunuque s'apperçut, qu'il n'avoit pas bien rencontré en le prenant pour un homme qui le laiſſeroit gouverner en ſon nom, ſans quoi il n'auroit eu garde de lui mettre la Couronne ſur la tête. Il réſolut donc de ſe défaire de lui comme il s'étoit défait des autres ; & il avoit déja le poiſon prêt pour l'exécuter. (y) Darius en fut averti ; & quand on lui préſenta la coupe empoiſonnée, il la fit boire à Bagoas lui-même, & ſe délivra de ce ſcélérat par le poiſon même que ce malheureux lui avoit préparé. Cette mort lui aſſura la poſſeſſion tranquille de la Couronne.

Le portrait que fait l'Hiſtoire de ce Prince, le repréſente comme le plus bel homme & le mieux fait de tout l'Empire de Perſe ; & en même tems comme le plus brave, & avec cela très-doux & fort généreux. Mais ſon malheur fut d'avoir affaire à Alexandre, le favori de la

(y) Diod. Sic. ibid.

Ann. 335. avant J. C. DARIUS. I.

fortune. A peine étoit-il monté ſur le Trône, que ſon ennemi ſe préparoit à l'en venir renverſer.

Alexandre, fort peu après la mort de ſon pere, (z) convoqua une nouvelle Diete de tous les Etats & Villes libres de la Grece, à Corinthe, & ſe fit donner le commandement en chef contre la Perſe, qui avoit été accordé à ſon pere un peu avant ſa mort. Tous y conſentirent, à la réſerve des Lacédémoniens. Mais la guerre qu'eut Alexandre avec les Illyriens & les Triballiens l'ayant obligé d'aller au Nord de ſes Etats, juſques ſur les bords du Danube, les Athéniens, les Thébains, & quelques autres Villes, profiterent de ſon abſence, déclarerent nul le Décret de la Diete qui lui avoit conféré cette charge, & formerent une ligue contre lui.

Alexandre à ſon retour de cette guerre eut bientôt diſſipé cette ligue. (a) Son paſſage des Thermopyles avec ſes troupes victorieuſes, épouvanta ſi fort les Athéniens qu'ils ſe ſoumirent : & pluſieurs autres Villes ayant ſuivi leur exemple, & fait leur paix avec lui, les Thébains furent les ſeuls qui s'opiniâtrerent

(z) JUSTIN. XII, 2. ARRIAN. I. DIOD. SIC. XVII. p. 564.

(a) PLUT. *in Alex.* ARRIAN. I. DIOD. SIC. XVII. p. 566 & ſeqq.

à

à ne vouloir pas le reconnoître. Il forma le ſiége de leur capitale, la prit d'aſſaut, & la détruiſit de fond en comble. Quatre-vingt dix mille * habitants y furent paſſés au fil de l'épée, & le reſte, qui alloit bien à trente mille, fut mis dans l'eſclavage & vendu. Un exemple de ſévérité ſi terrible répandit dans toute la Grece la terreur de ſes armes, qui fit tout plier devant lui. Dans une ſeconde Diete, il fut choiſi de nouveau, ſans aucune oppoſition : & chaque Ville conſentit à fournir ſon contingent d'hommes & d'argent, pour la guerre contre les Perſes. Ann. 335. avant J. C. DARIUS. 1.

De-là il retourna en Macédoine ; & au printems il aſſembla ſes troupes, & (*b*) les mena à Seſte, où il paſſa l'Helleſpont. L'armée qu'il conduiſit en Aſie n'étoit, tout au plus, que de trente mille hommes d'infanterie, & de cinq mille chevaux ; & cependant avec cette armée il entreprit & il exécuta la conquête de tout l'Empire de Perſe ; & y ajouta même celle de l'Inde. Ce qui eſt encore plus remarquable dans cette entrepriſe, Ann. 334. avant J. C. DARIUS. 2.

* [Le nombre des Thébains qui périrent pendant le Siége, ou dans la deſtruction de la Ville, ſe réduit à 6000 dans PLUTARQUE. Il doit être le même dans ELIEN *var. Hiſtor.* Liv. XIII. c. 7. Quoique dans quelques Editions on ait mis 9000 pour 6000 comme l'a remarqué PERIZONIUS dans ſes Notes ſur cet Hiſtorien.]

(*b*) ARRIAN. I. PLUT. *in Alex.*

Digitized by Google

Ann. 334. avant J. C. DARIUS. 2.

c'eſt que la caiſſe militaire d'Alexandre n'étoit que de (c) ſoixante & dix talents, qui ſuffiſoient à peine pour entretenir un mois ſon armée. Pour le reſte, il s'en repoſa ſur la Providence, qui y pourvut abondamment : car peu de jours après il rencontra l'armée des Perſes au Granique, & remporta une grande victoire ſur elle, quoiqu'elle fût cinq fois, pour le moins, auſſi nombreuſe que la ſienne. Cette victoire le mit en poſſeſſion, non-ſeulement du tréſor que Darius avoit à Sardes, mais encore de toutes les Provinces de l'Aſie Mineure. Car auſſi-tôt après, toutes les Villes Grecques de ces quartiers-là ſe déclarérent pour lui : enſuite pluſieurs des Provinces ſe ſoumirent; & celles qui ne l'avoient pas fait d'elles-mêmes, y furent contraintes par la force. Le reſte de l'année ſe paſſa de cette maniere.

Avant d'entrer dans les quartiers d'hiver, (d) il donna permiſſion à tous ceux de ſon armée qui s'étoient mariés cette année-là, de retourner en Macédoine paſſer l'hiver avec leurs femmes, pourvu qu'ils revinſſent au printems. Il leur

(c) A compter le talent au plus haut où on le mette, les 70 ne ſont que 4719 marcs d'argent ou 175000 de forte monnoye.

(d) ARRIAN. I. p. 49.

Digitized by Google

donna trois hauts Officiers pour les conduire & pour les ramener. C'eſt juſtement ce qu'ordonne la Loi de Moïſe (*Deut.* XXIV. 5.) & comme on ne trouve cette Loi, ou cette coutume, chez aucune autre Nation du Monde, il y a beaucoup d'apparence qu'Ariſtote l'avoit appriſe du Juif avec qui il vivoit en commerce en Aſie : & que l'approuvant comme une pratique fort raiſonnable & fort ſage, il l'avoit conſeillée à ſon Eleve, qui s'en ſouvint dans cette occaſion. Ann. 334. avant J. C. DARIUS. 2.

L'année (*e*) ſuivante, il entra de bonne heure en campagne, il réduiſit la Phrygie, enſuite la Licie, la Piſidie, la Pamphylie, la Paphlagonie, & la Cappadoce; & donna le Gouvernement de ces Provinces à ceux de ſes Officiers qu'il jugea qui le méritoient le mieux. Darius cependant ne négligeoit rien pour ſa défenſe. Memnon le Rhodien lui conſeilloit de porter la guerre en Macédoine : & c'étoit aſſurément le parti le plus ſûr, pour ſe tirer de l'embarras où il étoit. Il eût trouvé les Lacédémoniens, & pluſieurs autres Etats de la Grece, qui n'aimoient pas la Macédoine, tout prêts à ſe joindre à lui contre elle; & Alexan- Ann. 333. avant J. C. DARIUS. 3.

(*e*) PLUT. *in Alex.* Q. CURT. III. ARRIAN. I. DIOD. &c. XVII.

Digitized by Google

Ann. 333. avant J. C. DARIUS. 3.

dre, pour défendre ſon propre pays, eût été obligé de repaſſer la Mer au plus vîte, & d'abandonner l'Aſie. Darius approuva cet avis; &, réſolu de le ſuivre, il chargea celui qui le lui avoit donné de l'exécution. Memnon fut déclaré Amiral de la flote, & Capitaine Général de toutes les troupes qu'on employeroit pour cette expédition.

Ce Prince ne pouvoit faire un meilleur choix; c'étoit le plus habile homme & le meilleur Général qu'il eût, & depuis pluſieurs années il avoit ſervi la Perſe avec la derniere fidélité. Il s'étoit même trouvé avec les autres Généraux à la Bataille du Granique; &, ſi ſon avis y eût été ſuivi, on eût évité le malheur qui y arriva. Il ne vouloit pas qu'on hazardât alors la bataille, & conſeilloit au contraire de ruiner plutôt le pays par où devoient paſſer les Macédoniens. Si on eût ſuivi cette méthode, Alexandre auroit bientôt été obligé de retourner ſur ſes pas, faute de vivres. Mais la témérité & le peu de capacité des autres Généraux l'emporta; on fut batu, & cette défaite fraya le chemin de la ruine de l'Empire des Perſes.

Cependant Memnon n'abandonna pas les intérêts de ſon maître après ce malheur. Il raſſembla les débris de l'armée,

Digitized by Google

& se retira premierement à Milet, de-là à Halicarnasse, & enfin dans l'Isle de Cos, où il étoit quand il reçut sa nouvelle commission. La flote s'y rendit, & il ne songea plus qu'à exécuter son plan. Il prit l'Isle de Chios, & celle de Lesbos toute entiere, excepté la ville de Mitylene. De-là il se disposoit à passer en Eubée, & à faire de la Grece même & de la Macédoine le théatre de la guerre. Mais la Ville que j'ai nommée ayant voulu soutenir un siége, ce Général y mourut. Ce fut le plus grand malheur qui pût arriver à la Perse, car sa mort fit échouer le dessein qu'il avoit formé: & la ruine de l'Empire de Perse fut une suite inévitable de l'inexécution de ce plan; car Darius, n'ayant pas de Général assez habile & assez brave à mettre à sa place, aima mieux abandonner tout-à-fait l'entreprise. Ann. 333 avant J. C DARIUS. 3.

Il n'y avoit donc plus de ressource que les armées d'Orient. Darius (*f*) les assembla à Babylone. Il s'y trouva six cents mille hommes, au rapport de Plutarque. Il se mit à leur tête, & les mena du côté où étoit l'ennemi.

Alexandre traversa avec une diligence prodigieuse la Cilicie, afin de s'assurer du

(*f*) PLUT. *in Alex.* Q. CURTIUS II, 2. ARRIAN. II, DIOD. SIC. XVII.

Digitized by Google

Ann. 333. avant J. C. DARIUS. 3.

paſſage de ce pays-là en Syrie, qui eſt un défilé fort étroit & fort difficile. Il réſolut d'y attendre l'armée des Perſes & de l'y combatre, parce qu'à la ſortie de ce pas, l'endroit le plus large ne peut tenir tout au plus que trente mille hommes en bataille ; & qu'ainſi les Macédoniens avoient aſſez de terrain pour employer toutes leurs troupes ; au lieu que les Perſes ne pouvoient pas faire agir la vingtieme partie des leurs ; deſorte que, ſi on en venoit à une action, leur nombre ne leur donneroit aucun avantage ſur lui. Quelques-uns des Grecs qui accompagnoient Darius, lui repréſenterent ce deſavantage, & lui conſeillerent de rebrouſſer chemin vers les plaines de la Méſopotamie, & d'y attendre l'ennemi ; parce que là il auroit tout le terrain néceſſaire pour ranger toutes ſes troupes de maniere qu'elles puſſent toutes avoir part au combat. Mais la flaterie de ſes Courtiſans, & ſa deſtinée, ne lui permirent pas d'écouter un avis ſi ſalutaire. On lui fit accroire qu'Alexandre penſoit à la retraite ; & qu'il faloit le preſſer, pendant qu'il ſe trouvoit embarraſſé dans ce défilé, de peur qu'il ne lui échapât. Il prit donc le parti d'attaquer Alexandre dans ce pays étroit, où, à cauſe des montagnes, il ne pouvoit ranger de front qu'au-

Digitized by Google

tant de ſes troupes que les Macédoniens en avoient à lui oppoſer, & tout le reſte étoit derriere à la file, comme quand une armée marche ſur une colonne pour paſſer un défilé. Ann. 333 avant J. C. DARIUS. 3.

La valeur des Macédoniens ayant bien-tôt enfoncé la premiere ligne, & l'ayant renverſée ſur la ſeconde; cette ſeconde ſe renverſa auſſi ſur la troiſieme, & ainſi de ſuite; ce qui mit le deſordre dans toute cette prodigieuſe armée. Les Macédoniens, en pouſſant ceux qui plioient devant eux, augmenterent tellement la confuſion, qu'à la fin toute l'armée fut en déroute; & la foule des fuyards, dans un terrain ſi étroit, renverſant une infinité de gens, on leur paſſoit ſur le corps; deſorte que le plus grand nombre des morts de cette journée fut de ceux que leurs propres gens avoient écraſés en fuyant.

Darius, qui étoit à la premiere ligne, eut beaucoup de peine à ſe ſauver au travers d'une ſi grande foule. Son camp fut tout pris, juſqu'à ſa mere, ſa femme & ſes enfants, qui, ſelon la coutume de Perſe, l'avoient accompagné à la guerre, & plus de cent mille Perſans reſterent morts ſur le champ de bataille. Ce fut à Iſſus en Cilicie que ſe donna ce fameux combat, vers

Digitized by Google

Ann. 333 avant J. C. DARIUS. 3.

la fin de l'année, au commencement de Novembre.

La premiere ſuite de cette victoire fut, qu'elle aſſura à Alexandre toutes les conquêtes qu'il avoit déja faites, & y ajouta la Syrie toute entiere, dont Damas étoit la capitale. Darius avant la bataille y avoit envoyé ſes tréſors, la plupart de ſes meubles les plus riches, avec ſes Concubines, & un grand nombre de Dames de la Cour, qui avoient ſuivi l'armée, & il leur avoit donné une bonne eſcorte pour les y conduire. Le Gouverneur de la place, dès qu'il apprit la fuite de Darius, livra tout cela avec la Ville à Alexandre. Parmenion fut envoyé pour en prendre poſſeſſion. Outre l'argent monnoyé & l'argenterie, qui alloient à des ſommes immenſes, il y trouva CCCXXIX. Concubines de Darius, & pluſieurs femmes & filles des plus grands Seigneurs de Perſe, qui furent toutes faites captives. Barſine, la veuve de Memnon, étoit de ce nombre. Elle étoit ſi belle, qu'Alexandre ne la put voir ſans en devenir amoureux. Il en eut un fils nommé Hercule, que les Macédoniens demanderent pour leur Roi à l'âge de dix-ſept ans; mais Caſſandre le fit aſſaſſiner de concert avec Polyperchon.

Pendant que Parmenion prenoit poſ-

Digitized by Google

feſſion de Damas & de la Célé-ſyrie, (g) Alexandre alloit le long de la côte vers la Phénicie. Tout ſe rendoit à ſon approche. Mais perſonne ne le fit avec plus de plaiſir que les Sidoniens. On a vu comment, dix-huit ans auparavant, Ochus avoit détruit cette Ville & tous ſes habitants. Quand il fut retourné en Perſe, ceux qui, à cauſe de leur trafic, ou par quelqu'autre hazard, s'étoient trouvés abſents, & avoient échapé au maſſacre, y retournerent & rebâtirent leur Ville. Mais ils avoient conſervé tant d'horreur pour les Perſes depuis cette barbarie, qu'ils furent ravis de trouver cette occaſion de ſecouer leur joug : auſſi furent-ils des premiers de ces pays-là qui envoyerent faire leur ſoumiſſion à Alexandre. Ann. 333. avant J. C. DARIUS. 3.

La ſeule ville de Tyr l'arrêta. Quand il en approcha, les Tyriens lui envoyerent une Ambaſſade avec des préſents pour lui, & des rafraîchiſſements pour ſon armée. Ils vouloient bien l'avoir pour ami, mais non pas pour maître : deſorte que, quand il témoigna vouloir entrer dans leur Ville, on lui en refuſa l'entrée. Ce Conquérant, après tant de victoires, avoit le cœur trop haut pour ſouffrir un

(g) DIOD. SIC. XVII. PLUT. *in Alex.* Q. CURTIUS IV. ARRIAN. II. JOSEPH. XI, 8. JUSTIN. XI.

Digitized by Google

Ann. 333 avant J. C. DARIUS. 3.

pareil affront ; il réſolut de les forcer par un ſiége, & eux, de leur côté, ſe diſpoſerent à ſe défendre. La force de la place, & les promeſſes de ſecours, que leur donnoient leurs Alliés, leur inſpirerent cette réſolution. Tyr étoit alors dans une Iſle de la mer, à un demi mille du continent. Elle avoit une forte muraille de cent cinquante pieds de haut, que les flots de la mer baignoient ; & les Carthaginois, fort puiſſants alors, & maîtres de la mer, s'étoient engagés de leur envoyer du ſecours. Toutes ces choſes, qui leur rehauſſoient le courage, étoient autant de difficultés qu'Alexandre avoit à ſurmonter dans ſon entrepriſe. La ſituation de la Ville étant telle qu'on vient de le dépeindre, il étoit impoſſible d'en approcher pour y donner un aſſaut, à moins de faire une chauſſée qui allât du continent à l'Iſle.

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

Ce n'étoit pas un petit Ouvrage ; mais Alexandre l'entreprit, réſolu à quelque prix que ce fût de prendre cette Place. Il en vint à bout en ſept mois de tems par des travaux immenſes ; & enfin, par ce moyen, il prit la Ville. Si cette entrepriſe eût manqué, & que cette Ville l'eût bravé impunément, la réputation de ſes armes en eût bien ſouffert ; & les ſuccès des grandes choſes qu'il avoit en-

Digitized by Google

core à executer n'auroient pas été, à beaucoup près, si heureux & si rapides. Ce fut-là ce qui l'obligea à n'épargner rien pour surmonter cet obstacle ; &, par une application constante, il en vint à bout malgré toutes les difficultés. Il trouva dans les ruines de la vieille Tyr, qui étoit sur le continent, des matériaux qui lui servirent à faire ses jettées; car il en prit toutes les pierres & les décombres. Dans le voisinage, le mont Liban, si fameux, dans l'Ecriture, pour ses Cedres, lui fournit le bois pour la charpente. Quand sa chaussée fut achevée, il emporta la Ville d'assaut. (*h*) On voit, encore aujourd'hui, cette digue, & toute la longueur, que les anciens y ont donnée, s'y remarque encore exactement. Ainsi ce qui étoit alors une Isle, n'est plus depuis ce tems-là qu'une Péninsule.

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

Des troubles intestins, qui arriverent, en ce tems-là dans la ville de Carthage, l'empêcherent d'envoyer à celle de Tyr le secours qu'elle lui avoit promis. Mais sans se décourager pour cela, les Tyriens ne laisserent pas de se bien défendre ; &, quand Alexandre leur envoya des Ambassadeurs pour leur faire des ouvertures de paix, ils pousserent l'insolence jusqu'à

(*h*) Voyez le *Voyage d'Alep à Jérusalem*, par MAUNDRELL. p. 48, 49, & 50. (de l'Anglois.)

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

les faire jetter dans la mer, contre le droit des gens, & continuerent à ſe défendre en deſeſpérés. Pluſieurs d'entr'eux pourtant avoient eu la prudence d'envoyer à Carthage leurs femmes & leurs enfants.

Il y avoit dans la Ville une ſtatue de bronze d'Apollon, qui étoit d'une hauteur exceſſive. Ce Coloſſe avoit été autrefois à la ville de Gela en Sicile. (i) Les Carthaginois, l'ayant priſe l'an CCCCV. avant Jeſus-Chriſt, en avoient fait préſent à la ville de Tyr, qu'ils regardoient toujours comme la mere de Carthage. Les Tyriens l'avoient placée dans leur Ville, & elle y étoit adorée. Pendant le ſiége, ſur un ſonge qu'eut un des habitants, ils s'imaginerent qu'Apollon les vouloit quitter & aller trouver Alexandre. Auſſi-tôt on fit enchaîner ſa ſtatue avec une chaîne d'or à l'Autel d'Hercule, pour empêcher ce Dieu de s'enfuir ; car ces bonnes gens croyoient que ſa ſtatue étant ainſi enchaînée, il ne lui ſeroit pas poſſible de ſe ſauver. On voit par-là quelles imaginations ridicules la ſuperſtition de ces tems-là jettoit dans les eſprits. Mais, quelque confiance qu'ils euſſent en leurs faux Dieux, les Oracles du vrai Dieu, qui les avoient deſtinés à la deſtruction, s'accomplirent. Car quoi

(i) DIOD. Sic. XIII. p. 390.

Digitized by Google

qu'une partie de ce qui avoit été prédit de la deſtruction de Tyr par Eſaïe (XXIII.) & par Ezéchiel (Ch. XXVI. XXVII. & XXVIII.) eût eu ſon accompliſſement ſous Nabucodonoſor ; il y a pluſieurs particularités qui ſemblent ne pouvoir s'appliquer qu'à celle-ci. La déſolation, qui lui arriva ſous ce Prince, ne regardoit que la vieille Tyr : ceux de l'Iſle n'y furent point enveloppés. Cependant les Prophéties marquent clairement, en quelques endroits, que la déſolation regardoit l'une auſſi-bien que l'autre ; celle de l'Iſle auſſi-bien que celle du continent ; & il n'y a qu'Alexandre qui ait pris & ruiné celle qui étoit dans l'Iſle, auſſi-bien que l'autre. Il démolit tout-à-fait la vieille, pour faire la chauſſée, dont il avoit beſoin pour attaquer la nouvelle ; &, quand il l'eut priſe, il y mit le feu, & fit paſſer au fil de l'épée, ou mit dans l'eſclavage tous les habitants. Au ſac de la Ville, il y en eut huit mille de tués ; & il fit crucifier deux mille de ceux qu'on fit priſonniers. Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

Ceux qu'on avoit envoyés à Carthage ne furent pourtant pas tout-à-fait les ſeuls qui ſe ſauverent d'un ſi grand malheur. Les Sidoniens (*k*) trouverent le

(*k*) Le nombre de ceux que les Sidoniens déroberent à la fureur du Vainqueur, ſelon Q. CURCE, ſe montoit à quinze mille.

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

moyen d'en faire ſauver un aſſez grand nombre ſur leurs vaiſſeaux ; tout le reſte, au nombre d'environ trente mille, fut vendu comme eſclave. La cruauté exercée à l'égard des deux mille qu'on fit crucifier étoit indigne d'un conquérant généreux. Alexandre le fit de rage d'avoir été retenu ſi long-tems à ce ſiége, & d'y avoir trouvé tant de réſiſtance. Ce ne fut qu'après coup qu'il s'aviſa de dire, que c'étoit pour les punir d'avoir égorgé leurs maîtres ; &, qu'étant originairement eſclaves, la crucifixion étoit le véritable ſupplice qui leur convenoit. Pour entendre ce trait d'Alexandre, il faut ſçavoir une vieille Hiſtoire qui y ſert de fondement.

On prétend que, quelques ſiécles auparavant, (*l*) les eſclaves de Tyr avoient fait un complot contre leurs maîtres, & les avoient tous maſſacrés en une nuit, excepté un ſeul nommé Straton, que ſon eſclave épargna & tint caché bien ſécrétement ; & qu'après cela, ayant épouſé leurs maîtreſſes, ils étoient demeurés maîtres de la Ville. Alexandre prétendoit donc, que les Tyriens de ſon tems étant deſcendus de ceux-là, il avoit eu raiſon de punir en leurs perſonnes le crime qu'avoient commis leurs ancêtres.

(*l*) JUSTIN. XVIII, 3.

Digitized by Google

en massacrant ainsi leurs maîtres. Pour donner quelque couleur à ce prétexte, il sauva tous ceux de la famille de Straton; parce qu'ils étoient innocents de ce massacre, & entr'autres Azelmelich leur Roi: &, quand il repeupla la Ville, il lui redonna la Couronne, & voulut qu'elle fût héréditaire dans sa maison. Car après avoir ainsi dépouillé cette Ville de ses anciens habitants, il y en fit venir de nouveaux du voisinage, & voulut passer pour le Fondateur d'une Ville dont il étoit en effet le cruel destructeur. Ann. 232. avant J. C. DARIUS. 4.

En prenant la Ville il fit d'abord ôter les chaînes à la statue d'Apollon, & lui rendit des actions de graces, de l'intention qu'il avoit eue de venir prendre son parti. Il offrit aussi des Sacrifices à Hercule, & fit plusieurs autres pareilles folies, que la superstition de ces tems-là faisoit regarder comme des actes de Religion.

De Tyr il marcha à Jérusalem, dans le dessein de ne la pas mieux traiter que l'autre: & voici pourquoi. Les Tyriens étoient si occupés du commerce, qu'ils négligeoient tout-à-fait l'agriculture, & tiroient presque tout leur blé & leurs autres denrées de leur voisinage. (*m*) La Galilée, la Samarie, & la Judée étoient

(*m*) *Act.* XII, 20.

Ann. 332. avant J. C. DARIUS, 4.

les pays qui leur en fourniſſoient le plus. Quand Alexandre forma le ſiége de leur Ville, il faloit qu'il tirât des vivres des mêmes lieux. Il envoya donc des Commiſſaires ſommer les habitants de ces pays-là, de ſe ſoumettre, & de fournir aux beſoins de ſon armée. Les Juifs (*n*) s'en excuſerent, ſur ce qu'ils avoient prêté ſerment de fidélité à Darius, & dirent réſolument que tandis qu'il vivroit, ils ne pouvoient pas reconnoître d'autre maître. Alexandre peu accoutumé, depuis tant de victoires, à trouver de pareilles réponſes à ſes ordres, & croyant que tout devoit plier devant lui, réſolut, dès qu'il eut emporté Tyr, d'aller les punir de cette deſobéiſſance avec autant de rigueur qu'il avoit puni celle des Tyriens.

Dans un danger ſi preſſant, Jadduah, le Souverain Sacrificateur, qui gouvernoit ſous les Perſes, & tout le peuple de Jéruſalem, ne ſçachant de quel côté ſe tourner, eurent recours à la protection de Dieu, & lui demanderent par des prieres ardentes, par des ſacrifices & des oblations, de les délivrer, par ſa miſéricorde, d'un danger dont ni leur prudence ni leur force ne pouvoit les tirer. Dieu eut pitié d'eux, & apparut la nuit

(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XI, 8.

Digitized by Google

en vision à Jadduah, lui ordonnant d'aller au-devant du Conquérant avec ses robes Pontificales, & accompagné des Prêtres avec les leurs, & de tout le peuple en habit blanc. Jadduah le fit le lendemain de la maniere que la vision le lui avoit ordonné; & cette Procession s'avança hors de la Ville jusqu'à un endroit élevé appellé (o) Zapha, d'où l'on découvroit tout le plat pays, aussi-bien que le Temple & la ville de Jérusalem. On y attendit dans cet état l'arrivée d'Alexandre; & quand on apprit qu'il approchoit, on alla au-devant de lui de la maniere pompeuse qu'on vient de voir. Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

Alexandre fut frappé à la vue du Souverain Sacrificateur. Dès qu'il l'apperçût, plein d'un profond respect, il s'avança vers lui, s'inclina, & le salua avec une vénération religieuse. La surprise de tous les assistants fut inexprimable. Les Syriens, sur-tout, & les Phéniciens, qui s'attendoient à lui voir détruire cette Ville, comme il avoit détruit celle de Tyr, & qui étoient venus, avec avidité, pour prendre part à cette horrible exécution, & repaître leurs yeux des malheurs d'une Nation qu'ils haïssoient mor-

(o) Le mot Hebreu *Zapha* signifie découvrir de loin, comme on fait de dessus une tour, une guérite, une éminence.

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

tellement, ne comprenoient rien à un changement ſi peu attendu, & ſi contraire à leurs ſouhaits. Pendant que tout le monde étoit dans l'admiration & dans cette confuſion de penſées, où jettent les événements qui bouleverſent tout d'un coup toutes les idées qu'on s'étoit faites ſur les apparences les plus frappantes; Parmenion demanda au Roi, d'où vient que lui, que tout le monde adore, (*) adore lui-même le Grand Prêtre des Juifs? Alexandre lui répondit: Que ce n'étoit pas le Grand Prêtre qu'il adoroit, mais le Dieu dont il étoit le Prêtre. Pour lui expliquer cette énigme, il lui conta, qu'étant à Dion, en Macédoine, l'eſprit plein du grand deſſein de la guerre contre la Perſe, penſant à la maniere dont il devoit s'y prendre, & ſe trouvant fort embaraſſé; ce même homme, & avec les mêmes habits, lui étoit apparu en ſonge, & lui avoit dit de ne ſe pas inquiéter; qu'il n'avoit qu'à paſſer hardiment en Aſie, & que Dieu ſeroit ſon conducteur dans cette expédition, & lui donneroit l'Empire des Perſes. Alexandre ajouta;

* [Les Macédoniens n'adoroient point alors leur Roi, & Alexandre n'exigea cet honneur qu'après la mort de Darius & la conquête de tout l'Empire des Perſes. Ainſi Parmenion n'a pu tenir ce langage; & s'il eſt faux qu'il ait parlé de la ſorte à Alexandre, la réponſe de ce Prince & l'Hiſtoire qu'il raconte doivent être ſuſpectes. Voyez VAN-DALE dans ſa diſſertation ſur cette matiere.]

Digitized by Google

qu'il n'avoit pas plutôt apperçu ce Prêtre, qu'il l'avoit reconnu à ſon habit auſſi-bien qu'à ſa taille, à ſon air & à ſon viſage, pour la même perſonne qui lui étoit apparue à Dion; & qu'il avoit conclu de-là, qu'il étoit véritablement conduit dans cette guerre par le Dieu qui le lui avoit envoyé; & qu'avec ſon aſſiſtance, il viendroit aſſurément à bout de Darius, détruiroit l'Empire des Perſes, & réuſſiroit en tout ſelon ſes ſouhaits; & que c'étoit pour cela qu'il l'adoroit en la perſonne de ſon Prêtre. En finiſſant ces paroles, il ſe tourna du côté de Jadduah & l'embraſſa. Après cela il entra avec lui à Jéruſalem, non comme un ennemi irrité, mais comme un ami, & offrit à Dieu des Sacrifices dans le Temple. Ann. 332 avant J. C. DARIUS. 4.

Jadduah lui montra les Prophéties de Daniel, (*p*) qui prédiſoient la deſtruction de l'Empire de Perſe par un Roi de Grece: & Alexandre, perſuadé qu'il étoit celui que ces Prophéties avoient déſigné, partit de Jéruſalem plein d'aſſurance de réuſſir dans ſes deſſeins. Tant de merveilles lui ayant donné de l'affec-

(*p*) C'eſt-à-dire I. ce qui eſt dit dans ce Prophete du Belier & du Bouc Ch. VIII, où ce Bouc eſt expliqué par un Roi de Grece qui feroit la conquête des Perſes & des Medes. verſ. 21. & 22. ce qui eſt dit dans ce même Prophete, du même Roi de Grece, Ch. XI. 3. Car l'une & l'autre de ces Prophéties prédiſoit la deſtruction de l'Empire de Perſe par un Roi de Grece.

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

tion pour les Juifs, avant de ſortir de leur Ville, il les fit aſſembler, & leur ordonna de lui demander quelle grace ils ſouhaitoient de lui. Ils lui dirent, qu'ils le ſupplioient de leur accorder la liberté de leurs Loix & de leur Religion, & d'être exemptés tous les ſept ans du tribut ordinaire; parce que cette année-là, ſelon leur Loi, il ne leur étoit pas permis de ſemer leurs terres ni de faire, par conſéquent, de récolte. Alexandre leur accorda leur requête, & cela lui attira une autre ſollicitation qui l'embaraſſa beaucoup.

A peine étoit-il ſorti de Jéruſalem que (q) les Samaritains vinrent auſſi le trouver en grande pompe, & le ſupplierent de faire auſſi à leur Temple l'honneur d'y aller. Ce ſont les termes de Joſephe, & ces termes prouvent clairement que le Temple où ils l'inviterent de paſſer devoit être bâti, il y avoit déja long-tems, & non pas tout nouvellement, & en vertu d'une permiſſion qu'il leur eût accordée pendant qu'il étoit au ſiége de Tyr, comme cet Auteur le dit ailleurs par mégarde. Car ſi ce Temple n'eût été bâti qu'en vertu de cette permiſſion, à peine lorſqu'ils le prierent d'y venir, les fondements en euſſent-ils pu être jettés; puiſ-

(q) JOSEPHUS. ibid.

Digitized by Google

que le siége de Tyr ne dura que sept mois, & qu'aussi-tôt après la prise de cette Ville, Alexandre marcha vers Jérusalem. Il est vrai que ce même Auteur dit, qu'Alexandre n'alla pas de Tyr droit à Jérusalem ; mais qu'il passa par Gaza, & qu'il fut deux mois devant cette Place avant que de la prendre. Il faut (r) qu'il se trompe encore en cela. Jérusalem étant sur le chemin de Tyr à Gaza, qu'elle apparence qu'Alexandre ait été premierement à Gaza sans s'arrêter à Jérusalem, auprès de laquelle il passoit, & qu'il soit revenu ensuite de Gaza à Jérusalem, faisant ainsi faire à son armée une marche inutile de quatre ou cinq jours ? D'ailleurs il n'y a aucune apparence qu'il soit allé former le siége de Gaza, en laissant derriere lui une Place aussi forte que Jérusalem ; & toutes les Histoires d'Alexandre marquent, qu'aussi-tôt après la prise de Gaza, il alla droit en Egypte. Ce sont-là les raisons que j'ai eues de rapporter cet événement dans la place où je l'ai mis. Mais quand je me tromperois, ce ne seroit toujours que de deux mois qu'il faudroit, en ce cas-là, ajouter aux sept qui furent employés au siége de Tyr ; puisque celui de Gaza ne dura pas davantage : qu'est-ce que neuf mois pour

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

(r) Vide USSERII *Annales sub A. M.* 5673.

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

bâtir un Temple comme celui dont il s'agit ici ?

Quand les Juifs refuſerent de ſe rendre à la ſommation qui leur fût faite de la part d'Alexandre, occupé alors au ſiége de Tyr, (s) les Samaritains ne firent pas comme eux ; ils ſe ſoumirent de bonne grace, & lui envoyerent même huit mille hommes, pour s'en ſervir à ce ſiége & ailleurs. Après un tel ſervice, ils crurent mériter bien mieux ſes faveurs que les Juifs ; de ſorte qu'ils comptoient d'obtenir facilement les mêmes graces que les Juifs & de plus grandes encore. Ce fut dans cette vue qu'ils firent cette Proceſſion pour l'inviter à paſſer dans leur Ville : & les huit mille hommes de leurs troupes, qui étoient dans ſon armée, joignirent leurs prieres avec celles de la Proceſſion. Alexandre les remercia obligeamment & leur dit : qu'il étoit obligé de ſe rendre en Egypte ; qu'il n'avoit point de tems à perdre ; & qu'à ſon retour, ſi ſes affaires le lui permettoient, il y paſſeroit. Alors ils le prierent de leur accorder l'exemption du tribut chaque ſeptieme année. Alexandre leur demanda, s'ils étoient donc Juifs ; car les Juifs étoient les ſeuls à qui il eût accordé cette immunité. Ils répondirent, qu'ils étoient Hébreux, &

(s) JOSEPH. ibid.

Digitized by Google

qu'obſervant la même Loi que les Juifs, ils ne ſemoient ni ne moiſſonnoient la ſeptieme année; & que, puiſqu'il avoit bien eu égard à cette raiſon en faveur des Juifs, il voulut bien leur accorder auſſi à eux la même faveur, puiſqu'ils ſe trouvoient dans le même cas. Alexandre, n'ayant pas alors le tems d'examiner cet expoſé à fonds, remit auſſi cette affaire à ſon retour, & leur dit, qu'alors il l'examineroit, & feroit ce qui ſeroit raiſonnable : & incontinent il continua ſa marche vers Gaza. Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

En arrivant devant cette place, (*t*) il la trouva pourvue d'une bonne garniſon, commandée par Betis un des Eunuques de Darius. Ce Gouverneur, brave homme & très-fidele à ſon maître, la défendit très-bien contre Alexandre. Il faloit abſolument emporter cette Ville pour entrer en Egypte; car il n'y avoit point d'autre paſſage. Ainſi Alexandre fut obligé de l'aſſiéger; & quoique tout l'art militaire, & toute la vigueur & l'application fuſſent employés à ce ſiége, il en coûta deux mois à Alexandre & à toute ſon armée. La rage de ſe voir arrêté ſi long-tems, & deux bleſſures qu'il y reçut, lui firent traiter le Commandant,

(*t*) JOSEPH. ibid. PLUT. *in Alex.* Q. CURTIUS IV. 6. ARRIAN. II. DIOD. SIC. XVII.

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS, 4.

& tout ce qui s'y trouva de gens, avec une cruauté que rien n'eſt capable d'excuſer. Il fit paſſer dix mille hommes au fil de l'épée, & fit vendre le reſte avec leurs femmes & leurs enfants. Quand on lui amena Betis, qui fut pris en vie dans le dernier aſſaut; au lieu de le traiter de la maniere que ſa fidélité & ſa valeur méritoient, comme le devoit faire un Conquérant généreux, il lui fit percer les talons, y fit paſſer une corde, & la faiſant enſuite attacher à un Char, il le fit traîner ainſi autour de la Ville, juſqu'à ce qu'il en mourût, ſe vantant qu'il imitoit en cela Achille, dont il étoit deſcendu, qui, dans Homere, fit la même choſe à Hector autour des murailles de Troye. Mais l'original & la copie étoient des actions barbares, & cette derniere bien plus encore que l'autre; car, dans Homere, au moins, ce n'eſt que le corps mort d'Hector, qu'Achille traîne; au lieu qu'Alexandre fit traîner Betis tout en vie, & cela ſeulement pour avoir ſervi fidelement & vaillamment ſon maître, en défendant une Place qu'il lui avoit confiée: fidélité qui méritoit d'être admirée, & récompenſée même par un ennemi, plutôt que d'être punie ſi cruellement. Alexandre l'eût récompenſée, s'il eût pris pour regle de ſes actions,

non

non les fictions d'Homere, mais les véritables maximes de la vertu & de la générosité. Ce jeune Conquérant étoit si plein d'admiration pour l'Iliade, qu'il la faisoit toujours porter partout où il alloit; & quand il se couchoit, il la mettoit constamment sous le chevet de son lit, & la lisoit toutes les fois qu'il avoit quelque loisir. Trouvant donc là qu'Achille étoit le Héros de la Piece, il s'imagina que tout ce que le Poëte lui fait dire ou faire méritoit d'être imité; & que c'étoit-là le moyen de devenir lui-même un vrai Héros. Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

Ce foible de vouloir passer pour Héros, & l'envie démesurée de faire aussi chanter son nom par la Postérité, fut le véritable motif de toutes ses entreprises. Cependant, à bien examiner ses actions, tant s'en faut que l'héroïsme ne soit son caractere, qu'au contraire on ne sçauroit le regarder que comme le fleau de son siécle. Mais les hommes sont si foux, & les Historiens si entêtés, qu'ils donnent tout leur encens aux actions de la guerre, au carnage, & aux conquêtes; & qu'ils prennent pour leurs grands Héros ceux qui ont excellé à désoler l'Univers. Dans une cause juste, quand il s'agit de défendre sa Patrie attaquée injustement, les actions de bravoure méritent, sans dou-

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

te, des louanges : hors de-là les victoires & les conquêtes ne ſont dans le fond que des meurtres & des rapines : & plus on en fait, plus on mérite d'être déteſté comme le plus grand ennemi du genre humain. Les vrais Héros, les ſeuls vrais Héros ſont ceux qui font le plus de bien aux hommes, en procurant la paix & le bonheur au genre humain. Ceux qui l'oppriment, par le carnage, par la déſolation des Provinces, par l'embraſement des Villes, & par les autres calamités qui accompagnent la guerre, ne ſont que des fleaux de Dieu, des Attila de leur ſiécle, & la plus grande peſte, la plus grande calamité qui puiſſe lui arriver : fleaux que Dieu n'envoie dans le monde que pour le punir, dont on doit, par conſéquent, le prier de nous délivrer, & que tous les hommes doivent déteſter. Prendre de pareils hommes pour le ſujet de ſes éloges & de ſes panégyriques, c'eſt propoſer de très-mauvais exemples aux Princes : comme ſi ces oppreſſions du genre humain étoient le véritable chemin qui conduit à l'honneur & à la gloire.

Dès qu'Alexandre eut mis fin au ſiége de Gaza, il y laiſſa une garniſon, & (*u*) paſſa outre du côté de l'Egypte. En ſept

(*u*) ARRIAN. II. Q. CURT. IV. 3. DIOD. Sic. XVII. p. 587, 588.

Digitized by Google

jours de marche il arriva devant Peluſe. Un grand nombre d'Egyptiens s'y étoit rendu pour venir le reconnoître pour leur Souverain, & ſe ſoumettre à lui. Ann. 332. ayant J. C. DARIUS. 4.

La haine qu'ils portoient aux Perſes étoit ſi forte, qu'il ne leur importoit gueres qui étoit le nouveau venu, pourvu qu'ils en trouvaſſent un qui les délivrât de l'inſolence & de l'indignité avec laquelle eux & leur Religion étoient traités. Car quelque fauſſe que ſoit une Religion, & aſſurément il ne s'en peut gueres imaginer de plus pitoyable que l'étoit celle des Egyptiens; tant que c'eſt la Religion du pays, il n'y a point de Nation qui la laiſſe outrager impunément, ni rien qui ſouleve d'avantage les eſprits. Ochus avoit fait égorger leur Dieu Apis de la maniere la plus inſultante pour eux & pour leur Religion. Les Perſans, à qui il avoit laiſſé le Gouvernement, continuoient à s'en divertir comme lui. Tout cela avoit aliené les eſprits à un point, que quand Amyntas y vint, un peu avant Alexandre, avec une poignée de gens, il les trouva tout prêts à ſe déclarer pour lui, & à lui aider à chaſſer les Perſes.

Cet Amyntas étoit un Déſerteur, qui avoit quitté Alexandre, & étoit entré au ſervice de Darius. Il avoit com-

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

mandé les troupes Grecques à la bataille d'Iſſus; (x) & s'étant ſauvé du côté de Tripoli, en Syrie, avec un corps de quatre mille hommes, il y prit le nombre de vaiſſeaux dont il avoit beſoin, mit le feu au reſte, & fit voile d'abord vers l'Iſle de Cypre, & enſuite vers Peluſe qu'il ſurprit, en prétendant qu'il avoit une Commiſſion de Darius qui l'établiſſoit Gouverneur de l'Egypte à la place de Sabacès tué à la bataille d'Iſſus. Quand il ſe vit maître de cette place importante, il leva le maſque, & prétendit ouvertement à la Couronne d'Egypte, déclarant qu'il venoit pour en chaſſer les Perſes. Un grand nombre d'Egyptiens, qui ne ſongeoient qu'à ſe défaire de ces maîtres devenus inſupportables, ſe joignirent à lui. Il marcha droit à Memphis, Capitale du Royaume, & dans un combat qui ſe donna, il remporta la victoire, & renferma les Perſes dans la Ville. Mais, après cette victoire, n'ayant pas eu ſoin d'empêcher le ſoldat de ſe débander pour aller au pillage, l'ennemi fit, ſur ceux qui reſtoient, un ſortie, où ils furent taillés en piéces, & Amyntas avec eux. Cet événement, bien loin d'arrêter l'averſion des Egyptiens pour les Perſes,

(x) ARRIAN. II. Q. CURT. IV. 3, DIOD. SIC. XVII. p. 587, 588.

Digitized by Google

ne ſervit qu'à l'augmenter : de ſorte que, dès qu'Alexandre parut ſur la frontiere, le Peuple, tout diſpoſé à le recevoir, accourut en foule lui tendre les bras, & ſe ſoumettre à lui. Sa venue avec une armée victorieuſe leur montroit une protection aſſurée, qu'Amyntas n'avoit pas été en état de leur donner ; ainſi tous ſe déclarerent ouvertement pour lui. Mazée, qui commandoit à Memphis, voyant lui-même qu'il étoit inutile de faire des efforts pour ſe défendre contre une ſi grande Puiſſance, & que Darius ſon maître n'étoit pas à portée pour le ſecourir, ſe ſoumit, ouvrit les portes de la Capitale au Vainqueur, & lui mit tout entre les mains. Ainſi Alexandre, ſans trouver la moindre oppoſition, ſe vit maître de toute l'Egypte. Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

A Memphis il fit le projet du voyage du Temple de Jupiter Ammon. Ce Temple étoit ſitué au milieu des déſerts ſabloneux de la Libye, à deux cents mille des frontieres de l'Egypte. Cham, (*y*) fils de Noé, commença, après le déluge, à peupler l'Egypte & la Libye : & lorſque l'Idolatrie s'introduiſit dans le monde, quelques ſiécles après, il fut la grande Divinité de ces deux pays où ſa poſtérité étoit demeurée. On lui bâ-

(*y*) Vide BOCHARTI, *Phaleg.* I. 1.

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

tit un Temple au milieu de ces déſerts, dans un eſparce de bonne terre d'environ cinq milles de large qui faiſoit comme une eſpece d'Iſle dans une mer de ſable. C'eſt lui que les Grecs * appelloient Jupiter, & les Egyptiens Ammon. De-là vient que la Ville d'Egypte que l'Ecriture nomme (z) *No-Ammon* (*la Ville de Cham*, ou *d'Ammon*) eſt appellé par les Grecs *Dios-Polis*, ou *la Ville de Jupiter*. Dans la ſuite on joignit ces deux noms, & on l'appella Jupiter Ammon.

Le deſſein du voyage d'Alexandre étoit fort ridicule, fort vain, &, ſelon les idées de la Religion de ce tems-là, fort impie. Le voici. Voyant dans Homere & dans les autres Auteurs fabuleux des Anciens, que la plupart de leurs Héros étoient repréſentés comme fils de quelqu'une de leurs Divinités; & ayant en tête de paſſer pour Héros, il voulut auſſi avoir un Dieu pour pere; & choiſiſſant pour cela Jupiter Ammon, il (a) commença par envoyer corrompre les Prêtres, & les inſtruire du rôle qu'ils auroient à jouer dans cette farce. Bien-tôt après il fit le voyage, dont il devoit rapporter le glorieux titre de fils

* [Les Grecs appelloient ce Dieu *Zeus*, & les Latins *Jupiter*.]

(z) *Jérém.* XLVI, 25. *Ezech.* XXX, 15. *Nahum.* III, 8.

(a) JUSTIN. XI, 11. OROS. III, 16.

de Jupiter Ammon, en vertu d'un Oracle des plus clairs. Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

En y allant, (*b*) il remarqua ſur la côte, vis-à-vis de l'Iſle de Pharos, un endroit qui lui parut tout propre à bâtir une Ville. Il y en fit élever une à laquelle il donna ſon nom, & qui devint la capitale de ce Royaume. Son Port, qui étoit des plus commodes, ayant la Méditerranée d'un côté, le Nil & la Mer Rouge dans le voiſinage, y attira le commerce du Levant & du Couchant, & la rendit en fort peu de tems une des Villes les plus floriſſantes du monde. Mais le commerce, dans ces derniers ſiécles, ayant pris un autre cours, depuis qu'on a trouvé le chemin des Indes par le Cap de Bonne Eſpérance, cette Ville, autrefois ſi riche & ſi puiſſante, n'eſt plus (*c*) qu'un pauvre Village, que les Turcs appellent encore *Scanderia*, & n'a plus rien de remarquable que les ruines de ſa grandeur paſſée. Pour la bâtir Alexandre ſe ſervit (*d*) de l'Architecte Dinocrate, fameux pour avoir rebâti le Temple de Diane à Ephe-

(*b*) ARRIAN. III. Q. CURT. IV, 8. STRABO XVII. p. 590.

(*c*) Voyez les *Voyages de* THEVENOT. I. Partie. L. II. Ch. 1. & 2.

(*d*) PLIN. V. 10. AMMIAN. MARCELL. XXII. 16. STRABO. XIV. p. 641. SOLINUS. c. 32. & 40.

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS, 4.

se, brûlé par Erostrate. Alexandre, avant de partir, vit son plan; & l'ayant approuvé, lui laissa la direction de l'ouvrage.

Il y avoit seize cents stades de chemin à faire pour se rendre au Temple de Jupiter Ammon, c'est-à-dire, deux cents de nos milles; & presque toute cette route n'étoit que des déserts sabloneux, où il courut deux grands dangers: le premier d'être enseveli sous les vagues de sable que le vent y éleve: & l'autre de mourir de soif. Le premier fit perdre à Cambise, dans ces mêmes déserts, une armée de cinquante mille hommes, comme on l'a vu dans cette Histoire: & pour le second, Alexandre l'échappa lui-même de bien près; car, sans une pluie miraculeuse, qui survint lorsque la soif commençoit à les presser, lui & toute son armée eussent infailliblement péri.

Et à dire le vrai, toutes ses autres entreprises n'étoient gueres plus sages que celle-ci; c'est une suite continuelle d'actions hardies, téméraires, dangereuses; où il devoit naturellement périr, si la Providence par des miracles continuels ne l'eût conservé, comme elle fit dans cette rencontre, pour produire dans le monde les événements auxquels il étoit destiné.

Enfin arrivé au Temple, il y fait ses

Digitized by Google

dévotions, reçoit de l'Oracle la déclaration, qu'il eſt fils de Jupiter, qui l'y amenoit, & revient en triomphe avec ce nouveau titre. Depuis ce tems-là, dans toutes ſes Lettres, ſes Ordres, & ſes Décrets, c'eſt toujours, ALEXANDRE, ROI, FILS DE JUPITER AMMON. Philippe n'eſt plus ſon pere, c'eſt Jupiter, qui, ſous la figure d'un Serpent, eſt venu coucher avec Olympias & l'engendrer. Pendant qu'il ſe repaiſſoit de ces chimeres, & goûtoit tout le plaiſir que ſa vanité lui faiſoit trouver dans ce titre glorieux, tout le monde ſe moquoit de lui en ſecret, & quelques-uns à découvert : mais pluſieurs exemples cruels qu'il en fit, apprirent aux autres à ſe taire. Enfin, non content de vouloir paſſer pour fils d'un Dieu, & de ſe le perſuader à lui-même, ſa proſpérité l'enivra juſqu'au point de vouloir auſſi paſſer pour Dieu ; juſqu'à ce qu'enfin, la Providence ayant fait par lui tout ce qu'elle vouloit, la mort l'égala avec tout le reſte des hommes.

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

En revenant il paſſa par Alexandrie, & (e) pourvut aux moyens de peupler ſa nouvelle Ville, en attirant des habitants de pluſieurs endroits. Il y attira entr'autres un grand nombre de Juifs,

(e) Q. CURT. IV, 8.

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

en leur accordant (*f*) de grands priviléges ; car non-seulement il leur accorda le libre exercice de leur Religion & de leurs Loix ; mais il les mit sur le même pié, à tous égards, que les Macédoniens mêmes qu'il y établit. De-là il s'en alla passer l'hiver à Memphis.

Varron remarque que ce fut dans le tems qu'Alexandre bâtit Alexandrie, que l'on trouva en Egypte l'usage du *Papyrus* pour écrire dessus. (*g*) C'est proprement une plante qui croit en Egypte dans les marais qui sont proche du Nil, qui est une espece de roseau ou de jonc plat, qui pousse une tige triangulaire d'environ quinze pieds de haut, & ordinairement d'un pié & demi de circonférence, ou même davantage. Quand on a levé la peau extérieure, ou l'écorce, on trouve dessous plusieurs autres peaux l'une sous l'autre, qu'on sépare aisément avec un peu d'adresse. Ces écorces ou peaux ainsi levées étoient le papier des Anciens ; & c'est de-là qu'est venu le mot même de *Papier* que plusieurs Langues de l'Europe conservent encore. La maniere de le préparer pour y écrire est

(*f*) JOSEPH. *contra Appionem.* II. & *de B. J.* II. 36.

(*g*) PLIN. XII, 13. GUILANDINPS *de Papyr.* PANCIROL. P. II. tit. 13. *Salmuth in eundem.* Le Traité des Plantes de PARKINSON, en ANGLOIS. Tribu XIII. ch. 39.

Digitized by Google

décrite par Pline, dans les Chap. XI. & XII. du treizieme Livre de ſon Hiſtoire Naturelle, & dans un Livre que Guilandin a écrit pour leur ſervir de Commentaire; il eſt intitulé *de Papyro*. Mais Saumaiſe eſt celui qui explique le mieux tout cela, dans ſon Commentaire ſur la Vie de Firmus par Vopiſcus, un des Hiſtoriens à qui on donne le titre de *Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*. Notre (*h*) Papier d'aujourd'hui, quoiqu'il porte toujours le même nom, eſt tout autre choſe. Ann. 332, avant J. C. DARIUS. 4.

Outre ce *Papyrus*, les Anciens ſe ſont ſervis de pluſieurs autres choſes pour écrire. Pline (*i*) nous apprend que la premiere de toutes a été des feuilles de palmier. Dans la ſuite on ſe ſervit (*k*) de l'écorce ou de la peau fine d'un arbre, & cette peau s'appellant en Grec *Biblos*, & en Latin *Liber*, ces noms ſont toujours depuis demeurés aux Livres dans chacune de ces Langues; parce que les Livres autrefois étoient faits des feuilles de cette peau. Les Chinois ſe ſervent encore de peaux d'arbres pour écrire, comme quelques-uns de leurs Livres, qu'on a portés en Europe, le font voir. Une autre choſe encore ſur quoi écri-

(*h*) Vide VOSSII. *Etymol.* in voce *Papyrus*.
(*i*) XIII. 11.
(*k*) Vide VOSSII. *Etymol.* in voce *Liber*.

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

voient les Anciens, & qui étoit en uſage du tems d'Homere, puiſqu'il en parle dans ſes Poëmes, c'étoit des planches de bois mince enduites de cire. On écrivoit ſur ces Tablettes avec un poinçon de fer qui gravoit les lettres dans la cire. Ce poinçon s'appelloit *ſtyle*, d'où vient qu'encore aujourd'hui les différents tours d'expreſſion, qu'emploient les gens qui compoſent, s'appellent ſtyles. On ſe ſervoit ſurtout de ces Tablettes pour écrire des Lettres ou des Epitres, d'où vient qu'en Latin (*l*) *Tabellæ* ſe prend pour des Lettres, & *Tabellarii* pour les Meſſagers qui les portoient. Quand ces Lettres étoient écrites on attachoit les Tablettes avec un fil ou une ficelle, & on cachetoit ce fil ſur le nœud; afin que celui à qui on les envoyoit pût s'aſſurer, en reconnoiſſant le cachet, qu'elles n'avoient point été lues.

Mais (*m*) quand on eut trouvé le ſecret du *Papyrus* d'Egypte, on laiſſa là toutes les autres choſes dont on s'étoit ſervi juſqu'alors, parce que celle-ci étoit incomparablement plus commode que toutes les autres. Auſſi quand (*n*) Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, ſe-

(*l*) VOSSII. *Etym.* in voce *Tabula.*
(*m*) Vide VOSSII. *Etym.* in voce *Papyrus.*
(*n*) PLIN. XIII. 11.

mit à faire ſa grande Bibliotheque, & à y aſſembler toutes ſortes de Livres ; il les fit tous copier ſur cette eſpece de Papier. On le tranſportoit auſſi d'Egypte dans tous les pays étrangers, juſqu'à ce qu'Eumene, Roi de Pergame, s'étant piqué de faire une Bibliotheque dans cette Ville qui paſſât celle d'Alexandrie, on en défendit le tranſport : car le Ptolomée qui regnoit alors en Egypte, ne voulant pas que ſa Bibliotheque, qui avoit toujours paſſé pour la plus belle, fût effacée par une autre, pour arrêter tout d'un coup les efforts de ſon rival, il défendit le tranſport du Papier d'Egypte ; croyant que, faute de Papier, il lui ſeroit impoſſible de continuer ſon deſſein. Cela obligea Eumene à faire faire des Livres de Parchemin, ſur lequel il fit depuis ce tems-là copier tous les Livres qu'il mit dans ſa Bibliotheque. Delà (*o*) vient le nom même du *Parchemin*, *Pergamena* en Latin, du nom de la Ville de Pergame dans l'Aſie Mineure, où les Grecs commencerent à s'en ſervir à cet uſage.

Ann. 332 avant J. C. DARIUS. 4.

Au reſte, malgré tout ceci, il eſt bien ſûr qu'Eumene n'eſt pas le véritable inventeur du Parchemin ; puiſque dans (*p*)

(*o*) Vide VOSSII. *Etym.* in voce *Pergamena*.
(*p*) VIII. 1.

Digitized by Google

Ann. 332 avant J. C. DARIUS. 4.

Esaïe, dans (q) Jérémie, dans (r) Ezéchiel, & dans quelques autres endroits de l'Ecriture sainte, on voit que plusieurs siécles avant Eumene, il est parlé de rouleaux écrits. Car qui peut douter que ces rouleaux ne fussent de Parchemin? La copie authentique de la Loi, (s) que Hilkija trouva dans le Temple, & qu'il envoya au Roi Josias, de quoi pouvoit-elle être que de Parchemin, pour avoir duré depuis Moïse jusqu'alors? car il y a huit cents trente ans entre-deux. Outre cela (t) Diodore de Sicile rapporte que les Perses écrivoient autrefois tous leurs Regîstres sur des peaux. (u) Herodote parle de peaux de mouton & de bouc, employées par les anciens Ioniens, pour écrire dessus, plusieurs siécles avant Eumene. Peut-on douter que ces peaux ne fussent préparées pour cet usage, comme le Parchemin l'a été dans la suite; quoique peut-être un peu plus grossierement?

Il se peut fort bien, qu'Eumene ait raffiné sur la maniere de les aprêter; & qu'ainsi Pergame soit devenu l'endroit d'où les autres pays le tiroient, parce que c'étoit là qu'on excelloit à les préparer.

(q) Chap. XXXVI.
(r) Chap. II, 9. & III. 1, 2, 3.
(s) IV. *Rois* XXII. II. *Chron.* XXXIV.
(t) L. II. p. 84.
(u) HERODOT. V. c. 58.

Digitized by Google

L'une ou l'autres de ces raiſons ſuffiſoit, pour lui attirer le nom de *Pergamena*. On trouva ces peaux ſi bonnes pour les Livres & les Regiſtres, à cauſe de leur durée, que la plupart des Manuſcrits anciens qui ſont parvenus juſqu'à nous ſont de Parchemin. Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

Mais depuis l'excellente invention de l'Imprimerie, on ne ſe ſert preſque plus pour écrire & pour imprimer que de Papier fait de vieux linge, batu juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une eſpece de pâte. Le Parchemin eſt demeuré aux Rôles, aux Regiſtres, & à d'autres actes ou inſtruments de Cours de Juſtice, auſquels il eſt plus propre que le Papier, à cauſe de ſa durée.

M. Ray met bien bas l'invention de l'art de faire ce Papier dont nous nous ſervons: car il prétend, (*x*) qu'il n'a été connu en Allemagne que l'an M. CCCCLXX. Qu'alors deux hommes, nommés Antoine & Michel, l'apporterent de Galice, Province d'Eſpagne, premierement à Baſle, d'où il ſe répandit dans toute l'Allemagne. Mais il faut qu'il * ſe trompe; car il y a des Livres imprimés & des

(*x*) Dans ſa *Botanique* L. XXII. c. 2.

* [M. RAY ne dit pas que le papier a été inconnu en Allemagne avant l'an 1470 mais ſeulement, qu'on y ignoroit l'art de le fabriquer. Ainſi les Allemans & les Anglois ont pu employer le papier qui leur venoit d'ail-

Digitized by Google

Ann. 332. avant J. C. DARIUS. 4. Manuſcrits de cette eſpece de Papier, bien plus anciens que l'an M. CCCCLXX. il y a un Livre (y) qui porte pour titre *Catholicon*, écrit par Jacques de Janua Moine, imprimé à Mayence ſur ce Papier l'an M. CCCCLX. & ainſi les Allemans ont eu le Papier aſſez long-tems avant la date de M. Ray. Et pour des MSS. on en a de la même ſorte de Papier, qui ſont bien plus anciens; comme on le peut aiſément prouver par des Regiſtres de ce Royaume, où les dates des Actes prouvent clairement le tems où ils ont été dreſſés. Il y a dans les Archives de l'Evêché de Norwich un Regiſtre de Teſtaments, qui eſt un Livre tout de Papier, où l'on voit les enregiſtrements faits dès l'an M. CCCLXX. juſtement cent ans avant le tems que M. Ray prétend que l'on commença à s'en ſervir en Allemagne. J'ai vu un enregiſtrement de quelques Actes de

leurs; quoiqu'ils ignoraſſent l'art de le faire eux-mêmes. Voici les paroles de M. RAY: *Chartæ ex papyro in deſuetudinem abierunt, novo Chartarum artificio circa annum 1470 (quo tempore ex Gallicia duo viri, Antonius & Michael, in Germaniam & Baſilcam venerunt, & ſecum artem illam, antea Germanis ignotam, attulerunt) invento.*]

(y) Ce Livre ſe trouve dans la belle Bibliotheque du Docteur Jean Moor dernier Evêque d'Ely, (que le Roi a achetée de ſes héritiers pour la donner à l'Univerſité de Cambridge, où elle eſt à préſent.) Voyez le Catalogue d'Oxford des Mſſ. d'Angleterre & d'Irlande, T. II. P. I. p. 379.

Digitized by Google

Jean Cranden Prieur d'Ely, fait ſur du Papier, dont la date eſt l'an XIV. du regne d'Edouard II. c'eſt-à-dire de l'an M. CCCXX. Ann. 332 avant J. C. DARIUS. 4.

Il y a apparence que cette invention nous eſt venue de l'Orient; car la plupart des anciens Manuſcrits Arabes, ou des autres Langues Orientales, qui nous ſont venus de ces pays-là, ſont de cette eſpece de Papier; & il y en a qui ſont inconteſtablement plus vieux qu'aucune de dates que je viens de rapporter. Mais ſouvent ce Papier-là eſt fait d'étoffes de ſoie auſſi-bien que de linge. (z) Il faut que les Sarrazins l'aient apporté d'Orient en Eſpagne où ils s'établirent; & comme la Galice en fait partie, ce ſera de-là, comme M. Ray le remarque, que les Allemans l'auront apporté dans leur pays: mais il faut que ce ſoit beaucoup plutôt qu'il ne l'a cru.

Ptolomée l'Aſtronome, parce qu'il étoit Egyptien & né à Alexandrie, fait commencer le regne d'Alexandre ſur l'Orient dès la fondation de cette Ville; & fait finir ici le regne de Darius, & l'Empire de Perſe; j'y finirai auſſi ce Livre ſeptieme.

(z) Ce que l'on nomme communément Papier de ſoie eſt du Papier de cotton, comme je l'ai appris de M. Hoange Chinois, mort à Paris. Les fils de ſoie ſont trop durs & trop ſecs pour ſervir à faire du Papier.

Fin du VII. Livre.

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE HUITIEME.

Ann. 331. avant J. C. ALEXANDRE. I.

PEndant le ſéjour que fit Alexandre à Memphis, il regla les affaires de l'Egypte. Il (a) ne confia qu'à des Macédoniens le commandement des troupes. Il partagea le pays en départements, à chacun deſquels il mit un Lieutenant de Roi qui ne recevoit ſes ordres que de lui-même, ne croyant pas qu'il fût à propos de confier le commandement général de toutes les troupes à une ſeule perſonne dans un pays ſi grand & ſi bien

(a) ARRIAN. III. Q. CURT. IV. 8.

Digitized by Google

peuplé. Pour le Gouvernement Civil, il le mit tout entier entre les mains d'un Egyptien, nommé Doloaſpe. Car voulant que l'Egypte continuât à être gouvernée ſelon ſes anciennes Loix & les Coutumes reçues, il crut qu'un Egyptien naturel, qui les ſçavoit bien, étoit plus propre a cet emploi qu'un étranger quel qu'il fût. Ann. 331 avant J. C. ALEXANDRE I.

Pour (b) faire avancer plus promptement l'ouvrage de ſa nouvelle Ville, il nomma Cléomene pour y veiller, & lui laiſſa ce poſte pendant pluſieurs années; ce qui a donné occaſion à (c) Juſtin d'appeller ce Cléomene Fondateur d'Alexandrie. Il étoit (d) de Naucratis, Ville Grecque d'Egypte, bâtie par (e) une Colonie de Miléſiens, il y avoit déja pluſieurs ſiécles. Alexandre le chargea auſſi de recevoir le tribut que l'Arabie devoit payer. Comme c'étoit un fort méchant homme, il ſe ſervit de ſon autorité pour opprimer cruellement les Peuples; juſqu'à ce qu'enfin il fut puni de ſes crimes par une mort ignominieuſe. Car quand Ptolomée s'empara de l'E-

(b) ARRIAN. & Q. CURT. ibid. ARISTOT. *Oeconom.* II.

(c) JUSTIN. XIII. 4.

(d) ARRIAN. III.

(e) STRABO XVII. p. 801. STEPHANUS & SUIDAS *in* Ναύκρατις.

Digitized by Google

Ann. 331. avant J. C. ALEXANDRE. I.

gypte, il découvrit que Cléomene cabaloit contre lui en faveur de Perdiccas, & (*f*) le fit mourir.

On a encore une Lettre bien ſinguliere qu'Alexandre lui écrivit après la mort d'Hepheſtion, en lui ordonnant de faire bâtir deux Temples à ce favori; l'un à Alexandrie, & l'autre dans l'Iſle de Pharos. Pour exciter ſa diligence, il lui accorda grace pour les (*g*) fautes paſſées, préſentes & à venir. Les indulgences d'Alexandre ne lui ſervirent de rien. La juſte Providence punit enfin ſes crimes & ſes oppreſſions ſous Ptolomée.

Quand Alexandre eut ainſi reglé les affaires d'Egypte, le printems approchant, il alla en diligence en Orient chercher Darius. En (*h*) paſſant par la Paleſtine, il apprit une nouvelle qui lui fit bien du chagrin. Il avoit laiſſé, en allant en Egypte, le Gouvernement de la Syrie & de la Paleſtine à Andromachus, qu'il aimoit beaucoup. Ce Gouverneur étant venu à Samarie regler quelques affaires, les Samaritains ſe mutinerent, &, dans un tumulte, ils mirent le feu à la maiſon où il étoit, & l'y brûlerent. Apparemment que ce fut un effet

(*f*) PAUSAN. *in Att.*
(*g*) ARRIAN. VII.
(*h*) Q. CURT. IV. 8. EUSEB. *Chron.* p. 178. CEDRENUS.

Digitized by Google

de la rage où ce peuple étoit, de voir qu'on lui refuſoit les priviléges qu'on venoit d'accorder aux Juifs leurs ennemis; quoique les Juifs euſſent refuſé à Alexandre l'aſſiſtance qu'il leur avoit demandée au ſiége de Tyr; au lieu que les Samaritains lui avoient rendu des ſervices aſſez conſidérables. Cette action irrita Alexandre contr'eux au dernier point, auſſi étoit-elle bien criminelle. Il fit mourir tous ceux qui y avoient eu part, chaſſa tout le reſte de la Ville de Samarie, & y mit à leur place une Colonie de Macédoniens. Pour (*i*) le reſte de leurs terres, il les donna aux Juifs. Ceux qui échaperent de cette calamité ſe retirerent à Sichem, au pied du mont Guarizim, qui devint alors la Métropole de la Secte des Samaritains, & l'eſt encore aujourd'hui. De peur que les huit mille hommes de cette Nation, qu'il avoit dans ſon armée, & qui l'avoient toujours accompagné depuis le ſiége de Tyr, s'il les renvoyoit dans leur pays, ne renouvellaſſent cet eſprit de ſédition, & ne cauſaſſent de nouveaux troubles, il (*k*) les envoya dans la Thébaïde, la Province d'Egypte la plus éloignée, & leur y aſſigna des terres.

Ann. 331. avant J. C. ALEXANDRE. 1.

(*i*) JOSEPH. *contra Appion.* II.
(*k*) JOSEPH, *Antiq.* XI, 8.

Digitized by Google

Ann. 331. avant J. C. ALEXANDRE. I.

Il (*l*) s'arrêta quelque tems à Tyr, pour regler toutes les affaires des pays qu'il laiſſoit derriere lui, en s'avançant à de nouvelles conquêtes. Quand cela fut fait, il marcha avec toute ſon armée vers Thapſacus, y paſſa l'Euphrate, & pourſuivit ſa route vers le Tigre, où il eſpéroit trouver l'ennemi.

Darius lui avoit fait faire, juſqu'à trois fois, des ouvertures de paix; mais voyant enfin qu'il n'y en avoit point à eſpérer à moins de lui céder tout l'Empire, il ſe prépara à une nouvelle bataille. Il aſſembla pour cela à Babylone une armée plus nombreuſe (*m*) de la moitié que celle qu'il avoit eue à Iſſus, & la mena du côté de Ninive. Alexandre l'y ſuivit, paſſa le Tigre, & le joignit à un petit Village nommé Gaugamele.

Ce fut là que ſe donna la fameuſe bataille qui décida de l'Empire. Alexandre, avec cinquante mille hommes, tout au plus, batit cette armée prodigieuſe des Perſes, vingt fois plus groſſe que la ſienne: & cela en raze campagne, ſans rien qui couvrit ſes flancs, comme à celle d'Iſſus. Auſſi cette action décida-t'elle

(*l*) PLUT. *in Alex.* Q. CURT. IV. 8. ARRIAN. III. DIOD. SIC. XVII.

(*m*) Darius, dans cette bataille, avoit près d'onze cents mille hommes.

Digitized by Google

du ſort de l'Empire : car après cela rien ne lui put faire tête : tout plia, & reconnut le Vainqueur, qui ſe trouva deſormais maître abſolu de cet Empire, dans toute l'étendue où jamais Roi de Perſe l'eût poſſedé. Par-là fut pleinement accompli tout ce qui avoit été prédit de lui dans les Prophéties (*n*) de Daniel. Cette bataille ſe donna au mois d'Octobre, à peu près au même tems que s'étoit donnée, deux ans auparavant, celle d'Iſſus. Mais comme Gaugamele en Aſſyrie, où elle s'étoit donnée, étoit un trop petit lieu & trop peu connu, on ne voulut pas qu'elle portât un nom ſi bas & ſi obſcur, on l'appella la bataille d'Arbelles, parce que c'étoit la Ville la plus proche du champ de bataille, où ce grand coup fut frappé quoiqu'elle en fût à douze mille. Ann. 331. avant J. C. ALEXANDRE. 1.

Darius, après cette défaite, (*o*) s'enfuit dans la Médie, à deſſein de tirer de cette Province & de celles qui lui reſtoient encore au Nord de l'Empire, de quoi tenter de nouveau la fortune. Alexandre le pourſuivit juſqu'à Arbelles ; mais Darius étoit déja ſauvé, & bien loin de-là, quand il y arriva. Alexandre n'y trouva

(*n*) *Dan.* VII. 6. VIII. 5, 6, 7, 20, 21. X. 20 & XI. 3.

(*o*) PLUT. *in Alex.* Q. CURT. V. ARRIAN. III. DIOD. SIC. XVII.

Digitized by Google

Ann. 331. avant J. C. ALEXANDRE. I.

que les tréſors de ce Prince, & ſon équipage, qui étoit d'un prix immenſe. Il retourna au Camp, donna à ſon armée le tems de ſe remettre des fatigues d'une ſi grande action, & la mena enſuite à Babylone.

Mazée étoit Gouverneur de la Ville & de toute la Province. Il s'étoit trouvé à la bataille, & y avoit commandé en qualité de Général. Après la défaite il avoit raſſemblé ce qu'il avoit pu de troupes diſperſées, & s'étoit jetté dans cette Capitale. Mais, à l'approche d'Alexandre avec ſon armée victorieuſe, il n'eut pas le courage de ſe défendre : il alla au devant de lui, & ſe rendit avec tout ce qu'il commandoit. Bagaphane, Gouverneur de la Citadelle, où la plus grande partie du tréſor de la Couronne étoit gardé, en fit autant : comme ſi ç'eût été à qui quitteroit le plutôt ſon ancien maître pour en prendre un nouveau.

Après un ſéjour d'un mois dans cette Ville, il redonna à Mazée le Gouvernement de la Province, pour récompenſe de ſa trahiſon. Pour la Citadelle, il y mit un Macédonien, & emmena avec lui Bagaphane à Suze. Après l'avoir priſe, il alla à Perſepolis Capitale de l'Empire, accompagné partout de la victoire.

En

Digitized by Google

En arrivant à Perſepolis, au milieu du mois de Décembre, il donna le pillage de cette Ville au Soldat, & ne ſe réſerva que le Château & le Palais Royal. Le carnage y fut terrible ; & on n'y oublia aucun des actes de barbarie qu'exerce, dans ces occaſions, le Soldat inſolent & enragé que rien ne retient. C'étoit, diſoit Alexandre, pour venger la Grece, qu'il traitoit ainſi cette Capitale de l'Empire de Perſe, qui avoit toujours paru la plus animée contre les Grecs. Après cette exécution barbare, il laiſſa Parmenion & Craterus dans cette Ville avec la plupart des troupes, & il alla faire une ronde avec le reſte dans les pays des environs. Tous ſe ſoumirent, & il revint à Perſepolis au bout de trente jours. Ce fut là qu'il paſſa cet hiver. Ann. 331. avant J. C. ALEXANDRE. I.

Il s'y abandonna (*p*) pluſieurs fois à la joie que lui donnoient ſes Victoires & de ſi vaſtes Conquêtes. Dans un de ces feſtins, où il régaloit les principaux Officiers de ſon armée, il voulut qu'ils amenaſſent auſſi leurs maîtreſſes. Thaïs, fameuſe Courtiſane d'Athenes, & maîtreſſe de Ptolomée qui fut depuis Roi d'Egypte, fut de cette partie. Quand le vin eut échauffé la tête des conviés, cette Ann. 330. avant J. C. ALEXANDRE. 2.

(*p*) PLUT. *in Alex.* & CURT. V. ARRIAN. III. DIOD. Sic. XVII. JUSTIN. XI.

Digitized by Google

Ann. 330 avant J. C. ALIXANDRE, 2.

femme s'aviſa de propoſer à Alexandre de mettre le feu à la Ville de Perſepolis & au Palais Royal où ils étoient; afin, diſoit-elle, de laiſſer un monument de la vengeance que la Grece auroit tirée des maux que la Perſe lui avoit faits, & en particulier de ce qu'ils avoient brûlé Athenes, ſous Xerxès. Cette propoſition, faite à des gens yvres, fut reçue avec de grands applaudiſſements. Alexandre lui-même, échauffé par les vapeurs du vin, prend d'abord un flambleau : tout le reſte de la compagnie en fait autant : il ſe met à leur tête; & tous enſemble vont de cette maniere mettre le feu à la Ville & au Palais. * Tout fut conſumé par les flammes. Alexandre, quand il revint à lui, en fut au deſeſpoir; mais le mal étoit fait, & il n'y avoit point de remede. Ainſi fut propoſée par une Courtiſane qui avoit trop bû, & exécutée par un Roi yvre, la deſtruction d'un des plus beaux Palais du monde. Les ruines, (q) qui ſubſiſtent enco-

* [L'Auteur ſuit ici Q. CURSE ; mais STRABON, ARRIEN & PLUTARQUE aſſurent, qu'Alexandre ne mit le feu qu'au Palais; & il paroît par l'Hiſtoire que Perſepolis ſubſiſtoit après ce temps. CELLARIUS *Géograph. Antiq.* Tom. II. p. 495. Pour ce qui eſt des ruines de Perſepolis, il eſt fort incertain que celles qu'on voit aujourd'hui ſoient du Palais qui fut brûlé par Alexandre.]

(q) Voyez les *Voyages* de HERBERT, de THEVENOT, de CHARDIN, & de BRUIN.

Digitized by Google

re aujourd'hui, en prouvent assez la beauté & la magnificence. Ces ruines se voient dans un endroit qu'on appelle *Chehel-Minar*, près de Shiras, en Perse. Ce nom en Persan signifie (r) *Quarante Colonnes*; & on le donne à ces ruines, parce qu'entr'autres beaux restes de ce Palais, on y voit encore quarante Colomnes assez entieres. Ann. 330. avant J. C. ALEXANDRE. 2.

Darius cependant rassembloit à Ecbatane, en Médie, (s) les débris de son armée qui s'étoient sauvés de ce côté-là; & tâchoit de lever d'autres troupes pour en former une nouvelle. Alexandre, dès que le printems fut venu, après avoir donné ordres aux affaires de Perse, l'alla chercher en Médie. Darius, sur l'avis qu'il eut de sa marche, partit d'Ecbatane dans le dessein de se retirer dans la Bactrie, de s'y fortifier, & d'y augmenter son armée. Mais il changea bien-tôt d'avis, & s'arrêta, de peur qu'Alexandre, averti de sa marche, ne le prévînt. Il résolut de hazarder encore une fois un combat; quoiqu'il n'eût alors que quarante mille hommes en tout.

Pendant qu'il s'y préparoit, Bessus, Gouverneur de Bactrie, & Nabarzane,

(r) Vide GOLII *Not. ad* ALFRAGANUM p. 113.
(s) ARRIAN. III. DIOD. SIC. XVII. PLUT. *in Alex.* Q. CURT. V. c. 8, 13.

Digitized by Google

Ann. 330. avant J. C. ALEXANDRE. 2.

un autre Grand de Perſe, arrêterent de concert ce Prince infortuné, le chargerent de chaînes, & le mettant en cet état dans un Chariot couvert, s'enfuirent, en l'emmenant avec eux, vers la Bactrie; réſolus, ſi Alexandre les pourſuivoit, d'acheter leur paix en le lui livrant en vie, & s'il ne les pourſuivoit pas, de le tuer, de s'emparer de la Couronne, & de recommencer la guerre.

Alexandre, en arrivant à Ecbatane, trouva que Darius en étoit parti il y avoit près de huit jours. Quoiqu'il eût tant d'avance, il le pourſuivit onze jours de ſuite; juſqu'à ce qu'en arrivant à Ragues, Ville de Médie dont il eſt ſouvent parlé dans le Livre de (*t*) Tobit, & où l'Hiſtoire de (*u*) Judith dit que Nabucodonoſor Roi d'Aſſyrie tua Arphaxad Roi de Médie; il jugea à propos de s'arrêter quelques jours pour laiſſer repoſer ſes troupes, & mettre ordre aux affaires de la Médie, deſeſpérant deſormais d'attraper Darius. Il donna le Gouvernement de cette Province à Oxidate grand Seigneur de Perſe, & s'en alla enſuite dans le pays des Parthes.

Ce ne fut que là qu'il apprit ce qui étoit arrivé à Darius, & dans quel dan-

(*t*) Ch. I. verſ. 14. & IV. 1.
(*u*) I. 15.

Digitized by Google

ger étoit ce Prince entre les mains des traîtres qui le tenoient. Il ſe mit auſſi-tôt à les pourſuivre avec une partie de l'armée, laiſſant l'autre à Craterus, avec ordre de le ſuivre au petit pas. Après pluſieurs jours de marches précipitées, il atteignit enfin ces traîtres, qui, ſe voyant ſi preſſés, firent ce qu'ils purent pour obliger Darius à monter à cheval pour ſe ſauver avec eux. Darius refuſant de le faire, ils le percerent de pluſieurs coups mortels, & le laiſſerent mourir dans ſon Chariot. Philiſtrate, un des ſoldats d'Alexandre, le trouva dans cet état; mais il expira avant qu'Alexandre y arrivât. Ann. 330 avant J. C. ALEXANDRE. 2.

Quand il vit le corps mort de ce Prince, il ne put s'empêcher de verſer des larmes à un ſpectacle ſi triſte: il le couvrit de ſon manteau, ordonna qu'on l'en enveloppât, & qu'on le portât à Syſigambis à Suze, où il l'avoit laiſſée avec les autres captives de diſtinction, pour qu'elle le fît enterrer en Roi, dans la ſépulture ordinaire des Rois de Perſe, & il ordonna qu'on lui fournît tout ce qui ſeroit néceſſaire pour ſes funérailles. Telle fut la fin de ce grand Roi, qui fut auſſi celle de l'Empire qu'il gouvernoit, dont la durée, depuis la premiere année de Cyrus, a été de deux cents neuf ans.

Nabarzane ſe ſauva en Hyrcanie, &

Digitized by Google

Ann. 330. avant J. C. ALEXANDRE. 2.

Beſſus dans la Bactrie, où il prit le titre de Roi & le nom d'Artaxerxe.

La (x) mort de Darius n'empêcha pas Alexandre de pourſuivre Beſſus ; mais voyant enfin qu'il n'y avoit pas moyen de l'atteindre, il retourna dans le pays des Parthes. Il y donna les ordres néceſſaires & à l'armée & à la Province, & paſſa enſuite dans l'Hyrcanie, qui ſe ſoumit. Il ſubjugua, après cela, les Mardes, les Ariens, les Drangiens, les Aracauſiens, & pluſieurs autres Nations encore, où ſes armes victorieuſes paſſoient avec plus de rapidité qu'on ne voyage d'ordinaire. Souvent il pourſuivoit l'ennemi à toute bride des jours & des nuits entieres, & quelquefois faiſant faire de grandes marches qui duroient pluſieurs jours de ſuite, ſans donner à ſes troupes que quelques heures de repos pendant la nuit ; comme quand, en pourſuivant Darius, onze jours de ſuite, il leur fit faire près de quarante milles par jour. Par cette rapidité prodigieuſe il ſurprenoit ſes ennemis, qui le croyoient encore bien loin, & les accabloit, avant qu'ils euſſent ſeulement le tems de ſe mettre en poſture pour lui réſiſter.

Ce trait avoit été parfaitement bien

(x) PLUT. *in Alex.* DIOD. SIC. ARRIAN. Q. CURT. & JUSTIN. ibid.

Digitized by Google

marqué dans la description qu'en avoient donné les Prophéties de Daniel, plusieurs siécles auparavant, lorsqu'elles le représentent (y) sous l'image d'une Panthere ou d'un Léopard, qui a quatre aîles. Il avoit en effet l'impétuosité & la férocité du Léopard ou de la Panthere dans ses mouvements de guerre, & fondoit sur l'ennemi avec autant de vîtesse qu'un oiseau qui auroit doubles aîles. C'est encore pourquoi, dans un autre endroit de ces mêmes Prophéties, il paroît sous la figure (z) d'un Bouc qui vient de l'Occident avec une si grande vîtesse contre le Roi de Médie & de Perse, que ses pieds semblent ne pas toucher la terre. Ses mouvements & ses actions répondent également bien à l'idée de la Prophétie, dans la premiére & dans la seconde de ces comparaisons. Ann. 330, avant J. C. ALEXANDRE. 2.

Pendant qu'Alexandre étoit dans le pays des Drangiens, (a) on découvrit une conspiration tramée pour lui ôter la vie. Philotas, fils de Parmenion un de ses principaux Généraux, & un de ceux à qui il se fioit le plus, s'en trouva le chef. On le fit mourir lui & ses complices. Soit

(y) *Dan.* VII, 6.
(z) *Dan.* VIII. 5.
(a) ARRIAN. III. PLUT. *in Alex.* DIOD. SIC. XVII. Q. CURT. VI. 7. 8. 9. &c.

Digitized by Google

Ann. 330. avant J. C. ALEXANDRE. 2.

qu'Alexandre ſoupçonnât que ſon pere y eût trempé, ou qu'il craignît qu'il ne voulût venger la mort de ſon fils, il envoya ordre à Ecbatane, où il l'avoit laiſſé avec quelques troupes pour garder le Tréſor Royal, de le faire mourir auſſi, & ſes ordres furent exécutés. Cette derniere action lui fit beaucoup de tort, car ce vieux Général étoit celui qui lui avoit le plus aidé à conduire ſes armées, & à remporter tant de victoires.

Après cela, malgré l'hiver qui approchoit, il continua ſa marche du côté du Nord, & ſubjugua tout juſqu'au Mont Caucaſe. Il s'y arrêta, & y fit bâtir une Ville à laquelle il donna le nom d'Alexandrie, comme il avoit déja fait à pluſieurs autres.

Ann. 329. avant J. C. ALEXANDRE. 3.

La campagne ſuivante, il (*b*) alla de bonne heure attaquer Beſſus. Il le chaſſa de la Bactrie, ſoumit cette Province, & le pourſuivit dans la Sogdiane, qui porte aujourd'hui le nom de Couareſmie, où il s'étoit retiré. Cette Province étant ſéparée de la précédente par le fleuve Oxus, qui eſt fort large & fort profond, Beſſus avoit compté qu'il ſeroit impoſſible à Alexandre de le paſſer, & il ſe croyoit en ſûreté par cette raiſon ; mais il n'y

(*b*) ARRIAN. III. PLUT. *in Alex.* DIOD. SIC. XVII. Q. CURT. VII. 4. 5.

Digitized by Google

avoit point de difficultés insurmontables pour ce Conquérant. Il trouva le moyen de la faire passer à toute son armée, sur des peaux remplies de vent, & sur d'autres choses pareilles. Ceux qui étoient avec Bessus, le voyant perdu, pour ne pas périr avec lui, le prirent, l'enchaînerent, & le livrerent à Alexandre, qui le mit entre les mains d'Oxatre, frere de Darius, pour le punir comme il lui plairoit. Cet Oxatre, après la mort de Darius, s'étoit venu rendre à Alexandre, dont il fut reçû avec beaucoup de bonté; car il le mit au nombre de ses amis, & le traita, tant qu'il vécut, avec de grandes marques de distinction & de faveur. Oxatre fit souffrir à Bessus une mort proportionnée au crime qu'il avoit commis, en assassinant son Maître & son Roi. Ann. 329. avant J. C. ALEXANDRE. 3.

La Sogdiane étant fameuse pour ses Haras, (c) Alexandre y arriva fort à propos pour remonter sa cavalerie; les marches rapides ayant tué ou ruiné presque tous les chevaux de l'armée. Au reste les conquêtes qu'il fit dans ce pays, ne furent pas à beaucoup près si promptes qu'elles l'avoient été dans les autres. Ce n'étoient plus des Perses & des Babyloniens énervés par le luxe; c'étoient des Sogdiens, des Dahes, & des Massagetes,

(c) Q. CURT. VIII. ARRIAN. IV. DIOD. SIC. XVII.

Digitized by Google

Ann. 329. avant J. C. ALEXANDRE. 3.

Peuples braves & endurcis à la fatigue, & qui ne ſe laiſſoient pas ſubjuguer ſans beaucoup de peines & de travaux. Auſſi lui falut-il un an entier pour réduire cette Province. Elle étoit ſituée ſur la côte Orientale de la Mer Caſpienne, entre la riviere d'Oxus au midi, & celle d'Or-* xante au ſeptentrion. Quinte-Curce & Arrien appellent cette derniere le Tanaïs; mais ils ſe trompent. Le Tanaïs eſt bien plus à l'Occident, & ſe décharge, non dans la Mer Caſpienne, mais dans le Pont Euxin; & c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le Don. Pline (*d*) remarque cette faute, & dit qu'elle vient de ce que les ſoldats d'Alexandre s'aviſerent de lui donner le nom de Tanaïs, & que de ſon tems on l'appelloit Silys. La Capitale du pays étoit Maracanda, qui avoit près de dix milles de tour: c'eſt la même Ville qu'on nomme encore aujourd'hui Samarcande, la Capitale des Tartares d'Uſbec.

Ce fut là que, vers le commencement de l'hiver, Alexandre, dans une débauche, tua (*e*) lâchement Clytus un de ſes meilleurs amis: action qui fut condamnée gé-

* [STRABON Liv. XI. & PLINE Liv. VI. 16. la nomment *Jazarte*; & c'eſt ainſi qu'elle eſt marquée ſur les Cartes anciennes.]

(*d*) Liv. VI. ch. 16.

(*e*) PLUT. *in Alex.* Q. CURT. VIII. 1. ARRIAN. IV.

Digitized by Google

néralement de tout le monde, & d'Alexandre lui-même : en effet elle étoit fort indigne, & c'eſt la plus grande tache de ſa vie. Après avoir tout-à-fait dompté les Sogdiens, & rangé à leur devoir ceux des Bactriens qui s'étoient révoltés, il alla paſſer l'hiver à Nautaca, où il laiſſa repoſer ſon armée trois mois entiers. Ann. 329. avant J C. ALEXANDRE. 3.

Là ſe délaſſant de ſes fatigues, & ſe trouvant dans un plein repos, (*f*) il devint amoureux de Roxane fille d'Oxyatre, grand Seigneur Perſan, qui ſe trouvoit parmi ſes captives ; & il l'épouſa. C'étoit la plus belle perſonne de ſon tems : mais c'étoit auſſi une des plus méchantes, comme ſes actions, & ſur-tout ce qu'elle fit aux filles de Darius, le montreront. Afin que les Macédoniens ne trouvaſſent point à redire à ce mariage, il engagea tout autant qu'il put de ſes Généraux & des principaux des Macédoniens, à en faire autant, & à épouſer des Perſanes choiſies entre les captives. La plus grande partie de l'hiver ſe paſſa donc en mariages & en nôces. Ann. 328. avant J. C. ALEXANDRE. 4.

Au milieu de ces fêtes, (*g*) Alexandre ne laiſſoit pas de former de nouveaux projets. Un excès de vanité & de folie lui

(*f*) Q. CURT. VIII. 4. ARRIAN. IV. PLUT. *in Alex.*
(*g*) ARRIAN. IV. Q. CURT. VIII. 5. 9. 10. &c. PLUT. *in Alex.* DIOD. SIC. XVII. JUST. XII. 7.

Digitized by Google

Ann. 328. avant J. C. ALEXANDRE. 4.

fit prendre la réſolution d'aller faire une expédition dans l'Inde ; projet très-inutile, & fort dangereux. Il avoit lu dans les vieilles Fables des Grecs, que Bacchus & Hercule, tous deux fils de Jupiter comme lui, avoient pénétré juſques-là. Il ne voulut pas qu'il fût dit qu'il eût fait moins qu'eux ; & il ne manquoit pas de flateurs qui entretenoient cette viſion & cette extravagance. Auſſi fut-ce alors qu'il commença à ſe faire rendre des honneurs divins, & qu'il ordonna que tous ceux à qui il donneroit audience, l'adoraſſent comme on adoroit avant lui les Rois de Perſe. Tous ſes vieux amis déſaprouverent extrêmement cette démarche, ſur-tout le Philoſophe Calliſthene.

C'étoit (*h*) un parent d'Ariſtote, qui l'avoit donné à Alexandre ſon Eleve, pour l'accompagner dans la guerre de Perſe. Sa ſageſſe & ſa gravité le faiſoient regarder comme la perſonne la plus propre à lui donner des conſeils capables de l'empêcher de tomber dans les excès où ſon ſang bouillant & ſa jeuneſſe le portoient. Comme il étoit entré auprès de lui dans cet eſprit là, & que c'étoit ſon unique but, on peut bien juger qu'il n'approuva pas cette conduite, & qu'il ne-

(*h*) LAERT. *in vita Ariſtot.* PLUT. *in Alex. & in Sylla.*

Digitized by Google

manqua pas à le témoigner. Alexandre ne put souffrir la liberté avec laquelle il lui en parla ; il le fit mourir. Après la mort de Clitus, c'est de toutes les actions d'Alexandre celle qui ternit le plus sa réputation ; &, à bien examiner la chose, c'est celle des deux qui est la plus criante & la plus noire. Quand il tua Clitus de sa propre main il étoit yvre, & Clitus lui avoit parlé insolemment : mais quand il ordonna la mort de Calisthene, il le fit de sang froid & avec délibération ; & la seule raison qui l'y porta fut, que ce Philosophe témoignoit ne pas approuver des extravagances, qu'il vouloit prévenir ou corriger par des avis salutaires. Ann. 328. avant J. C. ALEXANDRE. 4.

(*i*) Avant de s'embarquer dans son expédition des Indes, il eut la prudence de mettre ordre à la sûreté des pays qu'il laissoit derriere lui, de maniere que tout y fût tranquille. Pour cet effet, pendant son séjour a Nautaca, il cassa plusieurs Gouverneurs de Provinces qui opprimoient les sujets, & répara les torts qu'ils avoient faits ; afin de ne laisser aucun juste sujet de mécontentement aux peuples, & que, pendant son absence, il n'arrivât point de desordres, ni de soulevements contre son autorité dans aucune partie de l'Empire. Pour s'en assurer en-

(*i*) ARRIAN. IV. Q. CURT. VIII. 5.

Digitized by Google

Ann. 328. avant J. C. ALEXANDRE. 4.

core davantage, auſſi-bien que pour renforcer ſon armée dans cette nouvelle guerre, il fit lever trente mille jeunes hommes, des meilleures familles des pays conquis, & les fit venir ſervir ſous lui. C'étoient autant d'otages qui lui répondroient de la fidélité de leurs proches, & autant de ſoldats qu'il formoit pour la guerre.

En partant il ſe trouva que (*k*) ſon armée, avec cette augmentation, étoit de ſix vingts mille hommes, tant Grecs que Perſans, outre quinze mille qu'il laiſſa dans la Bactrie avec Amyntas, pour tenir ce pays-là dans le devoir.

On comprenoit en ce tems-là ſous le nom de l'Inde, pluſieurs Nations qui ſont en deçà du Fleuve qui porte ce nom & qui l'a donné au pays. Toute cette année ſe paſſa à les conquérir. (*l*) Il falut employer la force contre quelques-uns : d'autres ſe ſoumirent ſans attendre qu'on en vint-là. Mais rien ne lui fit tant de plaiſir, & ne flata plus agréablement ſa vanité, que le compliment que quelques-uns lui firent, en le recevant comme le troiſieme fils de Jupiter, qui étoit venu dans leur pays, * tant cette viſion le poſ-

(*k*) Q. CURT. ibid.
(*l*) ARRIAN. IV. Q. CURT. VIII. PLUT. *in Alex.*
* Les deux autres étoient Bacchus & Hercule.

Digitized by Google

sédoit. Entre ceux qu'il dompta par la force, furent les Assiaques. Cléophis leur Reine, qui étoit une très-belle femme, racheta sa Couronne par les faveurs qu'elle lui accorda. Les Indiens furent si choqués de cette infamie qu'ils ne l'appelloient plus que d'un nom qui marquoit assez clairement l'intrigue qu'elle avoit eue avec le Roi. Elle en eut un fils, à qui elle donna le nom de son pere. Il succéda à sa mere; &, s'il en faut croire Paulus Venetus, il y a encore aujourd'hui des Rois de cette race dans une certaine Province des Indes, qu'il appelle Balasscia. ** Ann. 328. avant J. C. ALEXANDRE. 4.

Il (*m*) passa l'Indus de fort bonne heure l'année suivante, sur un Pont de bateaux qu'il avoit fait faire exprès, & s'avança vers la riviere d'Hydaspe. Le Royaume de Taxile étoit situé entre ces deux rivieres, il le soumit. Mais au-delà de l'Hydaspe étoit celui de Porus, Prince puissant & brave, qui l'attendoit au passage pour le lui disputer. La bataille fut des plus opiniâtres : enfin, après huit heures de combat, l'armée de Porus fut batue, & il s'en fit un grand carnage. Lui-même fut fait prisonnier : mais la Ann. 327. avant J. C. ALEXANDRE. 5.

** Badaschan aujourd'hui, au Nord des sources de l'Indus, c'est d'où vient le nom des Rubis Balais.

(*m*) PLUT. & CURT. ibid. DIOD. SIC. XVII. ARRIAN. V.

Digitized by Google

Ann. 327. avant J. C. ALEXANDRE. 5.

grandeur d'ame qui parut dans ſa conduite, dans cette rencontre, lui gagna tellement le cœur d'Alexandre, qu'il lui rendit ſes Etats, & les augmenta même aſſez conſidérablement. Car après avoir paſſé la riviere d'Aceſine, qui ſervoit de borne Orientale au Royaume de Porus, & avoir conquis tout ce qui étoit entre cette riviere & celle d'Hydroate, il le donna tout à Porus.

Il paſſa enſuite cette derniere, & marcha vers l'Hyphaſis, qu'il avoit auſſi grande envie de paſſer pour aller juſqu'au Gange. Ses troupes, laſſes de le ſuivre dans des expéditions qui ſentoient ſi fort le Chevalier-Errant, l'obligerent malgré lui, à ne pas pouſſer plus loin ſes conquêtes de côté-là. Il fit dreſſer ſur les bords de cette riviere douze grands Autels, pour ſervir de Monument à la Poſtérité, qu'il avoit percé juſques-là, & retourna ſur ſes pas vers l'Hydaſpe. Il fit bâtir, ſur le champ de bataille où il avoit vaincu Porus, une Ville à laquelle il donna le nom de *Nicée*, en mémoire de cette victoire; & une autre aſſez proche de celle-là, qu'il nomma Bucephale en mémoire de ſon cheval favori qui y étoit mort. Il donna ordre qu'on lui amenât là ſa flote, pour deſcendre par cette riviere dans l'Indus, & entrer ainſi dans l'Inde.

Digitized by Google

Méridionale. Son deſſein étoit de porter de ce côté-là ſes armes & ſes conquêtes juſqu'à l'Ocean, & de retourner enſuite à Babylone.

La premiere fois qu'il avoit paſſé l'Indus, (*n*) il avoit ordonné de préparer cette flote, & on y avoit travaillé ſans ceſſe depuis ce tems-là dans les différents endroits qu'il avoit ordonnés. Elle étoit en tout de deux mille vaiſſeaux, barques & bateaux. Il en donna le commandement général à Néarque. L'armée s'étant embarquée, on deſcendit par l'Hydaſpe dans l'Aceſine; & de-là dans l'Indus: car la premiere de ces rivieres ſe jette dans la ſeconde, & la ſeconde dans la troiſieme. Ann. 326 avant J. C. ALEXANDRE, 6.

Sur cette route il eut à faire à deux Nations fort belliqueuſes, c'étoient les Oxydraques & les Malliens. Les premiers demeuroient au confluent de l'Hydaſpe & de l'Aceſine, & les ſeconds à celui de l'Aceſine & de l'Indus. Il vint à bout des uns & des autres; mais ce ne fut pas ſans beaucoup de peine. Il penſa perdre lui-même la vie au ſiége d'une des Villes des Malliens; car ayant monté le premier à l'eſcalade, il ſauta ſeul dans la Ville, ſans que perſonne le ſuivit, & reçut tant de bleſſures avant qu'on vint le

(*n*) ARRIAN. VI. Q. CURT. IX. PLUT. *in Alex.*

Digitized by Google

Ann. 326. avant J. C. ALEXANDRE. 6.

dégager, qu'il s'en falut bien peu qu'il n'en mourut. De-là il deſcendit ſur l'Indus juſqu'à l'Océan, conquérant toujours en paſſant tous les pays que ce Fleuve arroſoit des deux côtés.

Quand il fut à l'embouchure, & qu'il ſe vit enfin arrivé dans l'Océan Méridional; voyant qu'il avoit porté ſes conquêtes juſqu'aux bornes les plus reculées de la terre de ce côté-là, il crut avoir fait tout ce qu'il s'étoit propoſé, & revint débarquer. Après avoir donné enſuite les ordres néceſſaires dans ſes nouvelles conquêtes, il renvoya Néarque avec les vaiſſeaux qui pouvoient ſouffrir la Mer dans l'Océan, avec ordre de ſe rendre par Mer dans le Golfe de Perſe, & d'y remonter l'Euphrate juſqu'à Babylone. Pour lui il s'y rendit par terre avec l'armée.

Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

Il prit ſa route (o) par les Provinces Méridionales de la Perſe, dont la plus grande partie étant des pays fort ſtériles & pleins de déſerts ſabloneux, il eut beaucoup à ſouffrir faute d'eau, & de vivres, & par la chaleur exceſſive du climat. Toutes ces incommodités jointes enſemble lui emporterent une grande partie de ſon armée; & il ne ramena pas plus du quart des troupes qu'il avoit menées dans l'Inde.

(o) PLUT. CURT. ARRIAN. ibid.

Digitized by Google

Quand il arriva dans la Province de la Carmanie, la même qui porte encore aujourd'hui le nom de Kerman, il marcha ſept jours de ſuite par ce pays-là en Proceſſion, de la maniere dont cela ſe pratiquoit aux fêtes de Bacchus: c'étoit une eſpece de Triomphe pour ſes conquêtes de l'Inde; & on lui avoit dit que Bacchus en avoit fait autant à ſon retour de ce pays-là. Or comme il avoit pris Bacchus & Hercule pour modeles dans cette expédition, il ne faloit pas que la cérémonie du Triomphe y manquât. Il n'imita même que trop bien la débauche du premier de ces Heros par les excès prodigieux où il s'abandonna la plus grande partie de ſa vie. Ann. 325 avant J. C. ALEXANDRE. 7.

Néarque, en cotoyant toujours depuis l'embouchure de l'Indus, parvint enfin au Golfe de Perſe, & arriva à l'Iſle d'Harmuſia, aujourd'hui Ormus. Il y apprit qu'Alexandre n'en étoit qu'à cinq journées de chemin. Il l'alla trouver, & lui rendit compte de ſon voyage, & des découvertes & des remarques qu'il y avoit faites. Alexandre fut charmé de cette relation, & le renvoya achever de remonter l'Euphrate juſqu'à Babylone, comme il le lui avoit ordonné.

On vint faire en Carmanie à Alexandre bien des plaintes de l'oppreſſion que les

Digitized by Google

Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

Gouverneurs & autres Officiers avoient fait ſouffrir aux Peuples de diverſes Provinces, pendant ſon abſence. Car ayant compté qu'il n'en reviendroit jamais, il n'y avoit point de rapine, de tyrannie, de cruauté & d'oppreſſion qu'ils n'euſſent exercées ſur les Peuples. Il fit mourir tous ceux qui en furent convaincus, & avec eux ſix cents ſoldats qui avoient ſervi d'inſtruments à leurs violences & à leurs autres crimes. Il uſa toujours dans la ſuite de la même ſévérité envers tous ſes Officiers qui ſe trouvoient avoir malverſé, & par-là il fit aimer ſon gouvernement dans toutes les Provinces conquiſes.

Le grand plaiſir qu'il prit à la relation que Néarque lui fit de ſon heureux voyage, & des découvertes qu'il y avoit faites, donna à Alexandre du goût pour la navigation & pour les voyages de mer. Il ne ſe propoſoit pas moins que d'aller, en partant du Golfe de Perſe, faire le tour de l'Arabie & de l'Afrique, & de rentrer dans la Méditerranée par le Détroit de Gibraltar, appellé alors les Colomnes d'Hercule: voyage qu'on avoit pluſieurs fois entrepris, & qui avoit été une fois exécuté par ordre d'un Roi d'Egypte nommé Néhco, comme on l'a dit ci-deſſus. Il envoya, pour cet effet,

Digitized by Google

ordre aux Vicerois de Méſopotamie & de Syrie de faire conſtruire en pluſieurs endroits ſur l'Euphrate, & ſur-tout à Tapſaque, le nombre de vaiſſeaux qu'il faloit pour cette entrepriſe. Il fit couper pour cela, ſur le Mont Liban, des arbres qu'on devoit tranſporter dans l'endroit que j'ai nommé. Mais ce deſſein, dont la grandeur paroît par ces préparatifs, échoua avec tous les autres, par ſa mort prématurée. Ann. 325. vant J. C. ALEXANDRE. 7.

En arrivant à Paſargade, il fut fort faché d'apprendre qu'on y avoit volé le Sépulcre de Cyrus. Quand il y avoit paſſé, un peu après la priſe de Perſepolis, ce Sépulcre étoit encore dans ſon entier; & à ſon retour il trouva qu'il avoit été forcé & volé. Il fit donner la queſtion aux Mages qui le gardoient, & à quelques autres, pour découvrir les Auteurs de ce ſacrilége; mais on ne découvrit rien par cette voie. Bagoas, Eunuque fort en faveur auprès d'Alexandre, ſe prévalut de cette occaſion pour perdre Orſine Gouverneur de la Province, en faiſant tomber ſur lui le ſoupçon de ce crime. Cet Eunuque étoit jeune & beau: Nabarzane, qui avoit conſpiré contre ſon maître avec Beſſus, en avoit fait préſent à Alexandre, à qui cet infame plut tant, qu'il ſauva la vie à Nabarzane qu'Ale-

Digitized by Google

Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

xandre eût ſans doute puni, ſans cela, de ſa trahiſon & de l'aſſaſſinat de Darius. La complaiſance d'Alexandre pour ce beau mignon, coûta la vie à ce grand Seigneur, dont le ſeul crime étoit de déplaire à cet infame favori.

Cette action d'Alexandre péchoit également contre l'honneur, la juſtice, & la reconnoiſſance. Orſine l'avoit très-bien ſervi; & ſur-tout, ce qu'il venoit de faire dans cette Province méritoit un tout autre traitement. Phraſaorte, qui en étoit Gouverneur, pendant l'expédition d'Alexandre dans l'Inde, vint à mourir. Orſine voyant que, faute de Gouverneur, tout y alloit tomber dans le deſordre & dans la confuſion, prit le maniement des affaires, remit tout en bon ordre, & l'y conſerva juſqu'à l'arrivée d'Alexandre. Il alla le recevoir avec une grande magnificence; car, étant fort riche & d'une famille très-ancienne, il fit à Alexandre & à toute ſa Cour, des préſents fort conſidérables, puiſqu'ils alloient à pluſieurs milliers de talents. Lorſqu'il faiſoit ces préſents, quelqu'un voyant qu'il oublioit Bagoas, & le lui ayant nommé pour l'engager à lui en faire auſſi; ce Seigneur dit froidement, qu'il donnoit des marques de ſon reſpect aux amis d'Alexandre, & non pas à ſes maîtreſſes. L'Eunuque,

Digitized by Google

pour ſe venger d'une vérité ſi infamante pour lui, trouva le moyen de le charger du crime qu'Alexandre cherchoit à punir. De faux témoins, qu'il ſuborna, accuſerent ce Gouverneur d'avoir pillé le Sépulcre de Cyrus, & de pluſieurs autres crimes énormes; & il fit tant qu'Alexandre le condamna, malgré tous les ſervices importants qu'il lui avoit rendus, & la magnificence avec laquelle il l'avoit reçu. C'eſt une des actions les plus indignes qu'ait fait Alexandre. Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

De Paſargade il alla à Perſepolis, &, en voyant les reſtes de l'incendie, il fut au deſeſpoir de la folie qu'il avoit faite d'y mettre le feu. De-là il paſſa à Suſe, & en y allant il rencontra Néarque avec la flote, (*p*) qui avoit exécuté ſes ordres, & remonté l'Euphrate; mais ſur l'avis qu'il reçut, qu'Alexandre alloit à Suſe, il redeſcendit juſqu'à l'embouchure du Paſitigris, & remonta cette riviere juſqu'à un Pont où Alexandre la devoit paſſer. L'armée de terre & les troupes de la flote ſe rejoignirent. Alexandre y offrit des ſacrifices d'actions de graces à ſes Dieux, & on fit dans le camp de grandes réjouiſſances. Néarque reçut les honneurs qu'il méritoit pour avoir ſi bien conduit ſa flote, & pour l'avoir ramenée juſques-là

(*p*) ARRIAN. *de Rebus Indicis.*

Digitized by Google

Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

saine & sauve, au-travers d'une infinité de dangers.

Alexandre trouva à Suse toutes les captives de qualité qu'il y avoit laissées. (q) Il épousa Statira fille aînée de Darius, & donna la cadete, nommée Drypetis, à Hephestion son favori. Il maria en même tems la plupart des autres captives à ses principaux Généraux, & à d'autres Officiers de sa Cour. Comme elles étoient toutes des premieres maisons de Perse, il espéroit, par ces alliances, cimenter si bien l'union des deux Nations, qu'elles n'en deviendroient qu'une sous son Empire. Toutes ces nôces se célébrerent en même tems; la solemnité en dura cinq jours, & fut accompagnée de toute la pompe, la magnificence, les festins, & la joie qui lui convenoient. Alexandre leur donna à toutes leur dot; & en même tems il distribua à tous ceux qui l'avoient suivi, & qui s'étoient distingués, des récompenses proportionnées à leurs services. Il paya aussi les dettes du soldat, qui montoient à dix mille talents; Justin

(q) DIOD. Sic. XVII. PLUT. *in Alex. & in lib. de Fort. Alexandri.* ARRIAN. VII. où cet Auteur se trompe & la nomme Barsine; car Barsine n'étoit pas femme d'Alexandre; ce n'étoit qu'une Concubine: elle étoit fille d'Artabaze, & non pas de Darius. Elle avoit épousé Memnon, dont elle étoit veuve quand elle plut à Alexandre. Elle eut de ce dernier un fils qui porta le nom d'Hercule.

&

Digitized by Google

& Arien disent même jusqu'à vingt mille. Il fit dans cette occasion & dans quelques autres, des dépenses immenses, auxquelles les trésors de Darius fournirent. Aussi étoit-ce quelque chose de prodigieux que ces trésors ; car à Ecbatane seule, Alexandre fit mettre dans son épargne (r) cent quatre-vingts dix mille talents qu'il avoit tiré de ces trésors, outre ce qu'il avoit encore à Babylone & dans quelques autres endroits de l'Empire. Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

Après la solemnité des nôces dont on vient de parler, il laissa à Hephestion le gros de l'armée, (s) & s'embarqua sur la flote avec le reste. Il lui avoit fait remonter l'Eulée, (t) Daniel, la nomme l'*Ulai*) sur laquelle étoit Suse. Il descendit par cette riviere jusques dans le Golfe Persique. Il entra ensuite dans le Tigre, & le remonta jusqu'à la ville d'Opis, où Hephestion lui amena l'armée. En y arrivant il (u) fit proclamer dans le camp, que tous les Macédoniens, qui, soit à cause de leur âge, de leurs blessures, ou de quelqu'autre infirmité, se trouveroient

(r) JUSTIN. XII. 1. Cela fait plus de 17750000. marcs, à prendre le talent au plus bas où on le mettre. Au compte du Docteur Bernard, cela iroit à près de vingt millions de marcs.

(s) ARRIAN. VII.

(t) Ch. VIII. vers. 2. & 16.

(u) PLUT. *in Alex.* ARRIAN. Q. CURT. X. 2.

Digitized by Google

Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

hors d'état de ſupporter plus long-tems la fatigue du ſervice, pourroient s'en retourner en Grece; déclarant que ſon intention étoit de leur accorder leur congé, de leur faire du bien, & de les renvoyer honorablement & sûrement chez eux.

Son intention en cela étoit uniquement de leur faire plaiſir; mais ils prirent la choſe autrement. Ils s'imaginerent qu'il étoit las des Macédoniens, & qu'il ne les congédioit que pour faire place aux nouvelles troupes qu'il avoit levées dans les pays conquis. Là-deſſus ils ſe mutinerent, & demanderent d'être tous caſſés, en lui diſant inſolemment, que puiſqu'il mépriſoit ſes ſoldats, qui lui avoient fait remporter toutes ſes victoires, lui, & ſon pere Ammon, n'avoient qu'à faire la guerre comme ils l'entendroient; que pour eux ils ne vouloient plus abſolument le ſervir. Ainſi la folie qu'il avoit eue de vouloir paſſer pour fils de Jupiter, quelque plaiſir que cette imagination lui eût fait d'ailleurs, lui attira dans cette occaſion ce reproche ſanglant; & ce ne fut pas la ſeule où l'on ſe mocqua de lui ſur cet article.

Au reſte cet eſprit de ſédition, quoiqu'il ne vînt à éclater qu'alors, avoit long-tems couvé dans l'armée. Les Macédoniens ne pouvoient ſouffrir qu'A-

Digitized by Google

lexandre prît les manieres & les modes des Perſes : ſon mariage, & celui d'un ſi grand nombre de ſes Officiers avec des Perſanes, leur cauſoient un chagrin mortel. Mais ce qui leur tenoit le plus au cœur, parce qu'ils y étoient intéreſſés immédiatement, c'eſt qu'il incorporoit dans les vieux corps Macédoniens ſes nouvelles levées faites dans les pays conquis, & qu'il donnoit aux Perſes des charges honorables & lucratives, & à l'armée & dans les Provinces, tout comme aux Macédoniens. Ils croyoient qu'ayant ſeuls fait ces conquêtes ſous lui, eux ſeuls auſſi devoient regner avec lui, & emporter toutes ſes faveurs ; & ils ne voyoient qu'avec le dernier chagrin la méthode dont il s'y prenoit pour unir les Perſes avec eux. Ce mécontentement s'augmentant à chaque nouvelle démarche qu'il faiſoit pour cimenter cette union ; à la fin ils éclaterent à l'occaſion que je viens de dire. Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

Alexandre en fit punir quelques-uns des plus mutins ; mais voyant que ces exemples n'intimidoient point les autres, il ſe retira dans ſa tente, & y demeura deux jours entiers renfermé ſans voir perſonne. Au troiſieme, il fit venir ſes troupes d'Aſie, ſans les Macédoniens, leur fit un diſcours plein de bonté, les aſ-

Digitized by Google

Ann. 325. avant J. C. ALEXANDRE. 7.

ſura de ſa faveur, & les traita d'une maniere à faire voir qu'il ne comptoit plus que ſur elles ; puiſqu'il en prit pour ſes gardes, & donna de nouveaux emplois à pluſieurs d'entr'eux, ſans dire un ſeul mot des mutins, ni paroître même ſonger à eux. Cette conduite les fit bien-tôt rentrer en eux-mêmes ; car ſe voyant ainſi écartés d'auprès de ſa perſonne, & exclus de la faveur, ils vinrent à la porte de ſa tente, les larmes aux yeux, & y demeurerent deux jours entiers, avec toutes les marques d'un véritable repentir, à lui demander leur grace & leur rétabliſſement dans ſa faveur. Enfin il ſe laiſſa fléchir, & le troiſieme il les vit & leur pardonna. Auſſi depuis ce tems-là jamais ils ne retomberent dans la même faute, ni ne s'aviſerent de trouver à redire à ce qu'il faiſoit.

D'Opis il alla à Ecbatane, après s'être arrêté en pluſieurs endroits ſur la route. Il perdit dans cette Ville (*x*) Hepheſtion ſon favori, qui mourut d'une grande débauche. Alexandre s'étant adonné au plaiſir du vin, toute ſa Cour ſuivoit ſon exemple; & quelquefois ils paſſoient des jours & des nuits entieres dans ces débauches. Il y en eut une ſi terrible entr'autres, qu'on dit

(*x*) PLUT. *in Alex.* ARRIAN. VII. DIOD. SIC. XVII.

Digitized by Google

qu'il en mourut (*y*) quarante perſonnes. Ann. 325 avant J. C. ALEXANDRE. 7.

La mort de ce favori cauſa une extrême affliction à Alexandre. Il lui fit des obſeques, où les honneurs, la dépenſe, la cruauté, & l'extravagance parurent également. Il fit crucifier ſon Médecin; parce que ſon art n'avoit pas été capable de donner l'immortalité à un homme mortel, qui, par toutes ſortes d'excès, faiſoit tout ce qu'il faloit pour ſe tuer. Cette cruauté étoit d'autant plus grande, que le malade avoit toujours fait tout le contraire de ce qu'on lui avoit ordonné pour le tirer d'affaire. Quand, pour appaiſer la violence de ſa fievre, & lui préparer le corps pour les remedes qui étoient propres à le guérir, le Médecin eut ordonné qu'il s'abſtint de viande & de vin; il n'en voulut rien faire, & prit tant de l'un & de l'autre que toute la Médecine du monde ne pouvoit plus le ſauver. Ainſi il ſe tua doublement, premierement en s'attirant ſon mal par ſes débauches, & enſuite, en faiſant opiniâtrément tout ce qu'on l'aſſuroit devoir empêcher ſa guériſon. Malgré tout cela, rendre un pauvre Médecin reſponſable de ſa mort! quel renverſement! quelle injuſtice!

(*y*) ATHEN. X. 12. PLUT. *in Alex.* ÆLIAN. *Var. Hiſt.* II. 42.

Digitized by Google

Ann. 324. avant J. C. ALEXANDRE. 8.

Pour éloigner, par l'occupation, les triſtes idées que cette mort lui mettoit continuellement devant les yeux, Alexandre (z) mena ſon armée contre les Coſſéens. C'étoit une Nation belliqueuſe des montagnes de la Médie, que jamais aucun des Rois de Perſe n'avoit pu dompter. Il en vint à bout en quarante jours, & paſſa enſuite le Tigre, & prit la route de Babylone.

En approchant de cette Ville, les Mages, & les autres Devins, lui firent déclarer qu'il ſe donnât bien de garde d'y entrer; parce que pluſieurs préſages les avertiſſoient que cette entrée lui ſeroit fatale. Il ſe moqua de leurs avis, & y entra avec toute ſon armée. Il y trouva des Ambaſſadeurs de tous les endroits du monde, qui l'y attendoient. Il donna audience à tous l'un après l'autre, & leur fit les réponſes qui lui parurent les plus propres à les renvoyer contents, & pleins d'admiration pour lui.

Pendant près d'un an qu'il y paſſa, il roula pluſieurs projets dans ſa tête, le tour de l'Afrique par mer, la découverte complete de toutes les Nations qui ſont autour de la Mer Caſpienne, & celle des côtes mêmes de cette Mer. Pour ces deux

(z) DIOD. SIC. XVII. ARRIAN. VII. PLUT. *in Alex.*

Digitized by Google

là, il avoit déja donné les ordres néceſſaires pour des flotes. Un autre de ſes projets étoit la conquête de l'Arabie, & le quatrieme, la guerre avec Carthage, & la conquête de toute la côte d'Afrique juſqu'aux Colonnes d'Hercule, un des Héros qu'il ſe piquoit d'imiter. Il y en avoit encore pluſieurs autres; & ſur-tout celui d'embellir Babylone. Car voyant qu'elle ſurpaſſoit en grandeur, en commodité, & en l'abondance de tout ce qui eſt pour la néceſſité ou le plaiſir de la vie, toutes les autres Villes de l'Orient, il réſolut d'en faire le Siége de ſon Empire; & pour cela, il vouloit y ajouter toutes les commodités ou les ornements qu'elle étoit capable de recevoir. Ann. 324. avant J. C. ALEXANDR. 8.

On a vu * ci-deſſus ce qu'elle avoit ſouffert auſſi-bien que le pays d'alentour, de la rupture des digues de l'Euphrate par Cyrus, à la tête du Canal qu'on nommoit Pallacopa. Il entreprit de remédier au deſordre qu'avoit fait cette ouverture de la digue: par-là il eût gagné une Province toute entiere, que cette inondation avoit ſubmergée, & il eût rendu la riviere plus navigable, & par conſéquent beaucoup plus utile aux Babyloniens, en la faiſant toute paſſer dans ſon lit, comme elle faiſoit avec Cyrus. Pour cet effet,

* Tom. I. L. II. ſous l'an 539.

Ann. 324. avant J. C. ALEXANDRE. 8.

il ſe tranſporta lui-même ſur les lieux, viſita l'endroit où cette digue étoit rompue, & il ordonna d'y faire les ouvrages néceſſaires pour la rétablir dans ſon premier état. J'ai déja dit dans l'endroit que je viens d'indiquer, comment ce deſſein échoua.

De tous ſes projets celui qu'il avoit le plus à cœur, étoit de réparer le Temple de Bélus. Xerxès l'avoit démoli, à ſon retour de Grece, & il étoit toujours demeuré depuis en ruine. Alexandre (*a*) vouloit non-ſeulement le rebâtir, mais en faire même un beaucoup plus magnifique que le premier. Il fit emporter tous les décombres; & trouvant que les Mages, à qui il avoit commis le ſoin de cet ouvrage, le faiſoient trop lentement, il y employa ſes troupes. Quoique dix mille hommes y travaillaſſent tous les jours pendant deux mois, lorſque ce Prince mourut, l'ouvrage n'étoit pas encore achevé, & il demeura imparfait, tant les ruines de cet édifice étoient conſidérables. Quand le tour des Juifs, qui ſervoient dans ſon armée, fut venu d'y travailler comme les autres, (*b*) on ne put jamais les engager à y mettre la main. Ils repréſenterent, que leur Religion dé-

(*a*) ARRIAN. VII. DIOD. SIC. XVII.
(*b*) JOSEPH. *contra Appionem* I.

Digitized by Google

pendant l'Idolâtrie, il ne leur étoit pas permis de rien faire au bâtiment d'un Temple destiné à un culte Idolâtre, & pas un ne se démentit. On employa inutilement la violence & les punitions pour les y obliger. Alexandre admira leur constance, les congédia, & les renvoya chez eux. Ann. 324. avant J. C. ALEXANDRE. 8.

Malgré tout ce que je viens de dire des occupations d'Alexandre, pendant son séjour à Babylone, la plus grande partie de son tems fut employée à jouir des plaisirs que cette Ville lui fournissoit, & sur-tout à boire. Il y fit des débauches épouvantables : quelquefois elles duroient des jours & des nuits entieres, sans discontinuer ; jusqu'à ce qu'enfin une fievre chaude l'emporta en fort peu de jours, comme elle avoit emporté son favori Hephestion.

Sa mort arriva au milieu du printems (c) la premiere année de la CXIV. Olympiade, qui roule avec l'an, avant Jesus-Christ, CCCXXIII. D'abord le bruit courut qu'il avoit été empoisonné. Combien de fois ces sortes de bruits-là ne se sont-ils pas répandus à la mort inopinée des grands Princes, & souvent sans fondement ? Après une terrible nuit pas- Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE. 1.

(c) ARRIAN. VII. PLUT. *in Alex.* Q. CURT. X. 5. DIOD. SIC. XVII.

Digitized by Google

Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE. I.

sée dans la débauche, on lui avoit proposé une nouvelle partie. Il s'y trouva vingt personnes : (*d*) il but la santé de chaque personne de la compagnie, & fit ensuite raison à tous les vingt l'un après l'autre. Après tout cela, se faisant encore apporter (*e*) la Coupe d'Hercule qui tenoit six bouteilles, il la but toute pleine, en la portant à un Macédonien de la compagnie nommé Proteas ; & un peu après il lui fit encore raison de cette énorme rasade. Il me semble qu'il n'est pas besoin d'autre poison ; en voilà assez pour faire crever l'homme du monde le plus robuste. Aussi, dès qu'il eut avalé ce dernier coup, il tomba sur le carreau, la fievre le prit, & l'emporta.

Cependant son empoisonnement fut cru alors, comme il l'a toujours été parmi les Macédoniens. La vérité est, qu'il y avoit des soupçons bien violents, qu'on avoit mis du poison dans le dernier coup qu'il avala. (*f*) Ces soupçons tomboient sur les fils d'Antipater. Le bruit commun veut, que Cassandre l'aîné apporta ce poison de Grece, que Jollas

(*d*) ATHEN. X. 11. & XII. 18.

(*e*) DIOD. SIC. PLUT. *in Alex.* SENECA. *Epist.* LXXXIII. MACROB. *Satur.* V. 21. ATHEN. XI. 17.

(*f*) PLUT. *in Alex.* ARRIAN. VII. DIOD. SIC. XVII. JUSTIN. XII. 13. 14. PAUSAN. *in Arcad.* Q. CURT. X. 10. PLIN. XXX. 16. VITRUVIUS. VIII. 3.

Digitized by Google

ſon cadet, étant Echanſon, le mit dans la coupe d'Alexandre, & qu'il choiſit habilement cette occaſion pour le lui donner, afin que la quantité prodigieuſe de vin qu'il avoit bue cachât mieux la véritable cauſe de ſa mort. Alexandre avoit, fort peu de tems auparavant, congédié dix mille Vétérans de ſon armée, qui n'étoient plus propres à ſervir. Il les avoit donnés à conduire en Grece à Craterus, qu'il pourvut en même tems d'une commiſſion de Gouverneur de Macédoine, de Thrace, & de Theſſalie à la place d'Antipater, qui eut ordre en même tems de ſe rendre à Babylone, pour y prendre dans l'armée le poſte qu'y avoit occupé Craterus. On croit qu'Antipater ſoupçonnant, & ſes ſoupçons étoient bien fondés, qu'on ne le mandoit que pour le perdre, à cauſe des malverſationsqu'il avoit commiſes pendant ſa Viceroyauté, fit commettre à ſes enfants un crime qui lui ſauvoit la vie en l'ôtant à ſon maître. Quoi qu'il en ſoit, la mort d'Alexandre arrivant ſi à propos pour le délivrer de ce danger, fit croire, plus encore que toute autre choſe, qu'il en étoit l'auteur. Ce qu'il y a de sûr c'eſt que jamais il ne put ſe laver de cette tache, & que, tant qu'il vécut, les Macédoniens le déteſterent, comme le traître qui avoit empoiſonné

Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE. I.

Digitized by Google

Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE. 1. Alexandre. Pauſanias, dans ſes Arcadiques, parle d'une Fontaine (*g*) de ce pays-là nommée Styx, dont l'eau eſt ſi froide, que c'eſt un poiſon. On prétend que ce fut de cette eau qu'on mêla dans la derniere coupe qu'Alexandre but à cette débauche. Cette eau coule goute à goute d'un rocher appellé Nonacris. Il en tombe fort peu, & elle eſt ſi âcre, qu'elle perce tous les vaiſſeaux où on la met, hormis ceux qui ſont faits de la corne du pié d'un mulet. Auſſi, dit-on, que ce fut dans un petit vaſe de cette eſpece qu'on la porta de Grece à Babylone pour ce coup ſcélérat.

Ainſi s'évanouirent tous les deſſeins de ce Prince, qui a porté la grandeur & la vanité auſſi loin qu'il eſt poſſible. Jamais homme n'a eu une ſuite de ſi grands ſuccès pareille à celle qu'il eut, ſans interruption, pendant douze années & demie, qui s'écoulerent depuis la mort de ſon pere juſqu'à la ſienne. Il ſubjugua toutes les nations, & tous les pays qui étoient entre la mer Adriatique & le Gange, c'eſt-à-dire, la plus grande partie des habi-

(*g*) QUINTE CURCE met cette ſource en Macédoine; mais il ſe trompe. Car VITRUVE VIII. 3. PLUTARQUE dans la *Vie d'Alexandre*, & STRABON VIII. p. 380. la mettent en même endroit que PAUSANIAS ſur la Montagne de Nonacris en Arcadie, & diſent auſſi que ce fut de cette eau qu'on empoiſonna Alexandre.

Digitized by Google

tants de la terre qui étoient connus alors. Quoique la plupart de ſes actions aient été l'effet d'une eſpece de fureur & de témérité, cependant toutes lui réuſſirent. La premiere contre les Perſes, où, avec trente-cinq mille hommes contre cinq fois autant qui gardoient l'autre bord, il entreprit le paſſage du Granique; ce qu'aucun autre, qui eût eu le ſens commun, n'auroit jamais hazardé. Ce paſſage lui réuſſit pourtant; & le ſuccès de cette action hardie jetta dans tout l'Empire de Perſe une terreur panique, qui lui fraya le chemin à toutes ſes autres victoires. Depuis ce tems-là il n'y eut plus d'armée qui osât eſpérer de le vaincre, quelque ſupériorité qu'elle eût ſur la ſienne; comme celle d'Arbelles, par exemple, où les Perſes étoient vingt contre un. Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE. I.

Ce Prince avoit quelques vertus, mais elles étoient ternies par de plus grands vices. Sa paſſion dominante étoit la vaine gloire; c'eſt elle qui conduiſoit preſque tous ſes mouvements. Les vieilles chanſons des Grecs, & les fables qu'ils avoient contées de leurs anciens Héros, étoient les originaux qu'il tâchoit de copier dans toute ſa conduite. Ce fut-là qu'il prit l'idée qui lui fit traîner ſi indignement Betis autour des murailles de Gaza, comme

Digitized by Google

Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE. I.

Achille avoit traîné Hector autour de celles de Troyes. Ce fut-là qu'il prit auſſi ſon expédition de l'Inde, où il courut tant de dangers ; puiſque, ſelon ces fables, Bacchus & Hercule avoient auſſi couru dans ce pays-là. Ce fut auſſi ſur ce Patron qu'il fit ſa Proceſſion Bachique, en traverſant la Carmanie, à ſon retour ; parce que Bacchus en avoit fait une ſemblable. Enfin ce fut-là qu'il prit la folie de vouloir paſſer pour fils de Jupiter : car voulant égaler les Héros de ces tems fabuleux, il faloit bien, puiſqu'ils avoient tous été fils de Dieux ou de Déeſſes, qu'il eût auſſi un pere Dieu. Le vrai Dieu, qui l'avoit pris pour l'inſtrument qui devoit exécuter tout ce qu'il avoit fait prédire de lui par Daniel, après l'avoir ſoutenu par ſa Providence pendant tout le cours de l'ouvrage, dès que cet ouvrage fut achevé, le rejetta après comme deſormais inutile. Il mourut à la fleur & dans la plus grande vigueur de l'âge des hommes, avant d'avoir achevé ſa trente-troiſieme année.

Il arriva après ſa mort (*b*) de grands deſordres parmi les Macédoniens pour la ſucceſſion. Enfin au bout de ſept jours de confuſion & de diſputes, on convint,

(*b*) CURT. X. c. 6. DIOD. S.c. X. VIII. PLUT. *in Eumene.* JUSTIN. XIII. 1-4.

Digitized by Google

qu'Aridée, frere bâtard d'Alexandre, ſeroit déclaré Roi, & que ſi Roxane, qui étoit groſſe de huit mois, avoit un fils, il ſeroit joint à Aridée, & mis ſur le trône avec lui : que Perdiccas ſeroit chargé de la perſonne de l'un & de l'autre ; car Aridée étoit un idiot qui avoit beſoin de tuteur, auſſi-bien qu'un enfant en bas âge. Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE. I.

Après cela les principaux Généraux partagerent entr'eux les Gouvernements de l'Empire, & chacun s'en alla dans le ſien, laiſſant Perdiccas à Babylone auprès d'Aridée, pour diriger toutes les affaires de l'Empire. Pendant quelque tems ils ſe contenterent du titre de Gouverneurs ; mais dans la ſuite ils prirent celui de Rois, comme ils en avoient eu dès le commencement toute l'autorité.

Dès qu'ils ſe virent bien affermis chacun dans ſa Province, ils commencérent à ſe liguer les uns contre les autres, & à ſe faire la guerre, juſqu'à ce qu'ils ſe trouverent réduits, au bout de quelques années, au nombre de quatre. Ces quatre furent Caſſandre, Lyſimachus, Ptolomée, & Seleucus. Caſſandre eut la Macédoine & la Grece : Lyſimachus, la Thrace & les pays d'Aſie qui étoient le long de l'Helleſpont & du Boſphore. Ptolomée, l'Egypte, la Lybie, l'Arabie,

Digitized by Google

Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE, I.

la Paleſtine, & la Célé-Syrie; & Seleucus tout le reſte. Par ce partage (*i*) furent exactement accomplies les Prophéties de Daniel, qui avoient prédit, qu'à la place de la grande Corne de l'Empire de Macédoine rompue, c'eſt-à-dire d'Alexandre, il s'éleveroit quatre autres Cornes, c'eſt-à-dire quatre Rois de la même Nation, qui partageroient entr'eux cet Empire. On verra dans la ſuite de quelle maniere cela arriva.

Ayant ainſi mis Aridée ſur le trône, on changea ſon nom en (*k*) celui de Philippe. De-là vient qu'on a appellé Ere Philippique la ſuite d'années dont celle où mourut Alexandre eſt la premiere. Cette Ere étoit particuliere à l'Egypte. Elle commençoit, non au jour de la mort d'Alexandre, mais au premier jour de l'année où il mourut; c'eſt-à-dire, à notre 12. de Novembre. Ptolomée a ſuivi cette Ere dans ſon Canon, quoique juſques-là il eût toujours donné à un Prince l'année entiere dont il avoit regné une partie, & ne fit commencer le regne de ſon ſucceſſeur qu'au premier de *Thoth*, qui étoit le commencement de l'année ſuivante.

(*i*) DAN. VII. 6. VIII. 8. 21. 22. XI. 4.
(*k*) JUSTIN. XIII. 3, DIOD. SIC. XVIII. PTOL. *in Canone.*

Digitized by Google

Syſigambis, qui avoit ſupporté avec patience la mort de ſon pere, celle de ſon mari, & de quatre-vingts de ſes freres maſſacrés en un jour par Ochus, & enfin celle de Darius ſon fils, & la ruine de ſa maiſon, (*l*) n'eut pas aſſez de force pour ſupporter la perte d'Alexandre. Il avoit eu beaucoup de bonté pour elle, & deſeſpérant d'être auſſi bien traitée par aucun autre, elle regarda ſa mort comme le comble de toutes ſes infortunes. Elle ne voulut plus prendre de nourriture, & ſe laiſſa mourir de faim, pour ne pas ſurvivre à ce dernier malheur. Ann. 323 avant J. C. PHILIPPE. 14

Sa mort fut ſuivie de bien près de celle (*m*) de ſes deux petites-filles, Statira veuve d'Alexandre, & Drypetis veuve d'Heph eſtion. Roxane les ayant attrapées, les fit jetter dans un puits, avec l'aide de Perdiccas. Elle appréhendoit que Statira ne fût groſſe, & que ſi c'étoit un garçon, cela ne dérangeât l'établiſſement qui avoit été fait pour la ſucceſſion, en faveur du fils dont elle eſpéroit être groſſe. Ainſi, pour aſſurer la Couronne à cet enfant qui n'étoit pas encore né, elle ſe défit de Statira & de ſa ſœur. Elle eut

(*l*) DIOD. SIC. XVII. JUSTIN. XIII. 1. Q. CURTIUS, X. 8.

(*m*) PLUT. *in Alex.*

Digitized by Google

Ann. 323. avant J. C. PHILIPPE. 1.

effectivement (*n*) un fils peu de tems après, à qui on donna le nom d'Alexandre ; & il fut reconnu pour Roi conjointement avec Aridée ou Philippe ; mais l'un & l'autre n'en avoient que le nom. L'autorité étoit toute entiere entre les mains de ceux qui avoient partagé entr'eux les Provinces.

Ann. 322. avant J. C. PHILIPPE. 2.

Dans ce partage, (*o*) la Cappadoce & la Paphlagonie échurent à Eumene, Sécretaire d'Etat ſous Alexandre. Ces deux Provinces n'avoient jamais été bien ſoumiſes aux Macédoniens. Ariarathe, Roi de Cappadoce, continuoit à les gouverner comme à l'ordinaire ; Alexandre ayant paſſé avec tant de rapidité à ſes autres conquêtes, ne voulut pas s'amuſer à la réduire tout-à-fait, & ſe contenta d'une légere ſoumiſſion. Pour mettre donc Eumene en poſſeſſion de ſon Gouvernement, il faloit en dépoſſeder Ariarathe. Perdiccas envoya les ordres néceſſaires à Antigone & à Léonat, pour exécuter cette entrepriſe. Le premier avoit la Pamphylie, la Lycie, la Lycaonie, & la grande Phrygie ; & le ſecond, la petite Phrygie & l'Helleſpont. Mais

(*n*) ARRIAN. *in Excerpt.* PHOTII. PAUSAN. *in Att. & Bæot.* DIOD. SIC. XIX.

(*o*) PLUT. *in Eumene.* Q. CURT. X. 10. DIOD. SIC. XVIII. JUSTIN. XIII. 4. ARRIAN. *in Excerpt.* PHOTII.

Digitized by Google

ils avoient tous deux d'autres deſſeins en tête, pour leur intérêt particulier, & ils n'eurent aucun égard à ces ordres. Ann. 322. avant J. C. PHILIPPE, 3.

Léonat marchoit alors en Grece, ſous prétexte d'aſſiſter Antipater Gouverneur de Macédoine, qui ſe trouvoit preſſé vivement par une Ligue de Grecs. Son véritable deſſein étoit de s'emparer de la Macédoine & de la Grece, & de les garder pour lui-même. Il fut tué dans un combat contre les Grecs; & ainſi ſon entrepriſe échoua. Quand Eumene lui montra les ordres de Perdiccas, il tâcha de l'engager dans ſon deſſein, & il lui communiqua tout ſon plan: mais Eumene ne goûta ni le plan, ni celui qui le lui propoſoit, & ne voulut pas y entrer. Léonat craignant, après la démarche qu'il venoit de faire, que ſon ſecret ne vint à s'éventer, vouloit le faire mourir. Eumene s'en doutant ſe ſauva, vint trouver Perdiccas, & lui découvrit toute l'affaire. Cette confidence le mit bien dans l'eſprit de Perdiccas, qui avoit déja beaucoup d'eſtime pour lui: en effet Eumene étoit une homme ferme, & la meilleure tête de tous les Capitaines d'Alexandre.

Perdiccas, pour l'obliger, emmena les deux Rois mineurs en Cappadoce, batit Ariarathe, extermina toute ſa fa-

Digitized by Google

Ann. 322. avant J. C. PHILIPPE. 2. mille, mit Eumene en poſſeſſion de ſon Gouvernement, & l'y établit ſolidement. Enſuite, après avoir châtié Iſaure & Lande, Villes de Piſidie, qui avoient maſſacré leurs Gouverneurs, & s'étoient révoltées, il entra dans la Cilicie, & y paſſa l'hyver.

Pendant le ſéjour qu'il y fit, il forma le deſſein de répudier Nicée fille d'Antipater, qu'il avoit épouſée il n'y avoit que fort peu de tems; dans le deſſein d'épouſer Cléopatre ſœur d'Alexandre le Grand. Elle avoit été mariée à Alexandre Roi d'Epire; & ayant perdu ſon mari dans les guerres d'Italie, elle ne s'étoit point remariée. Elle étoit alors à Sardes en Lydie: Perdiccas y envoya Eumene lui en faire la propoſition, & tâcher de la gagner. Cette alliance avec une ſœur d'Alexandre, fille du même pere & de la même mere, & fort chérie des Macédoniens, lui ouvroit le chemin à l'Empire, par la faveur des Macédoniens qu'elle devoit naturellement lui procurer.

Antigone démêla ſon deſſein, & découvrit que ſa perte étoit un des articles ſur leſquels on comptoit pour y réuſſir. Auſſi-tôt il paſſa en Grece, alla trouver Antipater & Craterus, qui étoient alors occupés à faire la guerre aux Etoliens; &

Digitized by Google

leur découvrit tout le plan de Perdiccas. Ils s'accommoderent auſſi-tôt avec les Etoliens, & marcherent du côté de l'Helleſpont, pour obſerver les mouvements de leur nouvel ennemi. Pour fortifier leur parti, ils engagerent dans leurs intérêts Ptolomée Gouverneur d'Egypte. Ann. 322. avant J. C. PHILIPPE. 2.

Craterus, un des plus diſtingués de tous les Capitaines d'Alexandre, étoit le plus aimé & le plus eſtimé des Macédoniens. Alexandre, un peu avant que de mourir, l'avoir chargé de conduire en Macédoine les dix mille Vétérans qu'il y renvoyoit à cauſe de leur âge, de leurs bleſſures, ou de quelques autres infirmités qui les rendoient incapables de ſervir: il lui avoit donné en même tems la charge de Viceroi de Macédoine à la place d'Antipater, qu'il rappelloit auprès de lui à Babylone, comme on l'a vu ci-deſſus. Après la mort d'Alexandre, ces Provinces ayant été données à lui & à Antipater conjointement, ils les gouvernoient enſemble; & de ſon côté Craterus fit toujours tout ce que doit faire un bon & fidele Aſſocié, ſurtout dans cette guerre, ou la découverte des deſſeins de Perdiccas les mit dans la néceſſité d'entrer.

Perdiccas envoya Eumene dans ſa Province, non ſeulement pour y mettre

Digitized by Google

Ann. 322. avant J. C. PHILIPPE. 2.

tout en bon état, mais auſſi en particulier pour avoir l'œil ſur les mouvements de Néoptoleme Gouverneur d'Arménie, ſon plus proche voiſin, que Perdiccas ſoupçonnoit ; & l'on verra que ſes ſoupçons n'étoient que trop bien fondés.

Ann. 321. avant J. C. PHILIPPE. 3.

Au printems (*p*) Perdiccas, ayant fait filer toutes ſes troupes vers la Cappadoce, conſulta ſes amis ſur les opérations de la guerre qu'il entreprenoit. Leur délibération rouloit ſur le parti qu'on devoit prendre pour l'attaque : car on ne ſçavoit pas trop bien, s'il faloit d'abord aller en Macédoine, contre Antipater & Craterus, ou s'il ne valoit point mieux aller en Egypte contre Ptolomée. On craignoit, ſi on alloit d'abord en Macédoine, que Ptolomée, qui étoit puiſſant en Egypte, ne profitât de l'occaſion pour s'emparer de l'Aſie. Pour prévenir cet inconvénient, ils réſolurent de ne le pas laiſſer derriere eux, & pour cela, d'aller premierement le réduire, avant d'entrer en Macédoine ; & en attendant il fut réſolu qu'Eumene, avec une partie de l'armée, demeureroit pour garder les Provinces d'Aſie contre Antipater & Craterus. Pour le mieux engager à ſer-

(*p*) DIOD. SIC. XVIII. PLUT. *in Eumene.* JUST. XIII. 6. CORN. NEP. *in Eumene.* ARRIAN. *in Excerpt. Photii.*

Digitized by Google

vir la cauſe commune, Perdiccas ajouta à ſon Gouvernement les Provinces de Carie, de Lycie, & de Phrygie, & lui donna le titre de Capitaine Général de tout le pays entre l'Helleſpont & le mont Taurus, avec ordre à tous les Gouverneurs de lui obéir. Après cela Perdiccas prit la route d'Egypte, par Damas & par la Paleſtine. Il mena auſſi les deux Rois mineurs dans cette expédition, pour couvrir ſes deſſeins de l'autorité Royale. Ann. 322. avant J. C. PHILIPPE. 3.

Eumene (*q*) n'oublia rien pour avoir une bonne armée à oppoſer à Antipater & à Craterus, qui avoient déja paſſé l'Helleſpont, & marchoient à lui. Ils eſſayerent d'abord toutes ſortes de voies pour le détacher du parti où il étoit engagé. Ils lui promirent d'ajouter quelques nouvelles Provinces à celles qu'il avoit déja. Mais il étoit trop ferme pour ſe laiſſer ébranler, & pour manquer de parole à Perdiccas.. Ils réuſſirent mieux auprès d'Alcetas & de Néoptoleme. Ils engagerent le premier, quoique frere de Perdiccas, à demeurer neutre; & l'autre à ſe déclarer pour eux. Eumene le chargea au paſſage, le batit, & lui enleva même tout ſon bagage. Néoptoleme ſe

(*q*) PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.* DIOD. SIC. XVIII. JUSTIN. XIII, 8. ARRIAN. *in Exc.* PHOTII.

Digitized by Google

Ann. 321. avant J. C. PHILIPPE. 3.

sauva avec trois cents chevaux, & joignit Antipater & Craterus : le reste de ses troupes prit parti dans celles d'Eumene.

Antipater entra dans la Cilicie, dans le dessein de passer en Egypte & de secourir Ptolomée, si ses affaires le demandoient ; il détacha Craterus & Neoptoleme avec le reste de l'armée, contre Eumene en Cappadoce. Il y eut une bataille, ou Craterus & Néoptoleme furent tous deux tués, & Eumene remporta une victoire complete, dont le gain fut uniquement dû à la prudence & à l'habileté avec laquelle il rangea ses troupes. Sçachant combien Craterus étoit aimé des Macédoniens, & que pas un ne se batroit contre lui, il fit si bien qu'aucun de ceux qui étoient dans son armée ne sçut que Craterus étoit dans l'armée ennemie, qu'après qu'il eût été tué, & que la bataille fut gagnée.

Perdiccas (r) cependant étoit entré en Egypte, & y faisoit la guerre à Ptolomée : mais il n'y avoit pas des succès qui répondissent à ceux d'Eumene. Ptolomée s'étoit conduit, depuis qu'il avoit le Gouvernement de l'Egypte, avec tant de justice & de bonté, qu'il avoit gagné le

(r) DIOD. SIC. XVIII. PLUT. *in Eumene*. ARRIAN. *in Exc.* PHOTII, PAUSAN. *in Att.*

cœur

cœur de tous les Egyptiens. Il avoit même déja attiré de Grece & d'ailleurs, une infinité de gens charmés de la douceur d'un Gouvernement si sage & si bon. Ces deux choses le rendoient très-puissant. L'armée même de Perdiccas avoit tant d'estime & de penchant pour Ptolomée, qu'elle n'alloit qu'à regret contre lui, & que plusieurs désertoient tous les jours, pour aller servir sous lui. Tout cela fit échouer le dessein de Perdiccas. Il y perdit même la vie. Ayant malheureusement voulu faire passer à son armée une branche du Nil qui faisoit une Isle auprès de Memphis, & ayant perdu à ce passage deux mille hommes, dont la moitié se noya & l'autre fut dévorée par les Crocodiles; les Macédoniens, enragés de se voir ainsi exposés mal à propos, se soulevérent & l'égorgerent dans sa tente, avec la plupart de de ses amis & de ses confidents. Ann. 321. avant J. C. PHILIPPE. 3.

Deux jours après, on reçut la nouvelle de la victoire d'Eumene. Sans doute que si on l'eût sçu deux jours plutôt, ce grand événement eut arrêté ce soulevement, & prévenu la révolution, dont il fut suivi bientôt après, qui fut si favorable à Ptolomée, à Antipater, & à tout leur parti.

Dès le lendemain de la mort de Perdiccas, Ptolomée passa le Nil, & entra

Digitized by Google

Ann. 321. avant J. C. PHILIPPE. 3.

dans le camp des Macédoniens : il y juſtifia ſi bien ſa conduite, qu'ils ſe déclarerent tous en ſa faveur. Quand on reçut la nouvelle de la mort de Craterus, il ſçut ſi habilement profiter de leur affliction & de leur colere, qu'il leur fit faire un Décret, par lequel Eumene & cinquante autres du même parti furent déclarés ennemis de l'Etat Macédonien : & ce Décret autoriſoit Antipater & Antigone à leur faire la guerre. Quoique ce Prince vît un penchant général à lui donner la Régence des deux Rois, vacante par la mort de Perdiccas, il aima mieux le poſte qu'il avoit déja ; & fit tomber ce choix ſur Pithon & ſur Aridée.

Le premier avoit commandé avec diſtinction dans toutes les guerres d'Alexandre. Il avoit ſuivi le parti de Perdiccas juſqu'à la méchante manœuvre qu'il lui vit faire au paſſage du Nil, qui le lui fit abandonner & s'attacher à Ptolomée.

Pour Aridée, il n'eſt parlé de lui dans l'Hiſtoire qu'à la mort d'Alexandre, où il paroît que, chargé du ſoin de ſes funérailles, après deux ans de préparatifs, il emmena ſon corps en grande pompe de Babylone en Egypte, & le dépoſa dans la Ville de Memphis ; d'où ce corps fut enſuite tranſporté à Alexandrie. Il avoit couru une prophétie, que l'endroit où

Digitized by Google

ſeroit enterré Alexandre ſeroit le plus heureux & le plus floriſſant. Les Gouverneurs ſe diſputoient un corps qui devoit porter avec lui un ſi beau privilége. Perdiccas, par amour pour la Patrie, vouloit qu'on le portât à Aigaï, en Macédoine, la ſépulture ordinaire de leurs Rois. On propoſa encore d'autres lieux. L'Egypte l'emporta par les ſoins de Ptolomée ; & Aridée l'y ayant conduit, un peu avant la mort de Perdiccas, Ptolomée, pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, lui procura l'honneur de cette Tutele. Ann. 321. avant J. C. PHILIPPE. 3.

Cet honneur ne dura pas long-tems. Eurydice femme du Roi Aridée, qu'on n'appellera plus deſormais que Philippe, voulant ſe mêler de toutes les affaires, & les Macédoniens l'ayant ſoutenue dans ſes prétentions ; les deux Régents furent ſi dégoûtés de leur Emploi, que, quand ils eurent ramené l'armée à Triparadis, en Syrie, ils s'en démirent volontairement, & il fut donné à Antipater ſeul.

Auſſi-tôt qu'il s'en vit revêtu, il fit un nouveau partage des Provinces de l'Empire, dans lequel il donnoit l'excluſion à tous ceux qui avoient été du parti de Perdiccas & d'Eumene, & rétabliſſoit tous ceux de l'autre qui avoient été dépoſſé-

Digitized by Google

Ann. 321. avant J. C. PHILIPPE. 3.

dés. Dans cette nouvelle diviſion de l'Empire, Seleucus eut le Gouvernement de Babylone, & devint dans la ſuite le plus grand des ſucceſſeurs d'Alexandre. Les affaires ainſi reglées, Antipater envoya Antigone contre Eumene, & retourna en Macédoine. Il laiſſa ſon fils Caſſandre, en qualité de Général de la Cavalerie, auprès d'Antigone, pour être informé de toutes ſes démarches.

Jadduah, le ſouverain Sacrificateur, mourut cette année, & (s) Onias ſon fils lui ſuccéda; le Pontificat de ce dernier dura vingt & un an.

Ann. 320. avant J. C. PHILIPPE. 4.

Antigone (t) ſe mit de bonne heure en Campagne contre Eumene. Il ſe donna un combat à Orcynium, en Cappadoce. Eumene y fut batu, & y perdit huit mille hommes. Ce fut par la trahiſon d'Apollonide, un des principaux Officiers de ſa Cavalerie, qui, gagné par Antigone, paſſa, au milieu du combat, dans le parti de l'ennemi. Le traître en fut pourtant puni; car Eumene le prit, & le fit pendre ſur le champ. Après cette défaite Eumene fut oblige, pour ſe ſauver, de changer preſque continuellement de retraite; mais à la fin il fut inveſti dans

(s) JOSEPH. *Antiq.* XI. 8. *Chron. Alex.* EUSEB. *in Chron.*
(t) PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.* DIOD. SIC. XVIII.

Digitized by Google

le Château de Nora, ſitué ſur la frontiere de la Cappadoce & de la Lycaonie, & il y ſoutint un ſiége d'un an. Ann. 320. avant J. C. PHILIPPE, 4.

Pendant que ceci ſe paſſoit en Aſie, (*u*) Ptolomée, voyant de quelle conſéquence étoient la Syrie, la Phénicie, & la Judée, ſoit pour couvrir l'Egypte, ſoit pour attaquer par ce côté-là l'Iſle de Cypre, qui lui faiſoit envie, réſolut de ſe rendre maître de ces Provinces. Dans le premier partage elles avoient été données à Laomedon le Mitylenien, un des Capitaines d'Alexandre. : elles lui avoient été laiſſées dans le ſecond, qu'Antipater avoit fait à Triparadis; & il en avoit toujours été en poſſeſſion depuis la mort d'Alexandre, ſans que perſonne l'eût inquiété. Ptolomée s'étoit flaté d'abord de les avoir de lui pour une ſomme d'argent très-conſidérable qu'il lui fit offrir. Cette négociation ayant manqué, il eut recours à la force. Il envoya Nicanor en Syrie, avec une armée de terre, pendant qu'il alloit lui-même avec la flote attaquer les côtes. Nicanor batit Laomedon, le fit priſonnier, & ſe rendit maître de tout le dedans du pays: Ptolomée eut le même ſuccès ſur la côte; deſorte qu'il ſe vit maître de ces Provinces. An-

(*u*) DIOD. ibid. PAUS. *in Att.* PLUT. *in Demetr.* JOSEPH. *Antiq.* XII. 1, *& contra Appion.* 1.

Digitized by Google

Ann. 320. avant J. C. PHILIPPE. 4. tipater ſe trouva trop éloigné, étant alors en Macédoine, & Antigone trop occupé contre Eumene, pour s'oppoſer à cet agrandiſſement de Ptolomée qui leur cauſoit beaucoup de jalouſie.

Après la défaite de Laomedon, comme tout ſe ſoumettoit à Ptolomée, (x) les Juifs furent les ſeuls qui balancerent, & qui lui réſiſterent pendant quelque tems. Ils ſentoient, comme ils le devoient, l'obligation du ſerment qu'ils avoient prêté au Gouverneur qu'il attaquoit. Ils vouloient réſolument lui demeurer fideles, & il n'y eut que la force qui fût capable de les faire plier. Ptolomée entra en Judée, & forma le ſiége de Jéruſalem. La Place étoit ſi forte par ſa ſituation avantageuſe, & par les ouvrages de l'art, qu'elle auroit tenu long-tems contre lui, ſans la ſuperſtition qu'avoient alors les Juifs de n'oſer ſe défendre le jour du Sabbat, de peur de violer la Loi. Ptolomée ne fut pas long-tems à s'en appercevoir; &, pour profiter d'un ſi grand avantage qu'ils lui donnoient, il choiſit ce jour-là pour faire donner un aſſaut général. Perſonne n'oſant ſe défendre, il n'eut pas de peine à emporter la Place.

Joſephe, pour ne pas expoſer ſa Na-

(x) JOSEPH. *Ant.* XII. 1. *& contra Appion.* 1.

Digitized by Google

tion à la risée des Grecs, donne un autre tour à cette prise dans ses Antiquités, & dit que ce fut par composition que Ptolomée entra dans la Place; & que, contre les articles de la capitulation, il la garda. Mais (y) les autres Historiens, & ceux qu'il cite lui-même ailleurs, rapportent la chose comme je l'ai racontée, & je suis persuadé que c'est ainsi qu'elle s'est passée: car il paroit assez (z) par le Livre des Maccabées, que jusqu'au Décret que firent Mattathias & ceux qui étoient avec lui, l'opinion constante des Juifs avoit été qu'il ne faloit absolument rien faire le jour du Sabbat, pas même pour défendre sa vie. Ann. 320, avant J. C. PHILIPPE. 4.

Après (a) avoir ainsi conquis Jérusalem & toute la Judée, Ptolomée la traita d'abord assez durement; car il en emmena plus de cent mille habitants captifs en Egypte. Dans la suite, considérant la fermeté avec laquelle ils avoient gardé la fidélité qu'ils avoient jurée à leurs Princes & à leurs Gouverneurs, il les en trouva d'autant plus dignes de sa confiance. Il en choisit trente mille des plus distingués & des plus propres pour le Service, leur donna la garde des places

(y) AGATHARCIDES *apud* JOSEPH. *contra Appion.* I. *Vide etiam* ARISTEAM.
(z) I. *Maccab.* II. 41.
(a) JOSEPH. *Antiq.* XII. ARISTEAS.

Digitized by Google

Ann. 320 avant J. C. PHILIPPE. 4.

les plus importantes de ſes Etats, & leur accorda la grace qu'ils lui demanderent, qui étoit que le reſte de leurs Compatriotes, qu'il avoit emmenés en Egypte, y fût envoyé avec eux, pour qu'ils les aſſiſtaſſent. Outre cela ayant depuis peu fait la conquête de la Libye & de la Cyrene, il établit auſſi pluſieurs Juifs dans ces pays-là. C'eſt de ceux-là qu'étoient deſcendus les Juifs Cyreniens, du nombre deſquels étoient Jaſon, (*b*) qui avoit écrit l'Hiſtoire des Maccabées en cinq Livres, dont ce que nous appellons le ſecond Livre des Maccabées eſt l'abregé; (*c*) Simon, qui porta la Croix de notre Sauveur, & quelques autres encore, dont il eſt parlé dans (*d*) les Actes des Apôtres.

Ann. 319. avant J. C. PHILIPPE. 5.

Antipater (*e*) mourut de vieilleſſe en Macédoine. En mourant il nomma Polyperchon Régent, & il lui laiſſa le Gouvernement de la Macédoine : c'étoit le plus ancien des Capitaines d'Alexandre qui reſtoient. Son fils Caſſandre fut outré de l'affront que lui faiſoit ce choix, ne pouvant digérer que ſon pere lui eût préféré un étranger. Il cabala pour ſe faire

(*b*) II. *Maccab.* I.
(*c*) *Matt.* XXVII. 32. *Marc.* XV. 21. *Luc.* XXIII. 26.
(*d*) II. 10. & VI. 9.
(*e*) DIOD. SIC. XVIII. PLUT. *in Phocione.*

Digitized by Google

un parti contre le nouveau Régent; il s'assura de toutes les places qu'il put dans son Gouvernement, tant en Grece qu'en Macédoine, & ne se proposoit pas moins que de le déposseder de tout. Pour cet effet il tâcha d'engager dans son parti Ptolomée & Antigone, qui tous deux l'encouragerent par des vues d'intérêt; le premier pour s'assurer la possession de ce qu'il avoit déja; & l'autre, parce qu'il avoit dessein de s'emparer de toute l'Asie. Tous deux crurent venir aisément à bout de leurs desseins, si les Macédoniens étoient occupés chez eux à une guerre civile. Ann. 319. avant J. C. PHILIPPE. 5.

Antigone se trouvoit, par la mort d'Antipater, le plus puissant de tous les Capitaines qu'Alexandre avoit laissés. Il avoit une autorité absolue sur toutes les Provinces de l'Asie Mineure, avec le titre de Généralissime, & une armée de soixante & dix mille hommes, & de trente élephants, à laquelle il n'y avoit alors dans l'Empire aucune Puissance capable de résister. Il n'est pas surprenant qu'avec cette supériorité, il formât le dessein d'engloutir la Monarchie toute entiere. Pour y réussir, il commença par faire une réforme dans tous les Gouvernements des Provinces de sa dépendance, déplaçant tous ceux dont il se dé-

Digitized by Google

Ann. 319 avant J. C. PHILIPPE. 5.

fioit, & y mettant ſes Créatures. Il ôta ainſi à Aridée le Gouvernement de la petite Phrygie & de l'Helleſpont, & à Clytus celui de la Lydie, & continua ces changements dans les autres Provinces, juſques dans les Villes de l'Aſie Mineure.

La plus grande difficulté étoit de venir à bout d'Eumene, dont la valeur, la ſageſſe, & la ſcience dans l'art militaire lui étoient plus formidables que tout le reſte; quoiqu'il le tint bloqué & aſſiégé depuis un an dans le Château de Nora. Il (*f*) voulut donc eſſayer une ſeconde fois de l'engager dans ſes intérêts. Il chargea de cette commiſſion ſon Compatriote Jérôme de Cardie, fameux Hiſtorien de ces tems-là, qui eut ordre de lui faire des ouvertures d'accommodement. Eumene conduiſit cette négociation avec tant de dextérité & de fineſſe, qu'il ſe délivra du ſiége, dans le tems qu'il étoit réduit aux abois, ſans s'engager à rien de ce qu'Antigone prétendoit. Car au lieu que, dans ce qu'Eumene devoit jurer en conſéquence de cet accommodement, Antigone avoit mis, qu'il s'engageroit à avoir pour amis & pour ennemis ceux qui le ſeroient d'An-

(*f*) PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.* DIOD. SIC. *ibid.*

Digitized by Google

tigone ; il changea l'article, & jura qu'il auroit pour amis & pour ennemis tous ceux qui le seroient d'Olympias & des Rois, aussi-bien que d'Antigone ; & fit les Macédoniens, qui étoient au siége, juges, lequel des deux formulaires étoit le meilleur. Les Macédoniens sans balancer suivirent le penchant qu'ils avoient pour la Famille Royale, & se déclarerent pour celui d'Eumene. Il jura donc le dernier, & on leva aussi-tôt le siége. Ann. 319. avant J. C. PHILIPPE. 5.

Quand Antigone apprit comment l'affaire s'étoit passée, il en fut si mécontent qu'il ne voulut pas ratifier le Traité, & donna ordre de recommencer incessamment le siége. Ces ordres arriverent trop tard ; car Eumene, dès qu'il avoit vu les troupes ennemies retirées de devant la Place, l'avoit quittée, & avec les cinq cents hommes qui l'avoient défendue avec lui, il s'étoit sauvé dans la Cappadoce, où il s'assembla bien-tôt auprès de lui deux mille de ses vieux soldats. Il y fit tous les préparatifs nécessaires pour soutenir la guerre, qu'il vit bien qu'on alloit recommencer contre lui.

La révolte d'Antigone (g) contre les Rois ayant éclaté, le Régent Polyperchon, envoya à Eumene, au nom des Rois, une Commission, qui le déclaroit

(g) DIOD. PLUT. & CORN. NEP. ibid.

Digitized by Google

Ann. 319. avant J. C. PHILIPPE, 5.

Capitaine Général de l'Asie Mineure ; & des ordres à Teutamis & à Antigene, Colonels des Argyraspides, de le joindre, & de servir sous lui contre Antigone. On expédia aussi les ordres nécessaires, à tous ceux qui avoient la garde des Trésors des Rois, de lui fournir l'argent qu'il faloit pour cette guerre. Olympias accompagna tout cela de ses Lettres de même teneur, que les ordres du Régent.

Eumene fit de son côté toute la diligence possible pour lever des troupes, & se mettre en état d'exécuter les ordres qu'on lui envoyoit. Mais avant qu'il en eût assez, Ménandre, détaché par Antigone, venant fondre sur lui en Cappadoce, il fut obligé de la quitter. Il se retira à grandes journées, avec trois mille hommes qu'il avoit, de l'autre côté du mont Taurus dans la Cilicie, où les Argyraspides le joignirent, selon les ordres qu'ils en avoient du Régent.

C'étoit un corps de trois mille hommes, tous vieux soldats d'Alexandre, & le seul reste de ceux avec qui il avoit remporté toutes ses victoires. En (*b*) allant à son expédition de l'Inde, il leur avoit donné des boucliers couverts d'argent, comme une marque de distinc-

(*b*) JUSTIN. XII. 7. Q. CURTIUS. VIII. 5.

Digitized by Google

tion, & un honneur particulier; & c'étoit de-là que leur venoit le nom d'Argyraſpides, car ce mot en Grec ſignifie *les Boucliers d'argent*. C'étoient les troupes de leur tems les plus braves & qui ſçavoient le mieux le métier de la guerre. L'année étant trop avancée pour pouvoir agir, Eumene les mit en quartier d'hiver dans le pays où ils ſe trouvoient, & y demeura lui-même. Ann. 319. avant J. C. PHILIPPE. 5.

Il employa le reſte du tems (*i*) à envoyer de tous côtés lever des troupes. Comme l'argent ne lui manquoit pas, il s'en trouva ſuffiſamment; & au printems il eut une armée de vingt mille hommes. Il n'en faloit pas davantage, avec Eumene à leur tête, pour jetter la terreur parmi ſes ennemis. Ptolomée vint par mer ſur les côtes de la Cilicie, & employa toutes ſortes de moyens pour lui débaucher les Argyraſpides. Antigone ne s'y épargnoit pas non plus: il avoit dans le camp d'Eumene pluſieurs Agents, qui ſe donnerent de grands mouvements pour cela: mais tous ces efforts furent inutiles. Eumene ſe conduiſoit avec beaucoup de prudence. Il gagnoit par ſa bonté & ſon affabilité le cœur de tous ſes ſoldats, & les attachoit Ann. 318. avant J. C. PHILIPPE. 6.

(*i*) DIOD. SIC. XVIII. PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.*

Digitized by Google

Ann. 318. avant J. C. PHILIPPE. 6. à lui avec une affection & une confiance qui fit que pas un ne déſerta.

Il (*k*) mena ces troupes ſi affectionnées dans la Syrie & dans la Phénicie, pour reprendre ces Provinces, que Ptolomée avoit enlevées avec la derniere injuſtice. Il vouloit par-là s'ouvrir une communication ſûre avec Polyperchon. La Marine de Phénicie, jointe avec ce que le Régent avoit déja de vaiſſeaux, les eût rendus maîtres abſolus de la mer : & ils euſſent pu s'envoyer réciproquement les ſecours néceſſaires, ſelon l'état des affaires de l'un & de l'autre : s'il eût pu réuſſir dans ce deſſein, ç'eût été un coup de partie. Mais par la faute de Clitus qui la commandoit, la flote de Polyperchon fut entierement détruite, & cela fit échouer ſon projet. Antigone, qui l'avoit batue, auſſi-tôt après cette victoire, marcha par terre pour accabler Eumene avec une armée beaucoup plus nombreuſe que la ſienne. Eumene ſe retira prudemment devant lui, traverſa la Célé-Syrie, paſſa l'Euphrate, & vint prendre des quartiers d'hyver à Carres en Méſopotamie. C'eſt (*l*) l'ancienne Charan de l'Ecriture, où demeuroit Abraham, avant de venir au pays de Canaan;

(*k*) DIOD. Sic. ibid.
(*l*) *Gen.* XI. 31. 32. XII. 4. & XXIX. 4.

Digitized by Google

& où Nachor ſon frere & ſa poſtérité habiterent enſuite pendant pluſieurs générations. C'eſt auſſi l'endroit rendu ſi fameux dans la ſuite (*m*) par la grande bataille qui s'y donna entre les Romains & les Parthes; défaite ſignalée où Craſſus & preſque toute ſon armée périrent. Les Turcs l'appellent aujourd'hui (*n*) Harran, de ſon ancien nom. Elle étoit outre cela fameuſe, il y a quelques ſiécles, par la Secte des Sabéens, ſi connue dans l'Orient, & dont j'ai parlé ci-deſſus : car cette Ville en étoit le principal Siége. De-là vient qu'on nommoit quelquefois ceux de cette Secte Harranites, auſſi-bien que Sabéens. Ann. 318 avant J. C. PHILIPPE. 6.

Eumene, pendant ſon ſéjour à Carres, (*o*) envoya ſommer Pithon Gouverneur de Médie, & Seleucus, qui l'étoit de Babylone, de ſe joindre à lui contre Antigone; & leur fit montrer les ordres des Rois qui le leur commandoient. Ils répondirent qu'ils étoient prêts d'aſſiſter les Rois; mais que pour lui, ils ne vouloient rien avoir à démêler avec un homme qui avoit été déclaré ennemi public par les Macédoniens. Ce qu'ils allé- Ann. 317 avant J. C. PHILIPPE. 7.

(*m*) PLUT. *in Craſſo.* APPIAN. *in Parthic.* STRAB. XVI. p. 747.
(*n*) Vide GOLII. *Not. ad* ALFRAGANUM. p. 249. 250.
(*o*) DIOD. SIC. XIX.

Digitized by Google

Ann. 317. avant J. C. PHILIPPE, 7. guoient là n'étoit qu'un prétexte. Le véritable motif qui les faiſoit agir, c'eſt qu'ils craignoient le génie ſupérieur d'Eumene. Preſque tous les Officiers d'Alexandre, qui, après ſa mort, avoient partagé entr'eux les Gouvernements des Provinces de l'Empire, penſoient à ſe rendre Souverains chacun en particulier de la portion qui lui étoit échue. C'eſt pour cela qu'ils avoient choiſi un idiot & un enfant, à qui ils donnerent le titre de Souverains, afin d'avoir le tems, ſous un Gouvernement ſi foible, de laiſſer affermir leurs uſurpations. Toutes ces meſures euſſent été rompues, ſi Eumene eût une fois pris quelque aſcendant. Ils le voyoient bien; & c'eſt ce qui obligea tous ceux qui viſoient à la Souveraineté, de traverſer ſon avancement. Il n'eſt pas trop certain pourtant qu'Eumene ſongeât de bonne foi à conſerver à la Famille Royale la Souveraineté: peut-être y penſoit-il pour lui-même. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il a toujours déclaré, qu'il ne travailloit que pour la Maiſon Royale, & qu'aucune de ſes actions n'a démenti ces déclarations. Ce qui eſt bien certain encore, c'eſt que de tous les Capitaines d'Alexandre, c'étoit le plus ſage & le plus vaillant, le plus ferme, &

Digitized by Google

le plus fidele à tous ſes engagements : car jamais on ne l'a vu manquer à aucun ; quoique les autres ne lui gardaſſent pas, avec la même fidélité, la foi qu'ils lui avoient donnée, & qu'ils l'aient enfin laiſſé périr par une lâche trahiſon. Ann. 317. avant J. C. PHILIPPE. 7.

Au printems (p) Eumene marcha du côté de Babylone. Il penſa perdre ſon armée dans cette marche, par un ſtratagême de Seleucus. Elle étoit campée dans une plaine près de l'Euphrate. Seleucus, en faiſant couper les digues de ce fleuve, inonda toute la campagne d'alentour. Eumene fit tant de diligence qu'il fit gagner une éminence à ſes gens ; & le lendemain il trouva le moyen de faire une ſaignée à l'inondation, qui fit écouler l'eau, de maniere qu'il en ſortit ſans beaucoup de mal.

Alors Seleucus fut obligé de faire une trêve avec lui, & de lui permettre de paſſer paiſiblement ſur les terres de ſa Province, pour ſe rendre à Suſe, où il alla mettre ſes troupes dans des quartiers de rafraîchiſſement, pendant qu'il faiſoit ſolliciter de tous côtés les Gouverneurs des Provinces de la Haute Aſie, de lui envoyer du ſecours. Il leur avoit déja auparavant fait communiquer les ordres des Rois qui leur commandoient de ſe

(p) DIOD. SIC. XIX.

Digitized by Google

Ann. 317. avant J. C. PHILIPPE. 7.

joindre à lui, pour maintenir l'Autorité Royale attaquée par Antigone. Il les preſſoit de nouveau de le faire, en leur marquant où ils le pourroient joindre. Ceux qu'il avoit chargés de cette commiſſion, les trouverent tous aſſemblés, à l'iſſue d'une guerre qu'ils avoient faite de concert contre Pithon Gouverneur de Médie, & qu'ils venoient de terminer. Pithon, faiſant dans la Haute Aſie préciſément la même choſe qu'Antigone dans la Baſſe, avoit fait mourir Philotas, & s'étoit emparé de ſon Gouvernement; & il en alloit faire autant à tout le reſte, ſi on ne s'y fût oppoſé par cette Ligue, que l'intérêt commun fit faire contre lui. Peucoſte, Gouverneur de la Province de Perſe, fut celui à qui on donna le commandement en chef. Il batit Pithon, le chaſſa de la Médie, & l'obligea à aller à Babylone implorer la protection de Seleucus. Les Conféderés étoient encore tous au camp après cette victoire, quand les exprès d'Eumene arriverent; & auſſi-tôt ils marcherent du côté de Suſe pour le joindre.

Ils lui amenerent toutes leurs troupes, qui faiſoient une armée de plus de vingt-cinq mille hommes. Avec ce renfort, il ſe trouva non-ſeulement en état de faire tête à Antigone, qui venoit à lui; mais

Digitized by Google

même il lui étoit beaucoup ſupérieur. La ſaiſon étoit trop avancée, quand Antigone arriva ſur les bords du Tigre, & il fut obligé d'entrer en quartiers d'hyver en Méſopotamie, où avec Seleucus & Pithon, qui étoient alors dans ſon parti, il prit des meſures pour les opérations de la campagne ſuivante. Ann. 317 avant J. C. PHILIPPE. 7.

Il arriva (q) une grande révolution pendant ce tems-là en Macédoine. Olympias, mere d'Alexandre, qui s'étoit réfugiée en Epire avec Alexandre ſon petit-fils & Roxane mere de ce jeune Prince, ayant appris la mort d'Antipater qui étoit cauſe de ſa fuite, étoit revenue en Macédoine; & s'étant rendue maîtreſſe des affaires, elle fit mourir Aridée ou Philippe, qui portoit depuis ſix ans & ſept mois le titre de Roi, avec Eurydice ſa femme, Nicanor frere de Caſſandre, & cent de ſes principaux amis : cruauté dont elle fut punie l'année d'après. Caſſandre la vint aſſiéger dans Pydna; & après l'avoir forcée à ſe rendre, il la mit d'abord en priſon, & quelque tems après il l'y fit mourir.

Après la mort de Philippe, Alexandre, fils de Roxane, eut ſeul le titre de Roi. Mais ce fut toujours dans une priſon qu'il jouit de ce vain titre; & à la fin

(q) DIOD. SIC. XIX. JUSTIN. XIV. c. 5.

Digitized by Google

Ann. 317. avant J. C. PHILIPPE, 7.

il eut le même ſort qu'avoit eu ſon aſſocié, & fut égorgé par ceux qui uſurperent l'Empire d'Alexandre ſon pere. Caſſandre, après la priſe de Pydna, les renferma ſa mere & lui dans le Château d'Amphipolis, & les y fit enfin aſſaſſiner, quand il voulut ſe faire reconnoître pour Roi de Macédoine, comme on le verra dans la ſuite.

Ann. 316. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS, 1.

Antigone ſe mit en campagne au printems, & (r) ſe rendit à Babylone, où il groſſit ſon armée des troupes que lui donnerent Pithon & Seleucus. Il paſſa enſuite le Tigre, pour attaquer Eumene. Ce dernier de ſon côté n'avoit rien oublié pour le bien recevoir; & il ſe trouvoit fort ſupérieur à Antigone, en nombre de troupes, & ſurtout en habileté, quoique celui-ci n'en manquât pas: car, après Eumene, c'étoit aſſurément le meilleur Général & le plus habile Politique de ſon tems.

Le ſeul malheur d'Eumene étoit, que l'armée qu'il avoit étant compoſée des différents corps, que lui avoient amenés les Gouverneurs de Provinces, chacun de ces Gouverneurs prétendoit au commandement en chef. D'ailleurs Eumene n'étant pas Macédonien, mais Thrace de naiſſance, il n'y avoit pas un d'eux

(r) DIOD. ibid. PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.*

Digitized by Google

qui ne crût, par cette raiſon, devoir lui être préferé. Comment accorder tant d'intérêts différents, & conſerver l'union ? Il s'aviſa de leur dire, qu'Alexandre lui étoit apparu en ſonge, & lui avoit montré une Tente Royale, d'une grande magnificence, avec un Trône dedans ; qu'il lui avoit dit, que s'ils vouloient y tenir conſeil, il s'y trouveroit avec eux, & feroit réuſſir toutes leurs déliberations, & les entrepriſes qu'ils y formeroient ſous ſes auſpices. Il ſçut ainſi habilement ſe ſervir de la vénération ſuperſtitieuſe qu'ils avoient pour Alexandre, & réuſſit à leur faire croire ce ſonge politique. Auſſi-tôt il fit faire une Tente & un Trône tels qu'il les avoit vus dans ſa prétendue viſion, & poſa une Couronne & un Sceptre ſur ce Trône. Il ſçut ſi bien ménager les eſprits à la faveur de cet artifice, qu'il les fit conſentir à s'aſſembler dans cette Tente, pour y tenir le Conſeil, comme ſi ç'eût été ſous les yeux & en préſence d'Alexandre ; & préciſément de la même maniere que cela ſe pratiquoit pendant ſa vie, ſans reconnoître d'autre chef. Par cette ruſe, il aſſoupit toutes les diſputes que les prétentions pour le commandement alloient cauſer entr'eux. Perſonne n'étoit mis au-deſſus des autres ; cha-

Ann. 316. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. I.

Ann. 316. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 2.

que Prétendant demeuroit dans tous ſes droits, juſques à ce que de nouveaux événements lui donnaſſent lieu de les faire revivre. En attendant, l'armée avoit tant de confiance en la capacité d'Eumene, que dans un jour de bataille, & dans tous les dangers, c'étoit toujours ſur lui que tomboit le commandement en chef, & que les ſoldats ne vouloient point ſe batre autrement. Enfin, dans toutes les autres rencontres, il ſe conduiſoit avec tant d'adreſſe, que ſans qu'il parût avoir la ſupériorité, il l'avoit pourtant dans le fond, & que tout ſe faiſoit ſuivant ſon plan & ſes avis. Outre cela, l'Ordre Royal à tous ceux qui avoient le maniement des finances, étant de fournir à Eumene les ſommes dont il avoit beſoin, dès qu'il les demandoit; l'autorité qui le rendoit maître de la caiſſe militaire & du tréſor, le rendoit maître auſſi de tout le reſte. Par-là il avoit de quoi payer les troupes, & faire des gratifications aux Officiers, qui ne contribuoient pas peu à lui attacher l'armée.

Voilà en quel état étoient les choſes quand la guerre commença cette année. Elle fut fort opiniâtre des deux côtés: la Perſe & la Médie en furent le théatre. Leurs marches & leurs contremarches leur firent parcourir ces deux grandes

Digitized by Google

Provinces. On employa de part & d'autre toute l'adreſſe, la ruſe, & les ſtratagêmes que peut fournir la plus grande capacité, jointe à l'expérience dans le métier de la guerre. L'eſprit ſupérieur d'Eumene, malgré le deſavantage d'une armée mutine & ſi mal aiſée à gouverner, fit tant que la campagne ſe termina à l'avantage de ſon parti. Il eut le deſſus en deux actions, où la perte d'Antigone fut aſſez conſidérable; & quand il fut queſtion d'entrer en quartiers d'hiver, Eumene eut encore l'habileté de prendre les meilleurs dans la province de Gabiene, & d'obliger Antigone à en aller chercher dans le Nord en Médie, à vingt & cinq jours de marche des ſiens. Ann. 316. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 2.

Les troupes d'Eumene étoient ſi peu ſoumiſes, (s) qu'il n'y eut pas moyen de les obliger à ſe tenir aſſez proche les unes des autres pour ſe raſſembler promptement en cas de beſoin. Elles voulurent abſolument des quartiers fort éloignés les uns des autres, & qui occupoient toute l'étendue de la Province, afin d'être plus agréablement, & d'y avoir tout en plus grande abondance. Enfin ces troupes étoient ſi écartées, qu'il leur faloit pluſieurs jours pour ſe raſſembler en un corps. Antigone, qui en fut in- Ann. 315. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS, 2.

(s) DIOD. SIC. PLUT. & CORN. NEP. ibid.

Digitized by Google

Ann. 315. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS, 2. formé, vint au cœur de l'hiver, de fort loin, dans l'eſpérance de les ſurprendre ainſi diſperſées.

Mais Eumene n'étoit pas homme à ſe laiſſer ſurprendre. Il avoit eu la précaution de ſi bien poſter ſes eſpions, & d'avoir des Dromadaires, l'animal de tous le plus léger, ſi prêts à lui venir apporter la nouvelle des mouvements de l'ennemi, qu'il eut avis de cette marche pluſieurs jours avant qu'Antigone pût arriver à aucun de ſes quartiers; ce qui lui donna le moyen de ſauver l'armée par un ſtratagême, lorſque tous les autres Généraux la regardoient déja comme perdue. Il fit poſter ſur les montagnes, du côté d'où venoit l'ennemi, les troupes qui ſe trouverent le plus à portée; & la nuit ſuivante il leur fit allumer un auſſi grand nombre de feux que ſi toute l'armée y eût été campée. Antigone eut auſſi-tôt avis, par ſes gardes avancées, qu'on voyoit ces feux dans un grand éloignement. Il crut qu'Eumene y étoit campé avec toutes ſes troupes, & en état de le recevoir. Pour ne pas expoſer ſon armée, fatiguée de ſi longues marches, à une action avec des troupes fraîches, il fit halte pour donner à ſes gens le tems de ſe remettre un peu: & Eumene eut par-là tout le tems néceſſaire pour aſſem-

bler

Digitized by Google

bler toutes ſes forces avant que l'ennemi fut ſur lui. Alors Antigone vit qu'il étoit trop tard pour l'attaquer, & que ſon coup étoit manqué. Ann. 315. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 2.

Peu de tems après, il ſe donna une bataille, où Eumene remporta la victoire. Elle étoit aſſez conſidérable pour décider de tout, ſi la trahiſon de ſes propres gens ne lui en eût fait perdre tous les fruits, & ne l'eût perdu auſſi lui-même. Le combat s'étant donné dans un terrain ſabloneux, le mouvement des hommes & des chevaux y avoit élevé de ſi grands tourbillons de pouſſiere qu'on ne voyoit pas à trois pas de ſoi. Antigone, à la faveur de ce broüillard, détacha un parti de cavalerie qui enleva tout le bagage de l'armée d'Eumene, ſans qu'on s'en apperçût. Cette priſe lui valut plus que la victoire à Eumene: car les ſoldats de ce dernier trouvant, au retour de la victoire, leur bagage enlevé avec leurs femmes & leurs enfants, au lieu d'employer leurs épées contre l'ennemi pour les recouvrer, ils tournerent toute leur furie contre leur Général, le prirent, l'enchaînerent, & le vendirent à Antigone qui leur rendit de ſon côté tout ce qu'ils avoient perdu. Enfin pour comble de lâcheté, ils ſe jetterent dans le parti de l'ennemi, & terminerent ainſi la guer-

Digitized by Google

Ann. 315. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 2.

re à ſon avantage : car dès qu'il les eut, il ſe vit maître de toute l'Aſie depuis l'Helleſpont juſqu'à l'Indus.

Antigone fut quelque tems en balance ſur ce qu'il devoit faire d'Eumene. Ils avoient été amis intimes, en ſervant ſous Alexandre. Le ſouvenir de cette amitié réveilla quelques ſentiments de bonté pour lui, qui combatirent pendant quelque tems contre ſon intérêt. Son fils Démétrius ſollicita auſſi fortement en ſa faveur, ſouhaitant avec paſſion, par pure généroſité, qu'on ſauvât la vie à un ſi brave homme. Mais Antigone, en ſe repréſentant ſa fidélité inflexible pour la famille d'Alexandre, quel dangereux Antagoniſte il avoit en lui, & combien il étoit capable de rompre toutes ſes meſures, ſi jamais il s'échapoit de ſes mains, n'oſa pas lui laiſſer la vie : il ordonna qu'on ſe défit de lui dans la priſon. Telle fut la fin de l'homme de ſon ſiécle le plus brave, le plus ſage, & le plus habile. Il n'eut pas la fortune d'Alexandre ; mais pour tout le reſte il le paſſoit de beaucoup. Il étoit véritablement brave ſans témérité, prudent ſans foibleſſe, clairvoyant pour tous les avantages qui ſe préſentoient, & hardi pour exécuter tout ce qui étoit praticable. Auſſi ne manqua-t'il jamais aucune entrepriſe, que lorſque la

Digitized by Google

trahiſon de ſes propres gens rompit les ſages meſures qu'il avoit priſes. Ce fut par là qu'il perdit la bataille contre Antigone en Cappadoce : & ce ne fut auſſi que par là qu'il périt dans la Gabiene. Après ſa mort, Antigone & toute l'armée lui rendirent à ſes funérailles les plus grands honneurs, & envoyerent ſes os & ſes cendres, dans une Urne d'argent magnifique, à ſa femme & à ſes enfants en Cappadoce. Foible dédommagement d'une vie ôtée injuſtement ! Néanmoins tout cela faiſoit voir, qu'au jugement même de ſes plus cruels ennemis, il avoit un mérite éclatant & digne d'un meilleur ſort. 315. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 2.

Antigone, (t) ſe regardant deſormais comme le maître de l'Empire d'Aſie, pour ſe le mieux aſſurer, fit une réforme dans les Provinces d'Orient : il caſſa tous les Gouverneurs dont il ſe défioit, & mit à leur place des ſujets ſur qui il croyoit pouvoir compter. Il ôta même la vie à ceux qui lui parurent dangereux : Pithon Gouverneur de Médie, & Antigene Général des Argyraſpides, furent du nombre de ces derniers. Il avoit auſſi mis Seleucus Gouverneur de Babylone ſur la liſte des proſcrits ; mais il ſe ſauva, & s'alla mettre ſous la protection de Pto-

(t) DIOD. SIC. XIX. PLUT. *in Demet.* AP. *in Syr.*

de l'Asie Mineure, & marcha ensuite dans la Syrie & dans la Phénicie.

Son dessein (x) étoit de les enlever à Ptolomée, & de s'emparer des forces de Mer de ces deux Provinces, qui lui étoient absolument nécessaires dans la guerre qu'il alloit avoir avec les Confédérés; car sans être maître de la Mer, & avoir du moins les Ports & les Vaisseaux des Phéniciens à sa disposition, quel succès pouvoit-il espérer contr'eux? Il arriva trop tard pour surprendre les Vaisseaux. Ptolomée avoit déja emmené en Egypte tous ceux qui s'étoient trouvés dans la Phénicie; & ce ne fut pas même sans peine qu'Antigone se rendit maître des Ports: car Tyr, Joppe, & Gaza firent de la résistance. Il vint bien-tôt à bout des deux dernieres de ces Villes; mais pour réduire Tyr, il falut un siége de quinze mois. Ann. 314. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 3.

Cependant comme il étoit maître de tous les autres Ports de Syrie & de Phénicie, il y fit aussi-tôt travailler à construire des Vaisseaux. On fit abbatre pour cela une infinité d'arbres sur le Mont Liban, & on les transporta dans les différents Ports où l'on devoit travailler, ce qui occupa plusieurs milliers d'hommes. Enfin pourtant, avec les

(x) DIOD. Sic. XIX.

Digitized by Google

Ann. 314. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS, 3. Vaisseaux qui lui vinrent de Cypre, de Rhodes, & de quelques autres endroits avec qui il avoit fait alliance, il se trouva une flote qui le rendit maître de la Mer. Ce qui lui donna tant d'ardeur pour cet ouvrage, fut un affront que lui avoit fait Seleucus. Pendant qu'il étoit occupé au siége de Tyr, Seleucus, avec une flote de cent voiles que Ptolomée lui avoit prêtée, y vint passer à la vûe de son armée pour le braver : & en effet cela avoit beaucoup découragé ses troupes, & donné aux Alliés d'Antigone une idée de sa foiblesse qui lui faisoit beaucoup de tort. Pour prévenir l'effet de ces impressions desavantageuses, il fit venir les Principaux de ses Alliés, & les assura que cet Eté là même il auroit en mer une flote supérieure à toutes celles de ses ennemis. Il leur tint parole avant la fin de l'année.

Ann. 313. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS, 4. Mais s'appercevant que, pendant qu'il étoit ainsi occupé en Phénicie, Cassandre gagnoit du terrain sur lui dans l'Asie mineure, (y) il s'y rendit avec une partie de ses troupes, & laissa Démétrius son fils, qui n'avoit alors que vingt-deux ans, avec le reste, pour défendre la Syrie & la Phénicie contre Ptolomée. Tyr

(y) DIOD. SIC. XIX. PLUT. *in Demet.*. APPIAN. *in Syr.*

Digitized by Google

étoit alors aux abois. La flote d'Antigone lui coupoit toutes les proviſions, & elle fut bien-tôt obligée de capituler. La garniſon, que Ptolomée y avoit, obtint pourtant permiſſion d'en ſortir avec tous ſes effets, & l'on promit aux habitants qu'ils jouiroient des leurs, ſans qu'on y touchât. Andronicus, qui commandoit au ſiége, fut ravi d'entrer, à quelque prix que ce fût, dans une Place ſi importante, ſur-tout après un ſiége qui avoit ſi fort fatigué ſes troupes; car il avoit duré quinze mois. Ann. 313. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 4.

Il n'y avoit que dix-neuf ans qu'Alexandre avoit détruit cette Ville, d'une maniere à faire croire qu'il faudroit des ſiécles entiers pour la rétablir; & cependant en ſi peu de tems elle fut en état de ſoutenir ce nouveau ſiége, qui dura plus d'une fois autant que celui d'Alexandre. On voit par-là quelles reſſources donne le commerce; car c'étoit uniquement par-là qu'elle ſe remit ſi bien. Tyr étoit alors le centre de celui de l'Orient & de l'Occident.

Antigone (z) eut bien-tôt arrêté les progrès de Caſſandre. Il le preſſa même ſi vivement, qu'il l'obligea à s'accommoder avec lui, à des conditions fort honteuſes. Auſſi à peine le Traité fut-il

(z) DIOD. & PLUT. ibid.

Digitized by Google

Ann. 313. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 4.

conclu, qu'il s'en repentit & le rompit, en envoyant demander du ſecours à Ptolomée & à Seleucus, & en recommençant la guerre. Cela retint Antigone plus long-tems qu'il n'eût voulu, & donna occaſion à Ptolomée de remporter ſur lui des avantages conſidérables de l'autre côté.

Ann. 312. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

D'abord (*a*) il paſſa avec ſa flote dans l'Iſle de Cypre, & la ſoumit preſqu'entierement ; enſuite il alla faire une deſcente dans la Syrie, & de-là dans la Cilicie, où il fit un grand butin & beaucoup de priſonniers qu'il emmena en Egypte. Seleucus, à ſon retour, lui communiqua un projet, pour regagner la Phénicie & la Syrie, dont l'exécution fut réſolue. Il y alla en perſonne avec une belle armée, & il trouva Démétrius à Gaza qui lui en diſputa l'entrée. On en vint à un combat opiniâtre, où Ptolomée remporta enfin la victoire. Démétrius y eut cinq mille hommes de tués & huit mille faits priſonniers. Il fut obligé de ſe retirer lui-même à Azot, & de-là à Tripoly, Ville de Phénicie ſur la frontiere de la haute Syrie, & d'abandonner à Ptolomée toute la Phénicie, la Paleſtine & la Célé-Syrie. Avant que de partir d'Azot, ayant fait

(*a*) DIOD. & PLUT. ibid. JUST. XV. 1. HECATÆUS, *Abderita* apud JOSEPH. *contra Appion.* 1.

Digitized by Google

demander la permiſſion d'enterrer les morts, Ptolomée non-ſeulement la lui accorda, mais il lui renvoya encore tout ſon équipage, ſes tentes, ſes meubles, ſes amis, ſa famille & ſes domeſtiques, ſans rançon. Démétrius dans la ſuite lui rendit la pareille. Pour le reſte des priſonniers, il les envoya en Egypte pour s'en ſervir ſur la flote : enſuite Ptolomée paſſa outre. Toute la côte de Phénicie ſe rendit à lui, excepté la ville de Tyr, qu'Andronicus, qui y commandoit après l'avoir priſe, défendit pendant quelque tems ; mais la garniſon s'étant mutinée, livra la Place & le Gouverneur. Ann. 312. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

Après ces heureux ſuccès, (*b*) Seleucus obtint de Ptolomée mille hommes d'infanterie & trois cents chevaux : & avec cette petite eſcorte, il s'en alla dans l'Orient, pour tâcher de rentrer dans Babylone : ſon entrepriſe réuſſit. En arrivant à Cartes en Méſopotamie, il engagea, en partie par la perſuaſion & en partie par force, la garniſon Macédoniene à ſe joindre à lui. Dès qu'on ſçut qu'il approchoit de Babylone, un grand nombre des habitants de cette Province vinrent en foule ſe ranger ſous ſes étendarts. Il étoit chéri dans cette Province, à cauſe de la douceur avec laquelle il l'avoit gou-

(*b*) DIOD. SIC. XIX. APPIAN. *in Syr.*

Digitized by Google

Ann. 312. avant J. C. ALEXANDRI AIGUS. 5.

vernée ; & la sévérité d'Antigone y étoit haïe. On étoit charmé de son retour, & de l'espérance de le voir rétabli. En arrivant à Babylone il trouva les portes ouvertes, & il y fut reçû avec des acclamations générales du Peuple. Ceux du parti d'Antigone se retirerent dans le Château. Seleucus, maître de la Ville & de l'affection des habitants, les en délogea bientôt. Il y trouva ses enfants, ses amis & ses domestiques, qu'Antigone y avoit retenus prisonniers, quand il se retira en Egypte.

Il ne fut plus question que de songer à lever une bonne armée, pour garder ce qu'il venoit de recouvrer. A peine étoit-il rentré en possession de Babylone, que Nicanor, Gouverneur de Médie sous Antigone, se mit en marche pour l'en chasser. Seleucus, en ayant eu avis, passa le Tigre, pour aller au-devant de lui. Il le surprit dans un poste desavantageux, attaqua son camp de nuit, & mit toute son armée en déroute. Nicanor fut obligé de s'enfuir avec un petit nombre de ses amis, & de se rendre, en traversant les déserts, auprès d'Antigone. Toutes ses troupes, qui échaperent à la défaite, soit par dégoût pour le service d'Antigone, ou par la crainte du vainqueur, se jetterent dans le parti de Seleucus. Il se trouva alors une

belle armée, dont il ſe ſervit pour s'emparer de la Médie, de la Suſiane, & des autres Provinces & Places du voiſinage; & par-là il s'affermit & ſe rendit fort puiſſant. La douceur de ſon gouvernement, ſa juſtice, ſon équité & ſon humanité pour tous ſes ſujets, contribuerent ſurtout à affermir ſa puiſſance, & à faire le plus grand de tous les ſucceſſeurs d'Alexandre, d'un homme qui n'avoit pour commencer que le petit nombre de gens que nous venon de marquer. Ann. 312, avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

C'eſt à cette entrée dans Babylone que (c) commence l'Ere fameuſe des Seleucides; cette Ere dont tout l'Orient s'eſt ſervi : car Païens, Juifs, Chrétiens, Mahométans, tous l'ont employée. Les Juifs la nomment autrement, à la vérité; ils l'appellent *l'Ere* (d) *des Contracts*; parce que lorſqu'ils tomberent ſous le gouvernement des Rois Syro-Macédoniens, ils furent obligés de s'en ſervir dans toutes les dates des contracts & des autres pieces civiles. Ils s'y accoutumerent ſi bien, que plus de mille ans encore depuis Jeſus-Chriſt ils n'avoient point d'autre maniere de compter les années;

(c) Vide SCALIGERUM, PETAVIUM, CALVISIUM, *alioſque Chronologos de hac Æra.*

(d) Vide VORSTII *Zemach David.* p. 61. *& diſſ.* R. AZARÆ. *apud eundem. in Obſerv. ad Zemach David*, p. 247. 248. &c.

Digitized by Google

Ann. 312. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

& ce ne fut qu'alors qu'ils commencerent à s'aviſer de les compter depuis la Création du Monde, comme ils font aujourd'hui. Tant qu'ils furent en Orient, ils ſuivirent la coutume des Nations de l'Orient, où l'on marquoit les années par cette Ere; mais quand, vers l'an M. XL. ils en furent chaſſés, & obligés de ſe jetter dans l'Occident, & de s'établir en Eſpagne, en France, en Angleterre, & en Allemagne, ils apprirent de quelques Chronologiſtes Chrétiens à compter depuis la Création du Monde. La premiere année de cette Ere de la Création, ſelon leur compte, tombe ſur l'an DCCCCLIII. de la Période Juliene, & commence à l'Equinoxe d'automne. Mais, ſelon Scaliger, la véritable année de la Création du Monde eſt CLXXXIX. ans, & ſelon d'autres CCXLIX. plutôt que les Juifs ne la mettent dans leur Ere. Quoiqu'il en ſoit, cette Ere des Contracts n'eſt pas encore tout-à-fait hors d'uſage parmi eux : ils s'en ſervent encore auſſi-bien que de l'autre.

Les Arabes la nomment *Taric Dilcarnain, l'Ere du Bicornu*, ou *de l'homme ou de la bête à deux cornes*. Les uns veulent que cela regarde Alexandre, qui (*e*) dans l'Al-

(*e*) Vide GOLII, *Not. ad* ALFRAGANUM. p. 57. 58 & ALFRAGANUM *ipſum*. c. 1. *de Æris*, p. 6.

Digitized by Google

coran & dans d'autres Livres Arabes, est souvent nommé *le Bicornu:* & dans ses Médailles on le voit assez souvent représenté avec deux cornes. Apparemment que cela vient de la folie qu'il avoit de vouloir passer pour fils de Jupiter Ammon ; car ce Dieu des Païens étoit ordinairement représenté avec deux cornes de Bélier : mais cette Ere n'a aucun rapport à Alexandre, quoiqu'il se soit trouvé des ignorants qui l'ont cru, & qui lui ont même donné le nom d'Ere d'Alexandre. Elle ne commence que douze ans après la mort d'Alexandre, & au rétablissement de Seleucus à Babylone. Il vaut donc mieux chercher l'origine de *Taric Dilcarnain* dans la personne de Seleucus. (*f*) Appien nous fournit une particularité qui me paroît une raison suffisante. Il remarque que Seleucus étoit si fort, qu'en prenant un Taureau par les cornes, il l'arrêtoit tout court, & que cela avoit donné lieu aux Sculpteurs de lui mettre ordinairement deux cornes de Bœuf à la tête. Ainsi il y a beaucoup d'apparence que c'est lui, & non pas Alexandre, que les Arabes désignent par le *Bicornu* dans ce nom qu'ils donnent à leur Ere; car enfin c'est lui & non pas

Ann. 312 avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

(*f*) *In Syr. Ed. Tolliana*, Amst. p. 201.

Digitized by Google

Ann. 312. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

Alexandre, qui a donné occaſion à cette Ere.

Les deux Livres des Maccabées (*g*) l'appellent l'*Ere du Royaume des Grecs*, & tous deux l'emploient dans leurs dates, avec cette différence pourtant, que le premier de ces Livres la fait commencer au printems, & l'autre à l'automne de la même année. * Le calcul de ce dernier ſe trouve par-là être le même que celui qu'ont ſuivi les Syriens, les Arabes, les Juifs, & en un mot tous ceux qui ſe ſervoient autrefois de cette Ere, ou qui l'emploient encore aujourd'hui, à la réſerve des ſeuls Chaldéens. Car ces derniers ne regardant pas Seleucus comme bien établi à Babylone avant le printems de l'année ſuivante qu'arriva la retraite de Démétrius dont nous parlerons, ils ne firent commencer l'Ere des Seleucides qu'à cette Epoque, d'où vient que toutes les années de cette Ere commençoient auſſi parmi eux dans la même ſaiſon. De ſorte qu'au lieu que toutes les autres Nations, qui s'en ſervoient, la faiſoient commencer vers l'équinoxe d'automne de l'an CCCXII. avant Jeſus-Chriſt, les Chal-

(*g*) *I. Macab.* I. 10. 11.

* Cet endroit étant un peu embaraſſé dans l'Anglois, le Traducteur y a fait quelques changemens, que M. PRIDEAUX a approuvés.

Digitized by Google

déens n'en plaçoient le commencement qu'au printems de l'année ſuivante. Et l'Auteur du premier Livre des Maccabées eſt le ſeul qui la faſſe commencer un an entier avant les Chaldéens. Ann. 312. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS, 5.

Pendant que ceci ſe paſſoit vers Babylone, (*b*) Ptolomée, après s'être rendu maître de toute la Phénicie, la Judée, & la Célé-Cyrie, envoya Cille, un de ſes Généraux, pour chaſſer Démétrius de la Haute Syrie où il s'étoit retiré. Ce Général, mépriſant un ennemi batu, ſe campoit fort négligemment. Démétrius en eut avis, & faiſant une longue & rapide marche, il vint le ſurprendre la nuit dans ſon camp. Il batit Cille, emporta le camp, le fit lui-même priſonnier avec ſept mille de ſes gens; &, par cette belle action, réparant ſa défaite devant Gaza, remit les choſes en balance entre Ptolomée & lui; & ce que ce jeune & généreux guerrier eſtima encore plus que tout le reſte de ſa victoire, il ſe vit en état de rendre à Ptolomée honnêteté pour honnêteté; car il lui renvoya Cille & tous ſes autres amis, ſans rançon, comme Ptolomée lui avoit envoyé les ſiens après l'affaire de Gaza.

Antigone étoit à Celene en Phrygie, lorſqu'il reçut la nouvelle de cette vic-

(*b*) DIOD. XIX. PLUT. *in Demet.*

Digitized by Google

Ann. 312 avant J. C. ALEXANDRE AIGUS, 5.

toire de Démétrius. (i) Il partit auſſi-tôt pour la Syrie, afin d'en tirer tous les avantages qu'elle lui préſentoit ; il paſſa le mont Taurus & joignit ſon fils. Ptolomée, ne ſe trouvant pas aſſez fort pour faire tête aux troupes du pere & du fils jointes enſemble, prit le parti de faire démolir les fortifications d'Ace, de Joppe, de Samarie, & de Gaza, & de ſe retirer en Egypte, emportant avec lui preſque toutes les richeſſes du pays, & emmenant même juſqu'à un grand nombre des habitants. Ainſi toute la Phénicie, la Judée, & la Célé-Syrie retomberent ſous la domination d'Antigone.

Les (k) habitants de ces Provinces, qu'emmena Ptolomée, le ſuivirent plus par choix que par force. Sa douceur naturelle, & la clémence & l'humanité, avec laquelle il avoit toujours traité ceux qui s'étoient trouvés ſous ſon gouvernement, leur avoit ſi fort gagné le cœur, qu'ils aimerent mieux vivre ſous ſa domination dans un pays étranger, que de demeurer dans le leur propre ſous celle d'Antigone, dont ils n'attendoient pas un traitement ſi doux. Outre cela Ptolomée leur faiſoit un parti aſſez engageant :

(i) DIOD. & PLUT. ibid.
(k) JOSEPH. *Antiq.* XII. 1. *& contra Appion.* I. & II.

Digitized by Google

car ayant alors le dessein de faire d'Alexandrie la Capitale de l'Egypte, il étoit bien aise d'y attirer des habitants, & il offroit pour cela de beaux priviléges & de grandes immunités. Aussi fut-ce-là qu'il établit presque tous ceux qui le suivirent dans cette occasion, parmi lesquels il y avoit beaucoup de Juifs. (*l*) Alexandre y en avoit déja établi plusieurs ; & lui-même, au retour de sa premiere expédition dans ce pays-là, y en avoit amené encore un beaucoup plus grand nombre qu'Alexandre. Ils y trouvoient un bon pays, & une protection puissante. Le bruit de tous ces avantages, qui s'étoit répandu dans la Judée, avoit donné envie à beaucoup d'autres d'aller s'établir à Alexandrie, & ils exécuterent ce dessein dans cette occasion. Comme Alexandre avoit accordé aux premiers Juifs, qui s'y établirent sous lui, les mêmes priviléges qu'aux Macédoniens eux-mêmes, Ptolomée avoit fait la même chose pour eux. Enfin il s'y en jetta un si grand nombre, que le quartier des Juifs à Alexandrie contenoit plusieurs milliers de familles. Plusieurs (*m*) Samaritains s'y établirent aussi sur le même pié que les Juifs, & y multiplierent beaucoup.

Ann. 312 avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

(*l*) JOSEPH. *contra Appion.* II.
(*m*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 2.

Digitized by Google

Ann. 312. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

Il y avoit, parmi ceux qui suivirent alors Ptolomée en Egypte, un homme d'une grande distinction par son mérite aussi-bien que par sa naissance; car c'étoit un des principaux Sacrificateurs: il se nommoit (*n*) Ezéchias. Hecatée l'Historien, qui étoit alors avec Ptolomée, en parloit dans son Histoire comme d'un homme très-habile, prudent, éloquent, sçachant bien son monde, & âgé d'environ soixante ans. Il ajoutoit qu'ayant fait connoissance avec lui, ils avoient eu un grand nombre de conversations, où il avoit appris de lui la Religion, la Police, & les manieres des Juifs, en un mot, tout ce qui étoit particulier à leur Nation. Il dit qu'Ezéchias avoit un Livre où tout cela étoit décrit: ce Livre étoit sans doute la Loi de Moïse. Sans doute aussi, que ce fut le commerce qu'Hecatée eut avec ce Juif, qui lui donna une opinion si favorable des Juifs & de leur Religion; & qu'il tenoit de lui la plupart des choses qu'il disoit d'eux dans son Histoire. Hecatée (*o*) avoit composé une Histoire particuliere des Juifs, depuis Abraham jusqu'à son tems, & il y parloit d'eux si avantageusement (*p*)

(*n*) JOSEPH. *contra Appion.* I.

(*o*) EUSEB. *Præp. Evang.* IX. JOSEPH. *Antiq.* I. 8. *& contra Appion.* I.

(*p*) *Contra Celsum.* I.

Digitized by Google

qu'Origene rapporte, qu'Herennius Philon, (*q*) Auteur Païen, qui vivoit sous l'Empire de Trajan, mettoit en doute par cette raiſon, ſi c'étoit bien Hecatée qui en étoit l'Auteur ; car il faut, diſoit-il, ou que ce ſoit un Juif ſous le nom ſuppoſé d'Hecatée, ou qu'Hecatée ſe ſoit fait Juif avant de l'écrire. S'il faut que ce ſoit l'un des deux, ce qui n'eſt pas abſolument néceſſaire, à mon avis, il ſe pourroit fort bien que ce fut le dernier qui fut vrai. Ann. 312 avant J. C. ALEXANDRE AUGUS. 5. 1

Cet (*r*) Hecatée étoit d'Abdere, Ville Grecque de Thrace, la fameuſe Patrie de Démocrite, de Protagoras, & de quelques autres hommes de Lettres de diſtinction. Il avoit été élevé avec Alexandre, qu'il avoit ſuivi dans ſes guerres ; & après ſa mort, il s'étoit mis ſous la protection de Ptolomée, avec qui il demeura en Egypte. Là, par les liaiſons qu'il eut avec ce ſçavant Juif, & avec d'autres de la même Nation, qui y avoient ſuivi Ptolomée, il s'inſtruiſit à fond de leurs Loix, de leurs Coutumes, & de leur Religion ; & ce fut là-deſſus qu'il écrivit l'Hiſtoire dont je viens de parler. Joſephe en a tiré quantité de paſſages dans ſes écrits, ſur-tout dans ſon premier Livre.

(*q*) Vide VOSSIUM *de Hiſt. Gr.* II. 10.
(*r*) VIDE VOSSIUM *de Hiſt. Gr.* I. 10.

Digitized by Google

Ann. 312. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

contre Appion. Mais l'Ouvrage d'Hecatée s'eſt perdu. Il y a eu un autre Hiſtorien fameux de même nom: il étoit de Milet, & avoit vécu long-tems avant celui-ci, ſous Darius Hyſtaſpide.

Joſephe (s) parle encore d'un Juif nommé Moſollam, qui ſuivit auſſi Ptolomée à peu près dans ce tems-ci, & qui ſervoit dans la cavalerie. Il nous en raconte une Hiſtoire aſſez remarquable, qu'il tire du même Hecatée, où il avoit pris celle d'Ezéchias. Voici comment Hecatée la contoit. » En allant une » fois faire un voyage vers la côte de la » Mer Rouge, il ſe trouva parmi les ca» valiers de notre eſcorte un Juif nommé » Moſollam, fort brave homme, & re» connu pour le meilleur tireur de l'ar» mée, ſans en excepter ni Juif ni Bar» bare. Sur la route, dans un lieu fort » paſſant, nous rencontrâmes un Devin » qui étoit à prendre un augure, & qui » nous dit de nous arrêter tout court. Le » Juif demanda pourquoi. Le Devin lui » montra un oiſeau; ſi cet oiſeau s'arrête, » lui dit-il, il faudra pour bien faire, que » tout le monde s'arrête auſſi; s'il avance, » il faudra continuer le voyage; mais s'il » retourne d'où il venoit, il faudra re» brouſſer chemin. Le Juif, ſans rien

(s) *Contra Appion. L.*

Digitized by Google

» dire, prend ſon arc, décoche une flêche, » & abbat l'oiſeau. Le Devin & quelques » autres, ſont en colere de cette action, ſe » mirent à faire contre lui bien des im- » précations. Etes-vous fous, leur dit » Moſollam, de prendre ainſi le parti » d'un miſérable oiſeau ? Et comment » voulez-vous qu'il pût nous prédire ce » qui nous arriveroit dans ce voyage, » lui qui ne ſçavoit rien de ce qui regar- » doit ſa propre vie ! S'il eût eu quelque » connoiſſance de l'avenir, je vous répons » qu'il ne ſeroit pas venu ici ſe faire tuer » par une des flêches du Juif Moſollam ? Voilà l'Hiſtoriette d'Hecatée. Il eſt viſible qu'il la rapportoit pour ſe moquer de la ſuperſtition des Païens de ſon tems pour les augures, & pour louer la ſageſſe des Juifs qui ne donnoient pas dans ces ſortes d'extravagances.

Ann. 312 avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 5.

Après avoir repris, ſur Ptolomée, la Syrie, la Phénicie, & la Judée, Antigone (*t*) envoya Athenée, un de ſes Généraux, contre les Arabes Nabathéens. Cétoit un canton de voleurs qui avoient fait pluſieurs courſes dans les pays dont il venoit de faire de nouveau la conquête, & qui en avoient emporté depuis peu un fort gros butin. Leur principale Ville étoit Petra, ainſi nommée par les Grecs, parce

Ann. 311 avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

(*t*) DIOD. SIC. XIX.

Digitized by Google

Ann. 311. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

qu'elle étoit ſur un roc élevé, au milieu d'un pays déſert; en Hébreu elle s'appelloit (*u*) Sela, & en Arabe, Hagar. Car *Hagar* (*x*) en Arabe ſignifie la même choſe que *Sela* en Hébreu, & que *Petra* en Grec, *un Rocher*. De là vient que S. Paul (*y*) appelle le Mont Sinaï, Hagar; car c'eſt une chaîne de montagnes ou de rochers, qui, commençant à la Mer-Rouge, traverſe preſque toute l'Arabie; & c'étoit ſur une partie de cette chaîne qu'étoit bâtie la Ville de Petra.

Il y avoit (*z*) une eſpece de foire qui ſe tenoit dans le voiſinage tous les ans, dans une certaine ſaiſon de l'année. Athenée eut avis que les Nabathéens s'y étoient rendus, & avoient leurs femmes, leurs enfants & les vieillards, avec une garde médiocre, dans Petra. Il fit faire de ſi grandes marches à ſon armée, qu'il ſurprit la place. Il tua les gardes, emporta tout le butin, &, retournant ſur ſes pas avec autant de diligence qu'il étoit venu, pour donner du relâche à ſes gens fatigués des longues marches qu'il leur avoit fait faire, il ne s'arrêta que lorſqu'il ſe crut en ſûreté. Mais n'ayant pas eu tout

(*u*) *Eſ.* XVI. 1. IV. *Rois* XIV. 7.
(*x*) Vide BOCHARTI. *Geogr. Sac.* P. I. Lib. IV. cap. 27.
(*y*) Dans l'*Epit. aux Gal.* IV. 25.
(*z*) DIOD. ibid.

Digitized by Google

le ſoin qu'il devoit avoir de fortifier ſon camp, il fut ſurpris à ſon tour par l'ennemi qui, averti promptement de ce qui s'étoit paſſé, l'avoit pourſuivi ſi bruſquement, qu'il l'atteignit la nuit, & égorgea aiſément des gens plongés dans le ſommeil & accablés de fatigue. Il ne ſe ſauva que cinquante chevaux. Les Arabes reprirent tout le butin, & retournerent à Petra, d'où ils écrivirent à Antigone, en Syriaque, une Lettre de plaintes de l'injuſte action d'Athenée contre eux. Ann. 311. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

Antigone temporiſa dans cette occaſion à cauſe de l'état de ſes affaires. Il deſavoua l'entrepriſe d'Athenée, & reconnut que la vengeance qu'ils en avoient tirée étoit juſte. Mais dès qu'il eut ramaſſé des troupes, il (a) les donna à ſon fils Démétrius pour aller châtier ces voleurs, avec plus de ſuccès que n'avoit fait Athenée. Démétrius fit toute la diligence poſſible pour les ſurprendre. Mais il ne put empêcher qu'ils ne fuſſent avertis de ſa marche par des feux allumés d'un endroit à l'autre dans tout le pays. Auſſi-tôt ils ſe rendirent tous à Petra, y laiſſerent bonne garniſon, partagerent entr'eux le butin qu'on y avoit gardé juſques-là, & ſe ſéparant enſuite

(a) PLUT. *in Dem.* DIOD. ibid.

Digitized by Google

Ann. 311. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

en petites bandes, ils s'enfuirent de différents côtés dans le déſert, avec chacun leur part du butin, & leurs troupeaux de gros & menu bétail devant eux. Démétrius, trouvant la place trop bien pourvue pour ſonger à la prendre, ſe contenta de faire le meilleur Traité qu'il put avec eux, & retourna ſur ſes pas.

Après une marche de trois cents ſtades ou environ trente-ſix milles, il arriva ſur les bords du Lac Aſphaltite, & y campa. C'eſt le même qui eſt appellé quelquefois la *Mer de Sodome*, & par d'autres la *Mer Morte*, & dans l'Ecriture (*b*) la *Mer Salée*. Le nom de Mer de Sodome lui eſt donné, parce que c'étoit là qu'étoit autrefois cette Ville; celui de Mer Morte lui vient de ce que ſes eaux ſont dormantes, & qu'on prétend qu'il n'y a rien dedans qui ait vie; on l'appelle Mer Salée, à cauſe qu'elle l'eſt extraordinairement; & *Aſphaltite*, du mot Grec *Aſphaltos* qui ſignifie bitume, parce (*c*) qu'elle en produit une grande quantité & le meilleur du monde. C'eſt ſous ce dernier nom que les Grecs & les Romains en parlent toujours. Aujourd'hui les habitants du pays

(*b*) *Gen.* XIV. 3. *Nombr.* XXXIV. 3. 12. *Deut.* III. 17. *Joſué* III. 16.
(*c*) PLIN. V. 16.

l'appellent

Digitized by Google

(*d*) l'appellent le *Lac de Lot*. Ce Lac (*e*) a de long, du Nord au Sud, près de soixante & dix de nos milles, & sa plus grande largeur est environ dix-huit milles. Il avoit autrefois à l'Orient le pays de Moab, à l'Occident, la portion de la terre de Canaan qui échut à la Tribu de Juda, au Midi, le pays d'Edom. Le Jourdain & l'Arnon se jettoient dedans au Septentrion, & s'y perdoient : car ce Lac n'a point d'issue, non plus que la Mer Caspienne, & ce qui y entre n'en ressort point. Il n'en est pas de même de celui de Tiberias, appellé (*f*) dans les Evangiles la *Mer de Galilée*, & (*g*) le *Lac Genneſaret*, où Notre-Seigneur étoit si si souvent. Car le Jourdain, qui entre aussi dans celui-ci, en ressort à l'autre bout, au lieu qu'il est englouti dans le Lac Asphaltite, & s'y perd.

Ann. 311. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

Démétrius, en campant sur le bord de ce Lac, (*h*) remarqua, qu'on pourroit tirer un revenu considérable de son bitume ; & à son retour il en parla à son pere. Antigone, quoique fort mécontent de la paix qu'il avoit faite avec les Naba-

(*d*) BAUDRANDI. *Geogr. ſub voce* Asphaltites.
(*e*) Voyez le *Voyage de* MAUNDRELL. p. 83. 84. THEVENOT. I. p. L. II. ch. 41.
(*f*) *Matt.* IV. 18. XV. 29. *Marc.* I. 16. *Jean*, VI. 1.
(*g*) *Luc.* V. 1.
(*h*) DIOD. SIC. XIX.

Digitized by Google

Ann. 311. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

théens, qu'il eût voulu qu'on exterminât, lui ſçut pourtant bon gré d'une découverte qui pouvoit apporter des ſommes conſidérables dans ſes coffres ; & il y envoya auſſitôt Jérôme le Cardien pour exécuter le plan qu'on avoit formé ſur ce ſujet. Mais quand il eut fait faire bon nombre de bateaux tels qu'il les faloit pour cette eſpece de pêche, & qu'il commença à les employer à ramaſſer le bitume du Lac, pour le mettre tout dans un magazin, les Arabes, au nombre de ſix mille, vinrent les charger, brûlerent ſes bateaux, tuerent preſque tous les ouvriers, le firent retirer lui-même : & ainſi ce projet échoua.

Ce (*i*) Jérôme, étant de même Ville qu'Eumene, avoit ſuivi ſon parti tant qu'il vécut. Mais ayant été fait priſonnier, quand Eumene fut livré à Antigone, il entra au ſervice de ce dernier après la mort de ſon compatriote, & Antigone l'employa dans cette occaſion. Il devint, long-tems après, (*k*) Gouverneur de Syrie, ſous Antiochus Soter fils de Seleucus : car ſa vie fut extrêmement longue, (*l*) étant allée juſqu'à cent quatre ans. Ses

(*i*) Vide VOSSIUM. *de Hiſt. Gr.* L. II.

(*k*) JOSEPH. *contra Appion.* L. c. 9. Où il faut remarquer que les Traducteurs ont mis *Antigone* au lieu d'*Antiochus* qui eſt dans l'Original : en quoi ils ont grand tort.

(*l*) LUCIAN. *in Macrob.*

Digitized by Google

qualités éminentes pour les affaires & pour la guerre le firent beaucoup rechercher & eſtimer des Princes ſous qui il vécut. Il avoit écrit l'Hiſtoire d'Alexandre, de ſes ſucceſſeurs, & de leur poſtérité juſqu'à Ptolomée Philadelphe, & même un peu plus loin. Mais quoiqu'il eût paſſé une aſſez grande partie de ſa vie dans la Syrie & dans la Phénicie, premierement ſous Antigone, & enſuite ſous Seleucus, & ſous Antiochus ſon fils, & qu'il dût, par conſéquent, ſçavoir fort bien tout ce qui regardoit les Juifs, & qu'il ſe préſentât aſſez d'occaſions d'en parler dans ſon Hiſtoire; cependant il n'en avoit pas dit un ſeul mot. Joſephe (*m*) lui en fait un crime, & prétend que ce ſilence affecté venoit de pure malice & d'envie. Ann. 311 avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

Antigone, ſur l'avis que Nicanor lui donna des ſuccès de Seleucus en Orient, (*n*) y envoya ſon fils Démétrius à la tête d'une armée, pour le chaſſer de Babylone & reprendre ſur lui cette Province; & pour lui il alla vers les côtes de l'Aſie Mineure pour s'oppoſer aux efforts des trois Princes confédérés, dont le pouvoir s'y fortifioit. Il ordonna à ſon fils de l'y revenir trouver, dès qu'il auroit exécuté

(*m*) Lib. I. *contra Appion.*
(*n*) DIOD. SIC. X. PLUT. *in Demetr.*

Digitized by Google

Ann. 311. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

ſa commiſſion en Orient. Démétrius, ſuivant les ordres de ſon pere, prit l'armée à Damas, & la mena du côté de Babylone ; & Seleucus étant alors en Médie, il entra ſans oppoſition dans la Ville. Patrocle, à qui Seleucus avoit laiſſé le commandement, ne ſe trouvant aſſez fort pour réſiſter à Démétrius, s'étoit retiré avec ſes troupes dans les marais, où, à cauſe des rivieres, des canaux, & des marécages qui le couvroient, il n'y avoit pas moyen d'approcher de lui. En partant de Babylone, il eut ſoin d'en faire ſortir les habitants. Ils ſe ſauverent tous, les uns de l'autre côté du Tigre, d'autres dans les déſerts, & quelques-uns dans des places de ſûreté.

Démétrius fit attaquer les Châteaux. Il y en avoit deux grands à Babylone, avec de bonnes garniſons. J'en ai déja donné la deſcription ci-deſſus. Ils étoient ſur les deux bords oppoſés de l'Euphrate. Il en emporta un, & y mit une garniſon de ſept mille hommes. L'autre ſoutint le ſiége juſqu'au tems qu'Antigone avoit ordonné à Démétrius de revenir le joindre. Il laiſſa donc à Archelaüs, un des principaux Officiers de l'armée, mille chevaux & cinq mille fantaſſins pour continuer ce ſiége, & emmena le reſte de ſon

Digitized by Google

armée dans l'Asie Mineure, renforcer Antigone. Ann. 312 avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

Mais, en partant, il pilla cette Province, ce qui fit grand tort aux affaires de son pere, & attacha plus que jamais les habitants à Seleucus. Ceux même qui jusques-là avoient été du parti d'Antigone, conclurent que ses troupes ne les auroient jamais si maltraités, si elles eussent compté d'y revenir; & regardant ce pillage comme un acte de désertion, & une déclaration formelle qu'ils les abandonnoient, ils songerent à s'accommoder avec Seleucus, & embrasserent tout de bon son parti. Ainsi quand il revint, immédiatement après le départ de Démétrius, il eut bientôt chassé le peu de troupes que ce jeune Prince y avoit laissées, & repris le Château dont elles étoient en possession. Après cela il établit si solidement son autorité, que rien ne fut plus capable de l'ébranler. Aussi est-ce là l'Epoque où les Babyloniens firent commencer la fondation de son Royaume, quoique toutes les autres Nations de l'Asie la missent six mois plutôt, & dans l'année qui précede celle-ci, comme on l'a déja remarqué.

Démétrius, (o) en arrivant dans l'Asie

(o) DIOD. & PLUT. ibid.

Ann. 311. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 6.

Mineure, fit lever le siége d'Halicarnasse que Ptolomée avoit formé ; & cet événement fut suivi d'un traité de paix entre les Princes confédérés & Antigone. Par ce traité, Cassandre devoit avoir le maniement des affaires de la Macédoine, jusqu'à la majorité d'Alexandre fils de Roxane ; Lysimachus, la Thrace ; Ptolomée, l'Egypte, & les frontieres de la Lybie & de l'Arabie ; Antigone, toute l'Asie : & toutes les Villes Grecques devoient jouir de la liberté. Mais cet accord ne dura gueres. A peine étoit-il conclu, que chaque parti prétendit qu'il s'y étoit fait des infractions, & les hostilités recommencerent. La véritable raison étoit la grande puissance d'Antigone, qui s'accroissant tous les jours, devenoit trop formidable aux trois autres, pour leur permettre de demeurer en repos, qu'ils ne l'eussent abbatue.

Ann. 310. avant J. C ALEXANDRE AIGUS. 7.

Quand (p) Cassandre vit le jeune Roi parvenu à l'âge de quatorze ans, son ambition ne lui permit pas de le laisser vivre ; car voulant se faire lui-même Roi de Macédoine, il ne le pouvoit pas, tant que l'héritier légitime vivoit. Il le fit donc mourir sécretemens avec sa mere dans le Château d'Amphipolis, où il les tenoit renfermés depuis quelques an-

(p) DIOD. XIX. PAUSAN. *in Bœot.*

Digitized by Google

nées, comme on l'a déja vu. Cependant Ptolomée, dans son Canon, continue toujours à compter les années de son regne, comme s'il eût été vivant, jusqu'à ce que ceux qui avoient partagé entre eux l'Empire d'Alexandre, voulurent avec l'autorité, dont ils jouissoient déja depuis long-tems, prendre encore le titre même de Rois, chacun dans le pays dont il se trouvoit en possession. Ann. 310. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 7.

Polyperchon, qui gouvernoit dans le Péloponese, (q) prit cette occasion de se déchaîner partout contre Cassandre, & de montrer la noirceur de cette action pour le rendre odieux aux Macédoniens. Il affectoit de paroître fort zélé pour la Maison d'Alexandre; & pour en donner des preuves, il fit venir de Pergame Hercule, un autre fils d'Alexandre qu'il avoit eu de Barsine veuve de Memnon, & proposa aux Macédoniens de le mettre sur le Trône. Cassandre en fut effrayé, & lui accorda toutes ses prétentions. Après cela, il n'eut pas de peine à le faire consentir à lui sacrifier ce jeune Prince, dont la mort assuroit la possession de ce qu'il venoit d'obtenir. Ainsi, l'année suivante, Hercule & sa mere eurent le même sort entre ses mains, qu'avoient eu Roxane & son fils entre celles de Cassandre: & ces

(q) DIOD. SIC. XX. PAUSAN. *in Bœot.*

Ann. 310. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 7.

deux scélérats assassinerent, chacun à leur tour, un héritier de la Couronne, afin de la partager entre eux.

Ptolomée, (r) ayant recommencé la guerre, enleva plusieurs Villes à Antigone, dans la Cilicie, & ailleurs. Mais Démétrius reprit bientôt tout ce qu'on avoit enlevé à son pere dans la Cilicie; & les autres Généraux d'Antigone eurent le même succès ailleurs contre ceux de Ptolomée, qui n'étoit pas venu en personne à cette expédition. Il n'y eut que l'Isle de Cypre, ou Ptolomée conserva ses conquêtes; parce qu'en faisant moutir Nicocle Roi de Paphos, il avoit absolument terrassé le parti d'Antigone dans cette Isle.

Cette année (s) Epicure, à l'âge de trente-deux ans, commença à répandre dans le monde le poison de son impiété. Ce fut à Mitylene dans l'Isle de Lesbos, qu'il se mit d'abord à enseigner sa Philosophie. Il passa ensuite à Lampsaque, sur l'Hellespont, & vint enfin à Athenes, dont il étoit originaire. Il y revint à l'âge de trente-sept ans. Il faisoit ses leçons dans un jardin, & continua d'y enseigner jusqu'à sa soixante & troisieme année,

(r) DIOD. Sic. ibid.

(s) DIOG. LAERT. *in Vita Epicuri.* Voyez STANLEY. *Hist. de la Phil.* P. XIII. (Angl.)

Digitized by Google

qu'il mourut. Selon lui, tout l'Univers s'eſt formé par hazard, & le hazard ſeul fait qu'il continue dans l'état où il eſt; car il nioit qu'il eût été créé par la Puiſſance de Dieu, & qu'il fût gouverné par ſa Providence. Il croyoit auſſi, qu'il n'y a point de vie après celle-ci; que ce monde eſt le tout de l'homme; & que la plus haute félicité dont il eſt capable, eſt celle qu'il peut goûter dans cette vie; félicité qu'il fait conſiſter dans ce qu'il appelle l'*indolence du corps*, (c'eſt-à-dire, la privation de douleur) & la tranquillité de l'ame; reconnoiſſant pourtant en même tems, que le ſeul véritable moyen de parvenir à ce bonheur eſt la Vertu & la Morale. Ainſi, quoique nos Epicuriens d'aujourd'hui prétendent bâtir leur ſyſtême impie ſur la Philoſophie d'Epicure; au moins ne peuvent-ils pas prétendre que cette Philoſophie juſtifie leurs vices & leurs déreglements. Car, ſi c'eſt la Vertu & la Morale qui eſt le ſeul vrai moyen d'acquerir l'*indolence du corps* & la tranquillité de l'ame, dans leſquelles, ſuivant ce ſyſtême, conſiſte la plus haute félicité des hommes; ce doit donc être auſſi la plus haute ſageſſe de l'homme de pratiquer cette Vertu & cette Morale.

Ann. 310. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 7.

C'eſt de cette Ecole impie que ſont ſortis les Sadducéens des Juifs, les Zendi-

Ann. 310. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 7.

chées des Arabes, & les Déiſtes de notre ſiécle. Les premiers, à la vérité, n'alloient que juſqu'à nier les Anges, les Eſprits, & une autre vie après celle-ci : car ils reconnoiſſoient que le Monde a été créé par la Toute-puiſſance de Dieu, & qu'il eſt gouverné par ſa Providence ; & ainſi ils admettoient la Loi de Moïſe ; mais c'étoit ſeulement avec l'attente des Bénédictions temporelles pour ceux qui la gardoient, car ils ne connoiſſoient point d'autres récompenſes. Mais les Zendichées & nos Déiſtes ont adopté le ſyſtême entier, à l'exception ſeulement de l'article qui recommande la pratique de la Vertu.

Ann. 307. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 8.

Pour ſe dédommager de ce qu'il venoit de perdre dans la Cilicie, Ptolomée (*t*) fit une invaſion dans la Pamphilie, la Lycie, & dans quelques autres Provinces de la côte de l'Aſie Mineure, où il enleva à Antigone, Phaſelis, Caune, Mynde & quelques autres Villes.

Ann. 308. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 9.

De là (*u*) entrant dans la mer Egée, aujourd'hui l'Archipel, il prit l'Iſle d'Andros : & paſſant de là au continent, il ſe rendit maître de Sicyone, de Corinthe, & de quelques autres Villes. Pendant le ſéjour qu'il fit dans ces quartiers là, il lia correſpondance avec Cléopatre, ſœur

(*t*) DIOD. XX.
(*u*) DIOD. SIC. ibid.

Digitized by Google

d'Alexandre. C'étoit celle qui avoit épouſé Alexandre Roi d'Epire, & aux nôces de qui ſon pere Philippe avoit été aſſaſſiné. Depuis la mort de ſon mari, tué dans ſes guerres d'Italie, elle étoit toujours demeurée veuve, & depuis pluſieurs années elle faiſoit ſa réſidence à Sardes, en Lydie. Comme Antigone, maître de cette Ville, ne ménageoit gueres cette Princeſſe, Ptolomée ſe ſervit habilement de ſon mécontentement pour l'attirer dans ſon parti. Il l'invita à le venir trouver, eſpérant de tirer de ſa préſence pluſieurs avantages contre Antigone. Elle s'étoit déja miſe en chemin pour le faire; mais le Gouverneur de Sardes l'arrêta, la ramena, & peu de tems après, par ordre d'Antigone, il la fit mourir ſécretement. Antigone, auſſitôt après, vint à Sardes, fit le procès à toutes ſes femmes qui avoient commis le meurtre, & fit à la Princeſſe des funérailles magnifiques, croyant par tous ces beaux dehors éblouir le Public, & éviter la haine que cette noire action méritoit. Cette profonde hypocriſie pour l'ordinaire découvre le crime qu'elle veut cacher, & ne fait qu'augmenter la juſte horreur qu'on a pour ceux qui en ſont les auteurs. Ann. 308. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 7.

Cette lâche & barbare action n'eſt pas la ſeule que commit Antigone. Seleucus

Ann. 308. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 9.

& Ptolomée élevoient l'édifice de leur puiſſance ſur la clémence & ſur la juſtice de leur Gouvernement : & ils établirent par cette voie des Empires durables qui demeurerent pendant pluſieurs générations dans leurs maiſons. Mais ce n'étoit pas le caractere ni la méthode d'Antigone. Le ſien étoit la violence ; rien ne l'arrêtoit : quelque criminel, quelque lâche que fût un moyen de parvenir à ſes fins, il l'employoit. Sa maxime étoit, dès qu'une choſe ou une perſonne faiſoient obſtacle à ſes deſſeins, de s'en défaire, ſans aucun égard pour la juſtice ou pour l'humanité. Mais enfin cette force brutale & tyrannique, par laquelle ſeule il s'étoit ſoutenu, venant à lui manquer, il perdit l'Empire & la vie. Puiſſe la même deſtinée être le ſort de tous ceux qui ſe conduiſent par les mêmes maximes !

Ann. 307. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 10.

Ophellas, (x) Prince de Libye & de Cyrene, avoit ſervi ſous Alexandre. Après ſa mort il s'étoit attaché à Ptolomée, & l'avoit ſuivi en Egypte. Ptolomée lui avoit donné le commandement de l'armée qu'il envoya pour réduire la Libye & la Cyrene, Provinces qui lui avoient été accordées, auſſi-bien que l'Egypte & l'Arabie, par le partage qui ſe fit de l'Empire. Quand ces deux Pro-

(x) DIOD. SIC. XX. JUSTIN. XXII. 7.

Digitized by Google

vinces furent soumises, Ptolomée lui en donna le gouvernement. Ophellas, le voyant trop occupé contre Antigone & Démétrius pour avoir quelque chose à craindre de sa part, s'étoit rendu indépendant, & étoit demeuré possesseur tranquille de son usurpation jusqu'à cette année. Ann. 307. avant J. C. ALEXANDRE AUGUS. 10.

Agathocle, Roi de Sicile, étant venu en Afrique faire la guerre aux Carthaginois, pour se fortifier, il essaya d'engager Ophellas dans son parti, & lui promit de lui aider à se rendre maître de toute l'Afrique. Ophellas se laissa leurrer par cette promesse flateuse, & mena à Agathocle une armée de vingt mille hommes sur les terres des Carthaginois. Mais à peine y fut-il arrivé, que le scélérat, qui l'y avoit attiré, se défit de lui & garda son armée. Ce n'est pas ici le lieu de dire quel fut le succès de cette noire trahison. Tout ce qui entre dans mon plan, c'est comment Ptolomée profita de cette conjoncture, & recouvra la Libye & la Cyrene. La mort d'Ophellas, & cette expédition mal concertée, ayant dénué le pays de toutes ses forces, il retomba, de lui même & sans aucune opposition, sous le pouvoir de Ptolomée; & lui & ses successeurs continuerent pendant quelques siécles à le posseder.

Digitized by Google

Ann. 307. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 10.

comme Province du Royaume d'Egypte. Sous la protection de ces Princes, les Colonies Juives que ce premier Ptolomée y avoit établies, s'y augmenterent, & y multiplierent extrêmement; car (y) du tems de Veſpaſien, on en fit mourir juſqu'à trois mille en ce pays-là pour une ſédition: & cependant, quelques années après, (z) ſous Trajan, ils s'y trouverent encore aſſez forts pour ſe rendre maîtres de toute la Province, & pour égorger plus de deux cents mille des autres habitants. Il faloit donc qu'il y eût un nombre prodigieux de Juifs en ce pays-là. Au reſte, pour revenir à Ophellas, (a) il avoit pour femme une belle Athénienne nommée Eurydice, qui étoit deſcendue de Miltiade. Après la mort de ſon mari, elle retourna à Athenes, où Démétrius la vit l'année d'après, en devint amoureux, & l'épouſa.

Ann. 306. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 11.

Le (b) prétexte que prit Démétrius pour venir en Grece, fut de rendre la liberté à la Ville d'Athenes & aux autres; mais le véritable deſſein qui l'y amenoit, étoit d'en chaſſer les garniſons de Caſſandre, & d'y abatre ſon pouvoir. Auſſi

(y) JOSEPH. *de B. J.* VII. 31.
(z) XIPHIL. *in Trajano.* Lib LXVIII.
(a) PLUT. *in Demetr.*
(b) DIOD. SIC. XX. PLUT. *in Demetr.*

Digitized by Google

dès qu'il eut chaſſé d'Athenes Démétrius de Phalere, il retourna auprès de ſon pere. Ann. 306. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 11.

Ce Démétrius (c) avoit gouverné dix ans à Athenes ſous Caſſandre : jamais cette République ne s'étoit vue ſous un plus juſte Gouvernement, (d) & elle n'avoit jamais joui de plus de repos & de bonheur. Par reconnoiſſance on lui avoit élevé dans cette Ville (e) autant de ſtatues qu'il y a de jours en l'année. C'eſt le plus grand honneur qui s'y ſoit jamais fait à aucun de leurs Citoyens ; & aſſurément il le méritoit bien & plus encore. Il étoit non-ſeulement fort ſçavant, & grand Philoſophe, mais encore très-habile, ſage, & grand amateur de la juſtice & de la probité ; vertus qui éclaterent dans tout le cours de ſon Gouvernement.

Quand il ſe vit dépoſé par Démétrius, il ſe retira auprès de Caſſandre, & après la mort de ce Prince, il paſſa en Egypte, où l'on prétend (f) qu'il eut la Surintendance de la Bibliotheque de Ptolomée, & qu'il fit faire la verſion Grec-

(c) DIOG. LAERT. *in Dem. Phalar.* DION. SIC. XVIII.
(d) CICERO *de Leg.* II. c. 26. *& in Or. pro Rabirio* c. 9. ÆLIAN. *Var. Hiſt.* III. 17.
(e) DIOG. LAERT. ibid. PLIN. XXXIV. 6. STRAB. IX. CORN. NEP. *in Miltiade.* PLUT. *de Rep. ger. præc.*
(f) ARISTÆAS. JOSEPH. *Antiq.* XII. 2.

Digitized by Google

Ann. 306 avant J. C. ALEXANDRI AIGUS. 11.

que du Vieux Teſtament que nous appellons les Septante. On parlera de tout cela dans la ſuite ; & nous aurons occaſion de nous étendre un peu plus ſur ce qui regarde ce grand homme.

Le fils d'Antigone, à ſon retour d'Athenes, (g) fut envoyé par ſon pere avec une belle flote & une armée, pour faire ſur Ptolomée la conquête de l'Iſle de Cypre. Il fit ſa deſcente à Carpaſie, prit cette Ville, & celle d'Uranie, & marcha enſuite vers Salamine capitale de l'Iſle. Ménélaüs frere de Ptolomée commandoit en chef dans l'Iſle ; & il avoit alors preſque toutes ſes troupes dans cette Ville. Il en ſortit, & livra bataille à Démétrius ; mais le nombre & la valeur des ennemis l'accablerent, & il fut obligé de rentrer dans la Place, en laiſſant ſur le champ de bataille mille de ſes gens tués, & trois mille qui furent faits priſonniers.

Ptolomée, ſur la nouvelle de ce malheur, fit équiper en diligence une belle flote, & vint à ſon ſecours. Il ſe donna un grand combat entre les deux flotes : mais Ptolomée y fut batu & obligé de s'enfuir en Egypte avec huit vaiſſeaux, & d'abandonner tout le reſte au vain-

(g) PLUT. *in Demetr.* DIOD. SIC. XX. JUSTIN. XV. 2.

Digitized by Google

queur, qui fut bien-tôt après maître de toute l'Isle, des troupes, des vaisseaux, & des magasins que Ptolomée y avoit. Les prisonniers alloient à environ dix-sept mille hommes, sans compter les matelots pris sur la flote. Ménélaüs, & Lentisque, le premier frere, & l'autre fils de Ptolomée, s'étant trouvés du nombre des prisonniers, Démétrius les relâcha tous deux, & les lui renvoya, sans rançon, avec leurs amis & leurs domestiques; pour répondre encore une fois à l'honnêteté que lui avoit fait Ptolomée en pareil cas, après la bataille de Gaza. Pour tout le reste des prisonniers, il les incorpora dans ses troupes, & par-là renforça extrêmement son armée & sa flote, en même tems qu'il augmentoit si considérablement les Etats de son pere, par la conquête de cette grande & riche Isle. Ann. 306. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. II.

Ces grands succès déterminerent enfin Antigone (*h*) à prendre le titre de Roi, & à porter la Couronne: il en envoya aussi une à Démétrius, & voulut qu'il eût aussi le titre de Roi, & depuis ce tems-là, dans leurs lettres, dans leurs dépêches, dans leurs décrets, & dans tous leurs autres écrits, ils se donnoient

(*h*) PLUT. *in Demetr.* DIOD. SIC. XX. JUSTIN. XV. 2. I. *Maccab.* I. 9.

Digitized by Google

Ann. 306. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 11.

toujours ce titre. Quand on l'apprit en Egypte, les Peuples affectionnés à Ptolomée le lui donnerent auſſi; afin de faire voir, que le malheur qui venoit de lui arriver ne diminuoit en rien ſa grandeur. Lyſimachus, Caſſandre, & Seleucus ſuivirent leur exemple, & prirent enfin, chacun dans ſes Etats, le titre de Roi, après en avoir uſurpé depuis ſi longtems toute l'autorité, ſans avoir encore oſé en porter le nom.

La (*i*) puiſſance de Seleucus s'étoit bien accrue dans l'Orient. Car après avoir tué dans une bataille Nicanor, qui avoit été envoyé contre lui par Antigone; non-ſeulement il s'étoit affermi dans la poſſeſſion de la Médie, de l'Aſſyrie & de Babylone; mais portant ſes armes plus loin, il avoit réduit la Perſe, la Bactrie, l'Hyrcanie, & toutes les autres Provinces en deça de l'Indus, dont Alexandre avoit fait la conquête.

Ann. 305. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 12.

Antigone, (*k*) pour profiter du coup qu'avoit frappé Démétrius en Cypre, aſſembla en Syrie une armée de près de cent mille hommes, qu'il deſtinoit à faire une invaſion en Egypte: il ſe flatoit d'une victoire aiſée, & de pouvoir dépouil-

(*i*) APPIAN. *in Syr.* DIOD SIC XIX. & XX. JUSTIN. XV. 4.

(*k*) DIOD. SIC. XX. PLUT. *in Demetr.*

Digitized by Google

ler Ptolomée de ce Royaume, auſſi aiſément qu'il lui avoit enlevé cette Iſle. Pendant qu'il conduiſoit cette groſſe armée par terre, Démétrius, ſur la flote, avançoit en côtoyant à peu près ſur la même ligne, juſqu'à ce qu'ils arriverent à Gaza. Là ils concerterent ce que chacun devoit exécuter. Démétrius eut ordre d'aller faire une deſcente à une des embouchures du Nil, pendant qu'Antigone eſſayoit de s'ouvrir un paſſage par terre pour pénétrer dans l'intérieur du pays. Mais après bien des peines qu'il falut eſſuyer pour traverſer les déſerts qui ſont entre la Paleſtine & l'Egypte, quand il fut arrivé ſur la frontiere, il trouva de bien plus grandes difficultés encore à ſurmonter. Démétrius ne fut pas plus heureux par mer. Des orages firent beaucoup de deſordres dans ſa flote; & Ptolomée avoit ſi bien pourvu à la garde des bouches du Nil, qu'il lui fut impoſſible d'y aborder. Antigone ne put pas non plus s'ouvrir un chemin par terre, tant Ptolomée avoit donné de bons ordres & bien poſté ſes troupes ſur tous les paſſages & à toutes les avenues: & ce qui l'affligeoit encore plus que tout le reſte, ſes gens déſertoient tous les jours en très grand nombre. Ann. 305, avant J C. ALEXANDRE AIGUS, 12.

Ptolomée avoit envoyé des bateaux

Ann. 305. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS, 12.

en divers endroits de la riviere où les ennemis venoient prendre leur eau, & avoit fait proclamer dans ſes bateaux de ſa part, qu'il donneroit à un ſimple ſoldat qui déſerteroit, (*l*) deux mines, & à un Officier, (*m*) un talent. Une récompenſe ſi conſidérable lui en attira quantité de toutes les ſortes, mais ſurtout des troupes ſoudoyées. Ce n'étoit pas ſeulement l'argent qui les attiroit; ils aimoient beaucoup mieux ſervir un Prince comme Ptolomée, qu'Antigone, (*n*) vieillard difficile à contenter, fier, chagrin, & ſévere; au lieu que Ptolomée, tout au contraire, ſe faiſoit aimer par ſa douceur, & par ſes manieres engageantes & pleines de bonté pour tout le monde.

Enfin Antigone, après avoir rodé inutilement ſur la frontiere d'Egypte, juſqu'à ce que ſes munitions de bouche commençoient à lui manquer, voyant qu'il ne pouvoit pas entamer l'Egypte; que ſon armée dépériſſoit par les maladies & par la déſertion; enfin qu'il lui étoit impoſſible de faire ſubſiſter plus

(*l*) C'ſt à peu près huit marcs une once, ou environ 115 livres de forte monnoye.

(*m*) C'eſt environ 94 marcs d'argent, ou près de 3000 livres. Ptolomée s'étoit prodigieuſement enrichi par le pillage de la Syrie & par le commerce d'Alexandrie depuis la priſe de Tyr.

(*n*) Il avoit alors près de 80 ans.

Digitized by Google

long-tems dans le pays les troupes qui lui reſtoient, il ſe trouva obligé de retourner en Syrie d'une maniere tout-à-fait honteuſe, après avoir perdu beaucoup de ſoldats par terre ; & ſur mer, pluſieurs vaiſſeaux, dans cette malheureuſe expédition. Ann. 307 avant J. C. ALEXANDRE AIGUS. 13.

Ptolomée donna part auſſi-tôt à Lyſimachus, à Caſſandre, & à Seleucus, de l'heureuſe iſſue de cette campagne, & renouvella ſa ligue avec eux contre leur ennemi commun. Ce fut la derniere attaque qu'il eut à eſſuyer pour la Couronne d'Egypte ; & elle contribua extrêmement à l'y bien affermir, par la maniere ſage dont il s'y conduiſit. C'eſt pourquoi Ptolomée l'Aſtronome fixe là le commencement de ſon regne, & en marque enſuite les années dans ſon Canon Chronologique. Juſqu'ici il avoit toujours compté par celles d'Alexandre Aigus, quoiqu'il fût mort cinq ans auparavant. Mais cette heureuſe révolution dans les affaires de Ptolomée, & l'établiſſement ſolide qu'elle lui procura, fournit à cet Aſtronome une nouvelle Epoque, qui commence au ſeptieme de Novembre, dix-neuf ans après la mort d'Alexandre.

Comme (o) les Rhodiens ne ſubſiſ-

(o) DIOD. SIC. XX. PLUT. *in Demetr.*

Digitized by Google

toient preſque que par le commerce qu'ils avoient avec l'Egypte, ils étoient toujours demeurés attachés à Ptolomée; & quand Antigone leur envoya demander des vaiſſeaux pour la guerre de Cypre, ils les lui refuſerent hautement. Antigone, à ſon retour d'Egypte, envoya Démétrius avec une flote & une armée pour les châtier, & les ranger à ſon obéiſſance. Après avoir inutilement aſſiégé leur Capitale pendant un an, il ſe trouva obligé de faire la paix avec eux, à condition qu'ils entreroient en qualité d'Alliés dans toutes les guerres d'Antigone, excepté contre Ptolomée. Son aſſiſtance étant la principale choſe qui les avoit mis en état de ſoutenir un ſi long ſiége, & qui les en avoit enfin délivrés, ils ne voulurent jamais conſentir à aucune paix qui les engageât à agir contre lui. Pour lui témoigner enſuite leur reconnoiſſance du ſecours qu'il leur avoit donné dans un danger ſi preſſant, après avoir premierement conſulté l'Oracle de Jupiter Ammon, pour rendre la choſe plus éclatante, ils conſacrerent à Ptolomée un Bocage, &, pour lui faire plus d'honneur, ils y firent un ouvrage magnifique. Autour du quarré qui le renfermoit, dont le tour étoit de quatre ſtades, ils firent bâtir un Portique ſomptueux, auquel on donna le

* Ann. 304. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. I.

Digitized by Google

nom de Ptoloméon ; & par une flaterie auſſi impie qu'ordinaire dans ces tems-là, on lui rendoit dans cet endroit des honneurs divins. Enfin pour perpétuer encore d'une autre maniere la mémoire de leur délivrance dans cette guerre, (p) ils lui donnerent auſſi le titre de Sauveur, (SOTER) dont les Hiſtoriens ſe ſervent ordinairement pour le diſtinguer des autres Ptolomées qui regnerent après lui en Egypte. Ann. 304 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 1.

Seleucus étoit, comme on l'a vu, maître de tous les pays qui ſont entre l'Euphrate & l'Indus. Il voulut l'être auſſi de l'Inde, & fit pour cela (q) la guerre à Sandrocottus. C'étoit un (r) Indien de fort baſſe extraction, qui, ſous le ſpécieux prétexte de délivrer ſon pays de la tyrannie des étrangers, s'étoit fait une armée, & l'avoit ſi bien groſſie avec le tems, que pendant que les ſucceſſeurs d'Alexandre ſe faiſoient la guerre, il s'étoit trouvé aſſez fort pour chaſſer les Macédoniens de toutes les Provinces de l'Inde qu'Alexandre avoit conquiſes, & s'y établir lui-même. C'étoit pour reprendre ces Provinces que Seleucus paſſa l'Indus. Mais quand il vit que Sandrocottus étoit maî- Ann. 303 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 2.

(p) PAUS. *in Att.*
(q) DIOD. SIC. XX. JUSTIN. XV. APPIAN. *in Syr.*
(r) JUSTIN. DIOD. APPIAN. ibid. PLUT. *in Alex.* STRAB. XVI. ARRIAN. *de Exped. Alex.* V.

Digitized by Google

Ann. 303. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 2.

tre absolu de toute l'Inde, & qu'il avoit en campagne une armée de six cents mille hommes, avec un nombre prodigieux d'Eléphants, il ne jugea pas à propos d'attaquer un Prince si puissant. Il entra donc en traité avec lui, & lui céda toutes ses prétentions sur l'Inde, à condition qu'il lui donneroit cinq cents Eléphants. La paix fut conclue sur ce pié-là. Seleucus aussi-tôt après mena ses troupes en Occident contre Antigone. La nécessité absolue où il se trouva d'entreprendre cette guerre, fut une des plus fortes raisons qui le porterent à conclure si promptement la paix avec le Prince Indien.

Démétrius, (s) après avoir terminé l'affaire de Rhodes, alla pour la seconde fois en Grece, sous le même prétexte qu'il avoit pris la premiere fois, qui étoit de rendre la liberté aux Villes opprimées; mais son unique but étoit d'affoiblir le pouvoir & le parti de Cassandre & de Ptolomée dans ce pays-là. Il enleva à Ptolomée les villes de Sicyone, de Corinthe, & la plupart des autres où il avoit des garnisons, & pressa si vivement Cassandre qu'il l'obligea à lui demander la paix.

Quand Cassandre vit qu'on ne lui en

(s) DIOD. SIC. XX, PLUT. *in Demetr.* JUSTIN. XV. 4.

vouloit

vouloit point accorder, qu'en ſe mettant absolument à la diſcrétion d'Antigone, Lyſimachus & lui convinrent d'envoyer des Ambaſſadeurs à Seleucus & à Ptolomée, pour leur repréſenter l'état où ils ſe trouvoient. Cette conduite d'Antigone fit voir clairement qu'il ne viſoit pas à moins qu'à dépoſſéder tous les autres ſucceſſeurs d'Alexandre, & à uſurper tous l'Empire; & qu'il étoit tems de s'unir étroitement tous enſemble pour abatre ce pouvoir exorbitant. Il ſe conclut donc une ligue entre ces quatre Rois, & Seleucus ſe hâta de ſe rendre en Aſſyrie pour ſe préparer à cette nouvelle guerre. Ann. 302, avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 3.

L'ouverture s'en fit ſur la côte de l'Helleſpont. Caſſandre & Lyſimachus avoient jugé à propos que le premier demeurât en Europe, pour la défendre contre Démétrius, & que l'autre, avec autant de troupes qu'on en pourroit tirer de leurs deux Royaumes, ſans les trop dégarnir, allât faire une invaſion dans les Provinces d'Antigone en Aſie. Lyſimachus l'exécuta comme ils en étoient convenus; il paſſa l'Helleſpont avec une bonne armée, & de gré ou de force, ſoumit la Phrygie, la Lydie, la Lycaonie, & la plupart des autres pays qui étoient entre la Propontide & la riviere de Méandre.

Digitized by Google

Ann. 302. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 3.

Antigone étoit alors à Antigonie, qu'il venoit de faire bâtir dans la haute Syrie, occupé à célébrer des Jeux ſolemnels qu'il y avoit établis. Cette nouvelle & celle de pluſieurs autres révoltes qui lui vinrent en même tems, lui firent incontinent quitter ſes Jeux. Il congédia ſur le champ l'aſſemblée, & ſe prépara à marcher du côté de l'ennemi : & dès que ſes troupes furent aſſemblées ; il leur fit paſſer en diligence le Mont Taurus, & entra en Cilicie. A Quinda, Ville de cette Province, il prit dans le tréſor public l'agent dont il avoit beſoin, & augmenta ſes troupes autant qu'il le trouva néceſſaire. Enſuite il les mena droit à l'ennemi, & reprit, en paſſant, pluſieurs Places qui s'étoient révoltées. Lyſimachus jugea à propos de ſe tenir ſur la défenſive, en attendant le ſecours qui lui venoit de la part de Seleucus, & de celle de Ptolomée. Ainſi le reſte de l'année ſe paſſa ſans action, & chacun ſe retira dans ſes quartiers d'hiver.

Ann. 301. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 4.

Au commencement de la ſuivante (*t*) Seleucus forma ſon armée à Babylone, & la mena en Cappadoce pour agir contre Antigone. Antigone manda auſſi-tôt Démétrius, qui quitta promptement la Grece, vint à Epheſe, & reprit cette Ville,

(*t*) DIOD. & PLUT. ibid. APPIAN. *in Syr.*

Digitized by Google

& plusieurs autres qui s'étoient déclarées pour Lysimachus à son arrivée en Asie. Ann. 301. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 4.

Ptolomée profita en Syrie de l'absence d'Antigone. Il recouvra la Phénicie, la Judée, & la Célé-Syrie, excepté les Villes de Tyr & de Sidon, où Antigone avoit laissé bonne garnison. Il forma le siége de cette derniere ; mais pendant qu'il la batoit, on lui vint donner avis qu'Antigone avoit batu Seleucus & Lysimachus, & qu'il venoit au secours de la Place. Il crut ce faux avis, fit une trêve de cinq mois avec les Sidoniens, leva le siége, & retourna en Egypte.

L'armée des Confédérés, commandée par Seleucus & Lysimachus, & celle d'Antigone & de Démétrius, ne furent pas long-tems en présence sans en venir à un rude combat, où toutes leurs troupes donnerent : ce fut près d'une Ville de Phrygie nommée Ipsus, que se donna cette bataille qui décida la querelle. Antigone y fut tué, son armée batue & délabrée, & la victoire des Confédérés complete. Antigone avoit plus de quatre-vingts ans, quelques-uns mêmes disent plus de quatre-vingts quatre, quand il fut tué dans cette bataille.

Démétrius la voyant perdue, & son pere mort, rassembla ce qu'il put de troupes, & se retira à Ephese, avec cinq

Digitized by Google

Ann. 301. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 4.

mille hommes d'infanterie & quatre mille de cavalerie : ce furent les seuls restes de près de quatre-vingt dix mille hommes que son pere & lui avoient au commencement de l'action. Il se mit avec ces troupes sur sa flote, qu'il avoit laissée dans ce Port en revenant de Grece, & s'en alla errant de lieu en lieu, tantôt ayant quelque bonne fortune, & tantôt quelque méchante avanture. Mais quoi qu'il lui restât quelques Places en Grece & ailleurs, & que dans la suite il parvint même à se voir pendant quelques années Roi de Macédoine ; cependant jamais il ne put rentrer dans les Etats de son pere, & tous les efforts qu'il fit pour cela, dans les dix-sept ans qu'il vécut après lui, échouerent. A la fin il tomba entre les mains de Seleucus, & mourut son prisonnier. Entr'autres Etats qui lui demeurerent encore quelque tems après cette bataille, on voit Tyr, Sidon & l'Isle de Cypre.

Les (*u*) quatre Princes Confédérés partagerent les Etats d'Antigone, & ce fut par ce partage que l'Empire d'Alexandre fut divisé en quatre Royaumes fixes. Ptolomée eut l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, la Célé-Syrie & la Palestine.

(*u*) DIOD. SIC. XX. PLUT. *in Demetr.* APPIAN. *in Syriac.* POLYB. V.

Digitized by Google

Caſſandre eut la Macédoine & la Grece. Lyſimachus la Thrace, la Bithynie, & quelques autres Provinces par-delà l'Helleſpont & le Boſphore, & Seleucus tout le reſte. Ann. 301 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 4.

Ces quatre Rois ſont (x) les quatre Cornes du Bouc de la Prophétie de Daniel, qui vinrent à la place de la premiere Corne rompue. Cette premiere Corne (y) étoit Alexandre Roi de Grece, qui détruiſit l'Empire des Medes & des Perſes, & (z) les quatres Cornes ſont ces quatre Rois qui s'éleverent après lui & partagerent ſon Empire entr'eux.

Ce ſont auſſi les quatre Têtes du Léopard (a) dont il eſt parlé dans un autre endroit de ces Prophéties, & leurs quatre Royaumes ſont les quatre parties *dans leſquelles*, ſelon le même Prophete, *le Royaume du Roi puiſſant* (d'Alexandre) *devoit être diviſé vers* (en autant de parties que) *les quatre Vents des Cieux*, entre ces quatre Rois, *qui ne ſeroient pas de ſa poſtérité*, comme en effet aucun d'eux n'en étoit.

Ainſi donc par ce dernier partage de l'Empire d'Alexandre, furent accomplies

(x) *Dan.* VIII.
(y) *Dan.* VIII. 21. XI, 3.
(z) *Dan.* VIII. 22. XI, 4.
(a) *Dan.* VII. 6.

Digitized by Google

Ann. 301. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 4.

exactement toutes ces Prophéties. Il eſt vrai qu'il s'en étoit fait d'autres partages avant celui-ci ; mais c'étoit ſimplement en Provinces, entre les Gouverneurs, ſous le frere & le fils d'Alexandre. Il n'y a que ce dernier qui ſoit un partage entre Rois, & en Royaumes ; & ainſi on ne peut entendre ces Prophéties que de celui-ci : car il eſt clair, qu'elles parlent de ces quatre ſucceſſeurs d'Alexandre comme (*b*) de quatre Rois. Dans l'endroit qui les repréſente ſous l'idée de quatre Cornes, ils ſont (*c*) expreſſément appellés Rois ; & quand ils paroiſſent comme (*d*) autant de Têtes, la choſe parle d'elle-même. Car qu'eſt-ce que la Tête d'un Royaume, ſinon le Roi qui le gouverne ? Le Léopard, dans cette Prophétie, eſt l'Empire des Macédoniens ; les quatre Têtes, ſont les quatre Rois, qui, après la mort du premier Roi, partagent cet Empire en quatre Royaumes, qu'ils gouvernent en qualité de Rois ; mais aucun des ſucceſſeurs d'Alexandre ne fut Roi qu'environ trois ans avant ce dernier partage de l'Empire. Il eſt vrai que d'abord il y eut cinq Rois parmi ces ſucceſſeurs. Cependant Antigone ne l'ayant été que trois

(*b*) *Dan.* VIII. 12, 22. XI. 4.
(*c*) *Dan.* VIII. 21.
(*d*) *Dan.* VII. 6.

Digitized by Google

ans ; & ſon Royaume, à ſa mort, ayant été abſorbé & entierement éteint, les Prophéties n'en parlent point du tout, & réduiſent la ſucceſſion de la grande Corne à ces quatre ſeulement qui détruiſirent ce cinquieme, & partagerent ſes dépouilles. Outre cela il faut remarquer, que quoiqu'Antigone & les quatre autres euſſent pris le nom de Rois trois ans avant la bataille d'Ipſus, qui donna occaſion à ce dernier partage de la Monarchie, ce n'étoit encore qu'un titre précaire, que chacun ſe donnoit de ſa pure autorité, & qui n'étoit point encore reconnu. Au lieu qu'après cette bataille, le Traité que firent les quatre Confédérés, après avoir terraſſé & dépouillé leur ennemi, aſſigna à chacun ſes Etats à titre de Royaume, & les autoriſa & les reconnut comme des Rois, Souverains, & indépendants de toute autre autorité ſupérieure. Ainſi c'eſt-là le vrai période où l'on peut regarder chacune de ces diviſions, ou de ces parts, comme un vrai Royaume, & ceux qui les gouvernoient comme Rois. Dans toutes les diſputes qu'eux & leurs ſucceſſeurs eurent dans la ſuite, ſur les limites de leurs Etats; c'étoit toujours à ce Traité qu'on en appelloit, comme à la Chartre ou à l'Inſtrument authentique & original, en vertu duquel ils tenoient

Ann. 301. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 4.

Digitized by Google

Ann. 301. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 4.

leurs Royaumes & leurs Couronnes. Ainſi ce n'eſt que depuis ce Traité qu'on les peut appeller véritablement & proprement Rois. Par ce Traité il n'y en eut que quatre, Ptolomée, Seleucus, Caſſandre, & Lyſimachus. Ce ſont donc ces quatre que déſignent les Prophéties.

Ann. 300. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 5.

Onias premier du nom, Grand-Prêtre des Juifs, étant mort, eut (*e*) pour ſucceſſeur ſon fils Simon, qui, pour la ſainteté de ſa vie, & la juſtice qui éclata dans toutes ſes actions, fut ſurnommé *le Juſte*. Il fut le premier Souverain Sacrificateur de ce nom, & vécut neuf ans dans le Pontificat.

Seleucus, après avoir terraſſé Antigone, prit la haute-Syrie, & (*f*) y bâtit la ville d'Antioche ſur l'Oronte, qui fut, pendant pluſieurs ſiécles, la Reine de l'Orient; car les Rois de Syrie en firent la Capitale de leur Empire; & après eux, les Gouverneurs Romains, qui eurent le maniement de toutes les affaires de l'Orient, y firent auſſi leur réſidence: enfin, après l'établiſſement de la Religion Chrétienne, elle fut encore le Siége du premier Patriarche des Egliſes d'Aſie. Elle

(*e*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 2. *Chron. Alex.* EUSEB. *Chron.* SYNCELLUS *ex Africano.*

(*f*) JOH. ANTIOCH. MALELA STRABO XVI. p. 749. 750. &c. APPIAN. *in Syr.* JUSTIN. XV. 4. DIOD. XX. JULIAN. *in Miſopog.*

Digitized by Google

étoit ſituée ſur l'Oronte, environ vingt milles au-deſſus de ſon embouchure dans la Méditerranée. Elle eſt (*g*) à peu-près à moitié chemin de Conſtantinople à Alexandrie par terre, & à environ ſept cents milles de l'une & de l'autre. Les uns prétendant que Seleucus lui donna le nom d'Antioche à cauſe de ſon pere; d'autres diſent que ce fut à cauſe de ſon fils; & quelques-uns joignent ces deux raiſons l'une à l'autre. Quoiqu'il en ſoit, il eſt vrai que ſon pere, & ſon fils qui lui ſuccéda, portoient tous deux le nom d'Antiochus. Au reſte, cette Ville ne fut pas la ſeule à qui il donna ce nom: il en fit encore bâtir ſeize autres à qui il le fit porter, dont il y en avoit une dans la Piſidie, (*h*) de laquelle il eſt parlé dans l'Ecriture. Mais Antioche ſur l'Oronte étoit la plus conſidérable des XVII. Ann. 300. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 5.

Antigone, peu de tems auparavant, (*i*) avoit bâti, dans le voiſinage, une Ville qu'il avoit nommée Antigonie, dont il vouloit faire la Capitale de ſes Etats. Seleucus la fit démolir entierement; il ſe ſervit des matériaux pour la ſienne, & y tranſplanta tous les habitants. Comme toutes deux étoient ſur la même

(*g*) BAUDRANDI. *Geogr. de Antioch. magna.*
(*h*) *Actes*, XIII. 14.
(*i*) STRABO & DIOD. SIC. ibid.

Digitized by Google

Ann. 300. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 5.

riviere, fort proche l'une de l'autre, ce tranſport & cette tranſplantation ne furent pas fort difficiles à faire.

Entre (k) pluſieurs autres Villes qu'il fit bâtir dans ce pays-là, il y en eut trois plus remarquables que les autres, l'une qu'il appella de ſon nom Seleucie; la ſeconde, de celui d'Apamé, ſa femme, fille d'Artabaze Perſe, Apamée; & la troiſieme, Laodicée, du nom de Laodice ſa mere. Apamée & Seleucie étoient ſur la même riviere qu'Antioche; la premiere au-deſſus, la ſeconde quinze milles au-deſſous, à cinq milles de l'embouchure. Laodicée étoit ſur la même côte, vers le midi. A cauſe de ces quatre Villes on donna au pays où elles étoient le nom de Tetrapolis, *le pays des quatre Villes*; non pas qu'il n'y eut auſſi d'autres Villes; mais parce que ces quatre étant plus conſidérables que les autres, & chacune étant le Siége d'un Gouvernement dont toutes les autres dépendoient, inſenſiblement cela donna occaſion à ce nom, auquel on n'avoit point du tout ſongé d'abord. Le vrai nom que lui avoit donné Seleucus étoit la *Seleucide*, & elle s'étendoit juſqu'à la Célé-Syrie vers le midi.

La Syrie, pour le dire ici en paſſant, étoit partagée en trois parties, la Syrie

(k) STRABO. ibid.

Digitized by Google

propre, la Célé-Syrie, c'eſt-à-dire la baſſe-Syrie, proprement la Syrie-Creuſe, & la Syrie-Paleſtine. La premiere, que je diſtingue, dans cette Hiſtoire, par le nom de haute-Syrie, contenoit la Comagene, la Cyrrheſtique, la Seleucide, & quelques autres petits pays, & s'étendoit depuis le Mont Aman au ſeptentrion, juſqu'au Liban au midi; elle fut appellée dans la ſuite la Syrie Antiochienne. La ſeconde commençoit au Liban, & alloit juſqu'à l'Antiliban; elle renfermoit Damas & ſon territoire; & parce que ce n'étoient preſque que des vallons entre ces deux hautes chaînes de montagnes, on l'appelloit Célé-Syrie ou Syrie-Creuſe. De l'Antiliban juſqu'à la frontiere d'Egypte, étoit la Syrie-Paleſtine. Toute la côte de ces deux dernieres étoit ce que les Grecs appelloient la Phénicie, depuis Arad juſqu'à Gaza.

Ann. 300. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 5.

Au reſte, le nom de Tetrapolis qui marquoit, comme on l'a dit, la Seleucide, ſe trouve auſſi quelquefois ſignifier la ville d'Antioche même: & la raiſon qui lui faiſoit donner ce nom étoit, parce qu'Antioche ſe trouvoit compoſée, pour ainſi dire, de quatre Villes différentes; la premiere bâtie par Seleucus; la ſeconde par ceux qui s'y jetterent, quand elle devint la Capitale de l'Empire Syro-Ma-

Digitized by Google

Ann. 300. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 5.

cédonien ; la troiſieme par Seleucus Callinicus ; & la quatrieme par Antiochus Epiphane. Chacun de ces quartiers étoit comme une Ville à part, ayant ſon enceinte & ſes murailles particulieres, auſſi-bien qu'une muraille qui les renfermoit toutes quatre.

Le pays étoit fort ſujet aux tremblements de terre, & Antioche en a ſouvent beaucoup ſouffert ; néanmoins cette Ville a été, pendant près de ſeize-cents ans, la plus conſidérable de l'Orient, juſqu'à ce qu'enfin, (*l*) en M. CCLXV. elle fut priſe ſur les Chrétiens Occidentaux par Bibars Sultan d'Egypte, qui la détruiſit entierement. Depuis ce tems-là c'eſt Alep qui eſt devenue la Capitale du Levant.

(*m*) On voit encore les murailles des quatre Villes particulieres dont étoit compoſée Antioche, & l'enceinte générale des quatre enſemble. Mais tout ce qui étoit au-dedans de ces murailles ayant été détruit, à la réſerve de quelques maiſons, qui ne font qu'un pauvre Village, ces quatre quartiers ſont comme quatre grands enclos ou quatre parcs. Son nom moderne eſt Anthakia ; & elle n'eſt plus remarquable que par ſes ruines. (*n*) Le

(*l*) GOLII. *Nota ad* ALFRAGANUM, p. 281.
(*m*) GOLII. *Not. ad* ALFRAGANUM, p. 280.
(*n*) GOLIUS, ibid.

Digitized by Google

Siége Patriarchal dont elle étoit honorée, a été, depuis sa désolation, transporté à Damas; & celui qui y porte le titre de Patriarche d'Antioche, car ils l'ont voulu conserver, n'y fait pas plus grande figure que ne faisoit autrefois le moindre Diacre de cette Eglise, tant l'état des Chrétiens est misérable dans ces pays-là. Ann. 300. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 5.

Daphné (o) étoit regardé comme un Fauxbourg de cette grande Ville, quoiqu'il en fût à quatre ou cinq de nos milles. Seleucus y planta un Bois de dix milles de tour, & bâtit un Temple au milieu. Le Temple & le Bois furent consacrés à Apollon & à Diane, & il en fit un azile. Daphné étoit à Antioche ce que Bayes étoit autrefois à Rome, & Canope à Alexandrie, c'est-à-dire, que c'étoit-là qu'on faisoit la plupart des parties de plaisir, & l'endroit y étoit tout propre. (p) Il y avoit des sources délicieuses & des ruisseaux charmants, dont l'eau étoit excellente, des allées de cyprès, un air pur; en un mot, la Nature y prodiguoit tous ses agréments & tous ses plaisirs; l'art & le luxe y faisoient trouver (q) toutes sortes de voluptés, & on les portoit jus-

(o) STRAB. XVI. p. 750.

(p) PROCOPIUS *Persicorum* II. 11. EZECH. SPANHEM. *in Orat.* 1. *Juliani.*

(q) CHRYSOST. *Sermo in Babylam Martyrem*, VOLCATIUS GALLIC. *in Avidio Cassio.* cap. 5. & 6.

Digitized by Google

Ann. 300. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 5.

qu'aux derniers excès. C'étoit auſſi ce qui y attiroit, en ſi grand nombre, les habitants d'Antioche, qui aimoient beaucoup les plaiſirs. De ſorte que, quoique ce lieu eût été conſacré à Apollon & à Diane, ceux d'Antioche en firent un vrai Temple de Bacchus & de Venus; juſques-là que *Vivre comme à Daphné*, étoit paſſé en proverbe, pour marquer une vie tout-à-fait diſſolue, & la débauche la plus outrée; & qu'il n'y alloit plus perſonne qui ménageât tant ſoit peu ſa réputation. Caſſius, le Général Romain, quand il vint à Antioche, fit défendre à la tête de l'armée d'y aller ſous peine d'être caſſé; parce qu'il croyoit que c'étoit aſſez pour débaucher & gâter toute ſon armée. Cet endroit étoit ſi fameux, que ſouvent, pour diſtinguer cette Antioche de tant d'autres de même nom, on l'appelloit Antioche (*r*) près de Daphné, au lieu d'Antioche ſur l'Oronte.

Ann. 299. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 6.

Lyſimachus, pour s'affermir, fit un traité particulier avec Ptolomée, & ſe lia encore plus étroitement avec lui en épouſant une de ſes filles nommée Arſinoé; & peu de tems après il en fit encore épouſer une autre à ſon fils Agathocle. Seleucus s'allia auſſi à Démétrius,

(*r*) ἐπὶ Δάφνῃ, proprement *ſur le Daphné*, comme ſi c'eut été une riviere. STRABO XV. p. 719. (& 749.)

Digitized by Google

& épouſa ſa fille Stratonice, qu'il avoit eue de Phila ſœur de Caſſandre. Sa beauté la fit demander par Seleucus ; & Démétrius, dont les affaires étoient en très-mauvais état, fut ravi d'une alliance avec un Prince ſi puiſſant, & la mena auſſi-tôt lui-même avec toute ſa flote, de Grece où il avoit encore quelques places, en Syrie. En paſſant il fit une deſcente en Cilicie, qui appartenoit alors à Pliſtarchus frere de Caſſandre, à qui elle avoit été aſſignée par les quatre Rois qui avoient partagé la ſucceſſion d'Alexandre le Grand après la mort d'Antigone. Pliſtarchus alla en porter ſes plaintes à Seleucus, & lui faire des reproches de ce qu'il s'allioit avec l'ennemi commun, ſans le conſentement des autres Rois ; ce qu'il regardoit comme une infraction du Traité ſolemnel fait entre eux quatre. Démétrius, ayant eu avis de ce voyage, marcha droit à Quidna où étoit le tréſor de la Province, enleva ce tréſor, qui ſe montoit à douze cents talents, retourna promptement à ſa flote, & emporta ſon butin à Oraſſus, * Ville

Ann. 299. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 6.

* [On ne trouve point de Ville de Syrie ou de Cilicie de ce nom dans les anciens Géographes : mais il y en avoit une qu'on appelloit *Roſus* ou *Roſſus*, & c'eſt peut-être ainſi qu'il faut lire dans PLUTARQUE. Vide CELLARII *Geograph. Antiq.* Tom. II. p. 249. & JOAN. MALELAM. part. I. p. 253.

Digitized by Google

Ann. 299. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 6.

maritime de la Syrie, où il trouva Seleucus, & lui donna sa fiancée. Après quelques jours passés dans les divertissements de la nôce, & dans les festins donnés & rendus, Démétrius retourna dans la Cilicie, & se rendit maître de toute la Province. Il envoya Phila sa femme à Cassandre son frere pour excuser cette démarche.

Ann. 298. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 7.

Ainsi Démétrius commença à se rétablir un peu; car, avec cette nouvelle conquête de toute la Cilicie, il avoit toute l'Isle de Cypre, & les deux riches & puissantes Villes de Tyr & de Sidon en Phénicie. Seleucus en prit quelque ombrage; & pour n'avoir pas des deux côtés de ses Etats un voisin si habile, (s) il lui demanda de lui céder la Cilicie pour une somme d'argent assez considérable. Démétrius n'ayant pas eu pour lui cette complaisance, Seleucus lui dit en colere, de lui rendre donc Tyr & Sidon, qui étoient des dépendances de la Syrie dont il étoit Roi. Démétrius prenant feu, lui répondit fort brusquement, que quand il auroit été batu & rebatu, jamais il n'acheteroit un gendre à ce prix-là; & en même tems fit voile vers ces deux Villes, en renforça les garnisons, les pourvut de tout ce qu'il faloit pour les bien défen-

(s) PLUT. *in Demetr.*

Digitized by Google

dre, & prévint pour lors le deſſein que Seleucus avoit formé de les lui enlever ; de ſorte que Seleucus ne gagna rien à cette querelle & qu'elle lui fit fort peu d'honneur dans le monde. On commença à ſe déchaîner contre l'avidité inſatiable qu'il montra dans cette occaſion, puiſqu'ayant des Etats d'une ſi grande étendue qu'ils renfermoient tout ce qui étoit entre l'Inde & la Méditerranée, il avoit la dureté de ne vouloir pas laiſſer jouir en repos ſon beau-pere de ces débris de ſa fortune. Ann. 298 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 7.

Voici à peu près le tems que (*t*) floriſſoit Megaſthene qui avoit écrit une Hiſtoire de l'Inde. Il étoit dans la confidence de Seleucus, qui l'employa dans des négociations (*u*) auprès de Sandrocotus Roi de ce pays-là. Ayant réſidé aſſez long-tems à ſa Cour, & parcouru lui-même une grande partie du pays, il avoit raſſemblé les materiaux dont il compoſa, dans la ſuite, ſon Hiſtoire. (*x*) Joſephe & (*y*) Euſebe nous en ont conſervé quelques fragments, où il parle de Nebucadnezar & de ſa grande puiſſan-

(*t*) Vide Voss. *de Hiſtor. Græ.* I, 11.
(*u*) ARRIAN. *de Exped. Alex. V.* & *de Rebus Indicis.*
(*x*) *Antiq.* X. 11. *& contra Appion.* I.
(*y*) *Præp. Evang.* IX. ARYDENO, IX. c. 41.

Digitized by Google

Ann. 298 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 7.

ce. Il eſt auſſi ſouvent cité par (z) Strabon, & par d'autres Auteurs anciens, comme Athenée, Arrien, Cicéron, Pline, & Solin. Mais pour l'Hiſtoire elle-même elle eſt perdue.

Annius, inſigne fourbe, & Moine de Viterbe en Italie, né l'an M. CCCC. XXXVII, qui vécut juſqu'à la fin de ce ſiécle-là, a ſuppoſé pluſieurs Livres ſous les noms d'Auteurs anciens, & entr'autres ſous ceux de Manethon, de Beroſe, & de ce Megaſthene, qu'il appelle par ignorance Metaſthene; parce qu'il l'avoit trouvé ainſi écrit dans la Verſion Latine que Ruffin avoit faite de Joſephe. Cette bévue fut la premiere choſe qui fit ſoupçonner la fourberie. Il publia ces Livres avec des Commentaires; & ils paſſerent, pendant quelque tems dans le monde, pour les véritables Ouvrages des Auteurs dont ils portoient le nom. Aujourd'hui on en eſt bien revenu; & il n'y a perſonne qui ne les ſiffle, & qui ne reconnoiſſe l'impoſture. Les Antiquités d'Etrurie d'Inghiramius, & l'Hiſtoire de la Grande Bretagne de Monmouth, ſont encore des impoſtures comme celles-là: c'eſt-à-dire, que tous ces Ouvrages ſont

(z) L. XV. p. 687. où il cite le même paſſage de MEGASTHENE touchant Nebucadnezar (qu'il appelle *Nabuvodroſor*) que l'on a dans JOSEPHE.

Digitized by Google

également des fruits de l'imagination des fourbes qui les ont donnés ſous des noms ſuppoſés. Ils les avoient compoſés pour éterniſer leur mémoire, & ils y ont réuſſi; car on n'oubliera jamais qu'ils ont été d'infames impoſteurs. Ann. 298. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 7.

Caſſandre (*a*) mourut d'Hydropiſie. Il avoit gouverné dix-neuf ans la Macédoine depuis la mort de ſon pere. Il laiſſa trois fils qu'il avoit eus de Theſſalonice une des ſœurs d'Alexandre le Grand; Philippe, Antipater & Alexandre. Philippe, qui lui ſuccéda, étant mort fort peu de tems après lui, laiſſa la Couronne en diſpute entre ſes deux freres.

Pyrrhus, le fameux Roi d'Epire, (*b*) épouſa en Egypte Antigone qui étoit de la maiſon de Ptolomée. Chaſſé d'Epire par Néoptoleme qui l'avoit uſurpée, il s'étoit mis fort jeune au ſervice de Démétrius, & fit des merveilles à la bataille d'Ipſus : il demeura auprès de lui juſqu'au mariage de Stratonice. Alors Démétrius ayant, par le moyen de Seleucus, fait la paix avec Ptolomée, Pyrrus fut envoyé en ôtage à ce dernier de la part de Démétrius, & emmené en Egypte. Ses manieres nobles & généreuſes Ann. 297. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 8.

(*a*) DEXIPPUS & PORPHYRIUS *in Chron.* EUSEB. p. 57, 59. & 63.

(*b*) PLUT. *in Pyrrho.* PAUS. *in Att.*

Digitized by Google

Ann. 297. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 8.

le firent assez estimer de Ptolomée pour lui donner Antigone, fille de Berenice sa femme favorite. L'autre femme de Ptolomée étoit Euridice, fille d'Antipater & sœur de Cassandre, à qui Antipater, en l'envoyant en Egypte pour épouser Ptolomée, avoit donné cette Berenice pour compagne. Elle étoit veuve d'un Macédonien nommé Philippe, qui venoit de mourir : & c'étoit de lui qu'elle avoit eu cette Antigone. Elle plut tant à Ptolomée qu'il l'épousa aussi, & l'aima plus qu'aucune autre de ses femmes. Aussi quand Pyrrus eut épousé sa fille, elle eut assez de crédit sur l'esprit de Ptolomée pour faire accorder à son gendre une flote & de l'argent, qui lui servirent à rentrer dans ses Etats. Voilà par où commença la fortune d'un Prince exilé, qui devint le plus grand homme de son siécle.

Ann. 296. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 9.

Démétrius fit de Tyr une course dans la Province de Samarie & la ravagea : c'est (c) Eusebe qui rapporte ce fait. Il est bien sûr que Démétrius étoit alors maître de Tyr & de Sidon ; mais il faut que ceci se soit fait par quelqu'un de ses Lieutenants ; car, selon toutes les autres Histoires, Démétrius n'y pouvoit pas être en personne ; les guerres de Grece

(c) *In Chron.*

Digitized by Google

l'ayant retenu en ce pays-là toute cette année & la ſuivante.

(*d*) Les Athéniens s'étoient révoltés contre lui ; & après avoir réduit les Meſſéniens, ce qui l'avoit occupé toute l'année précédente, il fut une année entiere au ſiége d'Athénes, & l'obligea enfin à ſe rendre, faute de vivres. Ann. 295. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 10.

Après avoir reglé les affaires de cette Ville, il forma le deſſein de dompter les Lacédémoniens ; & après les avoir batus deux fois de ſuite, il en ſeroit infailliment venu à bout, ſi préciſément dans le tems qu'il ſe préparoit à attaquer Lacédémone même, qui ne pouvoit pas ſoutenir un aſſaut, il n'eût reçu coup ſur coup deux nouvelles qui lui donnerent bien d'autres affaires. La premiere étoit, que Lyſimachus venoit de lui enlever tout ce qu'il avoit en Aſie : & l'autre, que Ptolomée avoit fait une deſcente en Cypre, pris toute l'Iſle, excepté Salamine, où s'étoient retirées ſa mere, ſa femme & ſes enfants ; & qu'il aſſiégeoit cette Place avec beaucoup de vigueur. Démétrius laiſſa tout pour courir à leur ſecours. Peu de tems après, il apprit que la Place étoit perdue. Ptolomée eut la généroſité de relâcher ſa mere, ſa femme & ſes enfants ſans rançon, & de les

(*d*) PLUT. *in Demetr.*

Digitized by Google

Ann. 295. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 10.

lui renvoyer avec toutes les perſonnes, l'équipage, & les effets qui leur appartenoient. Il leur fit même des préſents magnifiques, en partant, qu'il accompagna de toutes ſortes d'honneurs.

Apparemment que ce fut après la conquête de l'Iſle de Cypre, que Tyr & Sidon tomberent auſſi entre les mains de Ptolomée; car après la perte de cette Iſle, Démétrius n'étoit plus en état de les garder.

Ce fut auſſi ſans doute dans ce même tems que Seleucus lui enleva la Cilicie: car on ne l'en voit en poſſeſſion que depuis. La décadénce des affaires de Démétrius, dans le Levant, qui lui ôtoit le pouvoir de défendre cette Province, paroît être l'occaſion la plus favorable pour faire cette conquête.

Ann. 294. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 11.

Dans (*e*) la querelle d'Antipater & d'Alexandre, les deux fils de Caſſandre, pour la Couronne de Macédoine, Theſſalonice leur mere favoriſoit le plus jeune. Antipater l'aîné en fut ſi outré, que de rage il la tua de ſes propres mains, quoiqu'elle le conjurât, par ſes mammelles qu'il avoit ſuccées, de lui épargner la vie. Cette barbarie d'Antipater rétablit les affaires de Démétrius. Alexandre, pour venger ce

(*e*) PLUT. *in Demetr. & Pyrrho.* JUSTIN. XVI. 1. PAUSAN. *in Boot.*

Digitized by Google

parricide, l'appella à ſon ſecours, & lui ouvrit par là le chemin au trône de la Macédoine. L'action abominable d'Antipater ayant ſoulevé tous les eſprits contre lui, on ne vit pas plutôt Démétrius paroître ſur les frontieres de la Macédoine à la tête d'une armée, que tout le monde l'abandonna. Il s'enfuit dans la Thrace, où il ne ſurvécut pas long-tems à la perte de ſa Couronne. Ann. 294 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. II.

Alexandre, ainſi délivré de ſon frere, penſa à ſe défaire auſſi de Démétrius ſon Libérateur, & forma le deſſein de le faire aſſaſſiner. Démétrius en fut averti, & le prévint en le faiſant tuer lui-même dans un feſtin. Il prit enſuite pour lui le Royaume de Macédoine, & le gouverna ſept ans. Au bout de ce tems-là, un autre revers de fortune lui fit perdre encore cette Couronne, & peu de tems après il ſe vit entierement dépouillé de tout le reſte.

Par la mort de Theſſalonice & de ces deux fils, la famille Royale de Philippe Roi de Macédoine ſe trouva entierement éteinte, comme celle d'Alexandre l'avoit été par la mort d'Alexandre Aigus, & d'Hercule ſes deux fils. Ainſi ces deux Princes qui, par leurs guerres injuſtes & deſtructives, avoient cauſé tant de Tragédies dans les maiſons des autres Prin-

Digitized by Google

Ann. 294. avant J C. PTOLOMÉE SOTER. 11. ces, par une juſte rétribution de la Providence, ſouffrirent dans leurs maiſons les mêmes maux qu'ils avoient fait ſouffrir aux autres. Philippe, Alexandre, leurs femmes, & tous leurs deſcendants périrent de mort violente.

Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12. Ce fut à peu près dans ce tems-là que (*f*) Seleucus bâtit ſur le Tigre la Ville de Seleucie, à quarante milles de Babylone. Elle étoit ſur la rive Occidentale de cette riviere, vis-à-vis de l'endroit ou eſt aujourd'hui Bagdad, ſur l'Orientale. Elle devint bien-tôt une très-grande Ville; car (*g*) Pline dit qu'elle avoit ſix cents mille habitants, & Londres n'en a gueres que cent mille de plus, quoique ce ſoit aujourd'hui, ſans difficulté, * la plus grande Ville du monde; à moins qu'on ne veuille regarder comme une vérité, les choſes outrées qu'on nous débite de la grandeur de Nanquin à la Chine. Les

(*f*) STRAB. XVI. p. 738. & 743. PLIN. VI, 26.
(*g*) *Ibidem.*

* On ne veut pas conteſter la grandeur de Londres; quoique cette Ville ſoit en même tems la Capitale d'un Royaume floriſſant, le centre d'un très-grand Commerce & un Port de Mer très-fréquenté, elle n'a guerre que 700000. habitants, de l'aveu de Prideaux, au lieu que Paris, qui n'eſt ni Port de Mer, ni centre de Commerce, en a 900000. ſuivant le calcul de M. de Vauban. Les Anglois ſont aujourd'hui dans l'Europe, ce qu'étoient autrefois les Grecs & les Romains pour la prévention avec laquelle ils parlent de ce qui les regarde & pour l'injuſtice avec laquelle ils dépriment les autres Nations.

digues

Digitized by Google

digues de l'Euphrate rompues, l'inondation de tout le pays qu'elles avoient causée, & le bras de cette riviere qui passoit par Babylone, devenu si bas par cette saignée qu'il n'étoit plus navigable, avoient rendu le séjour de Babylone si incommode, que, dès que Seleucie fut bâtie, elle attira bien-tôt tous ses habitants. Outre la commodité de sa situation, le Roi en ayant fait la Capitale de toutes les Provinces de son Empire delà l'Euphrate, & le lieu de sa résidence quand il venoit de ce côté-là de ses Etats, comme Antioche l'étoit pour ceux de deça, les Babyloniens, attirés par tous ces grands avantages, laisserent en foule leur ancienne demeure, & se jetterent à Seleucie. Outre cela Seleucus ayant donné son nom à cette Ville, & voulant qu'elle servît à la postérité de monument à sa mémoire, lui donna des privileges fort au dessus de ceux de toutes les Villes de l'Orient, afin de la rendre par là plus florissante, & qu'elle lui fît ainsi plus d'honneur. Ce fut encore un nouvel apas pour ceux de Babylone. Enfin il y réussit si bien que fort peu de tems après la fondation de Seleucie, Babylone se trouva entierement * déserte, & qu'il n'y

Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

*[La fondation de Seleucie fut une des causes de la ruine de l'ancienne Babylone; mais cette derniere Ville

Ann. 293 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

reſta que les murailles. C'eſt pourquoi (*h*) Pline dit *qu'elle avoit été épuiſée d'habitants, & rendue tout-à-fait déſerte, par le voiſinage de Seleucie ſur le Tigre, que Seleucus Nicator avoit fait bâtir exprès.* (*i*) Strabon dit la même choſe, auſſi-bien que Pauſanias dans ſes Arcadiques. Ce dernier, qui (*k*) vivoit vers le milieu du ſecond ſiécle, dit que *Babylone, autrefois la plus grande Ville que le Soleil eût jamais éclairé, n'avoit plus rien que ſes murailles.* Ces murailles ſubſiſterent encore long-tems après : les Rois Parthes en firent un Parc, où ils tenoient renfermées les bêtes fauves pour la chaſſe. Voilà l'état où elle étoit encore du tems de S. Jérôme qui vivoit dans le quatrieme ſiécle ; car il dit, (*l*) qu'*à la réſerve des murailles qu'on entretenoit pour renfermer les bêtes ſauvages qu'on y avoit miſes, tout le reſte étoit entierement détruit.* Et (*m*) ailleurs,

ne fut pas entierement dénuée d'habitants fort peu de tems après, comme le dit notre Auteur. Il ſe paſſa 350 ans, avant qu'elle fût entierement déſerte. Elle commença à ſe ruiner, ſous l'Empire des Perſans ; mais elle ſubſiſta encore ſous celui des Seleucides, juſqu'à ce qu'enfin elle fut anéantie. Voyez ſur ce ſujet, JOSEPH. *Antiq.* Lib. XVIII. 12. DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII. p. 377. MAXIM. TYR. *Orat.* VI. LUCIAN. Tom. I. p. 360.]

(*h*) Lib. VI, 26.

(*i*) Lib. XVI. p. 738.

(*k*) Car il vivoit ſous Adrien & Antonin le Pieux. Voyez Voss. *de Hiſt. Gr.* II, 14.

(*l*) *Comment. in Eſ.* XIV.

(*m*) *Comment. in Eſ.* XIII.

Digitized by Google

que Babylone, de ſon tems, n'étoit plus rien qu'un Parc de bêtes fauves entretenues dans l'enceinte de ſes murs pour la chaſſe du Roi. Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

C'eſt de celui de Perſe : car, après les Parthes, du tems de S. Jérôme, il remonta ſur le trône une race de Rois Perſans, qui a continué juſqu'au tems de l'Empire des Sarraſins, par qui elle a été exterminée. On ne voit point dans l'Hiſtoire quand, ni comment, ces murailles ſuperbes ont été démolies. Aucun Ecrivain ne parle de Babylone pendant pluſieurs ſiécles après S. Jérôme. Le premier qui en a fait mention eſt un Juif nommé Benjamin, de Tudelle en Navarre, qui dans ſon Itineraire, écrit il y a près de ſix cents ans, car il mourut l'an M. CLXXIII. dit, qu'il avoit vu le lieu où étoit autrefois cette Ville, & qu'il l'avoit trouvée dans la derniere déſolation. (n) *Il n'y avoit*, dit-il, *que quelques ruines du Palais de Nebucadnezar ; mais on n'oſoit en approcher à cauſe des Serpents & des Scorpions dont elles étoient pleines.* Texeira Portegais, (o) dans ſon Voyage des Indes en Italie, dit ; *qu'il ne reſtoit plus que quelques traces de cette grande & fameuſe Ville, & qu'il n'y avoit point de lieu dans tout ce pays-là moins fréquenté que le ter-*

(n) BENJAMINIS *Itinerarium*, p. 76.
(o) Ch. VIII.

Digitized by Google

Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 11.

rain qu'elle avoit occupé autrefois. Et Rauwolf, Voyageur Allemand, qui paſſa par là en l'an M. D. LXXIV. rapporte la même choſe. Voici (*p*) le paſſage preſque tout entier. » Le village d'Elu-» go eſt où étoit autrefois Babylone la » Capitale de la Chaldée. Le port en » eſt à un quart de lieue. On y aborde, » pour aller par terre à la fameuſe Ville » de Bagdad, qui en eſt à une journée & » demie à l'Orient, ſur le Tigre. Le ter-» roir eſt ſi ſec & ſi ſtérile qu'on ne le » peut pas labourer, & ſi nud, que je » n'aurois jamais pu croire que cette » puiſſante Ville, autrefois la plus ſuper-» be & la plus fameuſe du monde, & ſi-» tuée dans le pays fertile de Sinar, eût » pu y avoir été, ſi je n'avois vu par la ſi-» tuation, & par pluſieurs Antiquités » d'une grande beauté quoiqu'entiere-» ment négligées, qui ſe voient encore » là autour, que ce l'étoit aſſurément. » Premierement, par le vieux Pont de » l'Euphrate, dont il reſte encore quel-» ques piles & quelques arches de bri-» que, ſi fortes que c'eſt une merveille...

(*p*) M. *Ray* a fait imprimer ce Voyage en Anglois. II. Ch. 7. [On trouve auſſi une deſcription exacte des reſtes de l'ancienne Babylone dans P. DE LA VALLE, Tom. II. p. 46. Le Village d'*Elugo* dont parle RAUWOLF paroît être le même endroit que DELLA VALLE appelle *Hella*, p. 52.

Digitized by Google

» Tout devant le village d'Elugo eſt la Ann. 293.
» colline ſur laquelle étoit le Château. avant J. C.
» On y voit encore les ruines de ces for- PTOLOMÉE SOTER. 12.
» tifications, quoique démolies & inha-
» bitées. Derriere, & aſſez près de là,
» étoit la Tour de Babylone. . . . On la
» voit encore, & elle a une demi lieue
» de diametre. Mais elle eſt ſi ruinée, ſi
» baſſe & ſi pleine de bêtes vénimeuſes,
» qui ont fait des trous dans ces mazu-
» res, qu'on n'en oſe approcher d'une
» demi lieue, ſi ce n'eſt deux mois de
» l'année en hiver que ces animaux ne
» ſortent point de leurs trous. Il y en a
» ſurtout une eſpece que les habitants
» appellent Eglo, dans la Langue du
» pays, qui eſt le Perſan, dont le poiſon
» eſt fort ſubtil. Ils ſont plus gros que
» nos Lézards, &c. Toutes ces ruines, dont parle ici Rauwolf, ſont ſans doute les mêmes que celles que Benjamin de Tudelle dit être les reſtes du Palais de Nebucadnezar, c'eſt-à-dire, le vieux ſur la rive Orientale de l'Euphrate. L'un & l'autre ne parlent que des ruines de celui là. Ni l'un ni l'autre ne touche aux ruines du côté Occidental de cette riviere, où étoit le nouveau Palais bâti par Nebucadnezar lui-même.

Tout ceci fait voir avec quelle préciſion a été accompli tout ce que le Pro-

Digitized by Google

Ann. 293 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

phete Esaïe avoit prédit touchant cette Ville. Voici sa Prophétie. Ch. XIII. ℣. 19.... 22. *Ainsi Babylone, la Noblesse* (ou *la Gloire*) *des Royaumes, & l'excellence de l'orgueil des Chaldéens, sera comme quand Dieu détruisit Sodome & Gomorre : Elle ne sera point en état* (*habitée*) *à jamais ; elle ne sera fréquentée en aucun âge ; les Arabes n'y fixeront plus leurs Tentes, & les Pasteurs n'y parqueront plus. Mais les bêtes sauvages des déserts y auront leurs repaires, & leurs maisons seront remplies de foüines ; les Chathuans y habiteront ; & les Luitons* (*les Satyres*) *y sauteront. Et les bêtes sauvages des Isles hurleront, s'entre-répondant les unes aux autres, en ses Palais désolés, & les Dragons en ses Châteaux de plaisance. Son tems est prêt à venir, & ses jours ne seront plus prolongés.* Voilà ce qu'en dit Esaïe. Il y a aussi dans les autres Prophetes des prédictions semblables, dont on a déja parlé.

Il faut avouer pourtant qu'il est parlé de Babylone, comme d'une Ville qui subsistoit encore, après le tems que j'assigne ici à sa désolation, comme dans (*q*) Lucain, dans (*r*) Philostrate, & dans quelques autres. Mais dans ces Auteurs, & en un mot par tout où l'on voit qu'il est par-

(*q*) Lib. 1. vers. 10.
(*r*) L. I. c. 17, 18, & 19.

Digitized by Google

lé de Babylone, comme d'une Ville exiſtante depuis Seleucus Nicanor, il faut entendre non pas (*s*) l'ancienne Babylone ſur l'Euphrate, mais Seleucie ſur le Tigre : car comme celle-ci ſuccéda à la premiere en dignité & en grandeur, elle en eut juſqu'au nom même. D'abord on l'appelloit *Seleucie la Babyloniene*, pour la diſtinguer des autres Seleucies ; de *Seleucia Babylonia*, on vint à dire (*t*) tout court *Babylonia*, (*u*) & à la fin on ne l'appella plus que *Babylone*. Ann. 295. avant J. C. PTOLOME'E SOTER. 12.

Pour Lucain, il eſt clair que par Babylone, dans le premier Livre de la Pharſale, il n'entend autre choſe que Seleucie, ou la nouvelle Babylone, car il en parle comme de la Capitale du Royaume des Parthes, où étoient ſuſpendus les Tro-

(*s*) Il eſt vrai que PLUTARQUE parle de Babylone & de Seleucie, comme de deux Villes différentes & exiſtantes du tems de Craſſus, dans ſa Vie. Car, dans une remarque de politique qu'il fait là, il prétend que Craſſus fit une grande faute, en entrant dans la Méſopotamie, de ne pas marcher droit à Babylone ou à Seleucie pour prendre ces Villes. Et APPIEN, dans ſes *Parthiques*, dit la même choſe. Mais il faut ſçavoir que PLUTARQUE s'eſt trompé en ceci, & qu'il a pris deux noms d'une même Ville pour deux Villes différentes. Car Babylone & Seleucie alors ſignifioient la même Ville ; & les Auteurs, que j'ai cités, font voir fort clairement, que l'ancienne Babylone n'exiſtoit plus il y avoit long-tems, quand Craſſus alla dans ce pays-là. Pour APPIEN il ne fait que rapporter la remarque de PLUTARQUE, car c'eſt mot pour mot la même choſe.

(*t*) PLIN. VI, 26.

(*u*) STEPHAN. BYZ. *in* Βαβυλὼν.

Digitized by Google

Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

phées de Craſſus après la défaite de Carres. Cela ne ſe peut entendre que de la Babylone Seleucienne, & nullement de l'ancienne; puiſque la nouvelle étoit le Siége des Rois Parthes, & que la vieille ne l'a jamais été; & dans un autre endroit, où il parle de cette Babylone (VI. 50.) il la dépeint baignée par le Tigre comme Antioche par l'Oronte. C'eſt donc de la nouvelle qu'il parle, qui étoit effectivement ſur le Tigre, au lieu que la vieille étoit ſur l'Euphrate.

Pour Philoſtrate, quand il mene Apollonius, le D. Quichotte de ſon Roman, à la Capitale du Roi des Parthes, qui étoit alors Seleucie nommée Babylone, Il ſe laiſſe tromper groſſierement par ce nom, & la prend pour l'ancienne Babylone. Il nous en fait là-deſſus (*x*) la même deſcription qu'Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, & les autres Auteurs ont donnée de l'ancienne. Mais ce n'eſt pas une choſe fort nouvelle ni fort étrange, qu'un faiſeur de Roman faſſe des fautes de Géographie; il n'eſt rien de ſi commun à ces Meſſieurs-là. Et l'on ſçait aſſez que la prétendue Hiſtoire d'Apollonius de Tyane, écrite par Philoſtrate, dont il s'agit ici, n'eſt qu'un pur Roman.

Peut-être encore que ce nom de Baby-

(*x*) L. I. c. 18.

Digitized by Google

lone, donné à Seleucie, eſt ce qui a fait passer l'erreur ſi commune encore aujourd'hui, que Bagdad eſt bâtie ou étoit autrefois l'ancienne Babylone. En effet Bagdad (y) fut d'abord bâtie ſur une partie du terrain où avoit été Seleucie ou la nouvelle Babylone. Car comme Seleucie avoit épuiſé l'ancienne Babylone d'habitants, Cteſiphon, dans la ſuite, & * Almadayen l'épuiſerent auſſi à ſon tour des ſiens, & Bagdad après cela en fit autant à ces deux dernieres. C'étoit le goût de ces tems-là de bâtir des Villes pour ſervir de monuments à leurs noms; & pour cela il faloit bien dépeupler les anciennes du voiſinage. Ainſi Seleucie étoit dans cet état de déſolation, auſſi-bien que Babylone, quand Abu Jaafar Almanzor, Caliphe ou Empereur des Sarrazins, commença ſon regne, en DCCLIV. Il n'y avoit plus rien de cette Ville qu'une cellule d'un Moine Chrétien nommé Dad, qui y avoit auſſi un Jardin. C'eſt de-là que lui eſt venu le nom de Bagdad, qui dans la Langue du pays, ſignifie *le Jardin de Dad*. Voilà (z)

Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

(y) BOCHART. *Geogr.* S. P. I. L. I. c. 8. GOLII. *Not. ad* ALFRAG. p. 121. 122. SIONITÆ. *Deſcript. Bagdad ad calcem Geogr. Nubienſis.* c. 2.

* [On croit qu'Almadayen & Cteſiphon ne ſont qu'une même Ville. Voyez la *Biblioth. Orientale* d'HERBELOT, ſous le mot MADAIN.]

(z) ELMACINI. *Hiſt. Sarac. ſub anno Hegiræ* 145.

Digitized by Google

Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

l'endroit où fut d'abord bâtie la Ville qui a toujours porté ce nom-là depuis. Almanzor dégoûté d'Hashemie, où son prédéceſſeur avoit fait ſa réſidence, choiſit l'endroit où étoit ce Jardin pour bâtir une nouvelle Capitale, & fonda cette Ville l'an DCCLXII. ſur les mazures de l'ancienne Seleucie, ſur la rive Occidentale du Tigre. Quelque tems après on changea & on bâtit, de l'autre côté, la Ville de Bagdad qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Elle eſt environ trois milles plus haut que l'endroit où étoit autrefois Cteſiphon & du même côté du Tigre, ou ſur la rive Orientale. Ce qui avoit été bâti ſur l'Occidentale, n'eſt plus qu'un fauxbourg de la nouvelle. Cette Ville, depuis le regne d'Almanzor, a été long-tems la Capitale de l'Empire des Sarrazins, & elle eſt encore aujourd'hui fort conſidérable dans l'Orient. Mais on ſe trompe groſſierement de la prendre pour l'ancienne Babylone : car Babylone étoit ſur l'Euphrate, & Bagdad eſt ſur le Tigre, à quarante milles de l'endroit où étoit l'autre.

Seleucus bâtit encore pluſieurs autres Villes dans la grande & la petite Aſie. Il donna (*a*) le nom d'Antioche à ſeize, à

ABULPHARAGII. *Hiſt. Dynaſt. Ed. Pocockianæ.* p. 141. EUTYCHII. *Annales.* T. II. p. 399. *Geogr. Nub.* p. 204.

(*a*) APPIAN. *in Syr.* p. 201. Ed. Tollianæ.

Digitized by Google

cauſe du nom d'Antiochus ſon pere ; à neuf celui de Seleucie, pris du ſien propre : à ſix, celui de Laodicée, du nom de Laodice ſa mere : à trois, celui d'Apamée, du nom d'Apamé ſa premiere femme ; & à une celui de Stratonice, en l'honneur de Stratonice qui fut ſa derniere. Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

Dans toutes ces nouvelles Villes, il (*b*) donna aux Juifs les mêmes priviléges & les mêmes immunités, qu'aux Grecs & aux Macédoniens, & ſurtout à Antioche en Syrie, où il s'en jetta beaucoup ; de ſorte qu'ils y faiſoient une partie auſſi conſidérable de la Ville qu'à Alexandrie. De-là vint que les Juifs ſe répandirent ſi fort dans toute la Syrie & l'Aſie Mineure. Ils avoient déja des établiſſements dans les Provinces Orientales delà l'Euphrate, depuis les captivités d'Aſſyrie & de Babylone, & ils s'y étoient extrêmement multipliés. Ce fut Seleucus Nicator qui les établit dans celles de deça. Il le fit en conſidération de leur fidélité, & des grands ſervices qu'ils lui avoient rendus dans ſes guerres, & dans les autres choſes où il les avoit employés. Il y a beaucoup d'apparence que ce furent les Juifs de Babylone qui gagnerent d'abord

(*b*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 3. *& contra Appion.* II. EUSEB. *in Chron.*

Digitized by Google

Ann. 293. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 12.

ſes bonnes graces. Ceux de la Paleſtine étoient ſous Ptolomée, & ce ne peut pas être eux qui attirerent ſes faveurs par leurs ſervices. Il faut que, comme ce fut à Babylone qu'il jetta les fondements de ſa grandeur & de ſa puiſſance, les Juifs de ce pays-là, qui y étoient pour le moins en auſſi grand nombre qu'en Judée, dès les commencements, aient épouſé chaudement ſes intérêts; & que ce ſoit principalement par eux qu'il ſe ſoit rétabli & ſoutenu. Autrement, d'où viendroient ces grandes diſtinctions qu'il eut pour eux, & tous ces beaux priviléges qu'il leur accorda, en les égalant aux Macédoniens mêmes?

Ann. 292. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 13.

Simon le juſte, Souverain Sacrificateur des Juifs, étant mort au bout de (c) neuf ans de Pontificat, laiſſa un fils en bas âge nommé Onias. Comme il étoit trop jeune pour exercer cette Dignité, on la donna à (d) Eléazar frere de Simon. Au reſte ce Simon, qui, par ſa probité & la droiture de ſes actions envers Dieu & envers les hommes, avoit mérité le ſurnom de Juſte, étoit en effet un homme fort au-deſſus du commun; comme le portrait qu'en fait le I. Ch. de l'Eccléſ. le montre ſuffiſamment. On voit là étalés pluſieurs

(c) EUSEB. *in Chron.*
(d) JOSEPH. *Antiq.* XII, 2.

Digitized by Google

des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe & à l'Etat des Juifs, avec les louanges qu'il avoit méritées. Ann. 292. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 13.

Son principal ouvrage fut de mettre la derniere main au Canon des Livres Sacrés du Vieux Teſtament. On a vu ce qu'Eſdras avoit fait à cet égard. Les Livres qui y furent ajoutés après lui, ſont les deux Livres des Chroniques, Eſdras, Nehemie, Eſther, & Malachie. Il eſt clair que ce ne peut pas être Eſdras qui les y a mis; car il y en a quatre qu'on a tout lieu de croire qu'il a compoſés lui-même, (les deux Livres des Chroniques, Eſdras & Eſther) & Nehemie n'a été écrit que depuis: enfin pour Malachie, il y a auſſi beaucoup d'apparence qu'il lui eſt poſtérieur. Il faut donc que tous ces Livres aient été mis dans le Canon depuis Eſdras; & on ne ſçauroit trouver de tems plus propre à les y mettre que celui de ce Simon le Juſte, qui a été (*e*) le dernier des Membres de la Grande Synagogue. Car ce que les Juifs appellent de ce nom de Grande Synagogue, étoit ſix-vingts Anciens, qui, les uns après les autres, ſans interruption,

(*e*) Voyez MAIMONIDES, & les autres Rabbins. Tous vous diront que les Membres de la Grande Synagogue étoient au nombre de ſix-vingts, & que Simon le Juſte fut celui qui demeura le dernier.

Digitized by Google

Ann. 292. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 13.

depuis le retour de la captivité jusqu'à ce Simon le Juste, avoient travaillé parmi les Juifs dans la Judée, au rétablissement de l'Eglise & de l'Etat. Comme la Sainte Ecriture étoit la regle qu'il faloit suivre, leur principal soin & leur grande étude fut de faire un recueil complet de tous les Livres dont elle étoit composée, & de donner ces Livres au Peuple, aussi corrects qu'il leur étoit possible.

Esdras, & les Membres de la Grande Synagogue de son tems, porterent l'Ouvrage au point où on l'a vu, & rien n'y manquoit de ce qui pouvoit y être alors. Pour ce qui s'y est fait depuis, quel tems peut-on trouver plus propre à en mettre la fin, que celui où ceux, qui avoient entrepris cet Ouvrage, finissent enfin leur travail? Or c'étoient les Membres de cette Grande Synagogue, qui en étoient particulierement chargés; & le tems où finissent les Membres de la Grande Synagogue est celui de Simon le Juste, qui incontestablement est le dernier de tous.

On ne peut mettre plus haut cette clôture du Canon, parce qne dans ces derniers Livres il y a des traits qui marquent assez clairement qu'ils sont écrits du tems d'Alexandre, ou même encore un peu plus bas. Par exemple, nous

Digitized by Google

avons dans le troiſieme Chapitre du premier Livre des Chroniques, une Généalogie des enfants de Zorobabel, où il y a un ſi grand nombre de générations en deſcendant, qu'il faut, de toute néceſſité, qu'elle aille juſqu'au tems d'Alexandre. Et au XII. Chapitre de Nehemie, ℣. 22. il eſt parlé du tems de Jadduah comme d'un tems paſſé: & Jadduah vécut encore deux ans après Alexandre. Je conviens donc que ces deux paſſages ſont des inſertions, miſes dans le texte, depuis Eſdras & Nehemie les Auteurs de ces Livres, par ceux qui mirent la derniere main au Canon & en firent la clôture. La Chronologie ne permet pas de dire que ces deux Auteurs Sacrés aient écrit cela eux-mêmes; il faudroit pour cela qu'ils euſſent vécu juſqu'au tems dont ces deux paſſages parlent; mais c'eſt ce qu'on ne peut pas ſoutenir, parce qu'il contredit toute l'Hiſtoire. Dire que ces paſſages y ont été inſérés par d'autres que par ceux, qui, dirigés par le Saint-Eſprit, ont fait la clôture du Canon de l'Ecriture Sainte du Vieux Teſtament, ce ſeroit faire tort à ſon excellence.

Ann. 292 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 15.

Concluons donc, que, puiſque Simon le Juſte eſt celui qui a vécu le dernier de tous ceux qui ont été employés à cet Ouvrage, ce fut lui auſſi qui y mit la der-

Digitized by Google

Ann. 292. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 13.

niere main, & que ce fut de ſon tems, & ſous ſa direction, comme Préſident de ce corps, que s'acheva & ſe fixa, dans l'Egliſe Juive, le Canon des Saintes Ecritures du Vieux Teſtament, qui a depuis été tranſmis à la Chrétienneté.

Après avoir ainſi conduit mon Hiſtoire auſſi loin que s'étendent les tems de l'Ecriture du Vieux Teſtament, & juſqu'à la clôture finale de ce Canon, il eſt tems de finir ce VIII. Livre.

Après ces tems de l'Ecriture viendront (*f*) ceux de la Miſna, c'eſt-à-dire, de la Tradition. Juſques ici le Peuple de Dieu n'avoit étudié, comme regle de Foi & de Mœurs, que l'Ecriture Sainte. On le verra dans la ſuite commencer à ſe tourner vers la Tradition, & cette Tradition prendre ſi fort le deſſus, qu'elle étouffe enfin la Parole de Dieu même, comme on le voit du tems de Notre-Seigneur.

Le Recueil de ces Traditions eſt ce qu'ils appellent *la Miſna*, c'eſt-à-dire *la ſeconde Loi*, & ceux qui les enſeignoient, leurs *Docteurs Miſniques*. Leur tems commence à la mort de Simon le Juſte, &

(*f*) Voyez DAVID GANTZ dans ſon *Zemach David*, & le reſte des Auteurs Juifs. Tous appellent Docteurs de la Miſna, ceux qui ayant vécu depuis les Membres de la grande Synagogue, ſont cités dans la *Miſna* pour quelque Tradition.

Digitized by Google

ils continuerent à être connus ſous ce nom, juſqu'à ce que Rabbi Juda Hakkadosh fit ſon recueil de toutes ces Traditions, & en compoſa le Livre auquel ils donnent le nom de Miſna : ce qui arriva environ l'an CL. après J. C. comme on l'a déja dit. Voilà les ſiécles, au moins les trois qui nous menent juſqu'à J. C. qui feront le ſujet de la ſuite de cette Hiſtoire. Ann. 298 avant J. C. PTOLOME'E SOTER. 13.

Fin du VIII. Livre.

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE NEUVIEME.

Ann. 291. avant J. C. PTOLOME'E SOTER. 14.

ELéazar, frere de Simon le Juſte (a), lui ſuccéda dans la charge de Souverain Sacrificateur qu'il exerça à Jéruſalem pendant (b) quinze ans; mais il ne lui ſuccéda pas dans celle de Préſident du grand Sanhédrin: elle fut donnée à (c) Antigone de Socho, à cauſe de ſon grand ſçavoir. C'étoit un Scribe très-verſé dans la Loi de Dieu, qui enſei-

(a) JOSEPHUS *Ant.* XII. 2. *Chron. Alex.* & EUSEBII *Chron.*

(b) *Chron. Alex.*

(c) *Juchaſin Shalsheleth Haccabbala*, & *Zemach David* R. ABRAHAM Levita *in Hiſtorica Cabbala.*

Digitized by Google

MINEURE

Prideaux

50 Septentrion 52 53

ONT EUXIN

R de CILICIE

36

35

RANE'E

50 Midy 52 53

Digitized by Google

Digitized by Google

gnoit avec beaucoup de ſuccès la Juſtice au Peuple. Il fut le premier des Docteurs de la Miſna, connus ſous le nom de Tannaim ; & c'eſt de ſon Ecole qu'ils ſont ſortis. Il n'y a pas eu d'autres Docteurs de la Loi parmi les Juifs, depuis la mort de Simon le Juſte juſques au tems de Rabbi Juda Hakkadosh, qui compoſa la Miſna vers le milieu du ſecond ſiécle. comme on l'a dit ci-deſſus. Dans l'Evangile ils ſont tantôt appellés Scribes, & tantôt Docteurs de la Loi; & quelquefois ils ſont déſignés par le caractere de gens aſſis dans la Chaire de Moïſe. Toutes ces différentes expreſſions ſignifient les mêmes perſonnes, ou la même profeſſion; c'eſt-à-dire, des perſonnes, qui, après avoir étudié régulierement la Loi de Dieu & les Traditions des Anciens ſur ſon explication, enſeignoient enſuite dans les Ecoles & dans les Synagogues des Juifs, & jugeoient ſelon cette Loi dans leurs Sanhédrins. C'étoit du corps de ces Docteurs que l'on tiroit tous les Membres des Cours de Juſtice, tant la ſupérieure, qui étoit le grand Sanhédrin de LXXII. que les inférieures de XXIII. établies en chaque Ville de Juda. Nicodeme, Joſeph d'Arimathée, & Gamaliel, étoient de cet ordre; & c'eſt pour cela qu'ils ſont

Ann. 291. avant J. C. PTOLOME'E SOTER. 14.

Digitized by Google

Ann. 291. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 14.

appellés *Anciens*, *Conſeillers*, & *Gouverneurs* : parce qu'étant du nombre de ceux qu'on incorporoit dans ces Conſeils, ils y expliquoient & faiſoient exécuter les Loix par leſquelles ſe gouvernoit la Nation.

Les Juifs nous diſent des choſes bien ſurprenantes de ce Simon le Juſte, & nous parlent de grands changements arrivés à ſa mort dans certaines parties du Culte divin, où Dieu avoit donné pendant ſa vie des marques viſibles qu'il lui étoit agréable. (*d*) Il eſt dit dans le Talmud de Jéruſalem, que, » pendant tout » le tems de Simon le Juſte, le bouc » Azazel, avant que d'être arrivé au » milieu de la profondeur du précipice » où on le jettoit, étoit déja tout en mor» ceaux ; mais qu'après la mort de ce » grand homme, le bouc ſe ſauva dans » le déſert, & y fut mangé par les Sar» razins. Que, pendant la vie de Simon » le Juſte, le lot de Dieu, le jour de l'Ex» piation, alloit toujours à la droite : » mais qu'après ſa mort il alloit tantôt » à la droite & tantôt à la gauche. Que » la languette rouge, de ſon tems, pa» roiſſoit toujours blanche ; mais qu'a» près ſa mort on la voyoit tantôt blan» che & tantôt rouge. Que, tant qu'il

(*d*) *Mishna & Gemara Hieroſ. in Toma.*

Digitized by Google

» vécut, (e) la lampe la plus occidentale » du Chandelier d'or brûloit toujours: » mais qu'après ſa mort elle s'éteignoit » quelquefois. Que, tant qu'il fut au » monde, le feu de l'Autel étoit clair; & » qu'après y avoir mis deux buches le » matin, on n'y mettoit plus de bois de » tout le jour: mais qu'après ſa mort, » le feu languiſſoit, & qu'on étoit obligé » d'y remettre continuellement du bois » pour l'entretenir. Que, tant qu'il vé- » cut, la bénédiction de Dieu multi- » plioit les (f) deux pains de la Pente- » côte, & les (g) pains de Propoſition, » de maniere qu'il y en avoit pour cha- » que Prêtre au moins gros comme une » olive; & que chacun en avoit aſſez » pour ſa réfection, juſques-là qu'il en » reſtoit même à quelques-uns: mais » qu'après ſa mort, cette bénédiction » ceſſa, & que les parts étoient ſi peti- » tes, que les Prêtres les plus modeſtes » cédoient leur part, & les autres ten-

Ann. 291. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 14.

(e) Dans le lieu Saint. Le Talmud ne nomme pas le Chandelier d'or, & dit ſeulement la lumiere la plus occidentale.

(f) Ce ſont les deux pains de l'offrande tournoyée qu'on préſentoit à Dieu le jour de la Pentecôte. Voyez *Lev.* XXIII. 15. 21.

(g) Les 12 pains de Propoſition, qu'on mettoit ſur la Table dans le lieu Saint tous les jours de Sabbat, y reſtoient juſqu'au Sabbat ſuivant qu'on en remettoit de frais. Les Prêtres qui officioient alors les partageoient entr'eux. Voyez *Lev.* XXIV. 5-10.

Digitized by Google

Ann. 291. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 14.

» doient encore le main. » Pour bien entendre tout ceci, il faut se ressouvenir, que le jour de l'Expiation, qui étoit une des grandes solemnités des Juifs, & un jeûne qui s'observoit tous les ans le dixieme de Tisri, qui revient à notre mois de Septembre; on (*h*) amenoit dans la derniere cour du Temple deux boucs, qu'on y présentoit au Souverain Sacrificateur au côté Septentrional de l'Autel, l'un pour y être offert en Sacrifice à l'Eternel, & l'autre appellé le bouc Azazel, pour être relâché en pleine campagne. Pour regler la destinée de chacun de ces deux boucs, il étoit ordonné que (*i*) le sort en décideroit; ce qui se faisoit de la maniere que je vais dire. (*k*) On commençoit par les mettre vis-à-vis du Souverain Sacrificateur, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Ensuite on apportoit une urne, qu'on posoit entre deux; & on y mettoit deux lots, de bois, d'argent, ou d'or; mais sous le second Temple ils étoient toujours d'or: sur l'un de ces lots étoit gravé *Pour l'Eternel*, & sur l'autre *Pour Azazel*. On sassoit bien ces lots; & en-

(*h*) *Mishna in Toma.* MAIMONIDIS *in Tom. Hatcipurim.*

(*i*) *Lev.* XVI. 8.

(*k*) *Mishna* & MAIM. ubi supra.

Digitized by Google

ſuite le Souverain Sacrificateur mettoit les deux mains à la fois dans l'urne, & en tiroit un lot en chacune; le lot de la droite pour le bouc de la droite, & le lot de la gauche pour le bouc de la gauche, & l'inſcription regloit la deſtinée de chacun. Si le lot de la droite, par exemple, portoit *Pour l'Eternel*, c'étoit le bouc de la main droite qui lui étoit ſacrifié, & celui de la gauche relâché; & au contraire, ſi c'étoit le lot de la gauche qui portoit *Pour l'Eternel*, c'étoit le bouc de la gauche qu'on lui ſacrifioit, & on envoyoit l'autre au déſert. De ſorte que, quand les Juifs nous diſent que le lot de Dieu, juſques à la mort de Simon le Juſte, prenoit toujours à la droite; cela veut dire que le Souverain Sacrificateur rencontroit toujours dans ſa main droite l'inſcription *Pour l'Eternel*, & dans la gauche *Pour Azazel*; au lieu qu'après ſa mort cela varioit. Dès que le ſort des deux boucs étoit ainſi décidé, le Souverain Sacrificateur attachoit à la tête du bouc Azazel une longue bande écarlate, qu'on appelloit une languette. C'eſt cette languette que le Talmul dit qui paroiſſoit conſtamment blanche, quoiqu'elle fût rouge, pendant que Simon le Juſte vécut; au lieu qu'après ſa mort cela varioit auſſi. Ce

Ann. 291 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 14.

Digitized by Google

Ann. 291. avant J. C. PTOLOME'E SOTER. 14.

changement de rouge en blanc, que l'on voit ici, qui eſt regardé comme une preuve que Dieu acceptoit l'Expiation du jour, peut ſervir à éclaircir le ℣. 18. du premier Chapitre d'Iſaïe : *Quand vos péchés ſeroient comme le cramoiſi, ils ſeront blanchis comme la neige ; & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine :* & ſans doute ce ſont ces expreſſions du Prophete qui ont fourni les idées à ceux qui ont fait ces belles hiſtoires. Après le Sacrifice du bouc qui étoit pour l'Eternel, on amenoit le bouc Azazel au Souverain Sacrificateur, qui poſoit ſes deux mains ſur ſa tête, & faiſoit une confeſſion de toutes les iniquités, les tranſgreſſions & les péchés du Peuple d'Iſraël, & par cette cérémonie en chargeoit le bouc : après cela on le faiſoit conduire par une perſonne choiſie dans le déſert. L'endroit où on le conduiſoit étoit le bord d'un rocher eſcarpé, à douze milles de Jéruſalem, où on le lâchoit ; & il étoit cenſé emporter les péchés des Enfants d'Iſraël. Le Talmud dit, que tant que Simon le Juſte vécut, ce bouc, en le lâchant ſur le bord du précipice, s'étoit toujours écraſé ; & que, depuis ſa mort, il ſe ſauvoit toujours en Arabie, où les Sarrazins l'attrapoient & le mangeoient.

Démétrius

Digitized by Google

Démétrius, se croyant assez affermi en Grece & en Macédoine, (*l*) commença à faire de grands préparatifs pour recouvrer l'Empire de son pere en Asie; il forma pour cet effet une armée de cent mille hommes, & équipa une flote de cinq cents voiles. Il ne s'étoit point vu de si grand armement depuis Alexandre le Grand. Ann. 288. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 17.

Ptolomée, Lysimachus, & Seleucus en prirent l'alarme, & (*m*) firent une alliance, pour se défendre contre lui, dans laquelle ils engagerent aussi Pyrrhus Roi d'Epire: de sorte que, quand Lysimachus commença à attaquer la Macédoine d'un côté, Pyrrhus en fit autant de l'autre. Démétrius, qui étoit alors en Grece occupé de ses préparatifs pour l'expédition d'Asie qu'il méditoit, accourut incessamment pour défendre ses propres Etats. Mais, avant qu'il pût s'y rendre, Pyrrhus lui avoit déja enlevé Berée, une des plus considérables Villes de Macédoine, où il trouva les femmes, les enfants, & les effets d'un grand nombre des soldats de Démétrius. La nouvelle de cette prise causa un grand desordre dans l'armée de Démétrius. Une grande partie refusa absolument de le Ann. 287. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 18.

(*l*) PLUT. *in Demet. & Pyrrho.* JUSTIN. XVI. 2.
(*m*) PLUT. & JUST. *ubi supra.*

Ann. 287. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 18.

ſuivre : ils dirent qu'ils vouloient s'en aller chacun chez ſoi défendre leurs familles & leurs biens. Enfin la choſe alla ſi loin, que Démétrius, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ſur leurs eſprits, prit le parti de ſe ſauver en Grece déguiſé en ſimple ſoldat, & l'armée entra au ſervice de Pyrrhus qu'elle proclama Roi de Macédoine. Pour Démétrius il mit le meilleur ordre qu'il pût à ſes affaires en Grece, en laiſſa le Gouvernement à ſon fils Antigone; &, avec ce qu'il put tirer de troupes de ce pays-là, qui faiſoit dix à onze mille hommes, il s'embarqua & fit voile vers l'Aſie, réſolu d'y chercher fortune en deſeſpéré. Il débarqua à Milet, prit la Ville, & y épouſa Ptolemaïs fille de Ptolomée. Elle lui fut amenée par ſa mere Euridice, femme de Ptolomée & ſœur de Phila, premiere femme de Démétrius, qui venoit de s'empoiſonner pour ſe délivrer des malheurs où elle vit qu'alloient l'expoſer la fuite de ſon mari, & la décadence de ſes affaires. Sa mauvaiſe fortune n'empêcha pas Ptolomée de lui donner ſa fille; & de ce mariage vint Démétrius qui regna dans la ſuite à Cyrene.

De Milet Démétrius (*n*) marcha dans

(*n*) PLUTARCHUS *in Demetr.*

Digitized by Google

la Carie & la Lydie, enleva quantité de Places à Lyſimachus dans ces Provinces, y augmenta conſidérablement ſes forces; & à la fin il ſe rendit maître de Sardes. Mais dès qu'Agathocle, fils de Lyſimachus, parut à la tête d'une armée, il abandonna toutes ſes conquêtes, & marcha vers l'Orient. Son deſſein, en prenant cette route, étoit de ſurprendre l'Arménie & la Médie. Agathocle, qui le côtoya toujours, lui coupa ſi bien les vivres & le fourage, que la maladie ſe mit dans ſon armée, & l'affoiblit extrêmement; & enfin, quand il voulut paſſer le mont Taurus avec le peu de monde qui lui reſtoit, il trouva tous les paſſages bien gardés par les ennemis, & fut obligé de retourner ſur ſes pas à Tarſe en Cilicie. De là il fit repréſenter à Seleucus, à qui cette Ville appartenoit, le triſte état où il ſe trouvoit réduit, & lui demanda, d'une maniere fort touchante, les ſecours dont il avoit beſoin pour ſon entretien & pour celui des troupes qui lui reſtoient. Seleucus en eut d'abord pitié, & envoya des ordres à ſes Lieutenants de lui fournir tout ce dont il avoit beſoin. Enſuite venant à conſidérer ce qu'on lui repréſenta de la valeur de ce Prince, combien il étoit entreprenant & habile, ſes

Ann. 287. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 18.

Digitized by Google

Ann. 287 avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 18.

ruſes, ſes ſtratagêmes, & ſa hardieſſe dans l'exécution des deſſeins où il voyoit la moindre ouverture; il jugea qu'en rétabliſſant un Prince de ce caractere, il s'expoſoit beaucoup lui-même. Ainſi, au lieu de continuer à le ſoutenir, il réſolut ſa perte; & pour ne pas perdre l'occaſion, il ſe mit auſſi-tôt en marche à la tête d'une armée pour venir fondre ſur lui. Démétrius, qui en eut avis, ſe poſta dans quelques endroits du mont Taurus où il jugea qu'il ſeroit très-difficile de le forcer, & envoya une ſeconde fois conjurer Seleucus de le laiſſer paſſer dans l'Orient pour s'y établir dans quelques pays des Barbares, & y finir ſes jours tranquillement. Il le pria que, s'il ne vouloit pas lui accorder cette grace, il lui permît du moins de prendre des quartiers d'hiver dans ſes Etats, & ne l'exposât pas, en le chaſſant, aux rigueurs de la ſaiſon, de la faim, & de la nudité; puiſque ce ſeroit le livrer, pieds & poings liés, à la merci de ſes ennemis. Seleucus étoit ſi prévenu contre le deſſein de Démétrius ſur l'Orient, que la propoſition qu'il lui en fit augmenta ſa défiance; & tout ce qu'il lui accorda, fut de prendre des quartiers d'hiver dans la Cataonie, Province limitrophe de la Cappadoce, pour les deux plus rudes mois de l'hi-

Digitized by Google

ver, & ordre après cela de déloger. Pendant cette négociation Seleucus mit de bonnes gardes à tous les passages de Cilicie en Syrie; de sorte que Démétrius, qui se trouva par là renfermé entre le pere & le fils, fut obligé d'avoir recours à la force pour se dégager. Il chargea si vigoureusement les troupes qui gardoient les passages dans les montagnes, qu'il les en chassa, & s'ouvrit ainsi le chemin de la Syrie où il entra aussi-tôt. Ann. 287. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 18.

(o) Lorsqu'il étoit sur le point de frapper quelque grand coup pour rétablir ses affaires, une grosse maladie l'arrêta tout court. Pendant quarante jours qu'elle dura la plupart de ses soldats déserterent; & il se vit réduit, quand sa santé se fut assez rétablie pour recommencer à agir, à faire un coup de desespéré, qui étoit de tâcher de surprendre Seleucus dans son camp à la faveur de la nuit, avec une poignée de gens qui lui restoit. Un déserteur en avertit Seleucus assez à tems pour faire manquer le coup. Ce dessein manqué augmenta encore la désertion. Il tâcha pour derniere ressource de regagner les montagnes, & rejoindre sa flote. Mais il trouva les passages si bien gardés, qu'il n'eut plus d'autre parti à prendre que celui de se cacher dans les bois, où la faim l'o- Ann. 286. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 19.

(o) PLUTARCHUS *in Demetr.*

Digitized by Google

Ann. 286. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 19.

bligea bien-tôt à ſe rendre à Seleucus, qui le fit mener ſous bonne garde dans la Cherſoneſe de Syrie près de Laodicée, où il le retint priſonnier juſqu'à ſa mort. On lui accorda la liberté d'un parc pour la chaſſe & les commodités de la vie avec quelques divertiſſements, où il prit tant de goût, que paſſant tout ſon tems à boire, à manger, & à ne rien faire que ſe divertir, il devint d'une groſſeur prodigieuſe; ſon corps ſe remplit de méchantes humeurs, qui produiſirent enfin la maladie dont il mourut au bout de trois ans de priſon, dans ſa cinquante-quatrieme année.

Seleucus, pendant tout ce tems-là l'avoit entretenu de belles eſpérances de le relâcher: il l'avoit fait aſſurer que, dès qu'Antiochus & Stratonice ſeroient de retour à la Cour, on y dreſſeroit les articles de ſon rétabliſſement de maniere qu'il en ſeroit content. Cette Stratonice étoit fille de Démétrius, & avoit été donnée en mariage à Seleucus, comme on l'a vu ci-deſſus; mais, par une ſingularité ſans exemple, elle ſe trouvoit alors femme d'Antiochus fils de ſon premier mari encore vivant. Voici comment on rapporte cette Hiſtoire.

(*p*) Stratonice étoit fort belle: Antio-

(*p*) PLUT. *in Demetr.* APPIANUS *in Syriacis.* VALE-

chus en devint amoureux ; mais n'osant pas découvrir sa passion, il tomba dans une langueur qui devint une maladie dangereuse. Erasistrate Grec, très-habile, étoit son Médecin. Il vit bien-tôt que l'amour étoit la cause de son mal ; mais la difficulté étoit de découvrir la personne pour qui il brûloit. Pour y réussir, il examinoit de près son malade, quand il recevoit des visites des femmes de la Cour. Il remarqua que, quand Stratonice entroit dans sa chambre, il se faisoit de grands changements dans son poux, dans son air, dans ses manieres, en un mot dans toute sa personne ; & que rien de tout ceci n'arrivoit, quelqu'autre femme qui entrât ; d'où il conclut qu'assurément c'étoit elle qui étoit l'objet de la passion violente qui causoit sa maladie. Il jugea bien aussi qu'un amour aussi violent ne se guériroit pas sans lui faire avoir la personne qui le causoit ; & voici l'adresse dont il se servit pour y réussir. La premiere fois que Seleucus lui demanda

Ann. 286. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 19.

RIUS MAX. V. 7. LUCIANUS *de Dea Syria*. JULIANUS *in Misopogone*. p. 347. Edit. SPANH. [Cette Stratonice introduisit en Syrie une nouvelle Divinité de la Grece, qui fut appellée *Dea Syria*. Elle engagea son mari Seleucus à élever le fameux Temple de Hierapolis, qui fut dans la suite pillé par Crassus. Ceux qui voudront s'instruire des richesses immenses de ce Temple, & de ce qui regarde la Déesse qu'on y honoroit, n'ont qu'à consulter, outre les Auteurs cités, PLUTARCH. *in Vita Crassi*. TACIT. *Histor*. IV. 84.

Digitized by Google

Ann. 286. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 19.

comment il trouvoit ſon fils, il lui dit que ſon mal étoit incurable ; qu'il étoit amoureux d'une perſonne qu'il ne pouvoit pas avoir ; & qu'infailliblement il en mourroit. Le pere ſurpris, & affligé de cette réponſe, demanda pourquoi il ne pouvoit pas avoir la femme qu'il aimoit. Parce, dit le Médecin, que c'eſt ma femme, & je ne la lui donnerai pas. Vous ne la céderez pas, repartit le Prince, pour ſauver la vie à un fils que j'aime ſi tendrement ! Eſt-ce-là l'amitié que vous avez pour moi ? Sire, reprit le Médecin, mettez-vous à ma place : lui céderiez-vous Stratonice ? Et ſi vous, qui êtes pere, ne conſentiriez pas à le faire pour un fils qui vous eſt ſi cher ; comment pouvez-vous croire qu'un autre le faſſe ? Plût aux Dieux, s'écria Seleucus, que la guériſon de mon fils ne dépendît que de là ; il n'y a rien que je ne fiſſe pour la lui procurer ; & je lui céderois de tout mon cœur & Stratonice, & l'Empire même. Eh bien, dit Eraſiſtrate, vous êtes le ſeul Médecin qui le peut guérir : c'eſt de Stratonice qu'il eſt amoureux : cette paſſion l'a jetté dans la langueur où vous le voyez : & le ſeul moyen de lui ſauver la vie, c'eſt de la lui donner pour femme. Seleucus n'eut pas beaucoup de peine à faire accepter à Stratonice l'échange d'un

Digitized by Google

jeune Prince au lieu d'un vieux Roi : elle lui fut donnée, quoiqu'elle eût déja eu des enfants du pere : ils furent couronnés Roi & Reine de la Haute-Asie, dont ils allerent prendre en main le Gouvernement, & ils y passerent tout le tems que Démétrius fut entre les mains de Seleucus. De ce mariage incestueux, inconnu même aux Gentils du tems (*q*) de Saint Paul, vint la race des Rois de Syrie, qui ont tant de fois harassé, tourmenté, & persécuté le Peuple de Dieu dans la Judée & à Jérusalem, comme la suite de l'Histoire le fera voir.

Ann. 286. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 19.

Ptolomée Soter, après avoir regné 20 ans en Egypte avec le titre de Roi, 39. ans après la mort d'Alexandre, (*r*) mit sur le Trône, conjointement avec lui, Ptolomée Philadelphe, un des fils qu'il avoit eus de Berenice. Il en avoit plusieurs autres de ses autres femmes, entre autres Ptolomée surnommé *Ceraunus*, ou la Foudre, qui, étant fils d'Euridice fille d'Antipater & l'aîné de tous, regardoit la Couronne comme lui appartenant de droit après la mort de son pere. Mais (*s*) la beauté de Berenice, qui étoit venue

Ann. 285. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 20.

(*q*) 1. *Cor.* V. 1.

(*r*) PAUSANIAS *in Att.* JUSTIN. XVI. 2. DIOG. LAERT. *in Demetr. Phal.*

(*s*) Vide THEOCRITI *Idyll.* XVII. v. 39, 40.

Ann. 285. avant J. C. PTOLOMÉE SOTER. 20.

en Egypte ſimplement pour y accompagner Eurydice quand elle ſe maria, la fit devenir auſſi femme de ce Prince, & elle prit un tel aſcendant ſur ſon eſprit, qu'elle l'emporta pour ſon fils ſur toutes ſes autres femmes. Pour prévenir donc toutes les brouilleries & les guerres qui pourroient arriver après ſa mort, qu'il prévoyoit bien n'être pas fort éloignée à l'âge de quatre-vingts ans, il réſolut de le faire couronner pendant ſa vie. Là-deſſus Ptolomée (*t*) Ceraunus quitta la Cour, & ſe retira auprès de Lyſimachus, dont le fils Agathocle avoit épouſé Lyſandra ſa ſœur de pere & de mere; & après la mort d'Agathocle, auprès de Seleucus, qui le reçut avec une bonté toute extraordinaire, pour laquelle on ne le paya que d'une noire ingratitude, comme la ſuite de l'Hiſtoire le montrera.

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILADELPHE. 1.

La premiere année du regne de Ptolomée Philadelphe, qui fut la premiere de la CXXIV. Olympiade, la fameuſe Tour du Fanal de l'Iſle de Pharos (*u*) fut

(*t*) APPIAN. *in Syriacis.* MEMNONIS *excerpta apud* PHOTIUM. c. XIII.

(*u*) PLIN. XXXVI. 12. STRABO XVII. pag. 791. EUSTATH. *Com. in Dionyſii Periegeſin.* SUID. *in* Φάρος. EUSEBII *Chron.* pag. 66. STEPH. BYZ. *Geographia Nubienſis. Vetus Scholiaſtes in* LUCIANUM (publié pour la premiere fois, par M. GRÆVIUS dans ſon Edition de LUCIEN à Amſterdam 1687.) NICOLAS LLOYD, dans ſon Dictionaire Géographique, ſur le mot *Phare*, an

Digitized by Google

achevée ; on l'appelloit communément la Tour de Pharos, & c'étoit une des ſept merveilles du Monde ancien. C'étoit un

Ann. 284 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

donne le morceau que voici : *Cette Tour*, dit-il, *étoit quarrée. Le côté étoit d'un Stade*, (c'eſt-à-dire 600 pieds) *& ſa hauteur ſi grande qu'on la voyoit de cent milles ;* τετράγωνος, ἑκάστου τὴν πλευρὴν, ἐπὶ πολὺ τοῦ ὕψους ἀνέχων ὡς ἀπὸ ἓ ἑξῆσθαι μιλίων. Quoique la largeur ſoit ici déterminée, la hauteur ne l'eſt pas, ou du moins ce n'eſt que pour les Mathématiciens. Mais EBEN ADRIS, l'Auteur Arabe de l'Ouvrage auquel le Traducteur Latin donne le nom de *Geographia Nubienſis*, ſupplée à ce défaut. Car il dit (Clim. 3. de la 3. partie) que cette Tour avoit 300 coudées de haut, (c'eſt-à-dire 450 pieds.) Mais il n'y a gueres d'apparence que leurs meſures ſoient juſtes : & JOSEPHE contredit celles du premier ; car (de *B. Jud.* VI. page 914.) en parlant de la Tour de Phaſaël à Jéruſalem, qu'il dit qui étoit quarrée, ſur un côté de 40 coudées, (ou 60 pieds) & de 90 coudées (ou 135 pieds) de haut : il ajoute qu'elle reſſembloit à la Tour de Pharos près d'Alexandrie, mais qu'*elle étoit bien plus grande*, τῇ περιοχῇ δὲ πολὺ μείζονην. JOSEPHE, qui avoit ſouvent vu l'une & l'autre, ne pouvoit pas s'y tromper : Si la Tour de Pharos eût eu 600 pieds de large, & 450 de haut, elle n'eût eu que 30 pieds de moins en hauteur que la plus haute des Pyramides : & occupant autant de terrain que la Pyramide, & bâtie perpendiculairement, au lieu que la Pyramide alloit toujours en diminuant en pointe ; ç'auroit été le bâtiment du monde le plus prodigieux : de ſorte que JOSEPHE n'auroit eu garde de dire ce que l'on vient d'entendre. Mais, dira-t'on, ſi la Tour de Pharos étoit auſſi petite que JOSEPHE nous la repréſente, en la mettant ſi fort au-deſſous de celle de Phaſaël, d'où vient donc qu'elle a paſſé pour une des merveilles du Monde ? La réponſe ſeroit fort aiſée, ſi l'on diſoit que JOSEPHE a voulu dire tout au contraire que c'étoit la Tour de Pharos qui étoit beaucoup plus grande que celle de Phaſaël. Mais la conſtruction de l'Original ne peut admettre cette ſolution : outre que le même JOSEPHE dit expreſſément dans un autre endroit que la Tour de Phaſaël n'étoit pas moindre que celle de Pharos, πύργους δὲ ἦν ἐλάττω τοῦ κατὰ τὴν Φάρον. *Antiq.* XVI. c. 9.

Digitized by Google

Ann. 284. avant J. C. PTOLOME'E PHILAD. 1.

grand bâtiment quarré, de marbre blanc, au haut duquel on entretenoit continuellement du feu, pour ſervir de guide aux vaiſſeaux. Elle coûta huit cents talents à bâtir: ſur le pié de la monnoye d'Athenes, cela fait 82500. marcs d'argent, ou trois millions cinquante-deux mille cinq cents livres de forte monnoye: & ſi c'eſt monnoye d'Alexandrie, c'eſt preſque le double. L'Architecte, qui la bâtit, étoit Soſtrate de Cnide, qui, pour en avoir l'honneur tout entier chez la Poſtérité, * mit ſur de la chaux, dont il enduiſit le marbre, l'Inſcription ſuivante: LE ROY PTOLOME'E AUX DIEUX SAUVEURS. POUR LE BIEN DE CEUX QUI VONT SUR MER; après avoir fait graver ſur le marbre même ſon nom au lieu de celui de Ptolomée avec le reſte de l'Inſcription. De ſorte que l'Inſcription, qui parut d'abord, en faiſoit honneur au Prince qui en avoit fait la dépenſe; mais dans la ſuite du tems, cette chaux venant à tomber, l'Inſcription du marbre même vint à paroître au lieu de la premiere que le tems avoit détruite; & celle-ci portoit, SOSTRATE LE CNIDIEN FILS DE DEXIPHANE AUX DIEUX SAUVEURS. POUR LE BIEN DE CEUX QUI VONT

* Voyez la fin de l'excellent Traité de LUCIEN, *De la maniere d'écrire l'Hiſtoire.*

Digitized by Google

SUR MER, & cette derniere a duré autant que la Tour. Cette Tour au reſte ne ſubſiſte plus. Il y a dans le même endroit (x) un Château appellé Farillon, où l'on entretient une garniſon pour défendre l'entrée du Port. Peut-être eſt-ce encore un petit reſte du grand ouvrage détruit depuis pluſieurs ſiécles. Ann. 284 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

Pharos étoit, au commencement, une véritable Iſle, à ſept ſtades de la Terre-Ferme, & on n'y pouvoit aller que par eau. Enſuite (y) on la joignit au continent par une chauſſée, comme cela s'étoit fait auſſi à Tyr; & cette chauſſée fut appellée l'Heptaſtade, à cauſe des ſept ſtades qu'elle avoit de long. Cet ouvrage fut achevé en même tems à peu près que la Tour, par Dexiphane pere de Soſtrate; & ſans doute que ce ne fut pas le plus facile des deux. Ces deux fameux Architectes furent auſſi employés par Ptolomée aux autres ouvrages qu'il entreprit pour embellir & pour fortifier la ville d'Alexandrie. Le pere s'étant chargé de la conduite de la digue, pendant que le fils travailloit à la Tour, ils acheverent ces deux grands ouvrages à peu près en même tems, au commencement du regne

(x) Voyages de THEVENOT, I. Partie, II. 1.
(y) STRAB. XVII. p. 792. PLIN. V. 31. & XIII. 17. CÆS. *Comm. de B. Civ.* III. POMPON. MELA, II. 7.

Digitized by Google

étoit occupé à fortifier Alexandrie, & à l'embellir de Temples & d'autres Bâtiments publics ; il vit en ſonge un jeune homme très-beau, & d'une taille au deſſus de l'humaine, qui lui ordonna d'envoyer dans le Pont, & d'en faire venir ſa ſtatue, pour la garder dans ſa Capitale ; en l'aſſurant que c'étoit le moyen de la rendre grande & fameuſe, & d'attirer la proſpérité dans tous ſes Etats ; & après lui avoir donné cet ordre, il fut enlevé au Ciel dans une flamme de feu. Ptolomée, ſurpris de cette viſion, conſulta les Prêtres d'Egypte, qu'il trouva fort ignorants ſur ce qui regardoit le Pont, dont il s'agiſſoit, auſſi-bien que ſur tous les autres pays étrangers. N'en pouvant rien tirer, il s'adreſſe à Timothée Athénien, qui étoit alors à Alexandrie. Celui-ci lui apprit, qu'il y avoit dans le Pont une Ville appellée Sinope, auprès de laquelle, dans un Temple de Jupiter, il y avoit, à côté de la ſtatue de ce Dieu, une ſtatue de femme que l'on croyoit être Proſerpine. D'autres affaires firent ſortir celle-ci de la tête de Ptolomée. La viſion revint, & le menaça d'un air terrible lui & ſes Etats, s'il n'exécutoit ſes ordres. Il le fit auſſi-tôt, & dépêcha une Ambaſſade au Roi de Sinope pour la lui demander. Ces Ambaſſadeurs eurent ordre de paſſer à

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 2.

Digitized by Google

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

Delphes, & d'y consulter l'Oracle d'Apollon. Il leur ordonna d'emporter l'Image de son pere; mais de laisser celle de sa sœur. Après cet éclaircissement, ils allerent à Sinope s'acquiter de leur commission. Leurs sollicitations & leurs présents, & ceux des autres Ambassadeurs qui y furent encore envoyés après eux avec de plus grands dons, furent inutiles jusqu'à cette derniere année de la vie de Ptolomée, que le Peuple de Sinope affligé de la famine, consentit à la fin de céder le Dieu à Ptolomée pour un convoi de blé qu'il leur envoya. La statue fut apportée à Alexandrie, & mise dans un des Fauxbourgs nommé Rhacotis, où elle fut adorée sous le nom de Serapis; & où on lui bâtit dans la suite un Temple fameux appellé le Serapeon. Voilà comment cette Divinité commença à être connue & adorée en Egypte: ainsi ce ne peut pas être le Patriarche Joseph, qu'on ait adoré sous le nom de Serapis, * com-

* [C'est le nom Egyptien que Ptolomée donna à ce Dieu. On croit que c'est le même qu'on appelloit auparavant Esculape; & on avoit également recours à lui pour la guérison des malades qu'on portoit dans son Temple. Ce Dieu fut célebre en peu de tems: car on lui bâtit un grand nombre de Temples en Egypte, en Grece & à Rome même. Voyez TACIT. *Hist.* IV. 81. CICER. *de Divinatione.* II. 59. *& in Verrem.* II. STRABO. XVII. ARISTID. *Serm. Sacr.* PAUSAN. DIOG. LAERT. *in Vita Demetrii Phal.*

me quelques-uns ſe le ſont imaginé. Si ç'eût été lui, cette idolâtrie ſeroit bien plus ancienne, & auroit commencé en Egypte même; au lieu qu'il paroît ici qu'elle y eſt venue d'un pays étranger. Il eſt vrai que cette imagination eſt aſſez ancienne. On la trouve dans (*d*) Julius Firmicus, dans (*e*) Rufin & dans quelques autres. Toute la raiſon qu'ils en donnent, c'eſt qu'on repréſentoit d'ordinaire Serapis avec un boiſſeau ſur la tête; & qu'ils trouvoient cela fort propre à marquer comment Joſeph avoit diſtribué le blé aux Egyptiens pendant les années de famine. Mais ne peut-il pas auſſi-bien ſignifier le boiſſeau de Ptolomée qui diſtribue au Peuple de Sinope le blé dont il paye leur Dieu? Quoiqu'il en ſoit, (*f*) pluſieurs Sçavants modernes ont adopté ce ſentiment; & pour le ſoutenir contre l'argument tiré de la nouveauté du culte de Serapis en Egypte, ils prétendent que Serapis étoit un ancien Dieu d'Egypte, le même qu'*Apis*: que Serapis eſt Apis **en Soro*, c'eſt-à-dire *dans le cercueil*, & citent pour le prouver, (*g*) quelques

Ann. 284 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

(*d*) *In libro de errore prophanarum* Religionum.
(*e*) *Hiſt.* II. 23.
(*f*) VOSSIUS. ONZELIUS. SPENCER.
* ἐν σόρῳ.
(*g*) NYMPHIODORUS *apud* CLEM. ALEX. EUSEB. *Præpar. Evang.* X. 12. RUFIN. ibid.

Digitized by Google

Ann. 284 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 1.

Auteurs anciens : que pendant que le Taureau ſacré, qui étoit la grande Divinité d'Egypte, vivoit, il portoit le nom d'Apis; mais que quand il étoit mort, ſalé dans ſon cercueil, & enterré, on l'appelloit Serapis (en Soro Apis) *Apis dans le cercueil :* & que d'abord on avoit dit *Soroapis* qui s'étoit peu à peu changé en *Serapis.* Mais en raiſonnant de cette maniere, que ne prouveront pas les Sçavants ? Malheureuſement encore, les anciens Egyptiens, dont il s'agit ici, ne parloient pas Grec. Ce furent les Ptolomées qui apporterent cette Langue en Egypte : de ſorte que, ſi Serapis eût été une ancienne Divinité qu'on y eût adorée avant les Ptolomées, ſon nom ne pourroit pas avoir une étymologie Grecque. Si la choſe en valoit la peine, il y auroit encore bien d'autres choſes à dire pour faire voir la fauſſeté de cette penſée. Il eſt conſtant que Serapis n'étoit pas une Divinité originaire d'Egypte, comme il le faudroit, ſi ç'eût été Joſeph qu'on y eût adoré ſous ce nom-là; & il eſt certain encore qu'il y vint des pays étrangers dans le tems dont nous parlons. (*b*) Polybe dit que ſon ancienne demeure étoit

(*b*) IV. page 307. [POLYBE dit ſeulement dans cet endroit, que Jaſon offrit des ſacrifices aux douze Dieux, & il ne dit pas qu'il en ait offert à Serapis. Il n'y a

Digitized by Google

sur la côte de la Propontide, du côté de la Thrace, vis-à-vis Hieros : & que Jason lui offrit-là des sacrifices, en allant à son expédition des Argonautes. Ce fut de-là que ceux de Sinope prirent le culte de cette Divinité : & les Egyptiens l'apprirent des habitants de Sinope, comme je l'ai rapporté : jusques-là ils avoient absolument ignoré Serapis & tout ce qui le regardoit. Autrement Herodote, qui s'étend si fort sur les Divinités d'Egypte, n'auroit pas manqué d'en parler. Mais, ni lui, ni aucun autre Auteur qui ait écrit avant les Ptolomées, n'en disent pas un seul mot. Dès que sa statue fut posée à Alexandrie, Nicocréon, Roi de Cypre, qui n'en avoit jamais entendu parler, (*i*) envoya s'informer quel Dieu c'étoit ; ce qui ne seroit pas arrivé si ç'eût été une ancienne Divinité d'Egypte ; car ce Nicocréon, Prince fort sçavant, n'auroit pas manqué de le connoître. (*k*) Origene, qui étoit Egyptien, en parle comme d'un nouveau venu dans le pays. Aussi son culte sentoit-il fort l'étranger ; car

Ann. 284 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 1.

même aucune apparence que le Serapeon dont parle POLYBE ait existé du tems de Jason. Il n'est fait aucune mention de Serapis avant le tems de Ptolomée Soter ; & tous les Auteurs, qui en parlent, conviennent que ce Dieu n'a porté le nom de Serapis, qu'après qu'il eût été transporté de Sinope à Alexandrie.

(*i*) MACROB. *Saturn.* I, 20.

(*k*) *Contra Celsum*, V.

Digitized by Google

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

jusqu'au tems des Ptolomées, on (*l*) ne sçavoit en Egypte ce que c'étoit que sacrifices sanglants: on n'y offroit aux Dieux que des prieres & de l'encens. La tyrannie des Ptolomées, y ayant introduit par la force deux nouvelles Divinités, Saturne & Serapis, apporta aussi en même tems dans leur culte l'usage des sacrifices sanglants en Egypte. Cependant l'aversion qu'on y avoit pour ce culte fut si forte, qu'ils ne purent jamais souffrir qu'on bâtît des Temples à ces Divinités dans l'enceinte des murailles de leurs Villes: on n'y en voit jamais que dans

(*l*) MACROB. *Saturn.* I. 7. *Nunquam fas fuit Ægyptiis, pecudibus aut sanguine, sed precibus & thure solo placare Deos.* Cela est vrai des anciens Egyptiens. Car PORPHYRE (*de abstin.* II. 59.) dit que les Sacrifices des Anciens étoient des gâteaux & des fruits; & (IV. 15.) en parlant des Syriens, qui étoient les plus proches voisins qu'eussent les Egyptiens, & avec qui ils avoient le plus de conformité, il dit, qu'ils n'offroient rien à leurs Dieux qui eût vie. Mais cela ne pouvoit pas être vrai des Egyptiens du tems d'HERODOTE; car il paroît par son Histoire qu'ils offroient quelques animaux en Sacrifice à leurs Dieux: il est vrai que le nombre de ces animaux étoit petit, jusqu'au regne des Ptolomées que le culte Grec & toutes sortes de Sacrifices y furent introduits avec les Divinités des Grecs. Peut-être est-ce ainsi qu'il faut prendre ce qu'en dit MACROBE. ALEXANDER SARDUS *de moribus & ritibus Gentium* III. 15. dit: *Dicebat Pythagoras se aliquando concilio Deorum interfuisse & didicisse eos Ægyptiorum sacrificia probare quæ libationibus constant, thure & laudibus; Non placere animantium cædes; quæ tamen postea immolarunt Ægyptii; ut Soli, Gallum, Cycnum, Taurum: Veneri Columbam: & sideribus, quæ cum sideribus similitudinem habent:* Ceci prouve très-bien ce que j'ai avancé. Sardus l'avoit tiré de quelque Ancien qu'il ne cite pas.

Digitized by Google

les Fauxbourgs. Il n'y eut apparemment que les Egyptiens d'origine Grecque qui embraſſerent ce culte : les Egyptiens de la vieille race conſerverent toujours, dans leurs anciens Temples, l'ancien uſage, & ne conſentirent jamais à y offrir le ſang d'aucune bête ; car ç'a toujours été conſtamment une abomination pour eux. De-là vient que quand les enfants d'Iſraël demandent à Pharao permiſſion d'aller, à trois journées de chemin, dans le déſert, offrir leurs ſacrifices, (*m*) la raiſon qu'ils alleguent eſt, que leur Religion les oblige d'offrir à Dieu des ſacrifices ſanglants de brebis, de bœufs, & d'autres animaux ; & qu'ils n'oſeroient le faire aux yeux des Egyptiens, de peur qu'ils ne les lapidaſſent ; parce que ces ſortes de ſacrifices leur étoient (*n*) en abomination : & qu'ainſi

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

(*m*) EX. VIII. 26. 27.

(*n*) La principale raiſon de cette horreur venoit de ce que les Egyptiens adoroient comme des Dieux la plupart des animaux que les Juifs offroient en ſacrifice. Il n'eſt donc pas ſurprenant non-ſeulement qu'ils ne les offriſſent pas eux-mêmes, mais qu'ils fuſſent fort ſcandaliſés quand d'autres le faiſoient. DIODORE de Sicile (I. p. 75. Ed. Han.) nous en donne un exemple qui fait bien voir juſqu'où alloit cette horreur. Le voici. „ Leur ſuperſtition à l'égard de ces animaux étoit ſi en„ racinée dans leurs cœurs, & la vénération qu'ils leur „ portoient ſi opiniâtre, qu'avant que leur Roi Ptolo„ mée fût déclaré ami des Romains, & lorſque tout le „ Peuple avoit les plus grands égards pour tous ceux „ qui venoient d'Italie, & faiſoit par là ſa cour aux „ Romains, dont la puiſſance leur étoit redoutable : „ Dans ce tems-là où l'on ne craignoit rien tant que de

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

ils demandent de s'en éloigner de trois jours de chemin pour s'acquitter de cette partie de leur culte, afin de ne pas scandaliser son Peuple, & s'attirer quelque malheur.

Dans l'endroit du fauxbourg Rhacotis, où l'on éleva la statue de Serapis que Ptolomée fit apporter de Sinope, on bâtit ensuite un fameux Temple à cette idole, appellé le Serapeon, (o) qui, au rapport d'Ammien Marcellin, surpassoit en beauté & en magnificence tous les Temples du Monde, hormis le Capitole de Rome. Ce Temple avoit aussi (p) une Bibliotheque qui a fait beaucoup de bruit dans les siécles suivants, pour le nombre & le prix des Livres qu'elle contenoit. Ptolomée Soter avoit cultivé les Belles-Lettres, comme cela paroît par la vie d'Alexandre, qu'il avoit composée, & (q) qui

„ leur donner une occasion ou un prétexte de guerre; il „ arrive qu'un Romain, qui étoit en Egypte, tue un „ chat. La populace y accourt aussi-tôt; & malgré les „ prieres des gens de qualité que le Roi y envoya pour „ calmer leur rage, malgré la crainte des Romains, ils „ punirent cet homme de mort, quoiqu'il n'eût tué cet „ animal que par hazard & sans aucun dessein de le „ faire. „ Voilà ce que Diodore lui-même rapporte. Mais les Brebis & les Vaches, que les Juifs sacrifioient, étoient encore bien plus sacrées parmi les Egyptiens; & pour cette raison, ils n'auroient jamais souffert les sacrifices des Juifs dans leurs pays.

(o) XXII. 16. p. 343.

(p) MARCELLINUS ibid. EPIPHANIUS *de pond. & mens.* TERTULL. *Apol.* c. 18.

(q) ARRIANUS *in Præf. ad Hist. de Exped. Alex.*

Digitized by Google

étoit fort estimée des anciens, mais que nous n'avons plus. Pour faire fleurir les Sciences qu'il aimoit, il fonda à Alexandrie (r) une espece d'Académie, à laquelle on donnoit le nom de Musеon, où une Société de Sçavants travailloit à des recherches de Philosophie, & à perfectionner toutes les autres Sciences, à peu près comme celles de Londres & de Paris. Pour cet effet il commença par leur donner une (s) Bibliotheque qui s'augmenta prodigieusement sous ses successeurs. Son fils Philadelphe, en mourant, (t) la laissa composée déja de cent mille volumes. Les Princes de cette race, qui le suivirent, l'augmenterent (u) encore; de sorte qu'enfin il s'y trouva sept cents mille volumes. Voici comment on s'y prit pour la former. (x) On saisissoit généralement tous les Livres Grecs & autres, qui entroient en Egypte, & on les envoyoit au Musеon, où l'on en faisoit faire des copies par des gens qu'on y

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

PLUT. *Alex.* Q. CURTIUS IX. 8.

(r) STRABO XVII. p. 793. PLUT. *in l. quo probat, non posse jucundè vitam agi ex Epicuri præceptis.*

(s) *Constat ex* SUIDA *Xenodotum Ephesium præfuisse Bibliothecæ Alexandrinæ sub Ptolomæo primo.*

(t) EUSEB. *Chron.* p. 66. SYNCELLUS, p. 271. CEDRENUS.

(u) AMMIANUS MARCELL. XXII. 16. A. GELLIUS VI. 17. ISIDOR. *Orig.* VI. 3.

(x) GALENUS *in Comment.* 2. in III. HIPPOCR. *de Morbis vulgaribus.*

Digitized by Google

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

entretenoit exprès ; après cela on rendoit ces copies aux propriétaires, & l'on retenoit les originaux pour la Bibliotheque. Ptolomée Evergete, par exemple, emprunta des Athéniens les Œuvres de Sophocle, d'Euripide, & d'Eſchyle, & ne leur renvoya que les copies qu'il en fit faire les plus belles qu'il put, avec (*y*) quinze talents dont il leur fit préſent ; mais il en retint les originaux, & les mit dans la Bibliotheque. Comme (*z*) le Muſeon fut d'abord dans le quartier de la Ville que l'on nommoit Bruchion, près du Palais Royal, ce fut-là auſſi que fut d'abord la Bibliotheque : & elle y attiroit bien du monde. Mais quand elle fut ſi groſſie qu'on y comptoit déja quatre cents mille volumes, (*a*) on commença à mettre dans le Serapeon les Livres nouveaux qu'on y ajoutoit. Cette derniere Bibliotheque étoit donc comme un ſupplément de l'autre : auſſi voit-on qu'on l'appelloit (*b*) ſa fille ; & avec le tems il ſe trouva dans cette derniere juſqu'à trois cents mille volumes. Ainſi toutes deux enſemble formoient le nombre de ſept cents mille, que les anciens donnent

(*y*) Cela fait 3093. livres 15 ſ. ſterling.
(*z*) EPIPH. *de pond. & menſ.* STRABO XVII.
(*a*) EPIPH. ibid. TERTULL. *Apol.* c. 18. CHRYSOST. *contra Jud.* I.
(*b*) EPIPH. ibid.

Digitized by Google

à la Bibliotheque des Ptolomées à Alexandrie. Dans la guerre qu'eut Céſar avec ceux d'Alexandrie, (c) un incendie conſuma celle du Bruchion, (d) avec ſes 400000. volumes. Mais celle du Serapeon (e) n'eut point de mal; & apparemment que ce fut-là que Cléopatre mit les deux cents mille volumes de la Bibliotheque de Pergame, (f) dont M. Antoine lui fit préſent. Cette addition, avec les autres qui s'y firent de tems en tems, rendit la nouvelle Bibliotheque d'Alexandrie plus nombreuſe & plus conſidérable que la premiere; & quoique pillée plus d'une fois, pendant les troubles & les révolutions qui arriverent à l'Empire Romain, particulierement du tems (g) d'Oroſius; elle ſe remettoit toujours de ſes pertes, & recouvroit ſon nombre de volumes. Elle a ainſi ſubſiſté pendant un grand nombre de ſiécles, ouvrant ſes tréſors aux Sçavants & aux curieux, juſqu'au VII. ſiécle qu'elle eut enfin le

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 1.

(c) PLUT. *in Jul. Cæſ.* AMM. MARCELL. XXII. 16. DION. CASS. XLII. pag. 202.

(d) LIVIUS *apud* SENECAM *de Tranquill.* c. 9. OROSIUS VI. 15.

(e) TERTULLIEN, CHRYSOSTOME, EPIPHANE, OROSIUS, & quelques autres Anciens parlent de cette Bibliotheque du Serapeon, comme exiſtant encore de leur tems.

(f) PLUT. *in Antonio.*

(g) OROSIUS VI. 15. Cet Auteur a écrit ſon Hiſtoire environ l'an 417.

Digitized by Google

Ann. 284 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

même ſort que ſa mere ; & qu'elle fut brûlée par les Sarrazins, quand ils prirent la Ville l'an de grace 642. La maniere dont la choſe arriva, eſt trop ſinguliere pour ne la pas mettre ici. (*b*) Jean ſurnommé le Grammairien, fameux Sectateur d'Ariſtote, ſe trouva dans Alexandrie quand elle fut priſe. Comme il étoit fort bien dans l'eſprit d'*Amri Ebnol As*, Général de l'armée des Sarrazins, qui eſtimoit beaucoup ſon ſçavoir, il demanda à ce Général la Bibliotheque d'Alexandrie. Amri lui répondit, que cela ne dépendoit pas de lui ; mais qu'il en écriroit au Caliphe, c'eſt-à-dire, à l'Empereur des Sarrazins, pour avoir ſes ordres ſans leſquels il n'oſoit pas en diſpoſer. Il écrivit effectivement à Omar Caliphe d'alors, dont la réponſe fut ; que ſi ces Livres contenoient la même doctrine que l'Alcoran, ils n'étoient d'aucun uſage ; parce que l'Alcoran étoit ſuffiſant, & contenoit toutes les vérités néceſſaires ; mais que s'ils contenoient des choſes contraires à l'Alcoran, il ne faloit pas les ſouffrir. Là-deſſus il lui ordonnoit, ſans autre examen, de les brûler tous. On les donna aux bains publics où ils ſervirent pendant ſix mois à les chauffer, au lieu de bois ; ce qui fait bien voir le nombre prodigieux de Livres

(*b*) ABULPHARAGIUS *in Hiſt. Dynaſtia.* IX. p. 114.

Digitized by Google

qu'il y avoit. Ainſi périt ce tréſor ineſtimable de Science. Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 1.

Selon (*i*) Tertulien & (*k*) S. Chryſoſtome, la Bibliotheque d'Alexandrie, où étoit la Verſion Grecque qu'on appelle des Septante, étoit celle du Serapeon; mais ſelon (*l*) Epiphane, c'étoit celle de Bruchion, & il n'y avoit dans celle du Serapeon que les Verſions d'Aquila, de Symmachus & de Theodotion.

Le Muſeon du Bruchion ne fut pas brûlé avec la Bibliotheque qui en dépendoit; il ſubſiſta juſqu'au tems de l'Empereur Aurelien, que tout ce quartier-là fut détruit dans la guerre que cette Ville eut avec lui. (*m*) Ammien Marcellin remarque que juſques-là ç'avoit été depuis long-tems la demeure d'excellents hommes, c'eſt-à-dire, de la Société qu'on y entretenoit pour cultiver les Sciences & les beaux Arts. Strabon, dans la deſcription qu'il en donne (*n*) nous dit, que c'étoit un grand bâtiment près du Palais ſur le Port: qu'il regnoit tout au tour un Porche, où ſe promenoient les Philoſophes: que les Membres

(*i*) *In Apologetico*, 18.
(*k*) *Contra Jud.* I.
(*l*) *De pond. & menſ.*
(*m*) XXII. 16. pag. 343.
(*n*) XVII. pag. 793.

Digitized by Google

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

de la Société y étoient gouvernés par un Préſident, dont le poſte étoit ſi conſidérable & ſi honorable, que ſous les Ptolomées, c'étoit toujours le Roi qui le choiſiſſoit lui-même, & après eux, l'Empereur Romain: & qu'ils avoient une ſale pour la Communauté, où ils mangeoient tous enſemble aux dépens du Public, qui les entretenoit fort bien. Dès la premiere fondation de ce Muſeon, on y avoit annexé de bonnes rentes, ce qui donna lieu à Timon le Phliaſien, qui vivoit du tems de Ptolomée qui le fonda, (o) de lui donner un nom qui veut dire un panier où l'on porte des proviſions de bouche, parce, diſoit-il, qu'on y nourriſſoit les Philoſophes, comme on engraiſſe la volaille dans une mue. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt ſans doute à ce Muſeon qu'Alexandrie eſt redevable de l'avantage dont elle a joui pendant pluſieurs ſiécles, d'être la plus grande Ecole de toute cette partie du monde, & d'avoir formé un grand nombre d'excellents hommes dans la litterature; & en particulier, c'eſt de-là que l'Egliſe a tiré quelques-uns de ſes plus illuſtres Docteurs, comme Clement d'Alexandrie, Ammonius, Origene, Anatolius, Athanaſe, & pluſieurs autres: car tous ceux

(o) Τάλαγος. ATHENÆUS I. pag. 22.

Digitized by Google

que je viens de nommer y avoient fait leurs études. Ann. 284, avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

Il y a apparence que ce fut Démétrius de Phalere qui en fut Préſident le premier. Car puiſque la Bibliotheque faiſoit une partie ſi eſſentielle de ce College, il eſt fort vrai-ſemblable que celui qui gouvernoit l'un, gouvernoit auſſi l'autre, & que ces emplois n'étoient pas ſéparés. Et comme il eſt certain, au moins ſelon Ariſtée, que Démétrius avoit l'intendance de la Bibliotheque; il eſt naturel de conclure qu'il étoit auſſi Préſident du College. Si on explique ce que dit là-deſſus Ariſtée, comme ſi Démétrius n'eût été que ſimple Bibliothécaire du Roi, pour avoir ſoin de ſes Livres, j'avoue qu'on a raiſon d'en tirer un argument contre l'autorité de ce Livre; car c'étoit un emploi trop bas pour un homme auſſi conſidérable que Démétrius. Il avoit été Prince d'Athenes, qu'il avoit gouvernée pendant dix ans en Souverain. Il étoit grand Légiſlateur, & grand Philoſophe; & paſſoit à ces deux égards pour un des plus grands hommes de ſon ſiécle. M. Aurele (*p*) le met au nombre des plus grands Princes de ce tems-là, même avec Philippe & Alexandre le Grand. C'eſt trop ravaler la di-

(*p*) IX. 24.

Digitized by Google

Ann. 284 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

gnité & l'éminence d'un homme ſi illuſtre, que d'en faire un ſimple Bibliothécaire. Outre que nous y en trouvons un autre ; ſçavoir Zénodote d'Epheſe, (q) qui l'a été de Ptolomée Soter & de ſon fils Philadelphe, & qui, étant Grammairien, étoit juſtement ce qu'il faloit pour avoir le ſoin d'une Bibliotheque ; car ce ſont là les gens les plus propres, & ceux auſſi qu'on choiſit ordinairement pour ces ſortes d'emplois. Il n'étoit pas au-deſſous de Démétrius, quand Ptolomée le prit pour ami & pour Conſeiller, de lui aider à une choſe qu'il avoit ſi fort à cœur, je veux dire, l'établiſſement de ſon Muſeon & la Bibliotheque qui en dépendoit. Il y a même beaucoup d'apparence que ce fut Démétrius qui forma le projet de l'un & de l'autre, & qui les fit goûter au Roi. Son caractere de Philoſophe & de Sçavant, par lequel il étoit pour le moins auſſi diſtingué, que par le rang qu'il avoit tenu dans le monde, & par ſes autres talents, donne tout lieu de le croire. En ce cas-là quel homme y avoit-il plus propre à ſoulager le Roi de ce ſoin, en prenant ſur lui la direction & la ſurintendance de l'un & de l'autre ? Que ce fut lui qui fit à Ptolomée la premiere ouverture d'une Bibliotheque

(p) SUIDAS *in Ζηνόδοτος.*

Digitized by Google

d'Auteurs de Politique & de Gouvernement, c'eſt un fait atteſté par Plutarque. (r) Démétrius de Phalere, dit-il, conſeilla au Roi Ptolomée de faire un recueil de tous les Livres qui traitoient du Gouvernement des Royaumes & des autres Etats, & de les lire : aſſurant qu'il y trouveroit des conſeils qu'aucun de ſes amis n'oſeroit lui donner. Quand le Roi eut goûté cet excellent avis, & qu'il fut en train d'aſſembler les Livres qu'il lui faloit pour cela ; il n'eſt pas difficile de juger que cela le mena bien plus loin, & qu'il porta la choſe juſqu'à amaſſer toutes ſortes d'autres Livres pour la Bibliotheque dont nous parlons. Il n'étoit pas au-deſſous d'un de ſes Conſeillers de lui aider dans ce deſſein : & le poſte de Conſeiller eſt le plus haut que Démétrius pût avoir auprès de lui : auſſi voyons-nous qu'il l'avoit. Comme j'avoue que cette charge le mettoit bien au-deſſus de l'emploi méchanique de Garde de Bibliotheque ; de l'autre auſſi il faut convenir que la direction d'une Bibliotheque Royale, & la ſurintendence d'un ſi beau deſſein, n'étoient nullement au-deſſous d'un homme qui en étoit revêtu. Nous voyons à Rome, par exemple, pour la Bibliotheque du Pape,

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 1.

(r) *Apophth. Regum.*

Digitized by Google

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 1.

que cet emploi eſt toujours donné à un des premiers Cardinaux. Et il n'y a pas long-tems qu'en France l'Archevêque de Rheims, qui eſt Primat né de l'Egliſe Gallicane, & le premier Pair du Royaume, ſe faiſoit un honneur d'occuper ce poſte dans la Bibliotheque du Roi. L'on peut donc croire, & je crois que c'eſt la vérité, que Démétrius, qui étoit un Sçavant du premier ordre, auſſi bien qu'un très-habile Politique, porta Ptolomée à fonder le Muſeon d'Alexandrie pour y faire fleurir les Sciences, & à former cette belle Bibliotheque pour eux; & que pour faire mieux réuſſir ſon plan il ſe chargea de l'exécution. On a vu ci-deſſus ce qui avoit amené Démétrius dans cette Cour. (s) Après qu'il eut été chaſſé d'Athenes par la cabale de Démétrius fils d'Antigone, il s'étoit retiré auprès de ſon ami Caſſandre, où il demeura ſous ſa protection juſques à la mort de ce Prince. Après cette mort, appréhendant toute la brutalité de ſon fils Antipater, qui avoit fait mourir ſa propre mere, il ſe réfugia en Egypte, (t) où il fut reçu à bras ou-

(s) DIOG. LAERT. *in Demetr.* PLUTARCHUS *in Demetr. Poliorcete.*

(t) DIOG. LAERT. ibid. CICERO *de Fin.* V. c. 19. STRABO IX. p. 398. ÆLIAN. *Var. Hiſt.* III. 17.

Digitized by Google

verts par Ptolomée Soter, qui le combla d'honneurs, & en fit ſon confident, le conſultant préférablement à tous ſes autres Conſeillers ſur les affaires les plus importantes; comme il fit particulierement ſur celle qui regardoit la ſucceſſion à ſa Couronne. Ce Prince avoit des enfants de ſes deux femmes toutes deux vivantes. Les fils d'Eurydice, fille d'Antipater, étoient les aînés; mais Berenice, ſimple Demoiſelle de Macédoine, venue à la ſuite d'Eurydice, qu'il avoit épouſée pour ſa beauté, étoit celle qu'il aimoit le plus; & elle avoit tant de crédit ſur ſon eſprit qu'elle lui fit deshériter ſes aînés, fils d'Euridice, pour mettre la Couronne ſur la tête de Philadelphe ſon fils, comme on l'a déja dit. Quand Ptolomée en parla à Démétrius, (*u*) il fit tout ce qu'il put pour l'en détourner, tant parce qu'il trouvoit qu'il y avoit de l'injuſtice à priver les enfants d'Euridice de leurs droits naturels, qu'à cauſe de l'affection qu'il leur portoit comme neveux de ſon ami Caſſandre. Berenice & Ptolomée Philadelphe ſon fils lui en ſçûrent fort mauvais gré. Auſſi Philadelphe, quoiqu'il n'eût pas laiſſé paroître le reſſentiment qu'il avoit des mauvais offices qu'il lui avoit voulu rendre dans

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. I.

(*u*) DIOG. LAERT. *in Demetr.*

Digitized by Google

Ann. 284. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 1.

cette affaire, tant que son pere vécut; dès qu'il fut mort, il le fit éclater tout entier. Il le fit arrêter, & l'envoya bien gardé dans un Fort écarté, où il ordonna qu'il fût retenu en prison jusques à ce qu'il eût résolu ce qu'il en feroit. (x) Une picqueure d'aspic, pendant qu'il dormoit, mit fin à la vie de ce grand homme. Mais sa perte n'entraîna pas celle du beau plan qu'il avoit donné à Ptolomée Soter, pour son Musеon & sa Bibliotheque. Philadelphe poursuivit l'un & l'autre, surtout celui de la Bibliotheque qu'il augmenta considérablement. Ses successeurs en firent de même jusques à ce qu'enfin elle parvint au point de grandeur qui a été dit ci-dessus.

Ann. 283. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 2.

Après la mort de Ptolomée, il restoit encore deux des Capitaines d'Alexandre, Lysimachus & Seleucus, qui sur le bord de leur fosse (car tous deux avoient quatre-vingts ans passés) ne songeoient qu'à se faire la guerre, & réussirent à se détruire tous deux. Voici le commencement de leur querelle. (y) Lysimachus, après avoir marié son fils Agatocle à Lysandra une des filles de Ptolomée, en épousa lui-même une autre nommée Arsinoé, & en eut plusieurs

(x) CICERO *in Orat. pro Rabirio.*
(y) JUST. XVII. APP. *in Syr.* PAUSAN. *in Att.*

Digitized by Google

enfants. Les intérêts différents de ces deux sœurs leur causoient une émulation qui les engageoit dans toutes sortes d'intrigues pour se faire un parti puissant quand Lysimachus viendroit à mourir. Les raisons d'intérêt n'étoient pas les seules qui mettoient entr'elles une si grande opposition ; la division de leurs meres y contribuoit aussi beaucoup ; car Lysandra étoit fille d'Eurydice, & Arsinoé de Berenice. L'arrivée de Ptolomée Ceraunus dans cette Cour fit craindre à Arsinoé qu'il ne fortifiât trop le parti de Lysandra, dont il étoit frere du côté de sa mere, & qu'ils ne fussent en état de la perdre elle & ses enfants, quand Lysimachus viendroit à manquer. Pour prévenir ce malheur, elle résolut la perte d'Agatocle, & réussit : car elle donna tant d'impressions à son mari contre lui, en l'accusant de former des desseins contre sa vie & sa Couronne, qu'il le mit enfin en prison & l'y fit mourir. Lysandra avec ses enfants & son frere Ceraunus, se sauverent, se réfugierent à la Cour de Seleucus, & le porterent à déclarer la guerre à Lysimachus. Plusieurs des principaux Officiers de Lysimachus, & de ceux qui avoient été le plus attachés à lui, conçurent aussi tant d'horreur du meurtre de son fils & des autres cruautés

Ann. 283. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 2.

Digitized by Google

Ann. 283. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 2.

qui l'avoient ſuivi, qu'ils l'abandonnerent, & allerent trouver Seleucus, où ils ſe joignirent à Lyſandra & appuyerent ſes raiſons. On n'eut pas beaucoup de peine à lui faire entreprendre cette guerre; il y avoit déja aſſez de penchant pour d'autres raiſons.

Ann. 282. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 3.

Seleucus ſe met donc à la tête d'une belle armée, & entre dans l'Aſie mineure. Tout plie devant lui juſques à Sardes, où il falut un ſiége. (z) Il la prend auſſi, & ſe rend maître par là de tous les tréſors de Lyſimachus.

Ann. 281. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 4.

Ce dernier, ayant (a) paſſé l'Helleſpont pour arrêter les progrès de Seleucus, lui livra bataille à * Corupedion en Phrygie. Il y fut batu & tué; & Seleucus devint maître de tous ſes Etats. Le plaiſir auquel il fut le plus ſenſible, ce fut de ſe trouver ſur la Scene le dernier de tous les Capitaines d'Alexandre, & de ſe voir par cette victoire, le Vainqueur des Vainqueurs. Auſſi s'en van-

(z) POLYÆNUS IV. 9. §. 4.

(a) JUSTIN. XVII. 1. APPIANUS *in Syr.* MEMNONIS *Excerpta apud* PHOTIUM, c. 9. PAUSAN. *in Att.* OROSIUS III. 23.

(*) PORPHYRE eſt le ſeul qui marque le lieu où ſe donna la bataille entre ces deux Généraux d'Alexandre. Il eſt vrai-ſemblable qu'EUSEBE (*in Chronico* p. 63.) a écrit par mégarde κορυπεδιον pour κυρυπεδιον, *le champ de Cyrus* On trouve ce dernier dans STRABON Liv. XIII, & le premier ne ſe trouve point dans les anciens Géographes.]

Digitized by Google

toit-il ſouvent. Et aſſurément cette derniere victoire eſt celle qui juſtifie le mieux le titre de Nicator (le Vainqueur) qu'il avoit déja pris, & que les Hiſtoriens lui donnent ordinairement pour le diſtinguer des autres Seleucus qui regnerent après lui dans la Syrie. Ann. 281 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 4.

Son triomphe ne dura pas long-tems; car, ſept mois après (*b*) en allant prendre poſſeſſion de la Macédoine, où il comptoit de paſſer le reſte de ſes jours, il fut aſſaſſiné lâchement par Ceraunus qu'il avoit comblé d'honneurs & de bienfaits. Il l'avoit reçu à ſa Cour dans ſa fuite, l'y avoit entretenu ſelon ſon rang, l'avoit mené dans cette expédition, à deſſein, dès qu'elle ſeroit achevée, d'employer les mêmes forces pour le rétablir ſur le trône de ſon pere. Ce ſcélérat, inſenſible à tous ces bienfaits, conſpire contre ſon bienfaiteur, & l'aſſaſſine. Voici comment la choſe ſe paſſa. Ann. 280 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 5.

Seleucus, après avoir paſſé l'Helleſpont, pour aller en Macédoine, marcha du côté de Lyſimachia, bâtie par Lyſimachus près de l'Iſthme de la Cherſoneſe de Thrace. En paſſant il s'arrêta dans un endroit où il apperçut un vieux Autel, qu'on lui dit qui ſe nommoit Ar-

(*b*) JUSTIN. XVII. 2. APP. *in Syr.* MEMN. *excerpt. apud* PHOT. 13. PAUSAN. *in Att.*

Digitized by Google

Ann. 280. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 5.

gos. Ce nom le frappa. Il se souvint d'un vieux Oracle qui l'avoit averti de prendre garde à Argos ; & il n'avoit jamais songé qu'à la Ville de ce nom. Pendant qu'il fait diverses questions sur cet Autel, & qu'il demande comment il se rencontre qu'il porte ce nom-là, le traître Ceraunus lui enfonce le poignard par derriere, & trouve le secret de se faire reconnoître par l'armée, avec laquelle il s'empare du Royaume de Macédoine. Les amis de Lysimachus, & ceux qui avoient servi sous ce Prince, le regarderent d'abord comme le vengeur de sa mort, l'aimerent, & s'attacherent à lui ; mais sa conduite leur fit bien-tôt changer de sentiments. (c) Tant que sa sœur Arsinoé & ses enfants vivroient, il crut ne pouvoir être possesseur paisible des Etats de Lysimachus. Il épouse donc Arsinoé, & adopte ses deux fils ; le jour même des nôces il les fait mourir tous deux ; & pour Arsinoé, il lui ôte tous ses bijoux, & la relegue en Samothrace, en ne lui laissant que deux filles pour la servir.

Ann. 279. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 6.

La Providence ne laissa pas tant de crimes long-tems impunis. En moins d'un an (d) il fut fait prisonnier dans une

(c) JUSTIN. XXIV. 2. MEMN. *ap.* PHOT. 15.
(d) JUSTIN. XXIV. 5. MEMN. *ap.* PHOT. 15. PAUS. *in*

Digitized by Google

bataille, par les Gaulois qui avoient fait une invaſion dans la Macédoine ; & quand on l'eut reconnu, ils le mirent en pieces : ſupplice qu'il avoit bien mérité. Ce qu'on vient de rapporter de lui, fait bien voir que c'étoit un franc ſcélérat : & ſans doute ce furent ces méchantes inclinations que ſon pere avoit remarquées en lui, qui le déterminerent à lui ôter la Couronne, & à la donner à ſon cadet. Après ſa mort, Arſinoé ſe retira en Egypte auprès de ſon frere Ptolomée Philadelphe, qui en devint amoureux, (*e*) fit divorce avec une autre Arſinoé, (*f*) fille de Lyſimachus, qu'il avoit épouſée au commencement de ſon regne, & épouſa cette ſœur, ſelon la criminelle coutume des Perſes & des Egyptiens, parmi leſquels, depuis le tems de Cambyſe, ces ſortes de mariages inceſtueux étoient fort communs. Nous en voyons beaucoup d'exemples dans la Maiſon des Ptolomées, auſſi-bien que parmi les ſucceſſeurs de Cyrus en Perſe. On a vu dans le Livre III. de cette Hiſtoire, comment Cambyſe en donna le premier. La raiſon du divorce d'Arſinoé premiere

Ann. 279 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 6.

Phot. Eclogæ DIOD. SIC. XXII. [PLUTARC. *de ſera numinis vindicta.*]

(*e*) THEOCRITI *Scholiaſtes.*

(*f*) PAUSAN. *in Att.*

Digitized by Google

Ann. 279. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 6.

femme de Ptolomée fut, qu'on la convainquit d'avoir attenté à la vie du Roi. En effet, quand elle s'apperçut de la passion de son mari pour l'autre Arsinoé, & qu'elle se vit négligée, la jalousie & la rage lui firent tramer contre lui une conspiration avec Chrysippe son Médecin & quelques autres. Cette conspiration fut découverte; & Arsinoé fut reléguée dans la haute Egypte sur la frontiere de l'Ethiopie pour y finir ses jours, après avoir donné à son mari deux fils & une fille, dont l'aîné fut celui qui lui succéda sous le nom de Ptolomée Evergete. Ce ne fut qu'après cette séparation que Ptolomée épousa sa sœur Arsinoé. Il lui trouva de si grands charmes, que, quoiqu'elle ne fût plus en âge d'avoir des enfants, il ne songea point à en prendre d'autre tant qu'elle vécut; & après l'avoir perdue, il ne lui survécut gueres. Dans la lettre d'Eléazar le grand Prêtre des Juifs à Ptolomée, qui se trouve dans Aristée, elle est traitée de Reine & de sœur de Roi.

(g) Antiochus, surnommé Soter, succéda à Seleucus son pere dans le Royaume d'Asie, qu'il gouverna dix-neuf ans. Il l'avoit eu d'une Dame de Perse nommée Apamé & fille d'Arta-

(g) APPIANUS *in Syr.* EUSEBII *Chron.*

Digitized by Google

baze. Auſſi-tôt qu'il eut la nouvelle de la mort de ſon pere, & qu'il ſe fut aſſuré de ſes Etats d'Orient, où il ſe trouvoit alors, il détacha (*h*) Patrocle un de ſes Généraux, & lui fit paſſer le mont Taurus avec une armée pour ſoutenir ſes droits dans l'Aſie Mineure. Ce Général la mena d'abord contre ceux d'Heraclée, Colonie Grecque ſur le Pont Euxin, qui étoit alors un puiſſant Etat. Il ſe fit un accommodement, & enſuite il tourna toutes ſes forces contre la Bithynie, & entra dans le pays de l'ennemi, où on le fit donner dans une embuſcade. Lui & toute ſon armée y périrent, ſans qu'il en réchappât un ſeul homme. (*i*) C'étoit Zipete qui regnoit alors en Bithynie. Ce Prince avoit ſoixante & ſeize ans, & en avoit regné quarante-huit. On prétend qu'il fut ſi tranſporté de joie de cette victoire, que cela abrégea ſes jours. Il laiſſa quatre fils, dont l'aîné étoit Nicomede, qui, pour s'aſſurer la poſſeſſion tranquille de la Couronne, fit d'abord mourir deux de ſes freres. Il en auroit fait autant au troiſieme qui étoit (*k*) le plus jeune de tous & portoit le même nom que ſon pere,

Ann. 279 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 6.

(*h*) MEMN. *Excerpta* c. 16.
(*i*) MEMN. *Excerpta* c. 21.
(*k*) MEMN. *Excerp.* c. 18. LIVIUS. XXXVIII.

Digitized by Google

Ann. 279. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 6.

sans qu'il se sauva, enleva à son frere un canton de ses Etats, & y soutint une longue guerre contre lui. C'est de ce Nicomede que sont descendus les Rois de Bithynie, dont il est tant parlé dans l'Histoire Romaine. Outre la guerre qu'il avoit avec son frere, (*l*) il étoit menacé d'une autre de la part d'Antiochus, pour venger la mort de Patrocle & la perte de son armée: cela l'obligea d'appeller les Gaulois à son secours, & ce fut ici la premiere occasion qui les invita à passer dans l'Asie Mineure. Voici l'Histoire de l'expédition de cette Nation Barbare tout du long, telle qu'on nous l'a transmise.

Au commencement de cette année, qui, (*m*) comme le remarque Polybe, fut celle d'après le passage de Pyrrhus en Italie, (*n*) les Gaulois se trouvant trop d'habitants dans leur pays, en envoyerent un nombre prodigieux chercher à s'établir dans quelqu'autre. Il se forma trois

(*l*) MEMN. 19. 20. 21. LIVIUS XXXVIII. 16. JUST. XXV. 2.

(*m*) I. 6.

(*n*) PAUSAN. *in Phoc.* JUSTIN. XXIV. XXV. MEMN. *Exc. apud* PHOTIUM. *Eclogæ* DION. SIC. XXII. LIVIUS XXXVIII. CALLIMACHI *Hymnus in Delum, & Scholiastes ad eundem.* SUIDAS *in* Γαλάται. Voilà les Auteurs dont est tiré tout ce qui est dit sous cette année & les deux suivantes de cette inondation de ces Barbares en Grece, en Macédoine, en Thrace & dans les pays voisins.

Digitized by Google

différents corps de ceux qui alloient chercher fortune, qui prirent trois routes différentes. Le premier, commandé par Brennus & Acichorius, marcha dans la Pannonie, qui eſt la Hongrie d'aujourd'hui ; le ſecond, ſous Cerethrius, dans la Thrace ; & le troiſieme, ſous Belgius dans l'Illyrie & la Macédoine ; & ce fut par ce troiſieme que Ptolomée Ceraunus fut tué. Comme ils ſe diſperſerent après cette victoire pour piller le pays des environs, Soſthene Macédonien aſſembla quelques troupes, profita du deſordre où ils étoient, en tua un grand nombre, & obligea le reſte à abandonner le pays. Alors Brennus & ſa troupe vinrent à leur tour en Macédoine. Ce Brennus, qui portoit le même nom que celui qui, quelques ſiécles auparavant, avoit pris Rome, étoit le principal Auteur de cette expédition ; auſſi en fut-il un des principaux Chefs. Sur la nouvelle qu'il eut du premier ſuccès de Belgius, & du grand butin qu'il trouvoit, il lui envia le pillage d'un pays ſi riche, & prit auſſi-tôt la réſolution d'en aller prendre ſa part : la nouvelle de ſa défaite l'anima encore, en y ajoutant le deſir de vengeance. On ne ſçait ce que devinrent Belgius & ſa troupe, dont il n'eſt plus parlé. Apparemment qu'il fut tué

Ann. 279. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 6.

Digitized by Google

Ann. 279. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 6.

dans l'action, & que les débris de ſa bande furent incorporés dans celle de Brennus. Quoi qu'il en ſoit, Brennus & Acichorius quitterent la Pannonie, &, avec une armée de 150 mille hommes d'infanterie, & de 15. mille de cavalerie, marcherent dans l'Illyrie, pour paſſer de là en Macédoine & en Grece. Dans une ſédition, qui arriva pendant cette marche, il ſe détacha 20 mille hommes qui prirent pour Chefs Leonor & Lutaire, marcherent en Thrace, s'y joignirent à ceux que Cerethrius y avoit déja amenés, ſe rendirent maitres de Byzance (*) & de la côte occidentale de la Propontide, & de là mirent tout le pays d'alentour ſous contribution.

Ann. 278. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 7.

Brennus & Acichorius ne laiſſerent pas, malgré cette déſertion, de continuer leur deſſein. Ils tirerent d'Illyrie, ou des renforts qu'on leur envoya des Gaules, de quoi groſſir leur armée juſqu'à 152. mille hommes d'infanterie, & 61. mille deux cents de cavalerie. Avec cette armée ils marcherent droit en Macédoine, où ils accablerent Soſthene par

(*) [On ne trouve dans aucun des Auteurs cités ci-deſſus, que les Gaulois ſe ſoient alors rendus maîtres de Byſance. TITE LIVE avance mal à propos, qu'ils allerent juſqu'à cette Ville; mais l'on voit le contraire dans MEMNON (*apud* PHOTIUM, Cap. XX.) Voyez auſſi POLYBE, Lib. IV.]

Digitized by Google

leur nombre, & ravagerent tout le pays. Ils prirent enſuite le chemin des Thermopyles pour entrer par là dans la Grece. Ils y furent arrêtés quelque tems par les troupes qu'on y avoit poſtées pour défendre cet important paſſage. Mais à la fin ils découvrirent le détour qu'avoient pris autrefois les troupes de Xerxès pour paſſer ces montagnes. Les Grecs, de peur d'être enveloppés par ceux que les Gaulois avoient détachés pour cela, ſe retirerent, & leur laiſſerent le paſſage libre. Brennus marcha avec le gros de l'armée du côté de Delphes pour piller les richeſſes immenſes du Temple d'Apollon, & il ordonna à Acichorius de le ſuivre. Il y périt d'une maniere bien ſurprenante. En approchant de Delphes, il ſurvint un orage épouvantable ; le tonnere & la grêle lui tuerent beaucoup de monde : & dans le même tems il ſe fit un tremblement de terre qui fendit les montagnes, & détacha des rochers dont la chute les écraſoit par centaines. L'abatement où ſe trouva l'armée la nuit ſuivante, y jetta une terreur panique ; ils prenoient leurs propres gens pour des ennemis, & s'entretuoient eux-mêmes ; de ſorte qu'avant qu'il fît aſſez de jour pour ſe détromper, il étoit péri de cette maniere plus de la moitié de l'ar-

Ann. 278. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 7.

Digitized by Google

Ann. 278. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 7.

mée. Les Grecs, que le danger de leur Temple avoit fait accourir de tous côtés au ſecours, animés par tout ceci, vinrent là-deſſus les charger avec tant de furie, que, quoiqu'Acichorius eût joint Brennus, ils ne purent ſoutenir le choc; & il s'en fit un terrible carnage. Brennus fut du nombre des bleſſés; & quoique de pluſieurs bleſſures qu'il avoit reçues, il n'y en eût aucune de mortelle, voyant tout perdu, & que le grand deſſein, qu'il avoit formé, n'avoit abouti qu'à leur ruine; il en fut ſi ſaiſi qu'il ne voulut pas y ſurvivre. Il fit venir tous les hauts Officiers qu'il put aſſembler dans l'embaras où l'on étoit; il leur conſeilla d'égorger tous les bleſſés, & de ſe ſauver avec le reſte par la meilleure retraite qu'ils pourroient. Enſuite il avala autant de vin qu'il lui fut poſſible, ſe donna un coup de poignard & mourut. Acichorius prit le commandement en chef, & eſſaya de regagner les Thermopyles, pour ſortir de Grece, & ramener dans ſon pays les triſtes reſtes de l'armée. Comme il avoit bien du pays à traverſer, & un pays ennemi; que toutes les fois qu'il faloit des proviſions, elles coutoient une action; qu'il faloit coucher preſque toujours ſur la terre quoique ce fût en hiver; enfin qu'ils étoient par tout continuellement

Digitized by Google

harcelés par les habitants du pays qu'ils traverſoient; la faim, le froid, la maladie, l'épée, les emporterent tous : & de ce nombre prodigieux d'hommes, avec lequel on avoit commencé cette expédition, pas un ſeul n'évita la triſte deſtinée d'y périr miſérablement. C'eſt ainſi qu'il plut à Dieu d'exercer, d'une maniere toute extraordinaire, ſa vengeance contre ces ſacriléges, pour l'honneur de la Religion en général, quelque fauſſe & quelque idolâtre que fût la Religion particuliere, qui avoit élevé le Temple de Delphes. C'eſt toujours une impiété que de faire violence aux lieux regardés comme ſacrés dans une Religion qu'on fait profeſſion de croire véritable, quoiqu'elle ne le ſoit pas en effet : c'eſt un péché contre la Religion en général; & il y a bien des exemples de la punition éclatante que Dieu en a faite, même parmi les païens & les infideles. A plus forte raiſon doivent l'attendre ceux qui ayant, au milieu d'eux, la lumiere de l'Evangile, qui eſt la Vérité de Dieu, ſe rendront coupables d'un pareil crime. Ann. 278. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 7.

Cependant Leonor & Lutaire, qui avoient fait bande à part, & s'étoient établis ſur la Propontide, deſcendirent vers l'Helleſpont, ſurprirent Lyſimachia, & ſe rendirent maîtres de toute la

Cherſoneſe de Thrace. Là ils ſe brouillerent, & les deux Chefs ſe ſéparerent ; Lutaire continua le long de l'Helleſpont, & Leonor avec le plus grand nombre retourna vers Byzance.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8. Celui-ci ayant enſuite paſſé le Boſphore, & l'autre l'Helleſpont; ils ſe rencontrent en Aſie, firent un accord, & rejoignirent leurs forces. Tous deux enſemble entrerent au ſervice de Nicomede Roi de Bithynie, qui, après avoir réduit Zipete ſon frere avec leur aſſiſtance, & être rentré par là dans la poſſeſſion de tous les Etats de ſon pere, leur aſſigna pour leur demeure la partie de l'Aſie Mineure, qu'on appelloit à cauſe d'eux Gallo-Grece, ou Galatie : & le dernier de ces noms ayant enfin prévalu, au lieu de Gaulois, on les appella eux-mêmes Galates. C'eſt à leurs deſcendants qu'eſt écrite l'Epitre Canonique de S. Paul.

Le reſte de ceux qui demeurerent dans la Thrace, eurent guerre dans la ſuite avec Antigone Gonatas, qui, après la mort de Soſthene, regna en Macédoine. Ils y périrent preſque tous. Ceux qui en réchaperent en petit nombre, ou paſſerent en Aſie, & rejoignirent leurs Compatriotes en Galatie, ou ſe diſperſerent ailleurs où on n'a plus entendu parler d'eux. Voilà comment ſe termina

termina la terrible inondation de ces Barbares, qui avoit menacé la Macédoine & toute la Grece d'une entiere deſtruction. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

(o) Le fameux Archevêque Usher met dans cette année la Verſion Grecque que nous appellons des Septante. Et c'eſt ici qu'il faut néceſſairement la placer, ſi l'on croit, comme lui, que la piece, que nous avons ſous le nom d'Ariſtée, n'eſt point ſuppoſée, & qu'on la ſuive ſans s'en écarter. En ſuivant cet Auteur, on ne peut pas la mettre plus bas : autrement ce ne ſeroit plus du tems d'Eléazar qui y eſt nommé comme le Souverain Sacrificateur des Juifs, qui députe les LXXII. Anciens à Alexandrie pour faire cette Verſion ; car il mourut au commencement de l'année ſuivante. On ne peut non plus la placer plutôt, parce que ce ſeroit avant que Ptolomée eût épouſé Arſinoé ſa ſœur, qui pourtant, dans la lettre que cet Auteur nous donne comme écrite par Eléazar à ce Prince, eſt appellée ſa femme & ſa ſœur. Sans entrer ici dans une longue diſcuſſion de Critique ſur cette Verſion, je vais premierement rapporter hiſtoriquement ce qu'on en a dit, & enſuite, en auſſi peu de mots qu'il me ſera poſſi-

(o) *In Ann. ſub A. M.* 3727.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

ble, dire ce que je crois qu'il y a de véritable dans cette affaire.

Le Livre le plus ancien qui en enparle, eſt celui qui porte le nom d'Ariſtée & qui eſt parvenu juſques à nous. Non ſeulement ce livre en parle, mais il eſt fait exprès pour en donner l'hiſtoire : c'eſt-là le deſſein déclaré de l'ouvrage. L'Auteur Ariſtée y eſt qualifié d'Officier aux Gardes de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, lorſque tout ceci arriva. Voici ce qu'il nous en dit.

Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, ayant fort à cœur la belle Bibliotheque qu'il formoit à Alexandrie, & qu'il rempliſſoit de toutes ſortes de Livres, donna la direction de cette affaire à un illuſtre Athénien qu'il avoit à ſa Cour, nommé Démétrius de Phalere, qu'il chargea de ramaſſer de tous les endroits du monde, tout ce qu'il pouvoit y avoir de curieux en fait de Livres. Démétrius, en s'acquittant de cette commiſſion, apprit que les Juifs avoient un Livre qui contenoit les Loix de Moïſe. Il en avertit le Roi, qui dit d'abord qu'il faloit en faire venir une copie de Jéruſalem, avec des gens qui le traduiſiſſent en Grec, & lui ordonna de lui dreſſer un Mémoire ſur cette affaire, pour en faire écrire au Souverain Sacrificateur. Ari-

Digitized by Google

ſtée (l'Auteur prétendu de cette Hiſtoire des Septante Interpretes) Soſybius de Tarente, & André, tous trois gens de qualité de la Cour de Ptolomée, & amis de la Nation Juive, prirent cette occaſion de demander au Roi la grace de ceux de cette Nation qui avoient été mis dans l'eſclavage, & emmenés en Egypte par Ptolomée Soter, dans les invaſions qui s'étoient faites de ſon tems en Judée. Ils lui repréſentent donc qu'il n'y avoit pas d'apparence de tirer des Juifs une copie de leur Loi, ou une traduction fidele, tant qu'il retiendroit un ſi grand nombre de leurs Compatriotes dans l'eſclavage : & ils lui propoſent de commencer par rendre la liberté à tous les Juifs, avant que d'envoyer à Jéruſalem. Là deſſus le Roi demanda combien il pouvoit y en avoir dans ſes Etats. André répondit, qu'il y en avoit plus de cent mille. Trouvez-vous, dit le Roi, que ce ſoit là une bagatelle, pour en faire un compliment, comme Ariſtée le propoſe ? Soſybius prit la parole, & dit que plus la choſe étoit grande, & plus elle étoit digne d'un ſi grand Roi. Enfin Ptolomée ſe rendit, & publia une Ordonnance pour faire affranchir tous les Juifs eſclaves dans ſes Etats, portant ordre à ſon tréſor de payer vingt drachmes

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

par tête à leurs maîtres pour leur rançon. La ſomme, qui y fut employée, ſe monta à quatre cents talents; ce qui fait voir qu'il y en eut ſix vingts mille rachetés; car le compte eſt juſte à raiſon de vingt drachmes par tête. Le Roi ayant ordonné enſuite de mettre en liberté les enfants qui leur étoient nés dans l'eſclavage, avec leurs meres; la ſomme entiere ſe trouva aller juſques à ſix cents ſoixante talents; d'où il paroît que le nombre des rachetés, de tout ſexe & de tout âge, étoit de cent quatre-vingts dix-huit mil.

Quand cela fut fait, Démétrius donna au Roi le Mémoire qu'il lui avoit ordonné de dreſſer, touchant la maniere dont il s'y faloit prendre pour obtenir des Juifs le Livre de la Loi de Moïſe qu'il ſouhaitoit. Ce qu'il propoſoit dans ce Mémoire, étoit d'écrire à Eléazar, Souverain Sacrificateur des Juifs à Jéruſalem, & de lui demander d'envoyer une bonne copie de l'original Hébreu, & ſix perſonnes de chacune des douze Tribus d'Iſraël, pour en faire la traduction en Grec. La Lettre fut dreſſée au nom du Roi; &, ſelon le plan du Mémoire, il demandoit à Eléazar le Livre, & ſix perſonnes de chaque Tribu pour le traduire en Grec, les plus habi-

Digitized by Google

les qu'il pourroit trouver. Ariſtée & André furent choiſis pour la porter à Jéruſalem, on les chargea de préſents que le Roi faiſoit au Temple : en argent, pour des Sacrifices, & autres uſages du Sanctuaire, cent talents : en argenterie, ſoixante & dix ; en vaiſſelle &c. d'or, cinquante : & en pierreries cinq fois autant que la valeur de l'or. Ils furent reçus à Jéruſalem, avec toutes ſortes d'honneurs, par le Souverain Sacrificateur & par tout le Peuple ; & on leur accorda ſans peine tout ce qu'ils demandoient : de ſorte qu'ils s'en retournent à Alexandrie avec une bonne copie de la Loi de Moïſe écrite en lettres d'or, que le Souverain Sacrificateur leur donna, & avec ſix Anciens de chaque Tribu, c'eſt-à-dire en tout ſoixante & douze pour la traduire en Grec.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Le Roi voulut voir ces Députés, & leur propoſa à chacun une queſtion différente pour eſſayer leur capacité. Il fut content de leurs réponſes, où il parut une grande ſageſſe, & leur fit préſent à chacun de trois talents ; & enſuite on les envoya dans l'Iſle de Pharos, près d'Alexandrie, pour travailler à l'ouvrage pour lequel ils étoient venus. Démétrius les y conduiſit par l'Heptaſtade qui joignoit cette Iſle au continent, & il

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

les logea dans une maiſon qu'on leur avoit préparée. Ils ſe mirent auſſi-tôt à travailler à leur Verſion; &, quand une période étoit achevée, après qu'elle avoit paſſé dans une conférence générale, Démétrius l'écrivoit. L'ouvrage fut achevé en ſoixante & douze jours. Le tout fut lu & approuvé en préſence du Roi, qui leur fit encore préſent à chacun de trois habits magnifiques, de deux talents en or, d'une coupe d'or d'un talent; après quoi il les renvoya dans leur pays. Voilà la relation d'Ariſtée.

Ariſtobule, Juif d'Alexandrie & Philoſophe Péripatéticien, eſt le ſecond qui parle de cette Verſion. Il vivoit vers la CLXXXVIII. année de l'Ere des contracts, c'eſt-à-dire CXXV, ans avant Jeſus-Chriſt; car on trouve une lettre que lui écrivent dans ce tems-là les Juifs de Jéruſalem & de Judée, comme cela paroît (*p*) par le II. Livre des Maccabées. On dit (*q*) que cet Ariſtobule avoit compoſé un Commentaire ſur les cinq Livres de Moïſe, & qu'il l'avoit dédié au Roi Ptolomée Philometor, dont il avoit été Précepteur: &

(*p*) I. 10. EUSEB. *Præp. Evang.* III. 9.
(*q*) EUSEB. *Præp. Evang.* XIII. 12. CLEMEN. ALEX. *Strom.* I.

Digitized by Google

c'eſt là qu'on dit qu'il parloit de cette Verſion faite par les ſoins & ſous la direction de Démétrius de Phalere, par ordre exprès de Ptolomée Philadelphe Roi d'Égypte. Ce Livre eſt perdu. Tout ce qui nous en reſte ſont quelques fragments qu'en citent (*r*) Clément Alexandrin & (*s*) Euſebe, dans leſquels il ſoutient que Pythagore, Platon, & les autres Grecs avoient tiré preſque toute leur Philoſophie des Livres Sacrés des Hébreux. Pour donner de la probabilité à ce qu'il avance, il ajoute que ces Livres Sacrés avoient été preſque tous traduits en Grec dès avant l'Empire d'Alexandre & celui des Perſes ; mais que, ſous Ptolomée Philadelphe, il s'en étoit fait une traduction bien plus achevée par les ſoins de Démétrius de Phalere.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Après celui-ci, vient Philon, autre Juif d'Alexandrie, qui vivoit du tems de Notre-Seigneur : car ce ne fut que fort peu après ſa crucifixion, qu'il fut député, par les Juifs d'Alexandrie, (*t*) à Caïus Céſar Empereur Romain. (*u*) Dans la relation qu'il en donne, on trouve les mêmes choſes que dans celle

(*r*) *Strom.* I. & V.
(*s*) *Canon. Chron.* p. 187. *Præp. Evang.* VII. 13; VIII. 9. XIII. 12.
(*t*) PHILO *de Legatione ad C. Cæſarem.*
(*u*) *Ibid.*

Ann. 277. avant J. C. PTOLÒME'E PHILAD. 8.

d'Ariſtée : Ptolomée Philadelphe qui fait venir des Anciens de Jéruſalem pour faire cette Verſion ; les queſtions qu'il leur fait : leur retraite dans l'Iſle de Pharos pour y travailler : l'ouvrage achevé. En tout ceci on voit clairement qu'il ſuit Ariſtée. Mais il ajoute quelques traits qu'il n'a aſſurément pas tirés de cet Auteur : Que dans leurs traductions, il ne s'étoit pas trouvé un ſeul mot différent, bien loin qu'il y en eût eu dans le ſens ou dans le tour dont ils s'étoient ſervis pour l'exprimer. D'où il conclut que ce n'étoient pas de ſimples Traducteurs, mais des hommes inſpirés par l'eſprit de Dieu, qui les conduiſoit, & leur dictoit chaque mot d'un bout à l'autre. Il ajoute encore qu'en commémoration de cet ouvrage, les Juifs d'Alexandrie célébroient tous les ans un jour ſolemnel, où ils alloient dans l'Iſle de Pharos ſe régaler, ſe réjouir, & louer Dieu de l'aſſiſtance miraculeuſe qu'il avoit accordée à ceux qui avoient travaillé à cette Verſion.

Joſephe, qui a écrit ſes Antiquités Judaïques vers la fin du premier ſiécle, s'accorde en tout avec Ariſtée : (x) ce qu'il en dit n'eſt qu'un abregé de cet Auteur. Euſebe, qui vivoit environ

(x) *Ant. Jud.* XII. 2.

Digitized by Google

deux cents vingt ans après lui, a fait la même choſe : (y) il ne nous dit rien que ce qu'il a trouvé dans Ariſtée, & qui s'y trouve encore aujourd'hui. Tout ce qu'il y a, c'eſt que, dans Joſephe, le prix de la rédemption eſt différent de celui d'Ariſtée ; car au lieu qu'Ariſtée dit, vingt drachmes par tête ; & la ſomme totale ſix cents ſoixante talents : Joſephe met cent vingt drachmes par tête, & fait monter la ſomme totale à quatre cents ſoixante talents. Dans tout le reſte ils s'accordent. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Après Joſephe, le premier qui parle de cette Verſion & de la maniere dont elle ſe fit, eſt Juſtin Martyr, qui vivoit (z) vers le milieu du ſecond ſiécle, environ cent ans après Philon. Il avoit été à Alexandrie, & s'étoit informé de ce fait aux Juifs du pays. Il nous dit ce qu'il avoit appris d'eux, & ce qui étoit reçu conſtamment parmi eux pour véritable : & ce qu'il en dit, fait voir qu'on avoit encore enchéri ſur ce que Philon avoit écrit de la conformité miraculeuſe des traductions. On y avoit ajouté des cellules différentes, dont chaque Traducteur avoit une, où il étoit ren-

(y) *Præp. Ev.* VIII. 2-5.
(z) Il écrivit ſa premiere Apologie pour les Chrétiens l'an 140.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

fermé, & où il avoit fait à part sa traduction particuliere de tout l'ouvrage : & que quand on vint à comparer ces traductions les unes avec les autres, il ne s'y trouva pas un seul mot de différent. Ce Pere nous rapporte la chose en ces termes.

» (zz) Ptolomée, Roi d'Egypte, » voulant former une Bibliotheque à » Alexandrie, faisoit venir des Livres » de tous les côtés. Il apprit que les » Juifs avoient d'anciennes Histoires » écrites en Hébreu, qu'ils conser- » voient avec un soin extrême. Il vou- » lut sçavoir ce qu'elles contenoient ; & » fit venir de Jérusalem LXX. Sçavants » qui entendoient cette Langue & la » Grecque, & leur ordonna de les lui » traduire ; &, pour qu'ils ne fussent » pas interrompus par le bruit & par le » tracas, & que l'ouvrage fût plutôt » achevé, il ne voulut pas qu'ils demeu- » rassent dans la Ville, & leur fit faire » dans l'Isle de Pharos, à un bon quart » de lieue d'Alexandrie, autant de cel- » lules, ou de petites maisonnettes, » qu'ils étoient de Traducteurs, afin » qu'ils y fissent leur version chacun sé- » parément. Il ordonna que ceux qui » les serviroient, leur fissent tout ce-

(zz) *Exhortat. ad Gentes*, page 14.

Digitized by Google

» qu'ils pourroient ſouhaiter ; mais qu'ils Ann. 277.
» empêchaſſent qu'ils n'euſſent des con- avant J. C.
» férences enſemble, afin qu'il pût s'aſ- PTOLOMÉE PHILAD. 8.
» ſurer, par la conformité de leurs ver-
» ſions, ſi celle qu'on lui donneroit étoit
» fidelle & exacte. Trouvant enſuite que
» ces LXX. perſonnes, non-ſeulement
» s'accordoient pour le ſens, mais que
» les termes étoient ſi bien les mêmes,
» qu'il n'y avoit pas un mot dans l'une
» qui ne fût dans toutes les autres, &
» que toutes avoient mot pour mot la
» même choſe, il fut frappé d'admira-
» tion ; & ne doutant point que cette
» Verſion n'eût été dictée par l'eſprit
» de Dieu, il combla d'honneurs les
» Traducteurs, qu'il regarda comme
» des hommes chéris de Dieu ; & les
» renvoya dans leur pays chargés de pré-
» ſents. Pour les Livres, il les reçut
» avec la vénération qui leur eſt due,
» les regardant comme Divins, & les
» mit dans la Bibliotheque. Après ce-
la ce ſaint homme, pour confirmer cet-
te hiſtoire qu'il croyoit fermement,
ajoute : » Ce que nous diſons ici, ô
» Grecs, ne ſont pas des fables ou des
» contes faits à plaiſir. Car nous avons
» été nous-mêmes à Alexàndrie, &
» avons vu dans l'Iſle de Pharos les rui-
» nes de ces cellules ; & ce que nous

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

» vous en disons, nous le tenons des ha-
» bitants du lieu, qui l'ont reçu par une
» tradition indubitable de leurs Ancê-
» tres. » (*a*) Dans un autre endroit voici comme il en parle encore. » Quand
» Ptolomée, Roi d'Egypte, se mit à
» faire une Bibliotheque, où il vouloit
» mettre tout ce qui avoit jamais été
» écrit; ayant oui parler des écrits des
» Prophetes parmi les Juifs, il envoya
» demander à Herode, alors Roi des
» Juifs, de lui envoyer ces Livres des
» Prophetes. Herode les lui envoya en
» Hébreu. Mais comme on n'entendoit
» point cette Langue en Egypte, il en-
» voya une seconde fois à Herode le
» prier de lui donner des Interpretes
» pour les mettre en Grec; ce qu'il fit:
» & ces Livres, ainsi traduits, sont en-
» core aujourd'hui entre les mains des
» Egyptiens; & les Juifs en ont des co-
» pies dans tous les lieux où ils se trou-
» vent répandus.

(*b*) Irenée, (*c*) Clément Alexandrin, (*d*) Hilaire, (*e*) Augustin, (*f*) Cyrille de Jérusalem, (*g*) Philastre de Bresse, & le

(*a*) *Apol. II. pro Christianis.*
(*b*) *Adv. Hæres.* III. 15.
(*c*) *Strom.* I.
(*d*) *In Psalm.* II.
(*e*) *De Civ. Dei.* XVIII. 43.
(*f*) *Catechism.* p. 9.
(*g*) *Hæres.* 90.

Digitized by Google

gros des Peres qui ont vécu depuis Juſtin, ont tous atteſté ces cellules, & l'accord merveilleux de toutes les Verſions. Quelques modernes défendent avec chaleur cette belle Hiſtoire. Ils ne ſçauroient conſentir à laiſſer tomber un miracle qui confirmeroit ſi bien l'autorité & la divinité de la Sainte Ecriture, contre toute ſorte de contrediſants. En effet il ſeroit à ſouhaiter que cette relation fût fondée ſur une autorité, contre laquelle les objections qu'on apporte n'euſſent aucune force.

Ann. 277 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Du tems d'Epiphane, qui fut fait Evêque de Salamine en Cypre l'an CCCLXVIII. de fauſſes traditions avoient encore corrompu davantage cette Hiſtoire. La maniere dont il la conte, eſt différente de celle de Juſtin, auſſi-bien que de celle d'Ariſtée : & cependant il appelle Ariſtée à témoin des faits même qu'il rapporte autrement que lui : ce qui prouve que de ſon tems il y avoit un autre Ariſtée que celui que nous avons ; quoiqu'il ſoit évident que l'Ariſtée, que nous avons aujourd'hui, eſt le même qu'avoient Joſephe & Euſebe. Ce qu'en dit Epiphane, eſt trop long pour le rapporter ici ; mais en voici (*h*) l'abregé : » Que l'on envoya

(*h*) *De pond. & menſ.*

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

» de Jéruſalem à Ptolomée, par ſes Am-
» baſſadeurs, vingt & deux Livres Ca-
» noniques, & ſoixante & douze Apo-
» cryphes, tous en Hébreu. » Que Ptolomée, à qui ils étoient inutiles dans cette Langue, envoya une ſeconde Ambaſſade pour avoir des Traducteurs qui les miſſent en Grec ; & que là-deſſus on lui avoit envoyé les LXXII. qui l'avoient faite. Il faut citer ſes propres paroles, pour voir la maniere dont la choſe ſe paſſa ſelon lui. (*i*) » Les LXXII.
» Traducteurs étoient dans l'Iſle de
» Pharos, qui eſt vis-à-vis d'Alexan-
» drie, & qu'on appelle la Terre haute
» par oppoſition au continent, renfer-
» més deux à deux dans trente-ſix cel-
» lules ou maiſonnettes, depuis le ma-
» tin juſqu'au ſoir qu'on les menoit, en
» trente-ſix bateaux, au Palais du Roi
» Ptolomée ſouper avec lui, & coucher
» enſuite deux à deux en trente-ſix
» chambres, afin qu'ils ne puſſent pas
» avoir de conférence enſemble, & qu'ils
» fiſſent leur Verſion fidelement, ſelon
» ce qui leur paroiſſoit véritablement
» être le ſens du Texte. Car Ptolomée
» fit bâtir exprès ces trente-ſix cellules
» dans l'Iſle, d'une grandeur aſſez rai-
» ſonnable pour tenir deux perſonnes,

(*i*) Ibid. page 161.

Digitized by Google

» & les y faiſoit renfermer deux à deux Ann. 277.
» avec deux domeſtiques dans chaque avant J. C.
» cellule, pour leur apprêter à manger, PTOLOMÉE
» & leur rendre les autres ſervices dont PHILAD. 8.
» ils avoient beſoin ; & d'autres perſon-
» nes encore pour écrire leurs verſions
» à meſure qu'ils les dictoient. Il ne fit
» point faire de fenêtres à ces cellules ;
» elles ne recevoient le jour que par une
» eſpece de lucarne au toit. C'eſt ainſi que
» renfermés du matin juſqu'au ſoir, ils
» firent leur Traduction de la maniere
» qu'on va dire. On donna à chaque
» couple de Traducteurs un Livre à fai-
» re, par exemple la Geneſe à un, l'E-
» xode à l'autre, le Lévitique à un troi-
» ſieme ; & ainſi du reſte. Ce fut ainſi
» que furent traduits d'Hébreu en Grec
» les vingt-ſept Livres marqués ci-
» deſſus, qui ſont réduits à préſent à
» vingt-deux ſelon le nombre des let-
» tres Hébraïques. » Un peu plus bas
il ajoute : (*k*) » Et ainſi ces XXVII.
» Livres, qui n'en font à préſent que
» XXII. avec les Pſeaumes, & ce qui
» eſt joint à Jérémie, c'eſt-à-dire les
» Lamentations & les Epitres de Ba-
» ruch (quoique ces Epitres ne ſoient
» pas du Canon Hébreu, où l'on n'a-
» joute à Jérémie que les Lamenta-

(*k*) Ibid. page 163.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

» tions;) tous ces Livres, dis-je, fu-
» rent distribués aux trente-six couples
» de Traducteurs en cercle, l'un après
» l'autre, c'est-à-dire du premier au se-
» cond, du second au troisieme, &c.
» jusqu'à ce que chaque Livre eût été
» traduit par chaque couple: & le tout
» par les trente-six couples; comme la
» tradition la plus commune rapporte la
» chose. On ajouta à ceux-ci XXII.
» Livres Apocryphes. Quand tout fut
» achevé, le Roi, assis sur son trône, fit
» venir trente-six Lecteurs, avec chacun
» une des trente-six traductions, & un
» autre Lecteur qui avoit en main
» l'Original Hébreu: & pendant qu'un
» Lecteur lisoit haut, les autres exami-
» noient avec soin leurs traductions, en
» le suivant tout bas: & il ne se trouva
» pas la moindre différence ou variété
» entr'elles.

Après cette relation historique de ce que les Anciens nous disent de la maniere dont se fit cette Version, que nous appellons la Version des Septante, je vais marquer ce que je croi qu'on doit regarder comme vrai.

I. On ne peut pas douter qu'il ne se soit fait une traduction Grecque des Livres sacrés Hébreux, du tems des Ptolomées en Egypte. Nous avons en-

Digitized by Google

core cette traduction, & c'eſt la même qu'on avoit du tems de Notre Seigneur ; puiſque preſque tous les paſſages, que les Ecrivains ſacrés du Nouveau Teſtament citent du Vieux, dans l'Original Grec, ſe trouvent mot à mot dans cette Verſion. L'on ne peut pas douter non plus, vu la paſſion qu'ont eu les Princes de la race des Ptolomées, de remplir leur Bibliotheque d'Alexandrie de toutes ſortes de Livres, paſſion dont tous les Hiſtoriens de ces tems-là parlent ; on ne peut pas douter, dis-je, que cette traduction n'y ait été miſe dès qu'elle fut faite. Ann. 277 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. &

II. Le Livre qui porte le nom d'Ariſtée, qui eſt le fondement de tout ce qu'on dit de la maniere dont ſe fit cette traduction par LXXII. Anciens envoyés exprès de Jéruſalem à Alexandrie, du tems de Ptolomée Philadelphe, eſt une fiction manifeſte, inventée pour donner plus de crédit à cette Verſion. Les Juifs, depuis leur retour de la captivité de Babylone juſqu'au tems de Notre Seigneur, donnoient extrêmement dans les Romans de Religion, comme cela paroît par leurs Livres Apocryphes qui ſe ſont conſervés juſqu'à nous, dont pluſieurs ſont de cette eſpece. Que le Livre que nous avons encore ſous le nom d'Ariſtée, ſoit un de ces

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8. Romans, écrit par un Juif Helléniſte, c'eſt une choſe évidente par les raiſons que voici.

1. L'Auteur de ce Livre, quoiqu'il ſe diſe Païen Grec, parle par-tout en Juif; & dès qu'il s'agit de Dieu ou de la Religion des Juifs, il en parle dans des termes qui ne conviennent qu'à un Juif, & fait parler de la même maniere Ptolomée, Démétrius, André, Soſybius, & les autres perſonnages qu'il introduit ſur la ſcene: ce qui fait voir clair comme le jour que ce n'eſt pas un Ariſtée, ou un Grec Païen, qui en eſt l'Auteur, mais un Juif Helléniſte qui emprunte ſon nom.

2. Il fait faire une dépenſe prodigieuſe à Ptolomée pour avoir cette Verſion. Il lui en coûte pour racheter les captifs ſix cents ſoixante talents: en vaſes d'argent envoyés au Temple, ſoixante & dix talents: en vaſes d'or, cinquante: & en pierreries pour ces vaſes, cinq fois la valeur de l'or; c'eſt-à-dire, deux cents cinquante talents: en Sacrifices & autres articles pour l'uſage du Temple, cent talents. Il fait préſent, outre cela, à chacun des LXXII. Députés, de trois talents d'argent à leur arrivée, c'eſt-à-dire en tout, de deux cents ſeize talents; & quand il les congédie, de deux talents d'or à chacun;

Digitized by Google

& d'une coupe d'or du poids d'un talent. Tout cela mis enſemble fait ſeulement la ſomme de mille quarante-ſix talents d'argent, & cinq cents ſeize talents d'or, qui, réduite en monnoye d'Angleterre, (*l*) fait un million neuf cents dix-huit mille, cinq cents trente-ſept livres ſterling dix ſchellings : ſans compter pluſieurs autres menus préſents qu'Ariſtée lui fait faire encore aux Députés, & les frais du voyage, & de leur dépenſe pendant leur ſéjour en Egypte. De ſorte qu'en tout il ſe trouvera que Ptolomée, pour avoir ce Livre, aura dépenſé près de deux millions ſterling, ou d'un million de marcs d'argent ; c'eſt-à-dire à peu près vingt fois autant que toute la Bibliotheque entiere pouvoit valoir. Qui pourra croire après cela que Ptolomée ait voulu faire cette prodigieuſe dépenſe pour un ſeul Livre, dont ni lui ni ſa Cour, tant qu'ils demeuroient dans le Paganiſme, ne pouvoient pas ſe ſoucier beaucoup ; & que la relation, qui lui fait faire cette dépenſe, puiſſe être une Hiſtoire véritable ?

Ann. 277 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. &c.

3. Les queſtions qu'on propoſe aux LXXII. Députés, & leurs réponſes ont

(*l*) En comptant ſur le pied de talents d'Athenes, comme le Docteur Bernard en a reglé la valeur. Si on prenoit les talents pour des talents d'Alexandrie, où étoit la Scene, ce ſeroit bien pis ; car ce ſeroit le double.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

tout-à-fait l'air de Roman. Quand Ptolomée se seroit donné la peine de les proposer, ce qui ne me paroît nullement vraisemblable, il faut être bien crédule pour croire, qu'on y eût donné sur le champ les réponses qu'on rapporte dans cette piece. Il ne faut que les examiner tant soit peu de sang froid, pour voir qu'elles sont préméditées avec beaucoup d'art; & que la question & la réponse sont l'une & l'autre de l'invention de l'Auteur.

4. L'envoi de LXXII. Anciens de Jérusalem à Alexandrie pour cela, & la demande de Démétrius de les tirer six à six de chaque Tribu, sentent fort l'invention d'un Juif qui en a vûe le Sanhedrin & le nombre des XII. Tribus d'Israël. Mais que Démétrius, Grec Païen, connoisse leurs XII. Tribus & les LXXII. Membres de leur Grand Conseil, c'est ce qui ne paroît pas trop vraisemblable. Les noms d'Israël & des XII. Tribus étoient, en quelque maniere, absorbés alors par celui de Juifs; & peu de gens les connoissoient sous un autre nom. Et quoiqu'au retour de la captivité de Babylone, quelques-unes des autres Tribus se fussent jointes aux Juifs, comme je l'ai remarqué ci-dessus; & que par-là les noms de ces Tribus eussent pu se conserver parmi

Digitized by Google

leurs descendants ; on ne peut pas raisonnablement étendre cela à toutes. Il y a au contraire tout lieu de croire que les noms de plusieurs des autres Tribus s'étoient tout-à-fait perdus, & ne subsistoient plus du tems de Ptolomée Philadelphe ; de sorte qu'il étoit impossible de trouver dequoi choisir les six Membres qu'il faloit pour cette députation. Mais supposons que les XII. Tribus subsistassent encore assez pour être ainsi distinguées : quelle apparence qu'il se trouvât en chacune six hommes, ou même parmi tous les habitants de la Judée LXXII. hommes qui eussent toutes les qualités qu'on leur donne pour cet ouvrage ? Jusqu'au tems d'Alexandre le Grand, les Juifs n'avoient point eu de commerce avec les Grecs ; & il n'y avoit que LV. ans que ce Prince étoit venu à Jérusalem. Pendant ces cinquante-cinq ans, sans doute que quelques-uns avoient appris le Grec : sur-tout depuis que Ptolomée en avoit tant attiré à Alexandrie, & Seleucus à Antioche, où le plus grand nombre des habitants étoient Grecs de Nation. Mais qu'en Judée, où il n'y avoit aucune raison qui les portât à apprendre cette Langue, il se trouvât six hommes de chaque Tribu qui sçussent si bien cette Langue ; c'est une autre affaire. Ce n'est

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

pas encore là la grande difficulté. Il faloit auſſi que ceux qui devoient travailler à cet ouvrage, ſçuſſent parfaitement bien l'Hébreu qui étoit la Langue de l'Original. Mais l'Hébreu n'étoit plus alors leur Langue; depuis le retour de la Chaldée, c'étoit le Chaldéen qui étoit leur Langue maternelle, & l'Hébreu n'étoit plus que la Langue des Sçavants; & ces Sçavants étoient trop occupés à enſeigner & à gouverner leur Peuple, pour avoir le tems & les occaſions de fréquenter aſſez les Grecs pour apprendre leur Langue; ſur-tout n'en ayant point du tout beſoin. De ſorte que, pour ſoutenir cette Hiſtoire, il faut ſuppoſer, 1. Qu'il y avoit alors un aſſez grand nombre de gens de chaque Tribu en Judée: 2. Qu'il y avoit en chaque Tribu bien des gens qui ſçavoient bien l'Hébreu: & 3. Que dans ceux de cette derniere eſpece, il y en avoit aſſez qui ſçavoient très-bien le Grec, pour en choiſir ſix de chaque Tribu qui euſſent les qualités qu'il faloit pour cet ouvrage: chacun de ces articles, pris ſéparément, eſt contre toutes les apparences dans le tems dont il s'agit, & beaucoup plus tous enſemble.

5. On ne ſçauroit rendre de bonne raiſon non plus pourquoi on envoie LXXII. perſonnes de Jéruſalem à Alexandrie

pour cela ; car il n'en faloit pas la dixieme partie. Quelques-uns des plus anciens Thalmudiſtes diſent, (*m*) qu'il n'y en eut que cinq qui y travaillerent ; & les apparences ſont aſſurément pour eux. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

6. Il y a dans ce Livre pluſieurs faits qu'on ne ſçauroit ajuſter avec l'Hiſtoire de ce tems-là. 1. Aucune de ces Hiſtoires ne parle de la victoire qu'Ariſtée fait remporter à Ptolomée Philadelphe ſur Antigone dans un combat naval. Si par cet Antigone il entend Antigone le pere de Démétrius Poliorcete, il étoit mort dix-ſept ans avant que Ptolomée Philadelphe fût Roi ; & s'il veut dire le fils de ce Démétrius qu'on nommoit Antigone Gonatas, qui regna en Macédoine ; il n'y a pas un ſeul Auteur qui parle d'aucune victoire que Ptolomée Philadelphe ait remportée ſur lui. 2. Il dit que le Philoſophe Menedeme étoit préſent, quand les LXXII. Députés répondirent aux queſtions que leur propoſoit Ptolomée. Or il eſt conſtant, par ce qu'en diſent des Auteurs très-dignes de foi, qu'il ne pouvoit pas être alors en Egypte, ſi tant eſt qu'il vécut encore ; (*n*) à quoi il n'y a pas grande apparence, puiſqu'il mourut dans un âge fort avancé, peu de tems après la

(*m*) *Tract. Sopherim.* c. 1.
(*n*) DIOG. LAERT. II.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

guerre des Gaulois en Grece. Mais 3. ce qui prouve évidemment la fauſſeté de toute l'Hiſtoire d'Ariſtée, c'eſt que ſon principal Acteur Démétrius de Phalere, qu'il repréſente comme le favori de Philadelphe, bien loin d'être en faveur à la Cour de ce Prince, avoit encouru ſa diſgrace, (o) pour avoir voulu détourner ſon pere de lui mettre la Couronne ſur la tête; & dès que le pere, qui l'avoit toujours protégé, fut mort, on l'avoit mis en priſon où il mourut peu de tems après, comme on l'a vu ci-deſſus; & par conſéquent il ne pouvoit pas jouer le rôle qu'on lui donne dans cette piece.

Il y a encore pluſieurs autres choſes qui prouvent que ce Livre eſt ſuppoſé. Ceux qui auront la curioſité d'en ſçavoir davantage, n'ont qu'à lire ce qu'en ont écrit (p) Dupin, (q) Simon & (r) le Docteur Hoddy dont les ſçavants ouvrages, ſur cette matiere & ſur pluſieurs autres qui regardent la Sainte Ecriture, méritent bien d'être lus de tout le monde.

III. Pour Ariſtobule, ce qu'il dit de cette Verſion, qu'elle avoit été faite par ordre de Ptolomée Philadelphe, & ſous

(o) DIOG. LAERT. *in Vita Dem. Phal.*
(p) *Hiſtoire du Canon & des Ecrivains*, &c. I. 6.
(q) *Hiſt. Crit. du V. T.* II. 2.
(r) *De Bibliorum Textibus Originalibus, Verſionibus Græcis, & Latina Vulgata.*

les

les yeux de Démétrius de Phalere, eſt tiré d'Ariſtée : car ce Roman avoit déja la vogue parmi les Juifs d'Alexandrie. L'an CLXXXVIII. de l'Ere des Contracts, qui eſt le tems où (s) vivoit Ariſtobule, eſt CLII. ans après celui où nous plaçons cette Verſion. Ce tems-là eſt plus que ſuffiſant pour que cette piece y ait été forgée, répandue & reçue parmi les Juifs. En ſuppoſant qu'elle ait été compoſée cent ans après la date de l'Hiſtoire, cent ans ſuffiſent pour que toutes les perſonnes qui auroient pu s'inſcrire en faux fuſſent mortes, & qu'on eût même oublié les faits qui euſſent pu prouver la fourberie ; & c'eſt bien aſſez de LII. ans pour lui donner cours, & la faire paſſer communément pour une Hiſtoire véritable.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Pour ce qui eſt du reſte de ce qu'on rapporte de cet Ariſtobule, qu'il étoit Précepteur du Roi d'Egypte, & avoit écrit un Commentaire ſur les V. Livres de Moïſe, & qu'il l'avoit dédié à Ptolomée Philometor, les Sçavants ont raiſon d'en douter. C'eſt dans le II. Maccab. I. 10. qu'il eſt dit qu'il étoit Précepteur de Ptolomée, l'an CLXXXVIII. de l'Ere des Contracts. Mais quelle apparence ? C'étoit Ptolomée Phyſcon qui regnoit alors, & l'an CLXXXVIII. de l'Ere des Con-

(s) II. *Maccabées* I. 10.

Ann. 277 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8. tracts eſt la XXI. de ſon regne, & (t) la LVI. après la mort de ſon pere. Il faloit donc qu'il eût près de LX. ans pour le moins ; & l'on n'a pas de Précepteur à cet âge. Si l'on dit à cela, qu'il pouvoit l'avoir été, & en retenir le nom ; il faudroit donc qu'il eût été bien vieux quand on lui donne ce titre : car on ne met auprès des Princes dans ces ſortes de poſtes que des gens diſtingués & d'un âge mûr. On ne peut donc gueres lui donner moins de quarante ans quand il y entra, ſi tant eſt qu'il y ait jamais été. En ſuppoſant qu'il fut mis auprès de ce Prince à l'âge de dix ans, il faloit qu'il eût du moins XC. ans quand on lui donne ce titre. Et, s'il avoit été Précepteur de Ptolomée Phyſcon, comment ſe peut-il faire qu'il ait dédié ſon Commentaire ſur la Loi de Moïſe à Ptolomée Philometor qui avoit regné avant Phyſcon ? S'il avoit effectivement écrit un Commentaire, n'y a-t-il pas beaucoup plus d'apparence qu'il l'auroit dédié au Ptolomée dont il avoit été Précepteur, qu'à un autre avec qui il n'avoit aucune relation ?

Ce qu'on lui fait dire, dans ce Commentaire, qu'il y avoit déja une Verſion Grecque de la Loi avant celle des Septante ; & que les Philoſophes Grecs

(t) C'eſt ainſi que la met le Canon de Ptolomée.

Digitized by Google

avoient emprunté bien des choſes de-là, ne paroît pas trop bien fondé. Les lumieres de la raiſon, ou d'anciennes traditions, pouvoient fort bien leur faire dire pluſieurs choſes, ſur-tout dans la Morale, qui s'accordent avec ce qu'on en trouve dans les Ecrits de Moïſe : ſans cela même, ils les pouvoient ſçavoir ſans qu'il y en eût une traduction. Quelque commerce avec les Juifs ſuffiſoit pour cela ; on pouvoit auſſi s'en faire inſtruire par quelqu'un de leurs Sçavants, comme (*u*) Cléarchus rapporte qu'Ariſtote le fut par un ſçavant Juif de la baſſe Aſie. Ces fragments d'Ariſtobule ſont la ſeule piece qui parle d'une Verſion avant celle des LXX. & il n'y a pas d'apparence qu'il y en ait jamais eu. Car les Juifs n'en avoient pas beſoin avant que de s'établir à Alexandrie, où vivant parmi les Grecs, ils apprirent leur Langue, & oublierent celle qu'ils avoient apporté de leur pays ; ce qui n'arriva que quelque tems après la mort d'Alexandre. Et ſi la Loi eût déja été traduite en Grec, eût-il été néceſſaire d'en faire une nouvelle traduction ſous le regne de Ptolomée Philadelphe ?

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Tout cela mis enſemble fait ſoupçonner aux Sçavants, que le Commentaire d'Ariſtobule eſt de la même fabrique que

(*u*) Voyez le Livre VII. de cet Ouvrage, ſous l'an 348.

Ann. 177. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

le Livre d'Ariſtée, & écrit ſous le nom d'Ariſtobule par quelque Juif Helléniſte long-tems après la date qu'il porte. Ce qui fortifie ce ſoupçon, c'eſt que Clément Alexandrin eſt le premier qui en fait mention. S'il y eût eu un Commentaire ſur la Loi de Moïſe, écrit dans le tems qu'on prétend, par un Juif d'une ſi grande diſtinction, & un Philoſophe auſſi fameux que l'on dépeint Ariſtobule, Philon Juif & Joſephe n'auroient pas manqué de s'en ſervir. Mais ni l'un ni l'autre ne fait la moindre mention de ce Commentaire : ce qui forme une preuve bien forte, qu'ils n'en connoiſſoient point, & qu'il n'y en avoit point de leur tems. Ceux qui en parlent enſuite, ſe brouillent terriblement ſur le chapitre d'Ariſtobule qu'ils en font l'Auteur. Tantôt ils nous diſent qu'il avoit dédié ſon ouvrage à (x) Ptolomée Philometor, & tantôt c'eſt (y) à Ptolomée Philadelphe & à ſon pere conjointement. Tantôt ils prétendent (z) que c'eſt celui dont il eſt fait mention dans le premier Chapitre du II. Livre des Maccabées ; & tantôt (a) ils

(x) CLEM. ALEX. *Strom.* I. EUSEBII *Chron.* page 187. & *Præp. Evang.* XIII. 12.

(y) CLEM. ALEX. *Strom.* V. EUSEB. *Præp. Evang.* XIII. 9.

(z) CLEM. & EUSEB. ibid.

(a) ANATOLIUS *apud* EUSEB. *in Hiſt. Eccleſ.* VII. 32.

veulent que ç'ait été un des LXXII. Traducteurs, CLII. ans auparavant. Cette incertitude fait croire avec beaucoup de raiſon qu'il n'y a jamais eu un tel homme. Ann. 277 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Le paſſage du II. Livre des Maccabées ne prouve rien ; car la Lettre, dont il y eſt parlé, y paroiſſant écrite *de la part du peuple qui étoit à Jéruſalem & dans la Judée, & de celle du Conſeil & de Judas*, fait voir clairement que tout cet article eſt de même étoffe que la plupart des autres choſes contenues dans les deux premiers Chapitres de ce II. Livre des Maccabées, c'eſt-à-dire une pure fable. Par le Judas dont le nom eſt au titre de la lettre, il faut néceſſairement qu'il veuille dire Judas Macabée. Mais (*b*) il avoit été tué ſix ans avant la date de la Lettre.

Au reſte, il faut que ce Commentaire, quel qu'il fût, n'ait pas duré longtems ; car Clément Alexandrin eſt le premier qui en parle, & Euſebe le dernier. Apparemment qu'il tomba bientôt après, & qu'il n'en fut plus parlé. Enfin ceux qui regardent cet ouvrage comme un Livre ſuppoſé, & qui traitent de fable tout ce qu'on dit de l'Auteur, me paroiſſent avoir raiſon, & ſe ranger au parti le plus vraiſemblable.

(*b*) I. *Maccab.* IX. 18.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

IV. Ce qu'ajoute Philon à l'Hiſtoire d'Ariſtée, il le tire des Traditions reçues de ſon tems parmi les Juifs d'Alexandrie. Le principal & l'acceſſoire viennent tous deux de la même ſource ; c'eſt-à-dire, que l'un & l'autre étoit inventé pour ſe faire valoir, & pour faire reſpecter leur Religion aux Etrangers, & attirer à cette Verſion une vénération & une autorité particuliere du commun de leurs propres gens. Quand cela eut une fois paſſé, il ne fut pas difficile d'introduire la ſolemnité d'un anniverſaire pour en faire la commémoration, telle que Philon l'a vue pratiquer de ſon tems.

V. La différence du prix de la rançon qui ſe trouve entre Joſephe & Ariſtée, eſt viſiblement une faute ou de l'Auteur, ou des Copiſtes : car la ſomme totale ne s'accorde pas avec ce qui réſulte des ſommes particulieres. Le nombre des Juifs rachetés, (c) dit Joſephe, fut cent vingt mille. A vingt drachmes par tête, comme Ariſtée le dit, c'eſt juſtement CCCC. talents, qui eſt auſſi la ſomme dans Ariſtée. Mais Joſephe dit que la rançon étoit de cent vingt drachmes par tête, c'eſt-à-dire ſix fois autant ; & cependant ſa ſomme totale ne va qu'à quatre cents ſoixante talents. Il y a donc er-

(c) *Antiq. Judaïc.* XII. 2.

Digitized by Google

reur dans les nombres ; ou il faut que la rançon ſoit plus petite ; ou il faut que la ſomme ſoit plus groſſe. Sçavoir ſi cette erreur vient de l'Auteur ou des Copiſtes; c'eſt ce qu'on ne peut décider. (*d*) Ceux qui croient que Joſephe a mis cent vingt drachmes, qui font juſtement trente ſicles de Judée, & qu'il les a miſes pour répondre au prix de la rançon d'un Eſclave Hébreu (*e*) ſelon la Loi de Moïſe, font tomber la faute ſur Joſephe. Mais ils lui font faire une bévue bien groſſiere, qui eſt de n'avoir pas ajuſté la ſomme totale à ſon calcul. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

VI. Pour ce qui eſt de Juſtin Martyr & des autres Auteurs Chrétiens qui l'ont ſuivi, il n'eſt que trop clair qu'ils ont donné trop aiſément dans ce qu'ils ſouhaitoient qui fut vrai. Que LXXII. perſonnes renfermées dans des cellules différentes pour faire une traduction de l'Ecriture, ſe rencontrent à traduire tous mot pour mot de la même maniere, ſans avoir aucune communication l'un avec l'autre ; de ſorte que quand on vient à comparer ces LXXII. traductions, il ne s'y trouve pas la moindre petite différence ; c'eſt un miracle qui prouvent incon-

(*d*) USSERIUS *in Annal. V. T. ſub. an. J. P.* 4437. HODIUS *de Bibl. Textibus Orig* l. 17.

(*e*) *Exod.* XXI. 32.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

teſtablement non ſeulement l'autorité de la Verſion, mais la vérité même du Texte & la Divinité de l'Ecriture du Vieux Teſtament. Les Chrétiens d'alors s'intéreſſoient également pour ces deux choſes, auſſi-bien que les Juifs : car les fondements du Chriſtianiſme ſont dans le Vieux auſſi-bien que dans le Nouveau Teſtament. Le premier ne ſe liſoit alors, parmi les Chrétiens, que dans cette Verſion Grecque, ou dans celles qu'on avoit faites dans d'autres Langues ſur celle-là; excepté en Judée, où l'on avoit l'Original Hébreu, & à Antioche & dans les Egliſes de Syrie qui dépendoient de ce Siége, où l'on avoit, dès les commencements du Chriſtianiſme, une Verſion Syriaque faite immédiatement ſur l'Original.

Juſtin Martyr donc trouvant à Alexandrie ces traditions parmi les Juifs, les crut trop aiſément, & s'en ſervit même contre les Païens pour défendre la Religion dont il faiſoit profeſſion. C'eſt ſur ſon autorité qu'Irenée & les autres Auteurs Chrétiens dont j'ai parlé, ont dit la même choſe, charmés auſſi-bien que lui, des conſéquences qui s'en tiroient ſi naturellement. Pour ſe convaincre du peu de fonds qu'on peut faire ſur l'autorité de Juſtin dans l'affaire dont il

Digitized by Google

s'agit, il n'y a qu'à faire un peu réflexion sur les inadvertances de sa narration. Ptolomée envoie demander (*f*) à Herode le Livre de la Loi ; & quand il est venu, il faut y renvoyer pour avoir des Interpretes pour la mettre en Grec. Justin ne songeoit pas que non-seulement Ptolomée Philadelphe dont il vouloit parler, mais tous les autres Ptolomées ses successeurs étoient morts avant qu'Hérode parvînt à la Couronne en Judée. Une bévue si grossiere est capable de dégoûter de tout le reste. Il faut aussi remarquer que, quoiqui Justin eût du sçavoir, & qu'il fût Philosophe, il étoit fort crédule ; & que, quand il eut embrassé le Christianisme, il se laissoit trop emporter à son zele pour la Religion, & donnoit trop aisément dans tout ce qui lui paroissoit la favoriser. En voici un exemple bien sensible. Etant à Rome (*g*) il y rencontre une statue consacrée à (*h*) Semon Sancus, un ancien demi-Dieu des Sabins. Il va s'imaginer qu'elle est dédiée à Simon Magus, ou le

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

(*f*) JUSTIN. *in Apologia II. pro Christianis.*

(*g*) JUSTINUS *in Apol* I. EUSEB. *in Hist. Eccles.* II. 13.

(*h*) On a déterré depuis peu à Rome cette statue où l'on voit encore cette inscription : SEMONI SANCO DEO FIDIO. Voyez les Notes de Valois sur le 13. Ch. du L. II. de l'*Hist. Eccles.* d'EUSEBE.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Magicien ; & ſans autre fondement que cette viſion, dans ſa ſeconde Apologie, il reproche au peuple Romain de s'être fait un Dieu de ce miſérable impoſteur. La même facilité lui fit ajouter foi à ce que lui dirent les Juifs d'Alexandrie, en lui montrant les ruines de quelques vieilles maiſons de l'Iſle de Pharos, que c'étoient les mazures des cellules où les Septante avoient fait leur Verſion, &c. & là-deſſus il vient nous débiter cette belle Hiſtoire. Jérôme, qui étoit bien plus habile, & qui avoit beaucoup plus de jugement, traite l'hiſtoire des cellules avec tout le mépris qu'elle paroît mériter. Voici le paſſage où il en parle. (*i*)

» Je ne ſçais qui eſt le menteur qui a » bâti les LXX. cellules d'Alexandrie, » où les Traducteurs écrivirent ſéparé- » ment tous la même choſe ; puiſque ni » Ariſtée, qui étoit Officier aux Gar- » des de ce même Ptolomée, ni Joſephe, » qui a vécu long-tems après lui, ne di- » ſent rien d'approchant, & marquent » au contraire qu'ils conféroient enſem- » ble dans la même ſalle, & qu'ils ne » prophétiſoient pas : car autre choſe eſt » être Prophete, & autre choſe eſt être » Traducteur.

(*i*) *Præf. ad Pentateuchum, & in Apol. II. contra Rufinum.*

Digitized by Google

VII. La relation qu'Epiphane donne de cette Verſion, eſt ſi différente de toutes les autres, qu'elle ſemble être tirée de quelqu'autre Hiſtoire que celle où avoient puiſé Joſephe & Euſebe. Apparemment que quelque Chrétien, depuis Juſtin Martyr, avoit ramaſſé tout ce qu'il avoit pu rencontrer ſur cette matiere, &, en le couſant à Ariſtée accommodé à ſa maniere, en avoit compoſé le nouvel Ariſtée qui tomba entre les mains d'Epiphane, & d'où il a tiré ce qu'il en dit. Il eſt bien ſur que l'Ariſtée d'Epiphane eſt écrit long-tems après le tems de l'Auteur prétendu de cette piece : car la ſeconde lettre qu'Epiphane en cite comme écrite par Ptolomée Philadelphe à Eléazar, commence par cette Sentence : *Un tréſor caché & une ſource bouchée, de quel uſage peuvent-ils être ?* Cette ſentence eſt viſiblement tirée (*k*) du Livre de l'Eccléſiaſtique, qui ne fut publié, par le fils de Sirach, (*l*) que vers l'an CXXXII. avant J. C. cent quinze ans après la mort de Ptolomée Philadelphe, par l'ordre duquel, ſelon cet Auteur, cette Verſion s'eſt faite. Il me pa-

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

(*k*) *Eccleſ.* XX. 30. XLI. 14.

(*l*) Il paroît, par la Préface, que ce fils de Sirach ne vint en Egypte, où il publia cet ouvrage, que l'an 38. du regne de Ptolomée Evergete II. qui étoit l'an 132. avant J. C.

Ann. 277. avant J C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

roît auſſi très-ſûr, qu'il n'a pu être écrit que depuis Juſtin Martyr. Car il eſt viſible que tout ce qui y eſt dit des cellules, vient de ce que Juſtin en avoit appris dans ſon voyage d'Alexandrie. (*m*) Epiphane retient l'Hiſtoire des cellules, mais il en diminue le nombre. Il les réduit à la moitié, & y met les Traducteurs deux à deux. Par là il épargne 36 Verſions & 36 Originaux; car, de la maniere dont Juſtin les avoit mis un à un, il en faloit autant qu'il y avoit de Traducteurs, LXXII. au lieu que, de cette maniere, il ſuffiſoit de trente-ſix. Mais en ceci ils different encore plus d'Ariſtée, qu'ils ne different l'un de l'autre. Car il dit lui, qu'ils n'apporterent de Jéruſalem qu'un Original; & que ſur cet Original ſeul ils firent leur Verſion en commun, dans des aſſemblées générales, dans une ſalle exprès, où ils travailloient & où ils finirent leur ouvrage: Ariſtée ajoute même cette circonſtance, que cet Original unique étoit écrit en lettres d'or; ce qui eſt contraire à une ancienne Conſtitution des Juifs, (*n*) qui défend d'écrire jamais la Loi avec autre choſe que de l'encre. Epiphane dit de plus, qu'outre les Livres Canoniques, on envoya dans cette occaſion

(*m*) *In Libro de Pond. & Menſ.*
(*n*) Vide SCHICKARDI *Miſchpat Hammelech*, c. 2.

Digitized by Google

de Jéruſalem LXXII. Livres Apocryphes ; nouvelle particularité, dont perſonne n'avoit parlé avant lui. De ces LXXII. il n'en fait traduire que vingt-deux, quoiqu'ailleurs il inſinue que l'on traduiſit tout ce qu'on avoit apporté. Ann. 277 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Ces contradictions, ces incertitudes & ces variations détruiſent abſolument le crédit de cette Hiſtoire, & font voir manifeſtement que tout ce que nous en ont débité Ariſtée, Philon, Juſtin Martyr, Epiphane & ceux qui les ont ſuivis, n'eſt qu'une pure fable, une fiction, un Roman, qui n'a pas d'autre fondement que celui ci ; que, ſous le regne de Ptolomée Philadelphe, il ſe fit une Verſion de la Loi de Moïſe en Grec par les Juifs d'Alexandrie.

VIII. On (*o*) a vu ci-deſſus, que, quand Alexandre fit bâtir la Ville d'Alexandrie, il y attira quantité de Juifs ; & Ptolomée Soter, qui après ſa mort en fit ſa Capitale, & apporta tous ſes ſoins à l'augmenter & à l'embellir, (*p*) y en attira encore un plus grand nombre, en leur accordant les mêmes priviléges qu'aux Macédoniens & aux autres Grecs ; de ſorte qu'ils faiſoient une partie très-conſidérable des habitants de cette grande

(*o*) Liv. VII. ſous l'an 332.
(*p*) JOSEPH. *Ant. Jud.* XII. 2.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Ville. Le commerce continuel qu'ils avoient aves les autres Citoyens de la même Ville, avec leſquels ils étoient mêlés, les obligea bien-tôt à apprendre la Langue dominante qui étoit le Grec, & à la parler communément. Il leur arriva, dans cette occaſion, ce qui leur étoit déja arrivé dans une autre pareille à Babylone ; c'eſt d'oublier leur Langue & de prendre inſenſiblement celle du pays. N'entendant donc plus l'Hébreu, où on avoit accoutumé de lire encore premierement le Texte ; ni le Chaldéen, où l'on en donnoit l'explication dans les Synagogues ; ils en firent une Verſion Grecque (q) pour eux-mêmes, dont Alexandrie & toute l'Egypte firent le même uſage que l'on fit enſuite à Jéruſalem & dans le reſte de la Judée, des Paraphraſes Chaldaïques. Voilà la véritable raiſon qui produiſit cette Verſion Grecque, à qui le Roman d'Ariſtée a fait donner le ſurnom des Septante ; car ce Roman ayant

(q) Depuis Eſdras, après la lecture de l'Ecriture en Hébreu, on leur en donnoit l'explication en Chaldéen. Mais à Alexandrie, depuis cette Verſion, c'étoit en Grec qu'on leur donnoit cette explication, & cet uſage paſſa dans toutes les Villes Grecques où il y avoit des Juifs. C'eſt de-là que leur vint le nom de Juifs Helleniſtes, c'eſt-à dire, Juifs parlants Grec, parce qu'ils ſe ſervoient de cette Langue dans leurs Synagogues, ce qui les diſtinguoit des Juifs Hébreux, qui n'emploient dans leurs Synagogues que l'Hébreu & le Chaldéen. Nous trouvons cette diſtinction Act. VI. 1.

Digitized by Google

été reçû parmi les Juifs & enſuite parmi les Chrétiens, c'étoit un titre qui ne pouvoit pas lui manquer. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

D'abord on ne traduiſit que la Loi, c'eſt-à-dire les V. Livres de Moïſe. On n'avoit beſoin alors que de cela pour le culte public; parce qu'on ne liſoit que cela dans les Synagogues, (r) comme on l'a remarqué ci-deſſus. Mais quand on vint dans la ſuite à lire auſſi les Prophetes dans les Synagogues de Judée, du tems d'Antiochus Epiphane, à l'occaſion dont il a été parlé ci-deſſus au même endroit; ceux d'Alexandrie, qui en ce tems-là ſe conformoient à tous les uſages de la Judée & de Jéruſalem pour le ſpirituel, voulant faire la même choſe; on traduiſit auſſi les Prophetes en Grec, comme on avoit traduit la Loi auparavant.

Après cela des particuliers, pour leur uſage domeſtique, traduiſirent le reſte; & la Verſion, à laquelle on donne le nom des Septante, ſe trouva complete. Cette Verſion fut celle dont ſe ſervirent tous les Juifs Helléniſtes, dans tous les endroits de leur diſperſion où l'on parloit Grec.

1. Qu'il n'y eût que la Loi de traduite en Grec du tems de Ptolomée Philadel-

(r) Voyez le Livre V.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

phe, c'eſt un fait clairement marqué dans tous les Auteurs qui ont commencé à parler de cette Verſion : dans (s) Ariſtée, Ariſtobule, Philon & Joſephe, cela eſt dit expreſſément, 2. Que ce fut à Alexandrie que ſe fit cette Verſion, le Dialecte d'Alexandrie, qui regne dans toute cette Verſion, en eſt une preuve ſuffiſante. 3. Qu'elle fut faite à pluſieurs repriſes & par des perſonnes différentes, la différence du ſtyle des différents Livres, la différente maniere dont on y trouve les mots Hébreux, & les mêmes phraſes traduites, enfin le ſoin qu'il paroît que l'on a apporté à la traduction de certains Livres, & la négligence qui ſe voit dans quelques autres, ou plutôt l'exactitude de quelques-unes, & le manque d'exactitude des autres, en ſont une démonſtration ſans replique.

IX. La paſſion qu'avoit Ptolomée Philadelphe de remplir ſa belle Bibliotheque de toutes ſortes de Livres, ne permet pas de douter que, dès que cette Verſion fut faite à Alexandrie, on n'y en mît un exemplaire, qui y demeura juſques à ce que ce riche magaſin des Sciences

(s) ARISTE'E, ARISTOBULE & PHILON diſent tous trois qu'il n'y eut que la Loi de traduite par les LXX. Et JOSEPHE, dans la Préface de ſes Antiquités, dit expreſſément qu'ils ne traduiſirent pas toute l'Ecriture pour Ptolomée, mais ſeulement la Loi.

Digitized by Google

fut consumé par un incendie dont Jules Ann. 277 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.
Cesar fut l'occasion. Il faloit qu'il y fût bien négligé, puisque pas un des Auteurs Grecs qui sont parvenus jusqu'à nous, ni des anciens Auteurs Latins, n'en a jamais dit le moindre mot. Tous tant qu'ils sont, quand ils viennent à parler des Juifs, (t) ils nous débitent des choses si éloignées de ce qui se trouve dans l'Ecriture, que l'on voit bien qu'ils ne l'ont jamais lue, & n'en ont pas même entendu parler. Il est vrai que dans Eupolemus, Abydenus & quelques autres Anciens, dont les ouvrages ne sont pas parvenus jusques à nous, il y avoit des passages que Josephe, Eusebe & quelques autres, nous ont conservés; où il est parlé des Juifs d'une maniere qui s'accorde mieux avec l'Histoire de l'Ecriture. Mais en même tems il y a tant de variations, & un si grand mêlange de fausſetés, qu'aucun de ces fragments, hormis un de Démétrius dans le IX. de la Préparation Evangélique d'Eusebe, ne donne lieu de penser que leurs Auteurs eussent jamais consulté ces Livres, ou qu'ils sçussent même qu'il y en eût.

Ce Démétrius (u) étoit un Historien

(t) Par exemple, DIOD. SIC. *in Eclog.* XXXIV. & XL. JUSTINUS *ex Trogo* XXXVI. 2. STRABO XVI. TACITUS *Hist. V.* 2. & autres.

(u) CLEM. ALEX. *Strom. I.* HIERONYMUS *in Catal. illustr. Script.* c. 38. VOSSIUS *de Hist. Gr. L. III. sub littera D.*

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

qui avoit écrit en Grec. Il demeuroit à Alexandrie, & y avoit compilé une Hiſtoire des Juifs, qu'il avoit pouſſée juſqu'au regne de Ptolomée IV. ſurnommé Philopator, & petit-fils de Philadelphe. On ne ſçait pas bien juſqu'à quel tems cet Auteur peut avoir vécu. Cette conformité de ſon Hiſtoire avec celle de l'Ecriture, me feroit croire qu'il étoit Juif. Quoiqu'il en ſoit, s'il n'étoit pas Juif, c'eſt une bonne preuve de ce que j'ai avancé, que l'exemplaire de l'Ecriture qui étoit dans la Bibliotheque de Ptolomée, y étoit bien négligé; puiſqu'il ne ſe trouve que lui de tous les Auteurs Païens, qui paroiſſe avoir lu l'Ecriture depuis qu'elle avoit été miſe en Grec; & en même tems cela prouve combien les Juifs, qui avoient fait cette Verſion, prirent le ſoin d'empêcher qu'elle ne ſe répandît, & qu'ils ne la garderent que pour eux-mêmes. On s'en ſervoit en public dans les Synagogues, pour y lire les leçons reglées par leurs Canons; & ſans doute qu'ils en avoient auſſi des copies en particulier dans leurs familles; mais, juſqu'au tems du Nouveau Teſtament, il ne paroît point qu'ils les montraſſent aux étrangers. Quand l'Evangile ſe fut étendu à toutes les Nations, alors cette Verſion s'étendit avec lui par-tout où l'on entendoit la

Digitized by Google

Langue Grecque : elle ne fut plus renfermée entre les Juifs Helléniſtes ; elle fut entre les mains de tous ceux qui en eurent envie ; & les copies ſe multiplierent. Auſſi voit-on, quelque tems après Notre Seigneur, que les Païens commencent à connoître le Vieux Teſtament, au lieu qu'avant le Chriſtianiſme, très-peu, ou plutôt, pas un d'eux ne l'avoit connu. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

A meſure que la Religion Chrétienne ſe répandit, cette Verſion Grecque fut auſſi plus recherchée & plus eſtimée. Les Evangéliſtes & les Apôtres qui ont écrit les Livres du Nouveau Teſtament la citent : les Peres de l'Egliſe Primitive la citent auſſi. (x) Toutes les Egliſes Grecques s'en ſervoient ; & juſqu'à Saint Jérôme les Latines n'avoient qu'une traduction faite ſur cette Verſion. Tous les Commentateurs prenoient cette Verſion pour le Texte, & y ajuſtoient leurs explications. Quand d'autres Nations ſe convertiſſoient & embraſſoient la Religion Chrétienne, pour avoir l'Ecriture en leur Langue, les Verſions ſe faiſoient ſur celle des Septante, comme l'Illyrienne, la Gothique, l'Arabique, l'Ethiopique, l'Armenienne & la Syriaque.

(x) Vide WALTONI *Prolegomena*, c. 9. §. 1. HODIUM III. part. 1.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Il eſt vrai qu'il y avoit une (*y*) ancienne Verſion Syriaque faite ſur l'Hébreu même immédiatement ; nous l'avons encore aujourd'hui, & c'eſt celle dont ſe ſervent toutes les Egliſes Syriaques de l'Orient. Mais outre celle-là, il y en avoit une autre qui fut faite ſur les LXX. La premiere fut faite, ou du tems même des Apôtres, ou fort peu de tems après, pour les Egliſes de Syrie, où elle eſt encore en uſage. La derniere ne fut faite qu'environ ſix cents ans après : quelques-unes de ces Egliſes l'ont encore conſervée ; & on s'y ſert également de l'une ou de l'autre. Les Maronites & les autres Chrétiens de Syrie vantent beaucoup l'antiquité de la vieille. Ils prétendent qu'une partie a été faite par ordre de Salomon, pour Hiram Roi de Tyr ; & le reſte, qui contient tous les Livres écrits depuis Salomon, par ordre d'Abgar Roi d'Edeſſe, qui vivoit du tems de Notre Seigneur. La principale preuve qu'ils en donnent, c'eſt que Saint Paul, dans le IV. Chapitre de ſon Epitre aux Ephéſiens, ℣. 8. en citant un paſſage du Pſeaume LXVIII. 18. ne le cite pas ſelon la Verſion des LXX. ni ſelon l'Hébreu même, mais ſelon la Verſion Syriaque ; car c'eſt la ſeule où il ſe

(*y*) Vide WALTONI *Prolegomena*, c. 13. DU PIN, SIMON, &c.

Digitized by Google

trouve comme il le cite. Par conſéquent, diſent-ils, cette Verſion étoit faite avant lui. Les termes de ce paſſage, tels que Saint Paul les cite, ſont : *Il a mené captive une grande multitude de captifs, & il a donné des dons aux hommes.* Cette derniere partie n'eſt ni ſelon les LXX. ni ſelon l'Hébreu, mais ſeulement ſelon la Verſion Syriaque : car ſelon les deux premieres Saint Paul eût dit, *& il a reçu des préſents*, ou *des dons*, *pour les hommes.* Il ne ſe trouve dans le Pſeaume, comme Saint Paul le cite, que dans la Verſion Syriaque, mais cela prouveroit plutôt que cette Verſion, dans ce paſſage a ſuivi Saint Paul, que cela ne prouve que Saint Paul l'a pris de cette Verſion. Il eſt bien certain que cette Verſion (z) eſt fort ancienne. Il y a même beaucoup d'apparence qu'elle eſt faite dans le premier ſiécle, & que ſon Auteur eſt un Chrétien, Juif de nation, qui ſçavoit très-bien les deux Langues : car elle eſt fort exacte, & rend avec plus de juſteſſe le ſens de l'Original qu'aucune autre qui ſe ſoit jamais faite du Vieux Teſtament avant la reſtauration des Lettres dans ces derniers ſiécles. Ainſi comme c'eſt la plus ancienne de toutes, hormis les LXX. &

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

(z) Voyez la Préface de Pocock à ſon Commentaire ſur Michée.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOME'E PHILAD. 8.

la Paraphraſe Chaldaïque d'Onkelos ſur la Loi, & celle de Jonathan ſur les Prophetes, c'eſt auſſi la meilleure de toutes celles des Anciens, en quelque Langue que ce ſoit. Ce dernier éloge lui convient auſſi-bien pour le Nouveau Teſtament que pour le Vieux. Auſſi de toutes les anciennes Verſions que conſultent les Chrétiens pour bien entendre l'Ecriture, tant du Nouveau Teſtament que du Vieux, il n'y en a point dont on tire tant de ſecours, que de cette vieille Verſion Syriaque, quand on la conſulte avec ſoin & qu'on l'entend bien. Le génie de la Langue y contribue beaucoup; car comme c'étoit la Langue maternelle de ceux qui ont écrit le Nouveau Teſtament, & un Dialecte de celle dans laquelle le Vieux nous a été donné; il y a quantité de choſes dans l'un & dans l'autre, qui ſont plus heureuſement exprimées dans cette Verſion, qu'elles ne le ſçauroient être en aucune autre. Je reviens aux Septante.

XI. A meſure que cette Verſion gagnoit du crédit parmi les Chrétiens, elle en perdoit parmi les Juifs. Car ſe ſentant preſſés par pluſieurs paſſages que les Chrétiens faiſoient valoir contr'eux, pour éluder leur force, ils prirent le parti d'en faire une nouvelle qui leur fût plus

Digitized by Google

favorable. Celui qui s'en chargea fut Aquila, un Juif proſélyte, de Sinope ville du Pont. (*a*) Il avoit été élevé dans le Paganiſme, & pendant ce tems-là avoit été fort entêté de la Magie & de l'Aſtronomie. Frappé des miracles que faiſoient de ſon tems les Chrétiens, il embraſſa le Chriſtianiſme par le même motif que Simon le Magicien, dans l'eſpérance de parvenir à en faire auſſi. Mais voyant qu'il n'y avoit pas réuſſi, parce qu'il n'avoit pas la foi & la ſincérité qu'il faloit pour un ſi grand don; il reprit la Magie & l'Aſtrologie pour tromper les ſimples, & ſe faire paſſer pour un grand homme. Ceux qui gouvernoient l'Egliſe, s'en apperçurent & lui remontrerent ſa faute: il ne voulut pas ſe rendre à leurs remontrances. On fut obligé de l'excommunier. Là-deſſus il prit feu; & renonçant au Chriſtianiſme, il ſe fit Juif, fut circoncis; &, pour ſe bien inſtruire dans leur Religion, (*b*) alla étudier ſous le Rabin Akiba le plus fameux Docteur de la Loi de ce tems-là. Il y fit de ſi grands progrès dans la Langue Hébraïque & dans la connoiſſance des Livres ſacrés,

Ann. 277 avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

(*a*) EPIPH. *de Pond. & Menſ. Synopſis* S. ATHANASIO *adſcripta.* EUTHYMIUS *in præf. ad Comm. in Pſalmos. Vide etiam de eo* USSERII *Syntagma de V. LXX. Inte. c* 5. *&* 6. WALTONI *Prolegomena.* cap. 9. & HODIUM IV. 1.

(*b*) HIERONYMUS *in Comm. ad Eſaiæ* VIII.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOME'E PHILAD. 8.

qu'on le trouva capable d'exécuter ce projet. Il l'entreprit effectivement, & en fit (c) deux éditions. La premiere parut (d) la XII. année de l'Empire d'Adrien, qui fut l'an de Jesus-Christ CXXVIII. Ensuite il la retoucha, & publia sa seconde édition qui étoit plus correcte. Ce fut (e) cette derniere que les Juifs Helléniſtes reçurent; & ils s'en servirent par tout dans la suite, au lieu de celle des Septante. De-là vient qu'il est souvent parlé de cette Version dans le Talmud, & (f) jamais de celle des Septante. Ensuite on s'alla mettre en tête, qu'il ne faloit plus lire l'Ecriture dans les Synagogues que conformément à l'ancien usage, c'est-à-dire l'Hébreu premierement, & ensuite l'explication en Chaldéen; & l'on allégua les Décrets des Docteurs en faveur de cet usage. Comme il n'étoit pas aisé de ramener les Juifs Helléniſtes à des Langues qu'ils n'entendoient point; après avoir eu si long-tems l'Ecriture dans une Langue qui leur étoit, en quelque maniere, naturelle, cette affaire causa de grandes divisions, & tant de fracas, que les Empereurs furent obligés de s'en mê-

(c) HIERON. *in Comm. ad Ezech.* IV.
(d) EPIPH. *de Pond. & Mens.*
(e) PHILASTRIUS, *Hæres.* 90. ORIGENES *in Epist. ad Africanum.*
(f) LIGHTFOOT *in I. Cor.* IX.

ler

ler. Juſtinien (*g*) publia une Ordonnance, qui ſe trouve encore parmi ſes nouvelles Conſtitutions, portant permiſſion aux Juifs de lire l'Ecriture, dans leurs Synagogues, dans la Verſion Grecque des Septante, dans celle d'Aquila, ou dans quelle autre Langue il leur plairoit ſelon les pays de leur demeure. Les Docteurs Juifs ayant reglé la choſe autrement, l'Ordonnance de l'Empereur ne ſervit de rien, ou de fort peu de choſe; car bien-tôt après les Septante & Aquila furent abandonnés, & depuis ce tems-là la lecture de l'Ecriture s'eſt toujours faite dans leurs Aſſemblées (*h*) en Hébreu & en Chaldéen.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Peu de tems après Aquila, il ſe fit encore deux autres Verſions du Vieux Teſtament. (*i*) L'une par Theodotion, qui vivoit ſous l'Empereur Commode; & la ſeconde par Symmaque, qui vivoit un peu après lui, ſous Severe & Caracalla. Le premier, ſelon (*k*) quelques-uns, étoit de Sinope dans le Pont, & ſelon d'autres (*l*) d'Epheſe. Ceux qui tâchent

(*g*) NOVELL. 146. PHOTII *Nomocanon* XII. 3.

(*h*) On ſe ſert encore aujourd'hui du Chaldéen dans quelques-unes de leurs Synagogues, comme à Francfort en Allemagne.

(*i*) EPIPH. *de pond. & menſ.*

(*k*) EPIPH. *ibid.*

(*l*) IRENÆUS *Hæreſ.* III. 24. *Synopſis* S. ATHANASIO *adſcripta.*

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

de concilier ces contradictions, prétendent qu'il étoit né dans la premiere de ces Villes, & qu'il demeuroit dans la seconde. Pour Symmaque, il étoit (*m*) Samaritain, & avoit été élevé dans cette Secte : après cela il se fit (*n*) Chrétien de la secte des Ebionites ; & Theodotion l'ayant été aussi, on a dit de tous deux qu'ils étoient Proselytes Juifs : car les Ebionites approchoient plus de la Religion des Juifs, que de la Chrétienne Orthodoxe. (*o*) Ils prétendoient à la vérité reconnoître Jesus pour le véritable Messie ; mais ils ne le regardoient que comme un simple homme, & se croyoient toujours obligés à observer la Loi de Moïse ; de sorte qu'ils se faisoient circoncire, & observoient toutes les autres cérémonies de la Religion Judaïque. Aussi les Chrétiens Orthodoxes leur donnoient ordinairement le nom de Juifs. De-là vient que les deux Traducteurs, dont il s'agit, sont quelquefois traités de Juifs par les anciens Auteurs Ecclésiastiques ; mais ils n'étoient qu'Ebionites. L'un & l'autre entreprit sa Version par le même motif qu'Aquila, mais

(*m*) EPIPH. *ibid.*

(*n*) EUSEB. *in Hist. Eccles.* VI. 17. & *Dem. Evang.* VII. 1.

(*o*) EUSEBIUS *ibid.*

Digitized by Google

non pas dans le même esprit. Tous trois le firent pour corrompre le Vieux Testament, Aquila en faveur des Juifs, & les deux autres en faveur de leur secte. Tous trois s'accordent parfaitement à donner au Texte le tour qu'il leur plait, & à lui faire dire ce qu'ils veulent pour les fins qu'ils se proposent. On ne convient pas tout-à-fait laquelle de ces deux Versions fut faite avant l'autre. Dans les Hexaples d'Origene, celle de Symmaque est placée la premiere; d'où quelques-uns concluent qu'elle est la plus ancienne. Si cette maniere de raisonner étoit concluante, on prouveroit aussi par-là que sa Version & celle d'Aquila étoient toutes deux plus anciennes que celle des Septante, car elles sont toutes deux rangées avant celle-ci dans l'ordre des colonnes. (p) Irenée cite Aquila & Theodotion, & ne dit rien de Symmaque : ce qui prouve assez qu'elle n'étoit pas de son tems.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Ces trois Traducteurs ont pris des routes différentes. Aquila (q) s'attachoit servilement à la lettre, & rendoit mot à mot autant qu'il pouvoit; soit que le gé-

(p) III. 24.

(q) EPIPH. *de Pond. & Mens.* ORIG. *in Epist. ad Africanum.* HIERONYM. *in Præf. ad Chron.* EUSEB. *& in Præf. ad Lib. Job. & in Tractatu de optimo genere interpretandi.*

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

nie de la Langue dans laquelle il traduit, ou le ſens du Texte, le ſouffriſſent ou ne le ſouffriſſent pas. De-là vient qu'on a dit de cette Verſion que c'étoit plutôt un bon Dictionnaire pour trouver la ſignification d'un mot Hébreu, qu'une explication qui découvre le ſens du Texte: auſſi Saint Jérôme le loue ſouvent pour le premier, & le blâme pour le moins auſſi ſouvent pour le ſecond. Symmaque (r) prit la route oppoſée, & donna dans l'autre extrêmité; il ne ſongeoit qu'à exprimer ce qu'il regardoit comme le ſens du Texte, ſans avoir aucun égard aux mots; & ainſi il fit plutôt une Paraphraſe qu'une Verſion exacte. Theodotion (s) prit le milieu, & ne ſe rendit pas eſclave des mots, ni ne s'en écarta pas trop non plus. Il tâchoit de donner le ſens du Texte par des mots Grecs qui répondiſſent aux Hébreux, autant que le génie des deux Langues le lui permettoit. C'eſt, à mon avis, ce qui a fait croire à quelques Sçavants qu'il avoit vécu après les deux autres, parce qu'il évite les deux défauts dans leſquels ils étoient tombés. Mais pour cela il n'eſt pas beſoin qu'il les ait

(r) HIERONYM. *in Præf. ad Chron.* EUSEB. *& in Comm. ad Amos* III.

(s) HIERONYM. *in Præf. ad Chron.* EUSEB. *& in Præf. ad Lib. Job. & alibi ſæpius.*

Digitized by Google

vus : le bon ſens ſeul peut lui avoir donné cette idée juſte d'une bonne Verſion. La ſienne a été la plus eſtimée de tout le monde, à la réſerve des Juifs, qui s'en ſont toujours tenus à celle d'Aquila, tant qu'ils ſe ſont ſervis d'une Verſion Grecque. Cette eſtime fit que quand les anciens Chrétiens s'apperçurent que la Verſion de Daniel des Septante étoit trop pleine de fautes pour s'en ſervir dans l'Egliſe, (*t*) ils adopterent pour ce Livre celle de Theodotion, & elle y eſt toujours demeurée. Par la même raiſon, quand (*u*) Origene, dans ſon Hexaple, eſt obligé de ſuppléer ce qui manque aux Septante, qui ſe trouve dans l'Original Hébreu, il le prend ordinairement de la Verſion de Theodotion. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Ce même Origene (*x*) raſſembla en un Volume ces quatre Verſions, en les mettant en quatre colonnes, l'une à côté de l'autre dans la même page ; ce qui fit donner à cette Edition le nom de Tetraple. Dans la premiere de ces colonnes étoit la Verſion d'Aquila; dans la ſeconde, celle de Symmaque; dans la troiſieme, les

(*t*) HIERONYM. *in Præf. ad Verſionem Danielis, & in Præf. ad Comm. in Dan. & alibi.*

(*u*) HIERONYM. *in Præf. ad Pentateuchum, & in Præf. ad Lib. Paralip. & in Ep. ad Auguſtinum, & alibi in operibus ſuis.*

(*x*) EPIPH. *de pond. & menſ.* HIERON. *in Præf. ad Lib. Paralip.* EUSEB. *Hiſt. Eccl.* VI, 16.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Septante ; & dans la derniere, celle de Theodotion.

Quelque tems après il publia une autre Edition, où il ajouta deux autres colonnes par-devant, & autant par derriere ; & cette édition portoit tantôt le nom d'Hexaple, & tantôt celui d'Octaple. Dans celle-ci (y) la premiere colonne étoit le Texte Hébreu en Lettres Hébraïques, la seconde le même Texte en Lettres Grecques. Puis venoient les quatre Versions de sa Tetraple dans le même ordre ; dans la septieme étoit ce qu'on appelloit la cinquieme Version Grecque ; & dans la huitieme & derniere, ce qu'on appelloit la sixieme. En quelques endroits il avoit ajouté une neuvieme colonne, où il avoit mis ce qu'on appelloit la septieme Version. La cinquieme & la sixieme n'étoient pas de tout le Vieux Testament : Ni l'une ni l'autre, par exemple, n'avoit la Loi. Il y manquoit encore plusieurs autres Livres : De sorte qu'elle commençoit par six colonnes. Le nombre s'augmentoit ensuite à mesure que ces Versions commençoient. C'est pourquoi aussi tantôt on l'appelle Hexaple, & tantôt Octa-

(y) EUSEB. & EPIPH. *ibid.* HIERON. *in Comm. in Ep. Pauli ad Titum, & in Ep. ad Vincentium & Gallienum & alibi. Videas etiam de hac re* WALTONUM, HODIUM & SIMONIUM.

Digitized by Google

ple, ſelon qu'on enviſageoit ſes ſix ou ſes huit colonnes; car c'eſt la même Edition, & il ne faut pas s'y tromper. Quoiqu'en quelques endroits elle en eût juſques à neuf, on ne lui donne pourtant jamais le nom d'Enneaple. Parce que cette neuvieme étoit en peu d'endroits, (quelques-uns même prétendent qu'elle n'étoit qu'aux Pſeaumes) on n'y eut aucun égard pour le nom de tout l'Ouvrage. (z) Dans cette Edition Origene changea l'ordre de pluſieurs endroits des Septante, où il ſe trouvoit différent de celui de l'Hébreu. Comme dans cette Verſion (a) il y avoit pluſieurs paſſages tranſpoſés, ſurtout dans Jérémie, ſon deſſein demandoit abſolument qu'ils fuſſent remis dans le même ordre que l'Original Hébreu pour pouvoir les comparer. Son but, en raſſemblant toutes ces Verſions avec l'Original, étoit de faire voir la différence qui ſe trouvoit entr'elles & l'Original, afin d'y changer ce qu'il pouvoit y avoir encore de défectueux, & de faire avec tous ces ſecours une Verſion plus correcte & plus parfaite pour l'uſage des Egliſes Grecques. Pour cela il faloit donc que

Ann. 177. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

(z) *Vide de hac re* USSERII *Syntagma de Græca LXX. Interp. V. c. 9.* MORINI *Exerc. Bibl. Part. I. &* HODIUM *de Text. Bibl. Orig. IV. 2. §. 15.*

(a) ORIGENES *in Ep. ad Africanum.* HIERONYMUS *in Præf. ad Jeremiam.*

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

l'on trouvât en chaque colonne le même passage sous ses yeux pour en juger, & qu'une ligne, ou un verset, répondît à l'autre : Et puisqu'il se trouvoit des transpositions dans quelques Versions, il étoit naturel dans ce plan de les ramener à l'ordre de l'Original.

La (*b*) cinquieme & la sixieme Versions, dont on vient de parler, furent trouvées, l'une à Nicopolis près d'Actium en Epire, sous le regne de Caracalla, & l'autre à Jericho en Judée, sous celui d'Alexandre Severe. Pour la septieme, on ne sçait pas d'où elle venoit, ni qui en étoit l'Auteur, non plus que ceux des deux autres. La premiere de ces trois contenoit les petits Prophetes, les Pseaumes, le Cantique des Cantiques & le Livre de Job. La seconde, (*c*) les petits Prophetes & le Cantique des Cantiques. Et la troisieme, selon quelques Auteurs, n'avoit que les Pseaumes. Comme ce qu'on nous dit de ces trois Versions, est assez incertain, & se contredit même quelquefois ; & que d'ailleurs la chose n'est d'aucune conséquence, puisqu'elles sont perdues, il n'est pas nécessaire de nous en embarasser. Voici qui

(*b*) EUSEB. *Hist. Eccl.* VI. 16. EPIPH. *de pond & mens.* HIERON. *Auctor Synops. SS. aliique.*

(*c*) HIERONYMUS *citat eam Versionem in his libris. Nome in aliis.*

Digitized by Google

donnera une idée juſte de la maniere dont Origene avoit diſpoſé le tout dans cette Edition. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

I. Colonne	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.
Texte Hébreu; en lett. Hébraïques.	Texte Hebreu; en lett. Grecques.	Verſion Grecque d'Aquila.	V. G. de Symmaque.	V. G. des Septante.	V. G. de Théodotion.	La cinquieme Verſion Grecque	La ſixieme Verſion Gr.	La ſeptieme Verſion Grecque

Origene donna les trois dernieres Verſions, & celles d'Aquila, de Symmaque & de Theodotion, telles qu'il les rencontra, ſans y apporter beaucoup de façon. Pour celle des Septante, qui étoit dans la cinquieme colonne, comme c'étoit pour elle qu'il publioit toutes les autres, il y apporta tous ſes ſoins pour la donner auſſi correcte & auſſi achevée qu'il lui étoit poſſible. (*d*) Les exemplaires qu'on en avoit communément alors parmi les Juifs Helléniſtes & les Chrétiens, & qui ſe liſoient parmi les uns & les autres dans leurs Aſſemblées publiques, auſſi-bien qu'en particulier, étoient pleins de fautes qui s'y étoient gliſſées inſenſiblement, & accumulées enſuite par la négligence des copiſtes, dans une ſi longue ſuite d'années, où cette Verſion avoit paſſé par tant de mains différentes. Pour lui

(*d*) ORIGENES *in Matthæum Ed. Huet. Tom. I. p.* 381.

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

rendre donc ſa pureté naturelle, il prit la peine de collationner pluſieurs copies, & de les examiner avec ſoin pour corriger l'une par l'autre. Ce fut une copie ainſi revue & corrigée qu'il mit dans ſon Hexaple à la V. colonne. Elle fut ſi eſtimée, qu'on la regarda toujours depuis ce tems-là comme la ſeule bonne & véritable Verſion des Septante; & toutes les autres, qui couroient ſans avoir été revues ou faites ſur la ſienne, prirent le nom de (e) *Communes*, ou Vulgaires, pour les diſtinguer de celle-ci. Origene ne borna pas là ſon travail: non-ſeulement il la déchargea des fautes de copiſtes par les ſoins que nous venons de voir; mais il voulut encore la perfectionner, & corriger les fautes des Traducteurs eux-mêmes, par la comparaiſon qu'il en faiſoit avec l'Original Hébreu. Il s'y en trouvoit beaucoup de ces dernieres; il y avoit des omiſſions, des additions & des endroits très-mal traduits. La Loi elle-même, qui étoit pourtant ce qui avoit été traduit avec le plus de ſoin dans cette Verſion, avoit pluſieurs de ces défauts. Le reſte en avoit encore bien davantage. Il vouloit donc remédier à tout cela, ſans pourtant rien changer au Texte Original des Septante, & le laiſſer dans

(e) HIERON. *in Ep. ad Suniam & Frettelam.*

Digitized by Google

ſon entier, ſans y rien ajouter, ni changer. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Pour cet effet, il (*f*) ſe ſervit de quatre différentes eſpeces de marques, déja en uſage alors parmi les Grammairiens; l'Obeliſque, l'Aſteriſque, le Lemniſque & l'Hypolemniſque. L'Obeliſque étoit une ligne droite, comme une petite broche [—] ou comme une lame d'épée, & c'eſt auſſi de-là qu'elle prend ſon nom. L'Aſteriſque étoit une petite étoile [*]. Le Lemniſque étoit une ligne entre deux points [÷], & l'Hypolemniſque une ligne droite avec ſeulement un point deſſous [⸗]. L'Obeliſque lui ſervoit à marquer ce qu'il faloit retrancher dans les Septante, parce qu'il ne ſe trouvoit pas dans l'Hébreu. L'Etoile étoit pour ce qu'il y faloit ajouter, tiré de l'Hébreu; ces additions, il les prenoit preſque toujours (*g*) de la Verſion de Theodotion; & ce n'étoit que quand il ne la trouvoit pas juſte, qu'il avoit recours aux autres. Pour les Lemniſques & les Hypolemniſques, il s'en ſervoit, à ce que l'on croit, pour marquer les endroits où les Traducteurs

(*f*) EPIPH. *de pond. & menſ.* HIERON. *in Prologo ad Geneſin, & in Præf. ad Lib. Pſalm., & in Præf. ad Libros Paralip. & in Præf. ad Lib. Salom. & in Lib. II. adv. Rufinum, & in Ep. LXXIV. ad Auguſtinum.*

(*g*) HIERONYM. *Prol. ad Gen. & in Præf. ad Lib. Job. & II. adv. Ruſin. & Epiſt. LXXIV. ad Auguſtinum.*

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

n'avoient pas attrapé le ſens de l'Original : mais on n'a pas trop bien éclairci juſqu'à préſent à quoi ces deux marques ſervoient préciſément. Enfin pour montrer juſqu'où s'étendoit le retranchement d'une Obeliſque, ou l'addition d'une Etoile, il avoit une autre marque, qui, (*h*) dans quelques exemplaires, ſont deux points [:] (*i*) & dans quelques autres un dard la pointe en bas. [⸸] Avec le ſecours de ces marques, on voyoit où finiſſoit ce qu'il y avoit de trop, ou de trop peu; comme avec l'Obeliſque & l'Etoile on voyoit où cela commençoit. (*k*) Tout cela ſe fit ſans changer quoi que ce ſoit dans la Verſion originale des Septante : car (*l*) en retranchant toutes ces marques, & les additions des Etoiles, vous aviez l'Edition des Septante pure & ſimple, telle qu'elle étoit ſortie des mains des Traducteurs.

Voilà ce qu'on appelloit l'Edition d'Origene, à cauſe des ſoins qu'il s'y étoit donné pour la corriger & la réformer. C'étoit un travail immenſe; auſſi lui fit-il donner le ſurnom (*m*) d'*Ada-*

(*h*) HIERON. *in Præf. ad Lib. Pſalm.*

(*i*) *Vide Græcam Verſionem Libri Joſhuæ à* MASIO *editam.*

(*k*) Par exemple ; * καὶ αὐτὸς, ou, — καὶ αὐτὸς, un dard la pointe en bas.

(*l*) HIERON. *in Ep. LXXIV. ad Auguſtinum.*

(*m*) HIERON. *in Ep. ad Marcellam.* Car *Adamantius*,

Digitized by Google

mantius qui veut dire, *Infatigable.* Cet Ouvrage a été d'une grande utilité à l'Egliſe : On ne ſçait pas au juſte quand il y mit la derniere main ; mais il y a apparence que ce fut l'an CCL. quatre ans avant ſa mort. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

L'Original de cette Edition fut mis dans la Bibliotheque de l'Egliſe de Céſarée dans la Paleſtine, où (*n*) S. Jérôme le trouva encore long-tems après & en tira une copie. Mais apparemment que les troubles & les perſécutions que l'Egliſe eut à eſſuyer dans ce tems-là, furent cauſe qu'elle y fut bien cinquante ans, ſans qu'il paroiſſe qu'on y ſongeât, juſqu'à ce que Pamphile & Euſebe l'y déterrerent, en prirent des copies, & firent connoître cette Edition. Depuis cela on en connut le prix & l'excellence, les copies s'en multiplierent, & ſe répandirent dans les autres Egliſes : enfin (*o*) elle fut reçue partout avec une approbation générale & de grands applaudiſſements. Mais la groſſeur de l'Ouvrage, & la peine & la dépenſe qu'il faloit

dans cette rencontre, ſignifie Infatigable, qu'aucun travail ne dompte. Il faloit effectivement être infatigable pour achever un Ouvrage comme celui-ci, & comme les autres qu'il a donnés.

(*n*) HIERONYMUS *in Pſalm. II. & in Comm. in Ep. ad Titum III.*

(*o*) HIERONYMUS *in Proœm. ad Comm. in Danielem, & in Ep. LXXIV. ad Auguſtinum.*

Digitized by Google

Ann. 277. avant J C. PTOLOME'E PHILAD. 8.

faire pour en avoir des copies completes, la firent bien-tôt tomber. Outre la dépenſe, il étoit embaraſſant de faire copier tant de volumes, & très-difficile de trouver parmi les Chrétiens des copiſtes aſſez habiles pour écrire l'Hébreu avec ſes caracteres propres. Tout cela fit que la plupart ſe contenterent de faire copier ſimplement la cinquieme colonne, ou les Septante avec les étoiles, &c. qu'Origene y avoit miſes; parce qu'avec cela ils avoient en quelque maniere l'abregé de tout l'Ouvrage. Ainſi il ſe fit très-peu de copies du grand Ouvrage, & beaucoup de cette eſpece d'abregé. Comme en copiant il arrivoit ſouvent de ne pas marquer, avec aſſez d'exactitude, les étoiles, il s'eſt trouvé, dans quantité de copies des Septante, faites dans la ſuite, bien des choſes, comme de cette Verſion, qui n'y étoient pas d'abord, & qui n'y ſont entrées que par voie de ſupplément avec cette marque. Cependant il y avoit encore pluſieurs copies de l'Ouvrage entier, tant de la Tetraple que de l'Hexaple, dans les Bibliotheques, où on alloit les conſulter, juſques à ce que, vers le milieu du ſeptieme ſiecle, l'inondation des Sarrazins dans l'Orient ayant détruit les Bibliotheques partout où ils paſſoient, on n'en a plus entendu parler.

Digitized by Google

Car il n'en eſt parvenu juſqu'à nous que quelques fragments qu'ont recueillis Flaminius Nobilius, Druſius, & le P. Bernard de Montfaucon. Ce dernier, dans un Livre, qu'il a donné depuis peu, preſqu'auſſi gros que l'étoit l'Hexaple, & d'une impreſſion magnifique, nous a fait eſpérer beaucoup, & nous donne fort peu de choſe. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Pamphile & Euſebe, qui découvrirent, vers la fin du troiſieme ſiecle, cette Hexaple d'Origene dans la Bibliotheque de Céſarée, ou, ſelon d'autres Auteurs, qui l'apporterent de Tyr, & la mirent dans cette Bibliotheque, (*p*) corrigerent, ſur cette Edition, la Verſion des Septante telle qu'on l'avoit communément. Ils firent faire pluſieurs de ces copies ainſi corrigées ſur la V. colonne d'Origene, & les communiquerent aux Egliſes de ces quartiers-là, qui la reçurent généralement depuis Antioche juſqu'en Egypte : ce qui lui fit donner le nom d'Edition de la Paleſtine, quoiqu'on l'appelle auſſi l'Edition d'Origene, parce qu'elle fut faite ſur ſes corrections.

Il ſe fit, à peu près dans le même tems, deux autres Editions des Septante : la premiere (*q*) par Lucien Prêtre de

(*p*) HIERONYMUS *in Præf. ad Paralipomena.*
(*q*) HIERONYMUS *in Præf. ad Paralip. & in Catal. ſcript.*

Digitized by Google

Ann. 277. avant J. C. PTOLOME'E PHILAD. 8.

l'Egliſe d'Antioche, qui (r) fut trouvée, après ſa mort, à Nicomédie en Bithynie, où il ſouffrit le martyre dans la X. perſécution. Ce fut cette Edition qui, dans la ſuite, fut reçue dans toutes les Egliſes depuis Conſtantinople juſqu'à Antioche. L'autre fut faite par Heſychius Evêque d'Egypte, & (s) fut reçue d'abord à Alexandrie & enſuite dans toutes les Egliſes d'Egypte. Ces deux Correcteurs entendoient l'Hébreu, & avoient fait par là pluſieurs corrections à la Verſion.

Les Auteurs de ces trois Editions ſouffrirent tous trois le martyre dans la X. Perſécution, ce qui donna une ſi grande réputation à leurs Editions, que toute l'Egliſe Grecque s'en ſervit, de l'une dans un endroit, & de l'autre dans un autre. Les Egliſes d'Antioche & de Conſtantinople & toutes celles d'entre deux, prirent celle de Lucien. Celles d'entre Antioche & l'Egypte, celle de Pamphile; & en Egypte celle d'Heſychius. C'eſt ce qui fait dire à S. Jérôme (t) qu'elles partageoient le monde en

Eccl. & in Epiſt. ad Suniam & Fretelam. SUIDAS *ex Simone Metaphraſta* in v. Λουκιανὸς, & in v. ροβεῖτι.

(r) *Auctor Synopſ. S. S.*

(s) HIERON. *in Apol. adv. Ruſin. II. & in Præf. ad Paralip.*

(t) *In Præf. ad Paralipomena ſic ſcribit: Alexandria & Ægyptus In LXX. ſuis Heſychium laudat Auctorem, Con-*

trois; parce que de ſon tems aucune Egliſe Grecque ne ſe ſervoit d'aucune autre que d'une de ces trois, qu'elle regardoit comme une copie authentique du Vieux Teſtament. Ces trois Editions, à en juger par les copies manuſcrites qui en reſtent encore, ne différoient en rien de conſidérable, pourvu qu'on ne mette pas en ligne de compte les fautes des copiſtes. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

De la même maniere que les anciens avoient trois Editions principales des Septante, dont toutes les autres copies ſe tiroient; tout de même il eſt arrivé parmi les modernes que nous en avons auſſi trois. Depuis l'impreſſion il s'eſt fait trois Editions principales des Septante, dont toutes les autres ne ſont que des copies. La premiere eſt celle du Cardinal Ximenès, imprimée à Complute, ou Alcala de Henarez en Eſpagne: la ſeconde, celle d'Aldus à Veniſe: & la troiſieme, celle du Pape Sixte V. à Rome.

Celle (*u*) du Cardinal Ximenès eſt

ſtantinopolis uſque ad Anthiociam Luciani Martyris exemplaria probat. Mediæ inter has Provinciæ Palæſtinos Codices legunt, quos ab Origene elaboratos Euſebius & Pamphilus vulgaverunt. Totuſque orbis hac inter ſe trifaria varietate compugnat.

(*u*) WALTONI *Prolegom. ad Biblia Polyglotta* c. 9. §. 28. HODIUS *de Bibliorum Textibus Orig.* IV. 3. USSERII *Syntagma de Gr. LXX, Interp. Verſ.* 8. GRABII *Prolegom. ad Octateuchum* c. 3.

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

imprimée l'an MDXV. dans ſa Polyglotte connue ſous le nom de Bible de Complute, qui contient 1. Le Texte Hébreu. 2. La Paraphraſe Chaldaïque d'Onkelos ſur le Pentateuque. 3. La Verſion des Septante du Vieux Teſtament & l'Original Grec du Nouveau ; & 4. la Verſion Latine de l'un & de l'autre. Ce furent les Théologiens de l'Univerſité (*x*) d'Alcala & quelques autres, qui préparerent les matériaux pour l'impreſſion ; mais comme c'étoit le Cardinal Ximenès qui en avoit fait le plan, qui les dirigeoit, & qui en faiſoit toute la dépenſe, cette Polyglotte a retenu ſon nom. Le deſſein qu'on s'eſt propoſé, dans cette Edition des Septante, ayant été de choiſir, dans tous les exemplaires qu'on avoit, la leçon qui approchoit le plus de l'Hébreu, il ſe trouve que ce qu'ils ont donné eſt plutôt une nouvelle Verſion Grecque, que les anciens Septante, ou la Verſion qui, ſous ce nom, a été d'un ſi grand uſage aux Peres de l'Egliſe primitive. C'eſt ſur cette Edition des Septante que ſont faites celles des Polyglottes d'Anvers & de Paris, dont la premiere parut l'an MDLXXII. & l'autre l'an MDCXLV.

(*x*) *Alcala* eſt le nom que les Eſpagnols donnent à la Ville qu'ils appellent en Latin *Complutum*.

Digitized by Google

Celle de Commelin, imprimée à Heidelberg avec le Commentaire de Vatable, l'an MDXCIX. eſt auſſi faite ſur cette Edition. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

II. L'Edition (y) d'Aldus à Veniſe, eſt de MDXVIII. Ce fut André Aſulanus, beau-pere de l'Imprimeur, qui en prépara la copie par la collation de pluſieurs anciens Manuſcrits. C'eſt de celle-ci que ſont venues toutes les Editions d'Allemagne, à la réſerve de celle d'Heidelberg dont nous avons parlé.

III. Mais l'Edition de Rome eſt préferée aux deux autres par tous les Sçavants, quoique Voſſius l'ait condamnée comme la plus mauvaiſe. (z) Le Cardinal de Montalte, qui parvint enſuite au Pontificat, l'avoit commencée. Comme il portoit le nom de Sixte V. quand elle parut l'an MDLXXXVII. cette Edition eſt auſſi connue ſous ce même nom. Il commença par recommander cet Ouvrage à Grégoire XIII. en lui repréſentant que c'étoit ce qu'ordonnoit (a) un Décret du Concile de Trente.

(y) USSERII *Syntagma* c. 8. WALTONI *Prolegom.* c. 9. § 29. HODIUS & GRAB. *ibid.*

(z) USSERIUS, WALTONUS, HODIUS & GRABIUS ib. ANT. CARAFFA *in Præf. ad Edit Romanam.* MORINUS *in Præf. ad Ed. ſuam Pariſ. Græca* V. τῶν LXX.

(a) ANTONIUS CARAFFA, ibid.

Digitized by Google

ANN. 277. avant J. C. PTOLOME'E PHILAD. 8.

Son avis ayant été ſuivi, on en chargea Antoine Caraffe, ſçavant homme d'une famille illuſtre d'Italie, qui fut enſuite fait Cardinal & Bibliothécaire du Pape. Avec l'aſſiſtance de quelques Sçavants qui travailloient ſous lui, il acheva cette Edition. On ſuivit preſqu'en tout un ancien MS. de la Bibliotheque du Vatican, qui étoit tout en lettres capitales, ſans accents, ſans points, & ſans diſtinction de chapitres ni de verſets. On le croit du tems de S. Jérôme. Seulement là où il manquoit quelques feuilles, on fut obligé d'avoir recours à d'autres MSS. dont les principaux furent un de Veniſe de la Bibliotheque du Cardinal Beſſarion, & un autre qu'ils firent venir de la Calabre, qui étoit ſi conforme à celui du Vatican, que l'on croit que l'un eſt une copie de l'autre, ou que tous deux ont été faits ſur le même Original. L'année ſuivante, on publia à Rome une Verſion Latine de cette Edition, avec les Notes de Flaminius Nobilius. Morin les imprima toutes deux enſemble à Paris l'an MDCXXVIII. C'eſt ſur cette Edition qu'ont été faites toutes celles des Septante qu'on a imprimées en Angleterre. Celle de Londres *in octavo*, de MDCLIII. Celle de la Polyglotte de Walton de MDCLVII. & celle de

Digitized by Google

Cambridge de MDCLXV. où eſt la ſçavante Préface de l'Evêque Pearſon, & qui nous donne bien plus fidelement l'Edition de Rome que celle de MDCLIII. quoique toutes deux (*b*) s'en écartent en quelque choſe. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Mais le plus ancien & le meilleur Manuſcrit des Septante qu'il y ait, au jugement de ceux qui l'ont examiné avec beaucoup de ſoin, c'eſt l'Alexandrin qui eſt dans la Bibliotheque du Roi à S. James. Il eſt tout en lettres capitales, ſans diſtinction de chapitres, de verſets, ni de mots. (*c*) Ce fut un préſent fait à Charles I. par Cyrille Lucar alors Patriarche de Conſtantinople. Il l'avoit été auparavant d'Alexandrie. Quand il quitta ce Patriarchat pour celui de Conſtantinople, il y emporta ce MS. & l'envoya enſuite ici par le Chevalier Thomas Roe, Ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte; & y mit cette apoſtille qui nous apprend l'hiſtoire de ce MS.

Liber iſte Scripturæ Sacræ Novi & Veteris Teſtamenti, prout ex traditione habemus, eſt ſcriptus manu Theclæ Nobilis fœminæ Ægyptiæ, ante mille & trecentos annos circiter paulo poſt Concilium Nicænum. Nomen

(*b*) *Vide Prolegomena* LAMBERTI BOS *ad editionem ſuam τῶν LXX. Franequeræ publicatam an.* D. 1709.

(*c*) GRABIUS *in Prolegom. ad Qdatenchum.*

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Thecla in fine libri erat ekaratum; ſed extincto Chriſtianiſmo in Ægypto à Mahometanis, & libri unà Chriſtianorum in ſimilem ſunt redacti conditionem; extinctum enim eſt Theclæ nomen & laceratum; ſed memoria & traditio recens obſervat.

CYRILLUS PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANUS.

C'eſt-à-dire :

» Ce Livre, qui contient l'Ecriture » Sainte du Vieux & du Nouveau Teſ- » tament, ſelon que nous l'apprend la » Tradition, eſt écrit de la propre main » de Thecla femme de qualité d'Egyp- » te, qui vivoit il y a près de treize cents » ans, un peu après le Concile de Ni- » cée. Le nom de Thecla étoit écrit à la » fin. Mais la Religion Chrétienne ayant » été abolie par les Mahométans en » Egypte, les Livres des Chrétiens eu- » rent le même ſort. Le nom de The- » cla a donc été déchiré : mais la mé- » moire ne s'en eſt pas perdue, & la » Tradition s'en eſt très-bien conſervée.

CYRILLE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.

Le Docteur Grabe, ſçavant Pruſſien, qui a demeuré pluſieurs années en Angleterre, avoit entrepris de doner une Edition de cette copie, & la Reine Anne lui faiſoit même une penſion pour cela :

Digitized by Google

il en avoit déja donné deux Tomes, quand la mort l'empêcha de donner les deux autres qui devoient achever l'Ouvrage. Si quelque habile homme vouloit bien donner ce reſte au Public, & y prendre autant de ſoin que ce Docteur, nous aurions une quatrieme Edition des Septante, qui ſeroit aſſurément approuvée & regardée deſormais comme la meilleure de toutes. Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

Voilà ce que j'ai crû devoir dire en Hiſtorien de cette ancienne Verſion du Vieux Teſtament, & des Editions anciennes & modernes qui s'en ſont faites. Si quelqu'un eſt curieux de voir les diſputes & les remarques de critique que cette matiere a cauſées, & ce qu'en ont écrit les Sçavants, il peut conſulter USSERII *Syntagma de Græca LXX. Interpretum Verſione.* MORINI *Exercitationes Biblicæ, I. Pars.* & la Préface qu'il a miſe au devant de ſon Edition des LXX. WOUWER *de Græcâ & Latinâ Bibliorum Interpretatione.* Les Prolegomenes de la Polyglotte de WALTON ch. IX. VOSSIUS *de LXX. Intt. L'Hiſtoire Critique du V. T. de* SIMON. *L'Hiſtoire du Canon du V. T. de* DUPIN. Les *Prolegomenes* de GRABE mis au devant des deux parties des LXX. qu'il a données. Et ſurtout le ſçavant Livre du Docteur HODDY, dont j'ai déja

Ann. 277. avant J. C. PTOLOMÉE PHILAD. 8.

parlé ci-dessus ; car c'est lui qui a le plus approfondi la matiere, & qui l'a le mieux traitée de tous ceux qui en ont écrit. Cette longue relation terminera ce Livre.

Fin du IX. Livre, & du Tome III.

Digitized by Google

Fautes à corriger au Tome III.

PAge 6. ligne 4. *effacez* il. *p.* 25. *l.* 5. qu'il. *l.* qui. *p.* 49. *l.* 2. envoyerent. *l.* envoyoient. *p.* 54. *l.* 25. parti. *l.* partie. *p.* 90. *l.* 2. e ſfit. *l.* ſe fit. *p.* 150. *l.* 2. eſparce. *l.* eſpace. *p.* 164. *l.* 23. 24. Gouveneur. *l.* Gouverneur. *p.* 199. *l. derniere* avec *l.* avant. *p.* 206. *l.* 2. Troyes. *l.* Troye. *p.* 249. *l.* 22. Cartes. *l.* Carres. *p.* 268 *l.* 7. ne ſe trouvant aſſez. *l.* ne ſe trouvant pas aſſez. *p.* 297. *l.* 7. prétendant. *l.* prétendent. *p.* 328. *l.* 6. chrétienneté. *l.* chrétienne. *p.* 368. *l.* 24. toute la. *l.* tout de la. *p.* 388. *l.* 14. mil. *l.* mille. *p.* 404. *l.* 17. qui en a vûe. *l.* qui a en vûe. *p.* 415. *l. derniere.* prouvent. *l.* prouve. *p.* 417. *l.* 14. quoiqui. *l.* quoique. *p.* 422. *l.* 2. aves. *l.* avec.

Digitized by Google

2

10, 5, 402

To 111

Digitized by Google

453

10.5.402

To III

Digitized by Google

Digitized by Google

005658322

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google